
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817

# ŒUVRES

DE

# RABELAIS

ÉDITION CONFORME AUX DERNIERS TEXTES
REVUS PAR L'AUTEUR

AVEC LES VARIANTES
*de toutes les Éditions originales*

UNE NOTICE
DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR M. PIERRE JANNET



TOME VII



PARIS
Chez Alphonse LEMERRE, libraire
27-29, passage Choiseul

MDCCCLXXIV

# AVERTISSEMENT

---

L'auteur de cette édition de Rabelais, M. Pierre Jannet, est mort à Paris, pendant le siége, le 23 novembre 1870. Le texte et les variantes étaient achevés. Il restait à faire la notice sur Rabelais, le glossaire et les notes, ce qui forme enfin la matière de ce septième volume. Ayant été attaché à M. Pierre Jannet par les liens d'une longue amitié, désireux de voir terminée une œuvre à laquelle il avait consacré beaucoup de temps et de soins et qui lui avait mérité les approbations unanimes de la critique érudite, j'acceptai la tâche qui me fut proposée, de mener à fin cette édition.

J'ai dû conserver à cette publication le caractère que M. Pierre Jannet lui a donné et me conformer au plan qu'il a suivi. L'édition de Rabelais telle qu'il l'a conçue et presque entièrement exécutée se recommande par une méthode rigoureusement scientifique; dans l'ensemble

des textes et des documents qu'elle présente, elle vise à la netteté et à la précision. Elle ne comporte ni le développement des controverses, ni les recherches illimitées des commentaires. Donner tout ce qu'on a de Rabelais et le donner fidèlement, sans combinaison arbitraire, telle a été la préoccupation de M. Jannet, c'est le mérite de l'édition nouvelle qu'il avait entreprise et que tous les éditeurs qui sont venus depuis se sont empressés d'imiter. Réunir tout ce qu'on sait de positif sur Rabelais, élaguer toute cette immense végétation parasite qui s'est étendue en quelque sorte sur son nom, joindre à cette biographie exacte les pièces justificatives importantes ; telle se présentait à nous la première partie de notre travail : la notice et les annexes.

A la suite, nous avons placé un court appendice où nous avons recueilli les titres et les fragments des almanachs édités par Rabelais de 1533 à 1550 et l'épître dédicatoire des *Reliques de la vénérable antiquité* à Aimery Bouchard, dont on n'a plus le texte complet.

Les notes ont été fondues dans le glossaire. Les recherches des lecteurs sont ainsi facilitées.

Nous avons réduit la bibliographie à l'indication précise des sources où tous les textes reproduits dans cette édition ont été puisés; ces sources sont toujours les sources originales ou, du moins, les plus anciennes auxquelles on puisse remonter.

La partie la plus ardue de notre travail, c'était le glossaire, le glossaire-index, c'est-à-dire avec référence pour chaque mot à la page ou aux pages du texte où ce mot se trouve, glossaire tout différent des recueils de vocables et de locutions dépourvus de ce moyen de con-

trôle. L'entreprise n'avait pas encore été faite pour Rabelais et elle était considérable. Elle était surtout considérable par ce qu'elle offre d'illimité et presque d'infini. Un glossaire de Rabelais atteindrait aisément les proportions d'une encyclopédie. Il serait presque plus aisé de dire ce qu'il n'y faudrait point mettre que ce qu'il faudrait y mettre. Il ne s'agissait pas, cependant, de sortir du cadre qui nous était tracé.

Composer le premier un glossaire comme celui-ci, c'est, nous ne l'ignorons pas, bien moins fournir au lecteur les renseignements et les explications dont il a besoin, que lui donner l'occasion de regretter ce qu'il n'y trouve pas, de constater les *desiderata,* les lacunes, d'y suppléer lui-même, et de refaire à sa fantaisie un ample lexique, un copieux commentaire à côté du nôtre.

Tel qu'il est, nous espérons que ce glossaire sera d'une utilité appréciable au lecteur. N'est-ce pas quelque chose, en effet, de pouvoir, un mot étant proposé, se reporter immédiatement à l'endroit où il a été employé par l'auteur? C'est offrir le fil conducteur le plus commode et le plus sûr peut-être dans cette œuvre rabelaisienne, si touffue que la mémoire ne saurait jamais bien la saisir tout entière. Aussi, en plaçant un mot dans le glossaire, nous sommes-nous souvent déterminé, non par le désir de procurer une interprétation plus ou moins indispensable, mais par l'intérêt qu'il peut y avoir à aller le chercher immédiatement dans le livre; c'est cette dernière considération principalement qui nous y a fait introduire les noms propres de lieux et d'hommes dont beaucoup n'exigent aucune glose.

Nous prenons la responsabilité de ce dernier volume, en laissant l'édition entière sous le nom du premier auteur ; elle est son œuvre, quoiqu'une mort trop prompte ne lui ait pas permis de l'achever lui-même.

LOUIS MOLAND.

---

# NOTICE

SUR

# FRANÇOIS RABELAIS

---

La biographie de Rabelais est en partie authentique, en partie traditionnelle ou légendaire. Un certain nombre de faits, que d'actives recherches multiplient chaque jour, reposent sur des documents et sur des témoignages contemporains. Un plus grand nombre ont été produits tardivement, offrent peu de certitude et continuent, pour ainsi dire, le roman rabelaisien dans la vie de son auteur. Nous allons nous attacher exclusivement à ce qui forme la biographie authentique de Rabelais.

1490

Rabelais est né à Chinon. On ne sait pas la date précise de sa naissance, qu'on a fixée en 1483, en 1490 et en 1495. La date de 1490, donnée par Guy Patin, est celle qui nous paraît devoir être adoptée

de préférence, jusqu'à ce qu'on découvre quelque renseignement décisif à cet égard.

## 1519-1524

L'existence de Rabelais est saisie pour la première fois dans un document contemporain en 1519. Un acte d'achat de la moitié d'une auberge à Fontenay-le-Comte, par les religieux franciscains du couvent de cette ville, passé le 5 avril de cette année, porte les signatures d'une douzaine de moines et entre autres celle de François Rabelais. Ainsi le futur auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel* nous apparaît d'abord sous le froc du frère mineur ou du cordelier. Par sa supplique au pape Paul III, Rabelais nous apprend, en effet, qu'il avait reçu, dans cet ordre, la prêtrise et exercé les fonctions sacerdotales.

Rabelais, pendant qu'il était dans ce couvent, se livra à de grands travaux d'érudition, voilà qui est encore certain. Il apprit le grec, étudia le droit, acquit des connaissances en histoire naturelle et en médecine, et se pourvut enfin de cette science encyclopédique à laquelle prétendaient les docteurs de la Renaissance. Il y avait là, dans ce monastère de Fontenay-le-Comte, quelques moines studieux comme Rabelais; l'un d'eux, Pierre Amy, était en relations avec le célèbre helléniste Guillaume Budée. Rabelais, par le moyen de son confrère, entre en correspondance avec ce haut per-

sonnage. Deux lettres de Budée, l'une presque entièrement grecque, l'autre grecque et latine, lui sont adressées personnellement ; et de plus, quand Budée écrit à Pierre Amy, il ne manque pas d'ajouter un mot à l'intention de Rabelais : « Saluez de ma part votre frère en religion et en science Rabelais, » ou encore : « Adieu, et saluez quatre fois en mon nom le savant et gentil Rabelais, ou de vive voix, s'il est près de vous, ou par missive, s'il est absent. »

Les doctes religieux de Saint-François avaient, en outre, des amitiés assez considérables, soit dans la ville de Fontenay, soit dans la province. Ils formaient une société étroite avec André Tiraqueau, juge, puis lieutenant au bailliage de Fontenay, avec Aimery Bouchard, président de Saintes, et faisaient cause commune avec les savants que le jeune évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac, leur voisin, se plaisait à réunir autour de lui. Dans ces années de 1520 à 1524, Rabelais sort à nos yeux de l'obscurité qui l'a environné jusqu'alors. Il figure très-honorablement dans ce groupe d'érudits. On le cite avec de constants éloges. Une controverse s'élève entre Bouchard et Tiraqueau à propos d'un traité de ce dernier *De legibus connubialibus*. L'autorité de Rabelais est plusieurs fois invoquée par ces jurisconsultes. Tiraqueau cite une traduction du premier livre d'Hérodote que Rabelais avait faite et il parle de lui en ces termes expressifs : « Homme, dit-il, d'une habileté consommée dans les langues latine et grecque et dans

toutes les sciences, au delà de ce qu'on attendrait de son âge et en dehors des habitudes, pour ne point dire des scrupules excessifs de son ordre[1]. »

Ces scrupules excessifs (*nimia religio*) qui régnaient dans l'ordre ne tardèrent pas à susciter des persécutions aux savants cordeliers. L'étude du grec était alors suspecte aux théologiens ; elle indiquait une tendance à la rébellion de l'esprit et aux idées de la Réforme. Les supérieurs de l'ordre voulurent sévir contre l'hellénisme de Pierre Amy et de Rabelais. Des perquisitions furent faites dans leurs cellules. Livres et papiers furent confisqués. Les deux religieux se cachèrent et écrivirent à Guillaume Budée, qui était le protecteur naturel de tous les hellénisants, pour lui demander son appui. Les lettres que ce savant adresse à Pierre Amy et à Rabelais réduisent toute cette affaire à ses véritables proportions. Avant d'avoir eu besoin d'user de son influence en leur faveur, il a appris que l'orage s'est calmé : les persécuteurs ont renoncé à leur entreprise, lorsqu'ils ont été avertis qu'ils se mettraient en opposition avec des personnages éminents et avec le roi lui-même. Les livres confisqués ont été restitués à leurs propriétaires et ceux-ci rétablis dans leur tranquillité et leur liberté première.

1. Librum hunc integrum elegantissime traduxit Rabelæsus Minoritanus, vir supra ætatem, præterque ejus sodalicii morem ne nimiam religionem dicam, utriusque linguæ omnifariæque doctrinæ peritissimus. *Andreæ Tiraquelli De legibus connubialibus.* Paris, Galliot du Pré, 1524, in-4.

L'évêque de Maillezais avait eu probablement la plus grande part à cette pacification. Il trouva un moyen de soustraire définitivement Rabelais à ces vexations : il obtint du pape Clément VII un indult qui autorisait celui-ci à passer de l'ordre de Saint-François dans l'ordre de Saint-Benoît, et du couvent de Fontenay-le-Comte dans l'abbaye de Maillezais.

1524

Rabelais devint alors l'hôte et le commensal habituel de Geoffroy d'Estissac. Il noua de nouvelles et honorables relations, notamment avec Jean Bouchet[1]. Il demeura à Maillezais plusieurs années, puis, rejetant le vêtement monastique et prenant l'habit de prêtre séculier, il s'élança à travers le monde, *per abrupta seculi*[2].

1530-1531

Il est à Montpellier en 1530. Il se fait inscrire sur les registres de la Faculté de médecine le 16 septembre de cette année, et, le 1er novembre suivant, il est promu au grade de bachelier, ce qui prouve qu'il était arrivé en cette ville armé de toutes pièces, et qu'il n'avait qu'à obtenir pour ses connaissances acquises la consécration des diplômes officiels. A la fin de cette année et au

1. Voyez les Épîtres échangées entre eux, t. VI, p. 51 et 54.
2. Supplique au pape Paul III.

commencement de l'année suivante, il fait avec beaucoup de succès un cours public sur les Aphorismes d'Hippocrate et sur l'*Ars parva* de Galien. Pendant son séjour à Montpellier, il prend part, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même (liv. III, ch. XXIV), à des représentations comiques, et joue, avec quelques compagnons d'études, « la morale comédie de celuy qui avoit espousé une femme mute (muette). »

1532

A la fin de 1531 ou au commencement de 1532, il est à Lyon. Au mois d'octobre 1532, il est attaché comme médecin à l'Hôtel-Dieu de cette ville à raison de quarante livres par an. Nous le voyons, en cette même année, multiplier tout à coup les publications. Il met au jour une édition des *Lettres médicales* de Giovanni Manardi, de Ferrare, avec une dédicace latine à André Tiraqueau, *judici æquissimo apud Pictones* (voy. t. VI, p. 94). Il édite les *Aphorismes* d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien, en un volume in-16. L'épître dédicatoire est adressée à Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais (t. VI, p. 98). Il fait imprimer une plaquette sous ce titre : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis : Lucii Cuspidii testamentum. Item contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus*. Il dédie cette publication à Aimery Bouchard, devenu conseiller du roi et maître des requêtes (voy. ci-après dans l'appendice). Rabelais, en présentant ce testa-

ment et ce contrat de vente comme des monuments de l'époque romaine, était dupe d'une supercherie; ces textes étaient apocryphes; Pomponius Lœtus et Jovianus Pontanus les avaient fabriqués.

Au mois de décembre 1532, il écrit la fameuse lettre à Bernard de Salignac (t. VI, p. 92), à qui il rend des actions de grâces si magnifiques qu'on est embarrassé d'en faire honneur à un personnage inconnu. On serait tenté, en songeant à l'*Oratio prima contra Desiderium Erasmum*, publiée par Scaliger en 1531 et attribuée par Érasme à Jérôme Aléandre, de voir dans ce Bernard de Salignac quelque pseudonyme ou prête-nom d'Érasme.

## 1533

En même temps qu'il prend part à de nombreuses publications scientifiques, il produit des ouvrages d'un autre goût qui feront bien davantage pour sa renommée et qui immortaliseront son nom. C'est à la fin de 1532 que les premiers livres de *Gargantua* et de *Pantagruel* paraissent avoir vu le jour. On a une édition du deuxième livre datée de 1533 (voy. t. I, p. 6, note 5). En examinant bien les titres et les prologues, on se convainc aisément que l'apparition du fameux roman doit être un peu antérieure, et que les éditions *princeps* des deux premiers livres ne se sont probablement pas encore retrouvées. Le langage de Rabelais, dans le prologue

du *Gargantua*, n'est pas celui d'un auteur jusqu'alors inédit; le prologue du *Pantagruel* se rapporte bien, selon nous, au premier livre de *Gargantua*, et non à ces *grandes et inestimables Chroniques du géant Gargantua*, dans lesquelles M. Brunet a voulu voir un premier essai de Rabelais. Il est certain toutefois qu'il y avait un petit roman populaire qui a servi à Rabelais de point de départ; nul doute que Gargantua n'eût une existence traditionnelle bien avant le rôle éclatant qu'il fut appelé tout à coup à jouer. Les *grandes et inestimables Chroniques* sont un monument de cette tradition. Le roman rabelaisien attira l'attention sur elles. Rabelais eut-il quelque part aux réimpressions qui furent faites de ces opuscules à la même époque? Rien n'autorise à l'affirmer; l'intérêt des libraires suffit bien à expliquer ces réimpressions.

Rabelais publia encore un almanach pour 1533 et la *Pantagruéline prognostication* pour cette même année. Cette « *Pantagruéline prognostication*, par M. Alcofribas, architriclin dudit Pantagruel, » nous prouve que, dès la fin de 1532, le roman de Rabelais était déjà bien connu du public, puisque, si l'histoire de Pantagruel par son architriclin n'eût fait que de paraître, l'auteur n'aurait pas mis en tête d'une brochure ces noms qui eussent été une énigme pour les acheteurs. Dans le courant de cette année 1533, *Pantagruel* fut censuré par la Sorbonne. On sait par une lettre de Calvin, à la date d'octobre, que la Faculté de théologie avait condamné « ces ouvrages obscènes : Pantagruel, la Fo

d'amours, et d'autres du même billon (*obscænos illos Pantagruelem, Sylvam amorum, et ejus monetæ*). »

## 1534

Premier voyage de Rabelais à Rome, à la suite de Jean du Bellay, évêque de Paris. Ce prélat était chargé par François Ier de tenter un dernier effort pour empêcher la séparation de l'Angleterre et du Saint-Siége. Venant d'Angleterre, où il avait été conférer avec le roi Henri VIII, il traverse la France, passe à Lyon où il s'attache Rabelais comme médecin, franchit les Alpes et arrive à Rome la veille de Noël 1533. Il ne réussit pas dans sa mission, malgré le zèle et l'éloquence qu'il y déploya. Ce premier séjour de Rabelais à Rome, qui a prêté à tant de facétieuses anecdotes, comprend les premiers mois de 1534. De retour à Lyon, Rabelais fit paraître, au mois de septembre, la *Description de Rome antique,* de Marliani, avec une dédicace à Jean du Bellay (voy. t. VI, p. 101). A cette année se rapporte aussi, selon les plus savants bibliographes, la première édition connue du premier livre : la *Vie de Gargantua* (voy. t. I, p. 5, note 3).

## 1535

Dans les premiers mois de cette année, Rabelais s'étant absenté pour la deuxième fois et ayant

quitté son service à l'Hôtel-Dieu sans donner avis ni prendre congé, les conseillers recteurs du grand hôpital délibérèrent, le 23 février, sur la question de lui donner un remplaçant. Plusieurs médecins, maître Charles, maître Canape, maître Du Castel, sollicitent sa place. Ce dernier est appuyé par M. de Montrottier, qui est un des bienfaiteurs de l'hôpital, auquel il donne trois cents livres par an. L'un des conseillers, nommé Pierre Durand, est d'avis qu'il convient d'attendre jusqu'à Pâques, « car il a entendu que ledit Rabellays est à Grenoble et porra revenir. »

Le 5 mars 1534 (1535 nouveau style), les conseillers recteurs élisent, à l'unanimité, Pierre Du Castel, docteur médecin, pour le service du grand hôpital du pont du Rhône, « au lieu de maistre François Rabellays, médecin, qui s'est absenté de la ville et dudit hospital sans congé prendre pour la deuxiesme fois. » Les « gages » de Du Castel sont réduits à trente livres tournois, au lieu de quarante livres que touchait Rabelais. Rabelais avait fait pour l'année 1535 un nouvel almanach ; il y prend pour la dernière fois la qualité de « médecin du grand hospital dudict Lyon. »

C'est probablement pendant les deux ans et demi qu'il exerça les fonctions de médecin de l'Hôtel-Dieu que Rabelais fit à Lyon la leçon publique d'anatomie dont il est question dans une des pièces du recueil de poésies latines publiées par Étienne Dolet en 1538, pièce intitulée *Cujusdam epitaphium, qui exemplo edito strangulatus, publico postea spec-*

*taculo Lugduni sectus est, Francisco Rabelæso doctissimo fabricam corporis interpretante.*

## 1536

Le pape Paul III, successeur de Clément VII, avait promu l'évêque de Paris, Jean du Bellay, au cardinalat. Le cardinal vint établir à Rome sa résidence, et Rabelais l'accompagna de nouveau. Ils s'y trouvaient au mois de novembre 1535, et y demeurèrent jusqu'au mois d'avril 1536. C'est pendant ce deuxième séjour que Rabelais écrivit à Geoffroy d'Estissac les lettres datées du 30 décembre, du 28 janvier et du 15 février, qui ont été reproduites tome VI, pages 59 et suivantes. On doit remarquer toutefois que les dates attribuées à ces lettres par les frères de Sainte-Marthe, les premiers éditeurs, ne sont pas tout à fait exactes. Ainsi la première lettre, qui n'est datée que par les éditeurs, est du 30 décembre 1535 (et non 1536), et cela est si vrai que Rabelais dit en la terminant : « Je vous envoye aussi un almanach pour l'an qui vient 1536. » La deuxième et la troisième sont bien datées du 28 janvier 1536 et du 15 février 1536, parce que Rabelais emploie la supputation romaine qui fait commencer l'année au 1er janvier et non à Pâques. Les événements de l'histoire générale ne laissent pas de doute à cet égard.

Ces événements sont mémorables. C'est pendant cette année 1536 que se prépara et qu'eut lieu la

grande invasion de la Provence par l'empereur Charles-Quint. Revenu en Sicile après l'expédition de Tunis, l'empereur nouait des alliances, levait des troupes, amassait des sommes d'argent pour sa vaste entreprise. Il entre à Rome le 5 avril 1536 par une large voie triomphale, et le 8, il prononce dans le consistoire cette fameuse harangue où, dans l'exaltation de son orgueil, il dévoile ses projets, vante sa puissance, et insulte pendant deux heures la France et son roi. Charles-Quint, au lendemain de ce discours, songea qu'il avait peut-être eu tort de se départir de sa dissimulation ordinaire. Il chercha à persuader aux ambassadeurs de France d'atténuer dans leurs dépêches la portée des déclarations qu'il avait faites. Le cardinal du Bellay se douta que le roi ne saurait point par eux l'exacte vérité. En rentrant chez lui, il écrivit tout au long la harangue de l'empereur; il avait des moyens mnémotechniques pour retenir les plus longs discours qui étaient prononcés devant lui. Cela fait, il sortit de Rome sous un déguisement, prit la poste, et arriva huit jours après à Paris.

Rabelais revint en France soit avec lui, soit peu après. Pendant ce deuxième séjour, Rabelais avait fait régulariser son état. Il avait adressé au Saint-Père une *supplicatio pro apostasia* (t. VI, p. 107). Un bref du pape Paul III, daté du 17 janvier 1536, lui accorde une absolution pleine et entière, l'autorise à reprendre l'habit de Saint-Benoît et à rentrer dans un monastère de cet ordre où l'on voudra bien le recevoir (nous verrons tout à l'heure que

Rabelais avait à ce sujet des vues arrêtées) et lui permet d'exercer, conformément aux règles canoniques, l'art de la médécine (t. VI, p. 110).

La grande invasion des Impériaux eut lieu à la fois par le nord et par le midi. Le comte de Nassau entra par le nord, prit Guise, assiégea Péronne. Charles-Quint, à la tête de cinquante mille hommes, passa la Sesia le 7 juin, franchit le Var le 25 juillet. Le roi François Ier s'avança à sa rencontre. Le cardinal du Bellay fut, par ordonnance du 21 juillet 1536, nommé lieutenant général du roi et chargé de la défense de Paris, de la Picardie et de la Champagne. Comment il s'acquitta de cette mission, c'est ce que l'histoire nous apprend avec des détails que nous ne pouvons donner ici. Disons seulement qu'il déploya beaucoup d'activité et d'énergie; en huit jours il approvisionna Paris pour un an et sut tenir tête même à la soldatesque révoltée. La double invasion échoua, comme on sait; Charles-Quint repassa le Var le 25 septembre; le siége de Péronne avait été levé le 15 du même mois.

On ne sait pas au juste ce que Rabelais devint pendant ces événements. Il resta sans doute attaché à son protecteur. Dès le temps de leur séjour à Rome, l'évêque de Paris lui avait offert un asile dans l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, dont il était abbé. Cette abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, à la sollicitation de l'évêque, venait d'être érigée en collégiale, c'est-à-dire que les moines étaient devenus chanoines. Cette transformation avait eu lieu

avant que Rabelais eût été reçu parmi eux. S'il avait été reçu avant la bulle d'érection, il n'y aurait eu aucune difficulté à craindre ; mais comme il n'avait été reçu qu'après, il paraît qu'on pouvait contester que les termes du bref du 17 janvier, l'autorisant à rentrer dans l'ordre de Saint-Benoît, fussent ainsi observés ; et, en effet, Rabelais ne figura point à l'installation des nouveaux chanoines qui eut lieu le 17 août 1536. Pour se mettre à l'abri de toute contestation, il adressa une nouvelle supplique au souverain pontife (t. VI, p. 104). On ignore quel sort eut cette supplique.

## 1537-1538

Au commencement de 1537, Rabelais est à Paris, on le sait par une pièce de vers latins d'Étienne Dolet qui, ayant commis un meurtre à Lyon le 31 décembre 1536, vint solliciter sa grâce du roi, l'obtint et à cette occasion réunit dans un festin Budée, Clément Marot, etc., avec Rabelais, « l'honneur de la médecine, dit-il, qui peut rappeler les morts des portes du tombeau et les rendre à la lumière. »

Parmi les nombreux témoignages d'estime adressés vers cette époque à Rabelais, il faut citer celui de Salmon Macrin, secrétaire du cardinal du Bellay. Macrin, originaire de Loudun, publia en 1537, à Lyon, un recueil d'odes. L'une d'elles, en l'honneur de Rabelais, célèbre à la fois son savoir et les

grâces piquantes de son esprit. Un autre versificateur, Nicolas Bourbon, nous fait connaître les relations amicales de Rabelais avec Guillaume du Maine, abbé de Beaulieu, précepteur des fils de François Iᵉʳ, et avec Mellin de Saint-Gelais. Il est certain que Rabelais est en excellents termes avec la plupart des personnages distingués de ce temps.

Nous avons vu Rabelais prendre dans ses publications, dans sa supplique au pape, partout, la qualité de docteur en médecine. Il paraît cependant qu'il n'avait pas encore reçu l'investiture officielle de ce grade. Il se rendit à Montpellier où, le 22 mai 1537, il fut promu au doctorat, ainsi qu'il résulte de la mention faite par lui-même sur les registres de la Faculté. Il passa une partie de cette année dans cette ville où il fit, devant un nombreux auditoire, un cours sur le texte grec des *Pronostics* d'Hippocrate.

Il y reçoit, entre autres visiteurs, Jean de Boyssonné, professeur à l'Université de Toulouse, et Hubert Sussanneau, docteur en médecine et en droit et poëte latin [1]. Il y fait, en 1538, une leçon publique d'anatomie pour laquelle il touche un écu d'or. Il est peu probable cependant que sa résidence dans cette ville ait été constante pendant ces deux années 1537-1538. A Lyon, comme dit Simon Macrin, était son habituel retour. C'est peut-être à cette époque que se rattache une lettre

1. Voy. ci-après, parmi les documents biographiques, les vers de Sussanneau à Rabelais; ceux aussi de Macrin et de Nicolas Bourbon.

du cardinal de Tournon au chancelier Antoine du Bourg (ce chancelier étant mort en 1538, on ne saurait du moins assigner à cette lettre une date plus tardive), dans laquelle le cardinal se plaint des nouvelles que Rabelais fait parvenir à Rome.

« Monsieur,

« Je vous envoie une lettre que Rabelezus escrivoit à Rome, par où vous verrez de quelles nouvelles il advertissoit un des plus maulvais paillards qui soit à Rome. Je lui ai fait commandement que il n'eust à bouger de cette ville jusqu'à ce que j'en sceusse votre voulonté. Et s'il n'eust parlé de moi en ladite lettre, & aussy qu'il s'advoue au roy et reyne de Navarre, je l'eusse faict mettre en prison pour donner exemple à tous ces escripveurs de nouvelles. Vous m'en manderez ce qu'il vous plaira, remettant à vous d'en faire entendre au roy ce que bon vous en semblera. »

On ne voit pas, cependant, que l'affaire ait eu des suites.

Un événement extra-canonique qu'il est impossible de reculer davantage dans la suite des événements de sa vie, c'est l'existence d'un enfant que Rabelais eut à Lyon, et qui vécut deux années. Les renseignements à ce sujet se trouvent dans les manuscrits du professeur toulousain Boyssonné. Ce professeur de droit, dont Rabelais parle avec une amitié respectueuse (liv. III, ch. XXIX), était en même temps un versificateur latin. Parmi ses poé-

sies, plusieurs pièces font mention d'un enfant nommé Théodule Rabelais, mort à l'âge de deux ans, et les termes dont il se sert ne peuvent laisser aucun doute sur le père de cet enfant. Il ne paraît pas, du reste, que la paternité de l'auteur de *Gargantua* ait eu rien de clandestin. Dans l'épitaphe qu'il compose pour ce jeune enfant, Boyssonné lui fait dire : Moi qui repose sous cette tombe étroite, vivant, j'ai eu des pontifes romains pour serviteurs (*Romanos habui pontifices famulos*).

## 1539-1543

Rabelais entre, toujours en qualité de médecin, au service de Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, frère du cardinal. Ce personnage avait été établi gouverneur du Piémont en 1537. Le 18 décembre 1539, Rabelais passe à Chambéry où cette même année le « vertueux » Boyssonné avait été nommé conseiller, peut-être à la recommandation de son ami. En juillet et octobre 1540, il est à Turin ; nous le voyons en correspondance avec G. Pélissier, évêque de Maguelonne, ambassadeur du roi de France à Venise. (Voyez ci-après p. LI.)

Le seigneur de Langey avait beaucoup de maladies et d'infirmités. Il demanda à être relevé de son gouvernement du Piémont, et, ayant obtenu son congé, il revint en France, porté en litière. Il mourut au mont de Tarare, entre Lyon et Roanne, le 9 janvier 1543. Rabelais fut présent à sa mort

(voy. liv. IV, ch. XXVII). Le Duchat affirme que Guillaume du Bellay laissa cinquante livres tournois de rente à Rabelais, jusqu'au moment où celui-ci aurait trois cents livres de revenu en bénéfices. Les affaires de ce seigneur étaient dans un état déplorable, à cause des dépenses qu'il avait faites pour adoucir les souffrances d'une famine qui avait sévi en Piémont. Peut-être est-ce pour tenir lieu de cette rente que René du Bellay, évêque du Mans, frère du défunt, conféra à Rabelais la cure de Saint-Christophe-de-Jambet. Il est certain que Rabelais fut titulaire de cette cure, dont il touchait le revenu sans être obligé à résidence.

Rabelais consacra un ouvrage latin à l'histoire des hauts faits de Guillaume du Bellay. Claude Massuau, autre domestique de Guillaume du Bellay, le traduisit en français sous ce titre : « *Stratagémes*, c'est-à-dire prouesses et ruses de guerre du preux et très-célèbre chevalier Langey, au commencement de la tierce guerre césariane. » L'original et la traduction sont perdus.

## 1543-1546

Cependant les éditions du *Gargantua* et du *Pantagruel* se succédaient avec une vogue inépuisable. En 1542, Rabelais donna, des deux premiers livres, une édition où il avait légèrement atténué ses hardiesses. En 1546, il mit au jour le troisième livre avec un privilége du roi François I[er] (voy. t. VI,

p. 201), non plus sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, mais sous son nom. L'année suivante, 1547, parurent à Grenoble les premiers chapitres du quatrième livre.

## 1546-1550

Depuis longtemps déjà le roi François I^er^, en qui Rabelais avait trouvé un protecteur, était gravement malade; on prévoyait sa mort prochaine. En quelles mains passerait alors le pouvoir? Les principaux protecteurs de Rabelais allaient sans doute perdre leur crédit. Rabelais n'attendit pas la crise. Il semble qu'il se soit d'assez loin prémuni contre elle.

Il quitta la France et se réfugia à Metz. A quel moment? On ne le peut dire avec précision. Mais il paraît prouvé que ce fut plus d'une année avant la mort du roi. Il résulte des recherches des érudits lorrains [1] que Rabelais aurait passé à Metz l'année 1546 tout entière. Les comptes de la ville pour cette époque ont disparu; mais il en subsiste un extrait par Paul Ferry (*Observations séculaires*), et dans cet extrait on lit ces lignes :

« 1547. Payé à M^re^ Rabellet p. ses gages d'un an, c'est à sçavoir à la Saint-Remy 60 livres; à Paques darien 60 livres; comme plus con lui ont (*sic*) p. le quart d'an de Saint-Jean 30 livres. »

Ainsi, Rabelais fut médecin salarié de la ville de

1. *Rabelais, médecin stipendié de la cité de Metz*, par M. Charles Abel, dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1869.

Metz, aux gages de 120 livres par an; il toucha le semestre de Pâques 1546 à la Saint-Remi, 1er octobre, le semestre du 1er octobre 1546 à Pâques 1547, plus un demi-semestre de Pâques à la Saint-Jean (24 juin). Il eut congé à cette dernière date, 24 juin 1547.

La lettre de Rabelais au cardinal du Bellay, datée de Metz, où il implore en termes si pressants les secours du cardinal (t. VI, p. 90), est-elle du 6 février 1647, comme on le croit généralement? Tout fait supposer que cette lettre est plutôt du 6 février 1546, les appointements assez élevés que Rabelais touchait en 1547 ne justifiant plus de tels cris de détresse. Il faut, en ce cas, assigner également à cette année, au 28 mars 1546 (nouveau style), la lettre de Jean Sturm, recteur du Gymnase de Strasbourg, au même cardinal du Bellay. On trouve dans cette lettre le passage suivant : *Tempora etiam Rabelæsum ejecerunt e Gallia,* φεῦ τῶν χρόνων! *Nondum ad nos venit. Metis consistit, ut audio, inde enim nos salutavit. Adero ipsi quibuscunque rebus potero, cum ad nos venerit... Ad Tabernas Alsatiæ* (Saverne), *vigesima octava Martii*[1]. On a vu pourquoi le fugitif s'était arrêté à Metz, c'est qu'il y avait trouvé des fonctions qui le mettaient à l'abri du besoin.

François Ier mourut le 31 mars 1547. Le cardinal du Bellay, forcé de se démettre de ses charges politiques, se rendit à Rome. Rabelais l'y suivit. Rabelais était pour la troisième fois à Rome au mois

1. Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8584.

de février 1549, à l'époque de la naissance de Louis d'Orléans, deuxième fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Il écrivit au cardinal de Guise (depuis cardinal de Lorraine), sous le titre de *Sciomachie*, la description des fêtes célébrées à cette occasion par le cardinal du Bellay et par l'ambassadeur de France d'Urfé. Cette description fut imprimée à Lyon, chez Sébastien Gryphe (voy. t. VI, p. 21).

La même année, parut à Paris une violente attaque dirigée contre Rabelais ; elle eut lieu dans un pamphlet en forme de dialogue contre les mauvais livres, intitulé *Theotimus sive de tollendis et expurgandis malis libris, iis præcipue quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant*[1]. Cette publication était l'œuvre de Gabriel de Puits-Herbaut, moine de Fontevrault. La sortie de Puits-Herbaut n'est pas moins violente contre l'homme que contre ses ouvrages. On y voit apparaître pour la première fois, dans un document contemporain, le Rabelais biberon, glouton, cynique, que les biographes, confondant la vie de l'auteur avec les inventions de son livre, ont représenté par la suite (voy. ci-après, p. LIV, l'extrait du *Theotimus*).

L'agression de Puits-Herbaut n'eut aucun effet. Rabelais ne tarda pas à se faire d'aussi solides appuis sous le nouveau règne que sous le règne précédent. L'influence à la cour de France, sous Henri II, appartenait aux Guise, au connétable de

1. Parisiis, J. Roigny, 1549, in-8.

Montmorency, à ses cinq fils et à ses trois neveux les Châtillon. Nous venons de voir, à propos de la *Sciomachie,* Rabelais en correspondance avec le cardinal de Guise. Nous allons le voir tout particulièrement soutenu par l'aîné des Châtillon, le cardinal Odet, évêque-comte de Beauvais.

Il rentre en France « hors de toute intimidation, » et obtient pour ses ouvrages un privilége de Henri II, comme il en avait obtenu un de François Ier (t. III, p. 7).

## 1550-1552

Par provisions du 18 janvier 1550, Rabelais fut nommé à la cure de Meudon. On peut remarquer, comme coïncidence significative, que la terre de Meudon avait été récemment achetée par le duc de Guise à la duchesse d'Estampes. Rabelais ne fut curé de Meudon que l'espace de deux ans moins quelques jours. Il n'est pas sûr qu'il ait rempli jamais les fonctions curiales. Le nouvel évêque de Paris, Eustache du Bellay, faisant sa première visite pastorale, au mois de juin 1551, est reçu à Meudon par Pierre Richard, vicaire, et quatre autres prêtres ; il n'est pas question de Rabelais. En tout cas, il est évident qu'il ne put laisser dans le pays ces profondes traces, ces souvenirs vivaces qu'auraient retrouvés cent ans plus tard les Antoine Leroy, les Bernier, les Colletet. La légende du curé de Meudon s'est formée après coup.

Il résigna ses deux cures, celle de Saint-Chris-

tophe-de-Jambet au diocèse du Mans et celle de Saint-Martin-de-Meudon au diocèse de Paris, le 9 janvier 1552. Selon toute apparence, cette double démission fut motivée par la publication très-prochaine du quatrième livre complet. Ce quatrième livre fut achevé d'imprimer le 28 janvier 1552. Il parut avec le privilége du roi et une épître de l'auteur au cardinal de Châtillon (t. IV, p. 7).

La Faculté de théologie s'en émut aussitôt et le censura. Un arrêt du parlement, en date du 1er mars 1551 (1552 nouveau style), en suspendit la vente :

« Attendu la censure faicte par la Faculté de théologie contre certain livre maulvais exposé en vente soubz le titre de *Quatriesme livre de Pantagruel*, avec privilége du roi..., la cour ordonne que le libraire sera promptement mandé en icelle, et lui seront faictes defenses de vendre et exposer ledict livre dedans quinzaine : pendant lequel temps ordonne la cour au procureur du roi d'advertir ledict seigneur roi de la censure faicte sur ledict livre par ladicte Faculté de théologie, et lui en envoyer un double pour suyvre son bon plaisir. »

Mandé devant la cour, le libraire Michel Fezandat reçut défense, sous peine de punition corporelle, de vendre l'ouvrage dedans quinzaine. Après ces quinze jours, la vente reprit-elle son cours ? On est tenté de croire que la suspension dura plus longtemps, si l'on remarque que Henri II était tout entier alors à son entreprise contre Metz et les provinces austrasiennes. Il laissa la régence à Catherine le 10 mars, rejoignit l'armée à Châlons,

et victorieux entra dans Metz le 18 avril. Dans cet intervalle, Rabelais fit, au moyen d'un nouveau tirage du prologue, la modification suivante en l'honneur du roi. Le premier tirage portait : « N'est-il pas écrit et pratiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant florissant, tant riche et triumphant royaume de France ?... » Et un peu plus loin : « Le bon André Tiraqueau, conseiller du roy Henri second. » Dans le second tirage, on a supprimé le mot *triumphant* devant *royaume de France* et fait précéder le nom du *roy Henri second* des épithèthes *grand, victorieux et triumphant*.

Quoi qu'il en soit, les protecteurs de Rabelais l'emportèrent, et le bon plaisir du roi fut que la vente de l'ouvrage pût reprendre son cours interrompu.

## 1553

L'époque de la mort de Rabelais, incertaine comme celle de sa naissance, est fixée communément à cette date de 1553. Outre que dès ce moment un profond silence se fait sur l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*, quelques indications viennent confirmer l'opinion commune. Théodore de Bèze, dans son *Epistola Passavantii*, mentionne Rabelais en ces termes : « *Pentagruel cum suo libro quem fecit imprimere per favorem cardinalium qui amant vivere sicut ille loquebatur.* » Ces mots *sicut ille loquebatur* (comme il parlait) semblent témoi-

gner que Rabelais n'existait plus. Or l'*Epistola Passavantii* est généralement attribuée à l'année 1533. M. Rathery a signalé un autre document : parmi les personnages d'une satire en forme de dialogue des morts, composée en 1555, figure Rabelais, qu'on présente comme descendu depuis quelque temps déjà aux sombres bords. Son habileté dans l'art de la médecine y est célébrée, et l'auteur ajoute : « Je sais en quels termes honorables n'a cessé de s'exprimer sur ton compte ce grand cardinal qui t'aimait tant et ne t'admirait pas moins [1]. »

L'obscurité la plus complète règne sur les circonstances de cette mort. Les faiseurs d'anecdotes se sont emparés des derniers moments de celui que Bacon appelait « le grand railleur, *the great jester of France*. » Ils ont mis en circulation de nombreuses facéties auxquelles on ne peut ajouter foi, mais qui évidemment se propagèrent de très-bonne heure et presque en même temps que le bruit de ce trépas. Jacques Tahureau, poëte et conteur, mort dans le Maine en 1555, semble y faire quelque allusion dans l'épitaphe suivante qui fait partie de ses œuvres :

> Ce docte né Rabelais, qui piquoit
> Les plus piquans, dort sous la lame ici ;
> Et de ceux même en mourant se moquoit,
> Qui de sa mort prenoient quelque souci.

Ronsard, qui avait eu quelques rapports, et probablement quelques rapports peu sympathiques,

1. *Sylvii opera.* Genève, 1630, in-fol.

avec l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*, lança contre lui l'épitaphe bouffonne reproduite ci-après (page LVIII); c'est, dans l'ordre chronologique, le deuxième document (le premier est le *Theotimus*) qui prête à la physionomie rabelaisienne l'enluminure bachique que fait volontiers supposer la lecture du roman. Autant les témoignages de cette sorte deviendront abondants, à mesure qu'on s'éloignera des années où vécut Rabelais, autant ils sont rares d'abord. Il est évident que l'habile médecin, le savant linguiste, le docteur *omnifariæ doctrinæ*, frappèrent en lui beaucoup plus les yeux des contemporains que le pantagruéliste et le disciple d'Épicure. Dans quelle mesure ce dernier caractère a-t-il marqué l'existence de Rabelais? C'est ce qu'il est difficile de déterminer.

Les historiettes empreintes de bouffonnerie pantagruélique se multiplièrent par la suite et envahirent sa biographie. La compilation d'Antoine Leroy (postérieure à 1654) en est la principale source; mais cette date même lui enlève toute autorité sérieuse. Cet élément presque unique des anciennes biographies doit donc être écarté par la critique moderne, surtout dans une étude faite, comme celle-ci, pour accompagner une édition où rien n'est laissé à l'arbitraire et qui est dans toutes ses parties une œuvre de stricte et sobre érudition.

# DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES

## I.

### LETTRES DE BUDÉE A RABELAIS.

## Gulielmus Budæus Francisco Rabeleso sodali Franciscano Salutem.

In hac viatoria, turbulenta, versicolori vultuosaque interdum conversatione vitæ, nihil verius mihi frontem hilarat et exporrigit, contractamque (ut ita dixerim) et involutam mentem explicat et pandit lætitia, quam literarum recordatio, amorisque musarum et venustiorum disciplinarum, quas magnopere perdiuque colui et observavi ut si quis unquam hominum mei ordinis, animum illa quidem meum nunc subiens per occasiones magis quam per ocium, aut certas quasdam constitutasque vices, id quod aliter evenire vix potest in hac veluti expeditione non tam placida quam inermi, in qua non jam musarum auspiciis ut pridem assueveram : contubernio Philologiæ uti ac frui mihi licet, ejusque militiæ commodis aspirare quæ sine mortalium agrorumque clade ad gloriam quærendam instituta est, domitandamque imperitiam improbam et contumacem adversus edicta sapientiæ imperiaque rationis, in qua quum ipsa nuper ordines jam ductitare quoquo modo existimarer, inter primoresque censeri, non tam ob res egregie et præclare

gestas, quam ob eximiam et alacrem promptitudinem, ecce tibi inopinatum fatum (commemorandum ne an pœnitendum nondum plane comperi) transversum me rapuit in rationem agendæ vitæ exercendæque mentis diversissimam, quippe qui pro securitate angores, pro tranquillitate trepidationem, pro ocio negocia, pro libero arbitrio obsequendi necessitatem, apparituramque in aula factitandi : denique pro philosophicis auscultationibus aulica acroamata sortitus : καὶ ἀντὶ τῆς αὐταρκείας εὐγνωμονούσης τε καὶ εὐσχήμονος, ἀθυμοῦσαν ἐνίοτε προσδοκίαν καὶ ἀτακτοῦσαν μετιών haud scio an pro integra existimatione pericliter ignominia, quis enim inhibeat gliscentem famæ loquacitatem? quis temperare linguis eos coget qui libentius in sententiam eunt deteriorem et obtrectantem? hi exemplum statuisse me cavillabuntur, ut posthac quisque cum occasio tulerit et fortuna perlexerit, solvere se iis ipsis legibus possit, quas velut auctore philosophia adversus plebis ac populi scita tulerit et promulgarit. Epistola vero tua utriusque linguæ peritiam singularem redolens, ut mihi jucunda fuit et grata quasi instituti mei pristini commonefactrix, ita nescio quid sinistræ in me suspiciunculæ præ se ferre videtur, ut quidem in illa actionis de dolo malo formulam concepisti, quam in Petrum Amicum sodalem tecum Franciscanum intendisse te dicis, ob id scilicet quod imposturam fecerit homini tibi simplici et incauto : nescio quid de me spondens, quod nec tu futurum poteras tum confidere, nec postea experimento verum esse cognovisti, nimirum dolosum amicum esse censens, qui hominem te φιλάπλουν καὶ εὐήθη sciens prudensque, quo tibi incommodaret, in hominem me φιλαλάζονα obtruderit, qui quintum ipse jam hunc mensem aut etiam sextum literas tuas fastidio habuerim ac contemptui. Hæc enim omnia verba epistolæ αἰνίττεται, nisi si eorum sensum assequi non potui. Mitto hic ὦ δαιμόνιε, quod objicere criminose tibi alius quispiam posset, qui in recriminando causæ fiduciam poneret : sacerdotem te esse oportere fidei haud benignæ ac præmorosæ, qui non sodali, non amico, non socio studiorum fiduciam accommodare sustinuisti, antequam ille stipulari à se passus est pœnæ nomine, causam ipsum haud dicturum quominus actio de

dolo malo justis ac legitimis verbis in sese conciperetur? nisi Budæus bonus vir humanitateque præditus tandem inveniretur si periculum faceres. Ubi igitur illa vestra charitas sodalitia vinculum cœnobiorum, columen religionis, glutinum unanimitatis, quam alternis prope verbis pro numine colendam in concionibus declamitatis? Tu ut sodali quicquam οὐ τὸ τυχὸν, οὐ παιγνιῶδες, denique fide dignum asseveranti non credas? et sodali quidem non cuivis, sed eximio, perspecto, et ἐχεγγύῳ. Age sodali fidem non habuisti : non quod ei sed quod tibi diffideres, melius enim mediocritatem tuam vel etiam tenuitatem noveras, quam εὐκαταφρόνητον, et contemptui et fastidio meo obviam et expositam fore intelligebas (id enim causaturum te video) num id tandem charitati consentaneum esse censuisti : capitis atque existimationis periculum fratri ac sodali tuo creare, ut ille actione famosa damnaretur si ego ab ingenio meo migrare sustinerem? Pro dive Francisce auctor conditorque sodalitii, quo tua jam fides abiit? homines ne in sodalitii leges juratos ac devotos, quibus ne levi quidem jurejurando sancire verborum fides fas est : pacta jam inter se nulla fide inire, sed capite atque existimationis periculo alterum ab altero cavere? Quanquam etiam si inter profanos res ageretur, num æquitatis quicquam aut juris habere potest id pactum, quo fraudi futurum sit et captioni capitali alicui, si quispiam alius eum se aliquando non exhibuerit, quem esse se semper præ se tulit certissimis indiciis testatisque experimentis? Hæc ut dixi et alia hujuscemodi silentio transmittam : quando non te nunc accusandum, sed amicum tuendum habeo et defendendum, qui ob meam culpam criminose arcessitur et atrociter : hoc dicam tantum, ut intentioni tuæ præscribam : (quando nunc controversiam rectam in judicium deducere non necesse est : et ut Græci loquuntur κατ' εὐθυδικίαν ἀμφισβητεῖν) præpropere te et perperam famosam actionem in amicum intendisse, cum posses alia actione civilius experiri, id est ex stipulatu, illam enim de dolo (ut nosti, qui juris studiosus fuisti) Prætoris edictum non nisi subsidiariam promittit. Ageres igitur cum illo potius : à me ut ipse contenderet pro amicitia nostra, ex æquo et bono porro tecum

agerem, suamque fidem ut liberarem. Hanc tu persequendi tui juris rationem quum omiseris, possim ipse si velim auctor esse Amico ut exceptione edicti summoveat te, nec recte nec ordine de dolo malo agentem. Verum hoc tibi remittam, litique ipse me opponam : id quod quo minus faciam, tu causæ nihil comminisci poteris, cum res ad me tota pertineat, et ille me appellare jure possit ut judicium in me constitui patiar : ipse judicii observandi necessitate solvatur. Quo autem magis ansam omnem tibi præcidam homini insonti ob meum factum negocium facessendi, non recuso quin tu hanc epistolam quasi sponsorem habeas judicio me sistendi judicatumque faciendi. Cæterum ut paria tecum faciam, reliqua græcè scribentur.

Ἐξηρήσθω μὲν οὖν τὴν ἀρχὴν τῆσδε τῆς ἀμφισβητήσεως ὁ ἑταῖρος ἐκεῖνος ὁ σὸς, ἅτε δὴ οὐδεμιᾷ δίκῃ ἔνοχος τῆς ἐγγύης εἵνεκα ἧς ὑπ' ἐμοῦ προσφιλῶς ἐποιήσατο. Σοὶ δὲ δὴ ὅλην τῆς ἐγκλήσεως ὁρμὴν εἰς ἐμὲ ἐξέστω παροχετεύειν, εἴγε δὴ δέδοκταί σοι ταύτῃ τῇ δίκῃ ὁλοσχερῶς ἐπεξελθεῖν. Θαυμάζοντι γοῦν ἔοικάς μου μὴ εὐθὺς ἀπαντῶντος πρὸς τὴν πρόκλησιν σου τὴν πάνυ γε νεανικὴν καὶ εὐψύχως ἔχουσαν, καὶ δεινὰ παθεῖν φάσκοντι ἐφ' ᾧ μήπω ἀντικομίσασθαι γράμματα ἀνθ' ὧν ὑπῆρξας σὺ γράφων καὶ εἰς φιλίαν ἐμὲ προκαλούμενος. Ἡμεῖς δ' αὖ πάλιν ἠγάσθημεν οὐ τυχόντως τὴν ἐπιστολὴν τὴν σὴν ἀσμένως διεξιόντες· πῶς γὰρ οὔ, ὅσγε αὐτίκα ἐξ ἀρχῆς ἀγανακτεῖς δεινοπαθῶς, καὶ διατείνῃ σφοδρῶς, ὡς περιημελημένος δῆθεν ὑφ' ἡμῶν, μὴ δὲ τυχὼν τῆς προσηκούσης ἀμοιβῆς· δέον αὖ ὡς ἔοικεν πρότερον μὲν ἐξετάσαι τὸ πρᾶγμα διόλου, ἔγκλημά τε ἐξελέγξαι. Ἐπεὶ πόθεν σοι ἐγνωσμένον ἐγένετο ἡμᾶς οὐκ ἀντιγράψαι τοῖς ὑπὸ σοῦ γεγραμμένοις; Ἀλλ' ἔστω γε τοῦτο φανερόν τε καὶ ἀνωμολογημένον, οὐκ ἤδη τοσοῦτο ἀδίκημα τοῦτό γε φαίη τις ἄν; ὅση ἡ ἔγκλησις ἡ σὴ καὶ μεμψιμοιρία φαίνεται· οὐδὲ γάρ τοι ἀποχρώντως οὐδέπω καὶ νῦν ἐξελήλεκται τὸ πρᾶγμα. Ἀμέλει εἰ πολλῶν ἐμὲ ἀπασχολούντων πραγμάτων ἐν τῇδε τῇ διαίτῃ, ἢ εἰ νόσου κωλυούσης γράψαι σοι εὐχερῶς οὐκ ἐδυνήθην, πῶς οὐκ εὐπροφάσιστον ἔσται τὸ περὶ τὴν αἰτίαν; Ὅπως οὖν ὦ 'γαθὲ μὴ τελευτῶν ὄφλῃς τὴν τῶν οὐκ ἐν δέοντι μεμψιμοιρούντων ἐπιτιμίαν καὶ φιλοδίκων, ἥν γε διατελέσῃς πορρωτέρω τῆς ἀμφισβητήσεως προϊών. Καίτοι τοῦτο οὐκ ἀντιδίκου μὲν ἔργον ἐστὶν, τοῦ δὲ φίλου ἤδη καὶ συνηγόρου, τὸ τοιάδε σοι πεῖσαί ἐγχειρεῖν, οἷα καὶ σε ὠφελεῖν τὸν ἐμοῦ κατηγοροῦντα. Ἀλλὰ τί ἂν πάθοιμι αὐτὸς ἢ ποιήσαιμι, ὅπου δυσχερῶς ἂν ἐκσταίην τουδὶ τοῦ εὐαρέστου ἤθους τοῦ πεφυκότος ἐμοί; Hactenus jocatum me putato, pariaque facere voluisse cum iis quæ tu (ut opinor) jocabunde scripsisti, elicere à me epistolam cupiens. Σπουδαιολογῶν μέντοι εἴποιμ' ἂν, ὡς οὐ δίκαιός εἰμι κακῶς ἀκούειν οὔθ' ὑπὸ σοῦ οὔθ' ὑπ' ἄλλου

του, ἐνταῦθά γε διαιτώμενος, ὅπου γε πάντα σχεδὸν προὔργου ποιεῖν ἐπάναγκες τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀπηλλαγμένα, κ' ἂν μὴ τοῖς ἴσοις ἀμείψωμαι τοὺς ἐμοὶ ἐπιστέλλοντας. Ἦ γοῦν οἱ τὰ ἴσά με εἰσπραττόμενοι, δίκαιοι εἰσὶν αὐτοὶ πάντα μοι παρασχεῖν τὰ αὐτὰ ἢ παρόμοια τὰ τῆς σχολῆς καὶ εὐκαιρίας, ἐῶ δὲ λέγειν τὰ τῆς ἡλικίας τε καὶ ῥαστώνης, ἅπερ ὑμῖν περίεστι τοῖς ἀμφὶ τοὺς λόγους οὖσι, καὶ χρωμένοις φιλοσοφίᾳ συσκήνῳ τε καὶ ὁμωρόφῳ· καίτοι σχολῇ ἂν ἐξισοῦσθαι δύναιτο τὸ τῆς νεότητος θερμὸν καὶ φιλόπονον, ἥ τε ἤδη ῥέπουσα εἰς παρακμὴν τῆς πρὸ τοῦδε δεινότοτος ἡλικία, καὶ ταῦτα φροντίσι συχναῖς ἐνοχλουμένη. Ἃ δὴ αὐτὸς ἥκιστα ὑπολογίζεσθαί μοι δοκεῖς. Ἴσθι οὖν σὺ τοὐντεῦθεν, ἴστωσαν δὲ καὶ ἄλλοι οἱ κατὰ τοὺς λόγους ἐπικεκυφότες καὶ ἀνακοσπάστως διακείμενοι, οἴκοι τε καὶ ἔξω τὸν Βουδαῖον κἂν σχολῇ κἂν ἀσχολίᾳ ἀεὶ μὲν τὸν αὐτὸν οἷόν τ' εἶναι τῇ προαιρέσει· οὐκ ἔτι δὲ εὐχερείᾳ τε καὶ προθυμίᾳ. Quod vero ad id pertinet quod χρηματισμόν ἐργάζεσθαί με ἡγῇ καὶ τῇ φιλαργυρίᾳ προστετηκέναι, si nunc prosequi scribendo vellem, præter modum fortasse epistolam producerem. Vale. In pago Burgundiæ quæ Villanova vocatur, pridie Iduum Aprilis, et Amicum saluta non magis tuum quam meum.

## Gulielmus Budæus Francisco Rabelæso sodali Franciscali. S.

Commodum ex aula decedens in urbem reverteram, cùm literas tuas accepi : quas qui mihì reddiderit non facilè meminerim, tametsi ita tu eas dedisse videris quasi à Tiraquelli tuí fratre reddendas, viri existimatione eximia præditi. Cujus ipse causa libens mihi negocium exhibuissem, si res ita nata esset, meam ut ante decessionem is in aulam venisset, idque non magis commendationis tuæ gratia facerem, etsi tua causa omnia cupio, quàm hominis merito, mihi fama tantum cogniti, ac de literis bene meriti. Verùm ut ad ea quæ Græce tu scripsisti respondeam, accipe quæ scribere nunc vacavit.

Σὺ μὲν, ὦ χρηστὴ κεφαλὴ, τοῦδε τοῦ ἐνιαυτοῦ πολλάς τε καὶ ποικίλας ὑποθέσεις ὑποθέσθαι φάσκων ἐφ᾽ ᾧ ἡμῖν ἐπιστεῖλαι, θαυμάζειν μου ἔδοξας

οὐδεμίαν πω ἐπιστολὴν ταῖς πολλαῖς σοῦ ἀντεπιστείλαντος· σὺ μὲν κατηγοροῦντί γε ἔοικας μηδεμίαν ἐμοῦ ἐπὶ τούτῳ ἀγνωμοσύνην. Καλῶς δὲ ποιῶν σύγ' εὖ εἰδέναι φῄς, αἰτίαν μὲν οὐκ ἐμὴν εἶναι ταύτην, οὐδὲ δὴ ἐγκαλοῦντί μοι ἀμέλειαν ἴσως, οὐδ' ὅλως ἀχθομένῳ. Εἶναι μέντοι τῶν διακομιζόντων τὰς ἐπιστολὰς αἰτίαν, τῶν ἀπαδόντων ὑπογεγραμμένων, εἴτ' ἀμελησάντων τοῦ τῶν ὑποσχέσεων ἀπαλλάσσεσθαι. Ἔσθ' ὅτε δὲ ἔφης, καὶ καθ' οἷαν δὴ ἔτυχεν αἰτίαν τὰ ἐπιτεθέντα γράμματα μετέπεσον. Ταῦτα μὲν οὖν σχεδὸν εὐγνωμόνως τε καὶ φιλοπρεπῶς αὐτὸς εἰπεῖν δοκῶν, οὐκ οἶδ' ὅπως τελευταῖον τοιοῦτό τι προσεπέγραψας, ὅτι σὺ μέν, ἔφης, οὕτω τοῖς γράμμασι τοῖς ἐμοῖς ἐπιτερφθείς, ἀποστερῇ, ὡς οἶμαι, ὅταν σοὶ βουλομένῳ ᾖ· ὡς ἐμὲ δῆθεν ὀλιγώρως ἔχοντα μᾶλλον, ἢ μὴ τὰ γράμματα τὰ σὰ κομιζόμενον. Μὴ δῆτα, μὴ πρὸς τοῦ φιλίου Διός, ὦ 'γαθέ, ὑποπτικῶς διάκεισο, ὡσπερεὶ ἀμελούμενος· μηδ' ὑπονόησον μηδὲν ἀπεοικὸς τῶν ἡμετέρων ἠθῶν. Ἐγώ τοι οὐκ ἔξαρνος ἔσομαι μηδὲν αὐτὸς ἀπολαβεῖν τῶν παρὰ σοῦ γραμμάτων, οὐδὲ προφάσεις σεμνολόγους προφασιοῦμαι. Μίαν μέντοι φημὶ ἐπιστολὴν δώδεκά που μηνῶν κεκομίσθαι, τῶν πολλῶν ὑπὸ σοῦ, ὡς εἴπας, ἐπισταλεισῶν. Μιᾶς δὲ πλείους οὔ φημι, ἢ οὐ μεμνῆσθαί γε λαβών φημι. Ταύτῃ γε μὴν οὐκ ἀπεκρίθην, τάχα που ἀμνημονήσας, ἄλλως τε τῆς ὑποθέσεως τῆς ἐπιστολῆς ἀπόκριμα οὐκ ἄγαν ἀπαιτούσης. Εἰ μέντοι που ἀντιγράψαι μοι ἐπῆλθε, καίπερ πολλαῖς ἀσχολίαις ἐν τῷ διαμέσου ἐπειλινδουμένῳ, πῶς ἂν εἶχον γραμματηφόρον δι' ὅτου ἀντιγράψαιμι, ὅστε ἠγνόουν ὅπου σὺ τότε κατῴκεις, ὥσπερ καὶ ἀρτίως γράφειν προθυμούμενος, οὐκ ἠδυνήθην καταμαθεῖν ἐν τίνι ποτὲ τῶν ἑταιρειῶν ἡμῶν ὁ καλοκαγαθὸς Ἀμῖκος συνδιαιτῷτο, ὁ πιστός σου Πειρίθους τε καὶ Πυλάδης κατὰ τὴν γνώμην ἐμήν. Ὧι ποτὲ τῶν φίλων ζεύγει αὐτὸς συμπεπονθότως ἔχων διετέλεσα, ἐφ' οἷς ἐνοχλῆσθαι ἔφθητον ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς ἑταιρείας, καὶ εἰρχθῆναι τῆς τῶν ἑλληνικῶν συνταγμάτων ἀναγνώσεως. Ἄχρις οὗ ἤκουσά τινος τῶν χαριεστέρων τῆς αὐτῆς ἑταιρείας, καὶ τῶν φιλοκαλούντων, σφῷν τ' ἀποδεδόσθαι τὰ παιδικὰ τὰ ἡμέτερα, τὰ βιβλία λέγω ἅπερ οὗτοι αὐτεξουσίως σφῷν ἀφῄρηντο, ὑμᾶς τε ἀποκατασταθέντε εἰς τὴν ἔμπροσθεν ἄδειαν καὶ ἡσυχίαν. Τοῦτο τοίνυν ἀκηκοότες ἀνδρὸς πιστωσαμένου, πῶς δοκεῖς εὐφράνθημεν; Οὐμενοῦν εἰπεῖν ἔχοιμ' ἄν. Πῶς γὰρ οὐκ ἂν ὑπερμέτρως; Οἷγε ὑμᾶς ἔχειν συμφοιτητὰ δοκοῦμεν εἰς διδασκαλεῖον τῶν μουσῶν καὶ ἐργαστήριον τῆς Ἀθηνᾶς, καὶ συμφιλοπονοῦντε δὴ τὴν τῆς γνώμης καὶ τῆς διανοίας ἐξεργασίαν, ἐφ' ᾗ δὴ πλεῖστον φιλοτιμούμενοι τῶν περὶ τὸν βίον πάντων διατελοῦμεν. Ἴσμεν δὲ τοῦτο διὰ πολλῆς σπουδῆς ἐσχηκέναι τουτουσὶ τοὺς μισέλληνας θεολόγους, ὅπως τὴν ἑλλάδα γλῶτταν ἀφανιοῦσιν, ὡς τῆς ἀνεπιστημοσύνης δῆθεν τῆς αὐτῶν βάσανόν τε καὶ ἔλεγχον, καὶ διὰ τοῦτο τοὺς ματαιοτάτους ἐκείνων ὁρῶμεν παρὰ τὰς ἐν ἱεροῖς δημηγορίας, οἱονεὶ ἀπὸ συνθήματος, ταύτην τε λοιδορουμένους, καὶ ἐξ ἅπαντος τρόπου εἰς ὑποψίαν παρὰ τοῖς πολλοῖς καταστήσαντας, ὡς ἐξάγιστον μάθημα, καὶ τῆς ἀληθινῆς θεολογίας ἀλιτήριον. Καὶ μὴν τοῦτο ποιοῦντες οἱ ἄνθρωποι, κατάδηλοι μέν εἰσι τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἀμαθῶν οὐχ' ὅτι τῶν ἐμπείρων, βασκαίνοντες τῇ τῶν εὐφυεστέρων φιλομαθείᾳ. Ἐκαμῦναι μέντοι αὐτοὶ πλημμεληθείσῃ

εὐσεβείᾳ ἀξιοῦσιν ὑπειλῆφθαι. Τοῦτο τοίνυν τὸ τούτων συγκρότημα οὕτω κακόηθες καὶ τῇδε τῇ πόλει συκοφάντημα ἐπικολάσαν, παρ' οὐδὲν ἦλθε τὰ τῆς δοκίμου καὶ καλῆς παιδείας λυμαίνεσθαι, καὶ παντελῶς δὴ καὶ ἐξαλεῖψαι τὸ τῶν μουσῶν καλλώπισμα, ὧτινί τε ἡ ἔγκυκλος παιδεία αγάλλεται, καὶ δι' ὃν ὁ λόγιος αὐτὸς ὁ ψυχαγωγὸς μέγιστον φρονεῖ ἐφ' ἑαυτῷ. Καὶ γάρ τοι ἔνιοι τῶν περὶ τὴν ἱερολογίαν, ἀμουσοτέρως ἔχοντες, ἀφορμήν τινα ἔναγχος εὑράμενοι συκοφαντίας μεστὴν, τοῖς περὶ τὰ τῶν ἑλλήνων σπουδάσασιν ἐπεφύησαν, πολλά γε ἐφυβρίσαι τήν τε καλλιλογίαν προλαβόντες καὶ τὸ χάριεν τῆς φράσεως, κακοὶ κακῶς αὐτοὶ ἀπολούμενοι. Τῆς δὲ συκοφαντιας ταύτης προκάλυμμά τε καὶ ἀφορμὴν οὗτοι εὕρηνται οὐ τὰ τυχόντα 'Εξ ὅτου γὰρ τῶν λουτηρίζειν νῦν λεγομένων διατεθρύλληται μὲν πολλὰ καὶ ποικίλα δόγματα, τοῖς θ' ὑπὸ τῶν παλαιῶν ἐξηγητῶν δεδογμένοις ἐναντία, καὶ τὰ πολὺν χρόνον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ νενομισμένα διαῤῥήδην ἀνασκευάζοντα, ἔνιοι δὲ τῶν παρ' ἡμῖν καὶ ἅψασθαι τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου αἰτίαν ἔσχον, τότε δὴ οἱ τῷ ἑλληνισμῷ ἀπεχθόμενοι, ἀντιλαβόμενοι πράγματος ἐπιφθόνου, καὶ τῶν ἑλληνιζόντων καταβοῶντες ὡς νεωτεριζόντων περὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀνατροπῆς, παρ' ὀλίγον ἦλθον τοὺς περὶ τὰ ἑλληνικὰ σπουδάζοντας ὡς αἱρετικῶς ἔχοντας φυγαδεύειν. Δεινὸν γὰρ ἐποιοῦντο, συκοφαντοῦντες, ἅμα μὲν τήν τε τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων διδασκαλίαν ἐπιχωριάζειν ἡμῖν ἄρξασθαι, καὶ τὰ τῶν λουτηριστῶν δόγματα παρεισφθαρῆναι. Τοιαύτης που ἀφορμῆς τυχόντες ἄνθρωποι λέγειν μὲν ἐντέχνως ἀδύνατοι, δεινοὶ μέντοι ἀπεικονίζειν τὸ τῆς καλοκαγαθίας πρόσωπον, τὸ ἀφελές τε τοῦ δήμου καὶ ἀπαίδευτον ῥαδίως καθυπεκρίναντο, ἐν εὐσεβείας δὴ τάξει, τιθέμενοι τὸ προπηλακίζειν τῆς παιδείας τὸ κάλλιστον καὶ σεμνότατον' 'Ημεῖς δὲ τοῦθ' ὁρῶντες, πῶς δοκεῖς τοὺς ὀδόντας ἐνεπρίομεν, καὶ μετ ὀργῆς δεινοτάτης ἐστενάζομεν; Τίς γὰρ οὐκ ἂν χαλεπήνειε κεκρατημένη μὲν ἰδὼν τὴν παιδείαν ὑπὸ τῆς ἀμαθίας, τὴν δεινότητα δὲ τῶν λόγων ὑπὸ τῆς ὑποκρίσεως πομπευομένην τ' ἀτίμως καὶ παραδειγματιζομένην; 'Αρχὴ δὲ τῆς ἄγαν ἀγανακτήσεως αὐτῶν ἔφυ ἐκ τῶν παραπεφρασμένων ὑπὸ 'Εράσμου 'Ροτερωδάμου, ἐπειδὴ ἅπαντας σχεδὸν ἑώρων τούτοις ἀρεσκομένους. 'Αμαυρῶσαι γὰρ τὴν τούτων εὐδοκίμησιν ἐπιθυμοῦντες, ὑπερορίσαι τὸ τῆς ἑλλάδος γλώττης ὄνομα, ὡς ἰλιάδα τινὰ ἀσεβημάτων, εἰς νοῦν ἐνεβάλοντο. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἐπὶ τούτῳ τῷ καλῷ ἐγχειρήματι οἱ φιλαπεχθημόνως ἔχοντες συνέδριον συναγαγόντες, ὡς λόγος, καὶ καθίσαντος ἅπαντος τοῦ τῇδε θεολογικοῦ, ὡς οὐδὲν οὗτοι κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον ἐπέραινον (οἱ βέλτιστοι γὰρ ἐκείνων, καὶ ὡς ἀληθῶς θεολογοῦντες, τῷ πράγματι ἀπηρέσκοντο, καὶ πολλοὶ ἤδη αὐτῶν τῆς δοκίμης φιλομαθείας ἥψαντο) διημιλλῶντο αὖ τοὐντεῦθεν παρὰ τὰς ἐκκλησίας διὰ κακολογίας ἄγειν τὴν προειρημένην γλῶτταν ὡς ἀσεβείας γέμουσαν. Ἄχρι δὴ ὑπὸ τῆς ἄγαν ὁρμῆς ἐκπαθῶς τ' ἐκφερόμενοι καὶ ἄγαν ἀκοσμοῦντες, εἰς ὑποψίαν ἧκον, πρῶτον μὲν παρὰ τοῖς οὐκ ἀσυνετωτάτοις τῶν ἐν ἀρχαῖς καὶ ἀξιώσεσιν, εἶτα δὲ καὶ παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐπαυτοφώρῳ φασὶν ἑαλώκασι πρὸς ἔχθραν μᾶλλον καὶ ἐπήρειαν τοῦτο ποιοῦντες, ἢ ζήλῳ τινὶ καλῷ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας θεραπεύοντες. 'Αλλὰ μὴν ἐῤῥώσθων μὲν οὗτοι οἱ τῆς φιλοκαλίας ἀπότροφοι,

καὶ τῆς ὀρθῆς παιδεύσεως ἀμοιρήσαντες. Ὧνπερ ἐγὼ τῇ σκαιότητί τε καὶ ἀτοπίᾳ ἐπεξιὼν, ἐμαυτὸν μακρολογήσας ἔλαθον. Σὺ μέντοι, εἰ τὰ μὰ εὖ μάλα ἐγνωκὼς ἧς, ὡς δυσχερῶς διάκειται, οὐκ ἂν παρ' ἐμοῦ ἐπιστολὰς ἀποτεταγμέναις τε καὶ ῥηταῖς ἡμέραις προσδοκῴης. Ἐν γὰρ τῷ ἔμπροσθεν ἡδόμην ἐγὼ γράφων καὶ ἐπιστέλλων τοῖς ὁμοίοις σου. Νῦν δὲ περὶ τ' ἄλλα περισπώμενος, εἰς ἀμνηστίαν κατέστην ἐμοῦ τε καὶ τῶν κατὰ τὴν φιλολογίαν. Ἔρρωσο, ἐν ἡμετέρᾳ πόλει τῇ πρὸ ἓξ καλανδῶν φεβρουαρίου.

# II.

## Gages de Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon.

Gaiges du medicin nouveau medicin au lieu Me Pierre Roland lequel se nomme Me Francoys Rabellet.

SAMEDI XVe jour du moys de febvrier l'an mil cinq cent trente deux.

...Plus payé au medicin du present hospital pour ses gaiges de troys moys assavoir novembre decembre et janvier dernier passez à raison de quarante livres par an dix livres.

Sabmedi dix septiesme du moys de janvier l'an mil cinq cent trente troys.

...Plus payé à Me Francoys Rabellais medecin du present hospital en deducion de ses gaiges à luy deuz despuys la fin du moys de janvier MVc XXXII la somme de vingt sept livres tournoys.

Sabmedy dernier jour du moys de febvrier l'an mil cinq cent trente troys.

...Plus payé au medecin du present hospital pour ses gaiges cinq escus vallans unze livres cinq sols.

Semble que les gaiges du medecin ne sont que de XL livres.

Sabmedy premier jour du moys d'aoust l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé au medicin du present hospital pour ses gaiges ou en deducion diceulx la somme de vingt cinq livres tournoys.

Sabmedy XIIIe jour de febvrier l'an mil cinq cent trente quatre.

...Plus payé à Me Francoys Rebellese medicin du present hospital la somme de quinze livres tournoys en deducion de ses gaiges à luy accordés par mesdits seigneurs les conseillers.

## Élection de Pierre du Castel comme médecin du grand hôpital du pont du Rhône au lieu de Rabelais.

LE dimanche XIIIIe fevrier MVc trente quatre en lostel dieu apres disner maistre Charles . . . . medicin a fait requeste pour avoir la charge de medicin dudit hospital au lieu de Me Rabellaise qui sest absenté. Me Pierre du Castel a fait pour luy semblable requeste. Maistre Canape a fait semblable requeste pour luy.

Le mardy XXIIIe fevrier MVc XXXIIII en lostel commun apres disner. . . . . Lesdits sieurs conseilliers ont mys en termes de pourveoir d'un medecin à lospital du pont du Rosne au lieu de maistre Rabelays qui sest absenté et a habandonné ledit hospital sans advis ne prendre congé aussi les requestes faictes tant de la part de maistre Charles . . . que de maistre Canape et maistre du Castel car les ungs estoient dopinion dy pourveoir et de proceder à eslire l'un ou l'autre les autres que lon devoit atendre jusques apres Pasques se ledit Rabellays viendroit ou non. Est survenu ledit sieur Humbert Gimbre conseillier auquel a esté demandé son opinion sur ce que dessus lequel a dit et opiné comme sensuit :

Ledit Gimbre a opiné et dit quon y doit pourveoir et qu'il y a eu assez temps pour y avoir pensé. Pour les requestes quon luy avoit faictes son intention estoit d'eslire et nommer

ledit maistre Charles neanmoings pour ce que depuys monsieur de Montrotier qui donne chacun an audit hospital III^c livres tournoys et plus faict grande requeste et instance pour ledit maistre du Castel attendu aussi que le moindre des deux est assez suffizant il donne sa voix et eslit ledit maistre du Castel.

Sieur Jacques Fenoil pour semblables causes et affin de ne divertir ledit sieur de Montrotier du bien quil faict audit hospital aussi monsieur Vauzelles son frere de l'amour qu'il porte et biens quil faict audit hospital a donné et donne sa voix audit maistre du Castel comme bien ydoine et seuffizant.

Ledit Pierre Durand a dit que lon doit superceder dy pourveoir jusques apres Pasques car il a entendu que ledit Rabellays est à Grenoble et porra revenir.

Ledit de La Porte dit quil nest requis y pourveoir si promptement sans y bien penser.

Monsieur Jehan Guillaud dit que lon doit bien y penser.

Ledit Rochefort est bien davis atendre et quil vouldroit bien scavoir ladvis de monsieur de Montrotier.

Ledit Camus a dit quil sest bien lintencion dudit sieur de Montrotier qui fait grande requeste et instance pour ledit maistre du Castel et quil a sceu des medecins et apoticaires que ledit du Castel est tres souffizant pour avoir ladite charge et luy donne sa voix.

Ledit Guillen sen remet à la pluralité des voix.

Ledit Manissier est dopinion de ny pourveoir pour le present.

Ledit Doulhon en concluant pour la diversité des opinions a continué la matiere jusques à jeudy prochain au consulat et entredeux chascun y pensera.

Le vendredy V^me^ mars MV^c trente quatre en lostel commun... Lesdits sieurs ont procedé à eslire ung medecin pour le service du grant hospital du pont du Rosne au lieu de maistre Francois Rabellayse medecin qui sest absenté de la ville et dudit hospital sans congé prendre pour la deuxiesme foys et ont tous d'une voix eslu maistre Pierre du Castel docteur medecin aux gaiges toutesfoys de trente livres tour-

noys à laquelle somme de XXX livres ils ont admoderé les gaiges anciens qui estoient de quarante livres tournoys et pour ce lont fait venir et luy avoir declaré ladite eslection il la acceptee ausdits gages de trente livres tant quil plaira au consulat lequel a promis et juré de bien servir lesdits povres diligemment et loyaument faire son service.

## III.

## Grades, fonctions et enseignement de Rabelais à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Ego Franciscus Rabelæsus, Chinonensis diœcesis Turonensis, huc adpuli studiorum medicinæ gratiâ, delegique mihi in patrem egregium dominum Joannem Scurronem, doctorem, regentemque in hâc almâ Universitate. Polliceor autem me omnia observaturum quæ in prædictâ medicinæ Facultate statuuntur et observari solent ab iis, qui nomen bonâ fide dedere, juramento, ut moris est, præstito; adscripsique nomen meum manu propria. Die 16 mensis septembris anno Domini 1530.

Rabelæsus.

Ego Franciscus Rabelæsus, diœcesis Turonensis, promotus fui ad gradum baccalaureatus, die 1 mensis novembris anno Domini 1530, sub reverendo artium et medecinæ professoro magistro Joanne Scurrone.

Rabelæsus.

Ego Franciscus Rabelæsus diocœsis Turonensis suscepi gradum doctoratus sub D. Antonio Gryphio in præclara medicinæ facultate die vigesima secunda mensis Maij. Anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo septimo.

Rabelaesus.

Custodes clavium, D. cancellarius, D. Joannes Falco decanus, Dominus primus procurator, et D. junior doctor Franciscus Rabelæsus.

D. Franciscus Rabelæsus pro suo ordinario elegit librum Prognosticorum Hippocratis, quem græce interpretatus est.

Accepi præterea a D. Schyronio aureum unum pro anatome quam interpretatus est D. Franciscus Rabelæsus.

## IV.

SUSSANAEUS

### Ad Rabelæsum

Cum esset in Monte Pessulano.

Hubertus celsa medicorum languet in urbe;
Pharmaca languentem nulla juvare queunt,
Tu potes : haud ullo, ni fallat opinio, morbo,
Est desiderio languidus ille tui.
Fronte serenabis dulci, penitusque recedet
Qui toto mixtus corpore languor erat.

## V.

SALMONIUS MACRINUS

### Ad Franciscum Rablæsum.

Chinonien. medicum peritiss.

Idem, Rablæsi, penè solum mihi est
Natale tecum : Juliodunicis
Nam Chino vicinus nucetis
Contigua regione floret ;

Aërque nostris civibus ac tuis
   Hauritur idem, parque serenitas,
   Par ruris uligo beati,
   Norum eadem quoque lenitudo.
Natalis agri concilians tibi
   Vicinitas me, jungit amabili
   Vinclo, sed impensæ tuarum
   Vis sociat mage litterarum.
Chinonienses inter enim tuos
   Unus Rablæsi, es, cui Deus, et favens
   Natura, doctrinam elegantem
   Non neget, atque sales acutos:
Unus lepores cui simul Atticos
   Et circularis dona peritiæ
   Dilargiatur, florulentam et
   Cognitionem utriusque linguæ.
Artem ut medendi prætercam, et tibi
   Sudore multo parta mathemata,
   Quid Luna, quid stellæ minentur,
   Quid rapidi facies planetæ.
Tu non Galeno Pergamæo minor,
   Multos ab atris faucibus eximis
   Lethi propinquantis, tuaque
   Depositos opera focillas.
Quid quæque radix herbave conferat,
   Ungues, tenes, et non secus ac tuos,
   Famamque lucraris perennem
   Arte levans genus omne morbos.
Testes tuarum Parisii artium,
   Testisque Narbo Martius, atque Atax,
   Et dite Lugdunum, penates
   Sunt tibi ubi, placidæque sedes.

## VI.

### STEPHANI DOLETI

### Ad Franciscum Rabelæsum.

### De Garo salsamento

CARMEN.

Tuo ingenio, Rabelæse, Garum salsamentum
Aetate ab antiqua reductum est. Jam nostris,
Marote, versibus celebretur animosè,
Quando palatum utrique nostrum tam bellè
Irritat, et stomachum recreat tam odorato
Sapore. Res tam grata non est reticenda.

## VII.

### STEPHANI DOLETI

CARMEN.

### Cujusdam Epitaphium, qui exemplo edito strangulatus publico posteà spectaculo Lugduni sectus est Francisco Rabelæso Medico doctissimo fabricam corporis interpretante.

Stygem paludem, et quicquid ater Orcus habet,
    Fortuna jurarat furens,
Damnum mihi omne se reperturam, et probrum.
    Quod dum studet, atque nititur,

Et viribus totis suum in me dirum odium
Explet, saturatque, ut collibitum est :
Tibi ecce, puncto temporis claudor carcere :
Educor, et laqueo miser
Mox strangulatus pendeo. At quid non potest
Fati imperium contrarii?
Ut temporis puncto perieram turpiter,
Pari celeritate assequor
Quod vix liceat cuiquam à Jove summo poscere.
Spectaculo lato expositus
Secor : Medicus doctissimus planum facit,
Quàm pulchrè, et affabre, ordineque
Fabricata corpus, est hominis rerum Parens.
Sectum frequens circunspicit
Corona, miraturque molem corporis
Tanto artificio conditi.
Quare quid agat potius, quàm ad extensum laqueum
Fortuna frendens convolet,
Et morte finem odio semel quærat suo,
Non invidia diutius
Rumpenda? Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circonfluoque
Jam gloria, quem Monstrum atrox voluit rapidis
Corvis cibum esse, et flantibus
Ludibrium ventis. Furat Sors, jam furat :
Honoribus circunfluo.

# VIII.

## NICOLAI BORBONII

## Ad Rabelæsum

### CARMEN.

Jam raro Lateranus, et Maïnus,
Occurrunt mihi, Sangelaziusque :

Nempe, urgentibus, aulicisque rebus
(Ut sunt tempora) seriò occupati;
At tu, mi Rabelæse, quando abire
Certum est, quò mea me vocat voluntas,
Quò fatum potius vocat, trahitque,
Illis nomine dic meo salutem.

# IX.

## Clément Marot à François Rabelais.

*Si tecum mihi, chare Martialis,*
*Securis liceat frui diebus,*
*Si disponere tempus otiosum*
*Et vere pariter vacare vitæ, etc.*
(MARTIALIS EPIGR., lib. V,
epigr. XX, *ad Julium Martialem*.)

S'on nous laissoit nos jours en paix user,
Du temps présent à plaisir disposer,
Et librement vivre comme il faut vivre,
Palais et cours ne nous faudroit plus suivre,
Plaids ne procès, ne les riches maisons,
Avec leur gloire et enfumés blasons.
Mais sous belle ombre, en chambre et galeries,
Nous pourmenans, livres et railleries,
Dames et bains seroient les passe-temps,
Lieux et labeurs de nos esprits contents.
Las! maintenant à nous point ne vivons,
Et le bon temps périr pour nous savons,
Et s'envoler, sans remède quelconques!...
Puisqu'on le sait, que ne vit-on bien donques?

## X.

## Lettres de G. Pélissier à Rabelais.

### *A monsieur le docteur Rabelais.*

Venise, le 23 juillet 1540.

Je ne vous escripvis point dernierement tant pour la presse que j'avois que aussi pour ce que ne avois receu aucune lettre de vous ne scaurois argument meritant vous faire entendre. Ce neammoins, pour m'entretenir toujours que puissions avoir nouvelles l'un de l'autre, n'ay point vouleu discontinuer de vous escrire, et pour n'avoir a presant meilleure matiere vous ay bien vouleu advertir de ce que nous avons icy touchant certaine consultation qui me semble appartenir pour vostre profession et suffyence a vous. C'est que mons. Philippus Saecus presidant de Milan a mandé icy et a Boulogne a consulter aux colleges des docteurs si une fille que luy est née est sienne, et est pour vuivre et si doibt estre tenue pour legitime : et ce d'autant que du 1539 le xx6 d'octobre a quatre heures de nuit avant la pleine lune se assembla la premiere fois avecque elle : or du 1540 le XIII d'avril sa dicte femme luy a faict una picta piche. Se disputa si cest enfantement est de sept mois et s'il est pour vuivre et est legitime. Tous les docteurs se travaillent, mais en somme quasi la plus grande partie si incline a l'opinion qu'elle ne soit point de sept mois. Par quoy ne pourroit survuivre, et advenant d'avanture quelle survesquit ne l'estimeroit point legitime ne de sept mois ains de neuf a la barbe del signor presidente. A Boulogne sont encores ceux qui attendent la resolution du dict college, ce neanmoins certains icy treuvent, tant pour la raison d'Hipocrates comme des anciens et de Pline, que cest enfantement peut arriver au semestre et par consequent estre vital et legitime, et tous leurs fondemens sont que les anciens, non seulement Hebrieux mais Arabes et Caldeens, content leurs mois selon le cours et peregrination de la lune et selon icelle considerent le temps

de l'enfant, de sorte que toutes et quantesfois que a ung enfantement se trouvoient sept lunes ils le tenoient pour sepmestre, comme se peut voir par ce que Pline en escript en son libvre septiesme au chapitre 5, et en Hipocrates au libvre de semestre parle nonobstant que le dict libvre soit corrompu en ce lieu la et par ainsi mal traduit par mons. Labro de Vavena. Je aurois bien a plaisir que vous m'en mandissiés vostre advis, d'autant que la chose de soy mesmes est digne d'estre examinée, et le sieur merite bien que tous les serviteurs du Roy luy disent le proficiat tout ainsi qu'il a merité et est affectionné de Sa Majesté.

PELISSIER, Eveque de Maguelonne, ambassadeur de François Ier à Venise.

## *A monsieur le docteur Rabelais.*

Venise, le 17 octobre 1540.

Pour n'avoir point receu lettres de vous depuis que vous ay escript, et aussi a vous dire la verité, pour la presse et occupation que je eue faisant la derniere depesche a Thurin, n'eus bonnement loisir de vous escripre. Si est ce toutefois que si j'eusse eu chose digne de vous faire sçavoir n'eusse demeuré pour rien du monde a vous le faire entendre, et a present mandant le porteur de cestes mon maistres d'hostel jusques au pays pour mes affaires, ne l'ay vouleu laisser passer sans vous presenter mes bonnes et affectueuses recommandations et faire offre que n'espargnés aucunement tout ce que cognoistrés estres commode en ma maison tant pour monsieur de Langey que pour vous, car en donnant charge il a commission de moy de l'accomplir, et pareillement de vous dire de ma part quelques propos touchant le gentilhomme Mr Antonio Terzo, duquel depuis la bonne esperance qu'il vous pleut m'en donner laquelle luy fis entendre, m'a sollicité grandement de luy en donner la totale resolution, et de faict, ainsi que j'ay entendu d'autres que de luy, il a delaissé depuis de beaux partis ausquels n'a vouleu entendre jusques a ce qu'il ayt eu response de monseigneur

de Langey et de vous : laquelle je vous prie me faire sçavoir le plustot qu'il vous sera possible, et m'esbahis bien que nous sommes si longuement sans avoir aucunes nouvelles de vous, dont je suis entré en doubte que n'ayés quelque indisposition que Dieu ne veuille. Derrechef je vous recommande cest affaire, car ce me sera, entre les autres obligations que j'ay a monsieur de Langey et a vous, l'une des plus grandes, ainsi que vous dira led. porteur. Quand aux nouvelles de deça, il n'y a autre sinon que Martin et moy avecques quatre autres collateurs sommes tous les soirs apres a recouvrer libvres grecs et mesmement des œuvres de Galien, les meilleures comme vous ferai entendre, mais que les ayans parachevés suivant ce que monsieur de Thulles m'a dernierement escript par commandement de Sa Majesté, et pour ce faire a ordonné qu'il sera baillé quelque provision, je ne sçay quelle sera, mais si est il que avecques la despence qu'il faut faire pour faire transcrire libvres, se montent a peu pres autant que ma despense ordinoire. Si ne suis je encores pour quitter le jeu, quelque avancement que je y face, tant que je trouveray moien par moy et mes amys que je n'aye avancé plus : je attands vostre response et prie le Createur etc.

.PELISSIER, Eveque de Maguelonne, ambassadeur de François I[er] à Venise.

## *A monsieur le docteur Rabelais.*

Venise, le 20 mars 1541.

Monsieur, je pense que aurés veu le libvre d'une bonne partie des oraisons de Cicero que Messire Paulo Mannucio a corrigées fort diligemment, lequel, comme aurés peu voir par mes lettres et aussi par icelluy libvre en decoration et exaltation de Monseigneur de Langey, lui a desiré et envoyé, sur quoy le dict sieur m'a faict reponse l'en remerciant fort affectionnement et que bientost auroit de ses nouvelles plus amplement, et aussy qu'il enveyeroit au sieur Asilanus la cha-

rette et les jumens que luy avoit promises, ausquels ay faict entendre le tout et monstré ses lettres, dont depuis se sont enquis de moy plusieurs fois s'en avois rien entendeu autre chose : je n'ay seu que leur respondre, si non que ay exceusé que l'indisposition que a eue mon dict sieur de Langey et grands affoires qu'il a ordinairement ont esté cause que, mon advis, n'a eu loisir de le foire, mais que j'esperois bien que je ne pourrois guieres tarder que ne eussions de ses nouvelles quand a cest affoire : par quoy je vous prie que, quand vous viendra a propos, afin qu'ils ne pensent plus que on les ayt mis en oubly ou autrement laissés en arriere, d'en recorder Monsieur de Langey et vous souvenir de m'envoyer les plantes qu'il m'a donné esperance que me debrés envoyer avecque la charette du dict sieur Asilanus et de mon comte je ne faudroy aussy a vous envoyer des nouveautés de deça quand il m'en viendra entre mains, comme dernierement je fis de l'*amouron* et de l'*origano heracleatico de Candia*. Je suis toujours apres a faire transcripre libvres grecs, et continueray pendant que j'en trouveray qui en soient dignes, de sorte que j'espere en foire une aussi bonne provision que nul de mes predecesseurs quy ait esté icy parlez devant le Createur, lequel, apres m'estre recommandé a vostre bonne grace, prieray vous donner en santé bonne et longue vie.

PELISSIER, Eveque de Maguelonne, ambassadeur de François I[er] à Venise.

## XI.

### EXTRAIT DU THEOTIMUS.

Utinam vel apud illos (les réfugiés de Genève) sit Rabelesius cum suo Pantagruelismo, ut scurrilis hominis voce abutar, siquidem inter homines ille adhuc agit, nam cardinalium turbam ineunte nuper hoc regno Romam dimissam et ablegatam secutus fuerat. Certe si quid callet bonæ artis, cogatur in ea tandem sese exercere : alioqui tam impius homo, quam publice suis nefariis libellis pestilens. Etsi enim

Genevæ palam impie vivatur, impie etiam scribatur; tamen non usque eo depeduerunt Genevæi ut impietati velint propalam scortationem, vagam libidinem cæteraque vitia miscere videri. Enimvero huic nostro Rabeleso quid ad absolutam improbitatem deesse potest, cui neque Dei metus inest, neque hominum reverentia; qui omnia, divina humanaque, proculcat et ludibrio habet? Quis Diagoras magis de Deo præpostere sensit? quis Timon de rebus humanis pejus meruit? Γελωτοποιός sit, sit γλωσσογάστωρ, sit et βωμολόχος quoque. Tolerabile utcunque fuerit. At quod ἀποφράς simul est, quod præterquam quod totos dies nihil aliud quam perpotat, helluatur, græcatur, nidores culinarum persequitur, ac cercopissat, ut est in proverbio, miseras etiam chartas nefandis scriptionibus polluit, venenum vomit, quod per omneis longe lateque regiones dispergat; maledicentias et convitia in omneis passim ordines jactat: bonos viros ac pietatis studia, honestatis item jura proscindit, homo impie impotenterque dicax et improbitatis invictissimæ; quis tandem æquo animo ferat? Adeo ut vehementer mirum sit, ab Antistite nostræ religionis, viro primario, eodemque doctissimo, tantam bonorum morum publicæque honestatis labem et porro hostem pertinacissimum, ad hæc impurum fœdumque hominem, cui loquentiæ permultum, sapientiæ quam minimum sit, foveri, ali, convivio quoque ac colloquio familiaribus adhiberi.

## XII.

## Collation de la cure de Meudon à Fr. Rabelais.

Die decima octava januarii anno 1550, collatio parochialis ecclesiæ Sancti Martini de Meudone, Parisiensis diœcesis, ad collationem Parisiensis episcopi pleno jure existentis, vacantis per puram, liberam et simplicem resignationem magistri

Richardi Berthe, illius ecclesiæ ultimi rectoris, seu curati, et possessoris pacifici, hodie in manibus R. Patris DD. Joannis Ursini, Trevirensis episcopi, vicarii generalis illustrissimi domini cardinalis Bellaij, Parisiensis episcopi, per magistrum Joannem Halon, clericum, ejus procuratorem, factam, et per dictum dominum admissam, facta est pleno jure per dictum dominum vicarium, magistro Francisco Rabeleio, presbytero, doctori·medico, Turonensis diœcesis, præsentibus magistris Benedicto Bleryc, presbytero, vicario ecclesiæ parochialis Sancti Landerici Parisiensis, et Renato Duhaubois, canonico in claustro Sancti Benedicti Parisiensis commorante, Belvacensis et Parisiensis respective diœcesis testibus.

## Résignation
## de la cure de Saint Christophe de Jambet.

Die nona januarii anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, magister Remigius Doucin, clericus Cenomanensis diœcesis, procurator et nomine procuratorio magistri Francisci Rabelays, parochialis ecclesiæ Sancti Christophori de Jambet, Cenomanensis diœcesis, ad collationem domini Cenomanensis episcopi pleno jure existentis, resignavit, cessit et dimisit, pure, libere et simpliciter hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, cum suis juribus et pertinentiis universis, in manibus domini Joannis Moreau, ecclesiæ Parisiensis canonici, vicarii generalis reverendissimi domini cardinalis Bellaij, Cenomanensis episcopi. Quam quidem resignationem idem dominus vicarius admisit et admittere se dixit, contulitque pleno jure hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, ut præfertur, sive etiam alioquovis modo, seu quavis causa, seu persona vacet, magistro Claudio de Bise, clerico Andegavensis diœcesis, presentibus nobili et egregio viro magistro Eustachio de la Porte, consiliaro regio in curia Parlamenti Parisiensis, et magistro Dionysio Gaillart, presbytero, reverendissimi domini cardinalis de Meudone eleemosynario, Aurelianensis diœcesis, testibus.

## Résignation de la cure de Meudon.

Die 9ª januarii anno Dni 1552, Magr Remigius Doulsin clericus Carnotensis diœcesis, procurator, et nomine procuratorio Magri Francisci Rabelays clerici diœcesis Turonensis, rectoris seu curati Ecclesiæ parochialis Sti Martini de Meudone Parisiensis diœcesis, resignavit, cessit, et dimisit pure, libere, et simpliciter, hujusmodi parochialem Ecclesiam cum suis juribus, et pertinentiis universis in manibus Dni Joannis Moreau Ecclesiæ Parisiensis canonici, vicarii generalis Rmi Dni cardinalis Bellaij nuper Parisiensis episcopi, cui collatio et dispositio beneficiorum ecclesiasticorum episcopatus Parisiensis auctoritate Apostolica reservata extitit. Quam quidem resignationem sic factam idem Dus vicarius admisit, et admittere se dixit, contulitque hujusmodi parochialem Ecclesiam, ut præfertur, vacantem Ægidio Duserre, clerico Belvacensis diœcesis, præsentibus nobili et circomspecto viro Magro Eustachio de la Porte, in curia Parlamenti Parisiensis consiliario, et Magro Dionysio Gaillart presbytero, Rmi domini cardinalis de Meudone eleemosynario, Aurelianensis diœcesis, testibus.

Extrait des registres du secrétariat de l'archevêché de Paris.

## XIII.

## Extrait des registres du Parlement du mardi 1er mars 1551 (1552 nouv. style).

Sus la remonstrance et requeste faicte ce jourd'hui à la court par le procureur du roy, à ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faicte par la Faculté de Théologie contre certain livre maulvais exposé en vente soubz le tiltre de *Quatriesme livre de Pantagruel avec*

*privilége du roy;* la matière mise en délibération, et après avoir veu ladicte censure, ladicte court a ordonné que le libraire ayant mis en impression le dict livre sera promptement mandé en ycelle, et lui seront faictes defenoes de vendre et exposer le dict livre devant quinzaine : pendant lequel temps ordonne la court au dict procureur général du roy, d'advertir le dict seigneur roy de la censure faicte sur le dict livre, par la dicte Faculté de Théologie, et lui en envoyer un double, pour suyvre son bon plaisir : entendu estre ordonné ce que de raison. Et, le dict libraire mandé, luy ont été faictes les dictes défences, sus la peine de punition corporelle.

## XIV.

### Épitaphe de François Rabelais par Ronsard.

Si d'un mort qui pourri repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la génération
Se fait de la corruption,
Une vigne prendra naissance
De l'estomac et de la pance
Du bon Rabelais qui boivoit
Toujours, ce pendant qu'il vivoit;
Car d'un seul traict sa grande gueule
Eust plus beu de vin toute seule,
L'épuisant du nez en deux coups,
Qu'un porc ne hume de laict doux,
Qu'Iris de fleuves, ne qu'encore
De vagues le rivage More.
Jamais le soleil ne l'a veu,
Tant fust il matin, qu'il n'eust beu,
Et jamais au soir la nuict noire,
Tant fust tard, ne l'a veu sans boire;

Car altéré sans nul séjour,
Le galant boivoit nuict et jour.
Mais quand l'ardente Canicule
Ramenoit la saison qui brule,
Demi-nu se troussoit les bras,
Et se couchoit tout plat à bas,
Sur la jonchée entre les tasses,
Et parmi les escuelles grasses
Sans nulle honte se touillant,
Alloit dans le vin barbouillant
Comme une grenouille en la fange;
Puis yvre chantoit la louange
De son amy le bon Bacchus,
Comme sous luy furent vaincus
Les Thébains, et comme sa mère
Trop chaudement receut son père,
Qui en lieu de faire cela,
Las! toute vive la brula.
Il chantoit la grande massue
Et la jument de Gargantue,
Le grand Panurge et le païs
Des Papimanes ébahis,
Leurs loix, leurs façons et demeures,
Et frère Jean des Antoumeures,
Et d'Episteme les combas.
Mais la Mort, qui ne boivoit pas,
Tira le beuveur de ce monde,
Et ores le fait boire en l'onde
Qui fuit trouble dans le giron
Du large fleuve d'Achéron.
Or toi, quiconque sois, qui passes,
Sur sa fosse répan des tasses,
Répan du bril et des flacons,
Des cervelas et des jambons;
Car si encor dessous la lame
Quelque sentiment a son ame,
Il les aime mieux que des lis,
Tant soient-ils fraischement cueillis.

## XV.

Francisco Rabelesio
Poeta sitiens ponebat.,

Vita, Lyæe, sitis : liquisti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face.

# FRAGMENTS.

## I.

## ALMANACHS.

### Almanach pour l'an 1533. calculé sur le Méridional de la noble Cité de Lyon, et sur le climat du Royaume de France.

Composé par moy François Rabelais, Docteur en Médecine, et Professeur en Astrologie, etc.

*La disposition de cette presente Année 1533.*

Par ce que je voy entre tous gens sçavans la Prognostique et judiciaire partie de Astrologie estre blasmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traité, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray pour le present de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calcules de Cl. Ptolomée, et autres, etc. J'ose bien dire, considerées les frequentes conjonctions de la Lune avec Mars et Saturne, etc., que ledit an au mois de May il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de Royaumes que de Religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc. Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternel, qui tout ce qui est, et qui se fait, modere à son

franc arbitre et bon plaisir. Lesquels vaut mieux taire et les adorer en silence, comme est dit Tob. xij. C'est bien fait de receler le Secret du Roy. Et David le Prophete, psal. lxiiij. selon la lettre Chaldaïque, Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion, et la raison il dit psal. xvij. Car il a mis sa retraite en tenebres. Dont en tous cas il nous convient humilier, et le prier, ainsi que nous a enseigné Jesus Christ nostre Seigneur, Que soit fait non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaist, et qu'il a estably devant que les cieux fussent formez. Seulement que en tout et par tout son glorieux nom soit sanctifié. Remettans le pardessus à ce qu'en est escrit és Ephemerides eternelles, lesquelles n'est licite à homme mortel traiter ou cognoistre, comme est protesté, Act. I. Ce n'est pas à vous de cognoistre les temps et momens, que le Pere a mis en sa puissance. Et à cette temerité est la peine interminée par le Sage Salomon, Proverb. 26. Qui est perscrutateur de sa Majesté, sera opprimé de la mesme, etc...

---

## Almanach pour l'an 1535. calculé sur la noble Cité de Lyon, à l'elevation du Pole par xlv. degrez, xv. minutes en Latitude, et xxvj. en Longitude.

Par Maistre François Rabelais,
Docteur en Medecine,
et Medecin du grand Hospital dudit Lyon.

*De la disposition de cette Année 1535.*

Les anciens Philosophes, qui ont conclud à l'immortalité de nos ames n'ont eu argument plus valable à la prouver et persuader, que l'advertissement d'une affection qui est en nous, laquelle descrit Aristoteles Lib. i. Metaph. disant que

tous humains naturellement desirent sçavoir. C'est à dire, que nature a en l'homme produit convoitise, appetit, et desir de sçavoir et apprendre, non les choses presentes seulement, mais singulierement les choses advenir, pource que d'icelles la cognoissance est plus haute et admirable. Parce doncques qu'en cette vie transitoire ne peuvent venir à la perfection de ce sçavoir (car l'entendement n'est jamais rassasié d'entendre comme l'œil n'est jamais sans convoitise de voir, ny l'aureille de ouyr, Eccles. i.) et nature n'a rien fait sans cause, ny donné appetit ou desir de chose qu'on ne peust quelquefois obtenir, autrement seroit iceluy appetit ou frustratoire ou depravé, s'ensuit qu'une autre vie est aprez cette-cy, en laquelle ce desir sera assouvi. Je dis ce propos, pour autant que je vous voids suspens, attentifs, et convoiteux d'entendre de moy presentement l'estat et disposition de cette année 1535. Et reputeriez en gaing mirifique, si certainement on vous en predisoit la verité. Mais si à cettuy fervent desir voulez satisfaire entierement, vous convient souhaiter (comme S. Pol disoit Philipp. i. Cupio dissolvi et esse cum Christo) que vos ames soient hors mises cette chartre tenebreuse du corps terrien, et jointes à Jesus le Christ. Lors cesseront toutes passions, affections, et imperfections humaines, car en jouyssance de luy aurons plenitude de tout bien, tout sçavoir, et perfection, comme chantoit jadis le Roy David, psal. 16. Tunc satiabor, cum apparuerit gloria tua. Autrement en predire, seroit legereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjouster foy. Et n'est encores depuis la creation d'Adam né homme, qui en ait traité, ou baillé chose, à quoy l'on deust acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aucuns studieux reduit par escrit quelques observations qu'ilz ont pris de main en main. Et c'est ce que tousjours j'ay protesté, ne voulant par mes prognostics estre en façon quelconque conclud sur l'advenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues experiences des Astres, ont ainsi decreté comme je le descrits. Cela que peut ce estre ? moins certes que neant. Car Hippocrates dit, Aphor. i. Vita brevis, Ars longa. De l'homme la vie est trop brieve, le sens trop fragile, et l'entendement trop distrait pour comprendre choses tant esloi-

gnées de nous. C'est ce que Socrates disoit en ses communs devis, Quæ supra nos, nihil ad nos. Reste doncques que suivans le conseil de Platon in Gorgia ou mieux la doctrine Evangelique, Matth. 6, nous deportons de cette curieuse inquisition au gouvernement et decret invariable de Dieu tout puissant, qui tout a creé et dispensé selon son sacré arbitre : supplions et requierons sa sainte volonté estre continuellement parfaite tant au ciel comme en la terre. Sommairement vous exposant de cette année ce que j'ay peu extraire des Auteurs en l'art, Grecs, Arabes, et Latins, nous commencerons en cette annee sentir partie de l'infelicité de la conjonction de Saturne et Mars, qui fut l'an passé, et sera l'an prochain le xxv de May. De sorte qu'en cette année seront seulement les machinations, menées, fondemens, et semences du malheur suivant : Si bon temps avons, ce sera outre la promesse des Astres : Si paix, ce sera non par defaut d'inclination et entreprise de guerre, mais par faute d'occasion. Ce est qu'ilz disent. Je dis quant est de moy, que si les Roys, Princes, et communitez Christianes ont en reverence la divine parole de Dieu, et selon icelle gouvernent soy et leurs sujets, nous ne veismes de nostre aage année plus salubre és corps, plus paisible és ames, plus fertile en biens, que sera cette-cy, et voirons la face du ciel, la vesture de la terre, et le maintien du peuple, joyeux, gay, plaisant, et benin, plus que ne fut depuis cinquante ans en ça. La lettre dominicale sera C. Nombre d'or xvj. Indiction pour les Romanistes viij. Cycle du Soleil iiij.

---

ALMANACH POUR

*l'an m. D. xlj. calcule sus le meridien de la noble cite de Lyon a leleuation du pole par XLV. degrez. XV. minutes en latitude et XXVJ. en longitude, par maistre Françoys Rabelais docteur en médicine.*

---

Almanach pour l'an 1546
composé par maistre Francoys
Rabelays, docteur en medecine.
Item la déclaration que signifie
le soleil parmy les signes de
la Nativité de l'enfant.

A Lyon,
Devant Notre-Dame de Confort.

---

Almanach ou Pronostication
pour l'an 1548 imprimé
à Lyon audit an.

---

Almanach et Ephemerides pour l'an de Nostre Seigneur Iesus Christ 1550. Composé Et calculé sur toute l'Europe, par Maistre François Rabelais, Medecin Ordinaire de Monseigneur le Reverendissime Cardinal Du Bellay

# II.

Ex Reliquiis venerandæ antiquitatis : Lucii Cuspidii Testamentum, item Contractus Venditionis antiquis Romanorum temporibus initus.

Lugduni, apud Gryphium, 1534, in-8° [1].

## FRANCISCUS RABELÆSUS

### D. ALMARICO BUCHARDO

CONSILIARIO REGIO

*Libellorumque in Regia magistro.*

Habes a nobis munus, Almarice clarissime, exiguum sane, si molem spectes, quodque manum vix impleat, sed (mea quidem sententia) non indignum, quod, tum tuis, tum doctissimis cujusque tui similium oculis sese sistat. Id est L. illius Cuspidii testamentum, ex incendio, naufragio et ruina vetustatis, fato quodam meliore servatum, quod hinc discedens ejuscemodi esse censebas propter quod vadimonium

1. Cet opuscule n'a pu être retrouvé. Nous en donnons la dédicace d'après le *Dictionnaire historique* de Prosper Marchand. Il y a des lacunes que nous complétons au moyen de la traduction française de Dreux du Radier (*Journal historique* de juillet 1756).

deseri vel ad Cassiani judicis tribunal vocari possit. Neque vero tibi id uni privatim manu describendum putavi (quod tamen ipsum optare potius videbare), sed prima quoque occasione excudendum in exemplaria bis mille dedi[1],... ne diutius nesciant qua prisci illi Romani, dum disciplinæ meliores florerent, in condendis testamentis formula usi sint[2].... Exspecto in dies novum libellum tuum de *architectura orbis,* quem oportet ex sanctioribus Philosophiæ scriniis depromptum esse[3]...

1. « Par ce moyen, en vous satisfaisant, je contenterai aussi, sous vos auspices, bien des honnêtes gens qui y apprendront la manière dont usoient les anciens Romains, etc. »

2. « J'ai vu bien des gens qui prétendoient avoir dans leur cabinet le manuscrit original, mais je n'ai jamais pu voir personne qui me l'ait montré. A ce sujet, je vous prie de vous souvenir du célèbre imprimeur Gryphius. »

3. « Car jusqu'ici vous n'avez encore rien publié, ni rien écrit qui ne fît voir des connoissances rares, un sçavoir recherché et tiré de cet antre obscur où, suivant Démocrite, la vérité se plaît à se cacher à nos yeux. Adieu, sçavant ami, et puissiez-vous jouir en paix des honneurs attachés à la haute place que vous remplissez. »

# NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Nous nous bornerons à faire connaître l'origine des extes qui ont été offerts aux lecteurs dans les sept volumes de notre édition de Rabelais.

L'avis de l'éditeur placé en tête du tome I^er^ donne relativement aux cinq livres les indications les plus précises; il suffit d'y ajouter la note de la page 6 du cinquième volume.

La *Pantagrueline prognostication,* par laquelle s'ouvre le tome VI, est reproduite d'après l'édition de François Juste, Lyon, 1542. La première édition connue de cette pièce curieuse avait paru à la fin de 1532 pour l'an 1533. Une nouvelle édition parut l'année suivante pour l'an 1534; et c'est dans cette édition que furent ajoutés les chapitres des quatre saisons de l'année qui n'existaient pas dans la première. L'édition de 1537 ajoute à la fin du texte ces mots : « O ô poulailles, faictes vos nids tant hault? » L'éditeur de 1542 adopta la formule : pour l'an perpétuel, — grâce à laquelle l'opuscule était désormais exempt de vieillir.

La *Sciomachie.* Le titre de l'édition princeps est reproduit page 21 ; c'est un petit in-8 de 31 pages chiffrées.

*L'Épître de Rabelais à Jean Bouchet* et la réponse dudit sont extraites des *Epistres familières du Traverseur,* imprimées à Poitiers en 1545, in-fol.

*Trois lettres de Rabelais transcriptes sur les originaux.* Les frères de Sainte-Marthe publièrent les premiers cette correspondance en 1651, in-8. La copie en est conservée à la Bibliothèque nationale dans le volume 606 des manuscrits

Du Puy. C'est d'après cette copie que nous en avons donné le texte. Nous avons déjà fait remarquer (page XIX) que les éditeurs ont eu tort d'attribuer à la première lettre la date du 30 décembre 1536, au lieu du 30 décembre 1535.

*Lettre à M. le baillif du baillif des baillifs*, etc. L'Étoile a le premier mis au jour cette lettre dans son *Journal*, en la faisant précéder du *memorandum* suivant : « Le jeudi 22 (janvier 1609) M. Du Puy m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante, mais véritable, extraite de l'original. » Voy. tome 488 des manuscrits Du Puy, à la Bibliothèque nationale.

*Lettre au cardinal Du Bellay*, extraite d'un manuscrit de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, portant le n° 409 et provenant du président Bouhier ; publiée pour la première fois par M. Libri dans le *Journal des Savants* (janvier 1841).

*Epistola ad Bernardum Salignacum*. Cette lettre a paru pour la première fois dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ ex Museo I. Brant*. Amsterdam 1702. La suscription porte en toutes lettres le nom de *Bernard* de Salignac.

*Epistola nuncupatoria epist. medicin. Manardi*. En tête de l'ouvrage suivant : *Johannis Manardi Ferrariensis medici Epistolarum medicinalium tomus secundus nunquam antea in Gallia excusus. Lugduni, apud Sebast. Gryphium, 1532.*

*Epistola nuncupatoria Aphorismorum Hippocratis*. En tête du volume intitulé *Hippocratis ac Galeni libri aliquot ex recognitione Fr. Rabelæsi, medici omnibus numeris absolutissimi*. Lyon, Sébastien Gryphe, 1532, in-16. Il y eut plusieurs éditions de ce recueil. Il porte l'épigraphe suivante :

Hic medicæ fons est exundantissimus artis,
Hinc, mage ni sapiat pigra lacuna, bibe.

*Epistola nuncupatoria Topographiæ antiquæ Romæ*. La *Topographia antiquæ Romæ*, dont l'auteur était J.-B. Marliani, de Milan, fut rééditée à Lyon, chez Sébast. Gryphe, en 1534, revue et corrigée par Rabelais.

*De Garo salsamento epigramma*. Ces vers sont extraits

de *Doleti carmina, Lugduni 1538,* où l'on trouve en même temps la réponse de Dolet, que nous avons reproduite ci-devant (page XLVIII).

*Supplique au pape Paul III. — Bref du pape.* Ces deux documents sont extraits du *Floretum philosophicum* d'Antoine Leroy, imprimé à Paris, en 1649, in-4°. Antoine Leroy les tenait du célèbre docteur en médecine Jean Mentel. Celui-ci les avait reçus d'Antoine Grandet, prévôt de l'église Saint-Nicolas-du-Louvre, qui avait été curé de Meudon et les avait tirés des archives de cette paroisse.

*Autre Supplique,* conservée dans la *Prosopographie* d'Antoine Du Verdier, tome III, page 2453.

PIÈCES ATTRIBUÉES A RABELAIS.

*Epistre du Limosin de Pantagruel.* Cette épître est insérée dans les Œuvres de Rabelais à partir de l'édition de Lyon, par Jean Martin, 1567. Rien ne prouve qu'elle soit de Rabelais. On en peut dire autant du dizain qui la suit : « Pour indaguer... »

*La Chresme philosophale.* Cette pièce prend place dans les Œuvres en même temps que la précédente. Elle n'a pas plus d'authenticité certaine. C'est une parodie des subtilités scolastiques, qu'on peut comparer à la *Questio subtilissima* que cite Rabelais au catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor, *Utrum chimera,* etc., tome II, page 39.

On aurait pu augmenter considérablement le nombre de ces pièces attribuées à Rabelais. On aurait pu y joindre : les *Grandes et inestimables chroniques du grant et énorme géant Gargantua,* dans lesquelles M. Brunet voit un premier essai de Rabelais, et leurs suites variées; « *le Disciple de Pantagruel* ou la Navigation de Panurge, disciple de Pantagruel, aux îles incogneues et estranges, » souvent associé aux Œuvres de Rabelais, même dans les éditions parues de son vivant; *les Deux épistres à deux Vieilles de differentes mœurs,* introduites dans ses Œuvres en 1584; *le Triumphe de dame Verole* et même *la Mitistoire baragouyne,* que des bibliographes prompts aux conjectures

ont mis à son compte; enfin des lettres et des fragments de lettres. Tous ces morceaux, soumis à un examen attentif, ont été exclus de notre édition, soit parce qu'il est démontré que Rabelais n'y eut aucune part, soit parce que l'attribution qui lui en a été faite ne repose sur aucun commencement de preuve ni même sur aucune présomption suffisante.

Nous devons mentionner encore un recueil de 120 dessins paru d'abord sous ce titre : « *Les Songes drolatiques de Pantagruel,* où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais : et dernière œuvre d'iceluy, pour la recreation des bons esprits. A Paris, par Richard Breton, M. D. LXV, » petit in-8.

### DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES.

I. *Lettres de Budée.* Elles sont extraites, la première des *Epistolæ G. Budæi posteriores, Josse Bade, mense Martio 1522,* in-4°, p. 28; la seconde des Βουδαίου ἐπιστολαί ἑλληνικαί (*Budæi epistolæ græcæ*), Paris, 1574, in-4°, p. 140.

II. *Gages de Rabelais. Élection de Pierre Du Castel.* Ces pièces ont été reproduites partiellement dans les *Nouvelles Archives du département du Rhône,* tome II, 1832, p. 58, et intégralement dans le tome III de l'édition de M. Marty-Laveaux, p. 324-328. Elles sont tirées des Archives communales de Lyon.

III. *Grades, fonctions et enseignement de Rabelais à la Faculté de Montpellier.* Ces mentions sont ici reproduites, les unes d'après les anciens registres de la Faculté de Montpellier, les autres d'après les *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier,* par Astruc, qui a pu consulter un de ces registres qui ne se trouve plus.

IV. *Sussannæus ad Rabelæsum.* Ces vers sont tirés des *Ludi* de cet écrivain, imprimés en 1538.

V. *Salmonius Macrinus ad Rabelæsum.* Cette pièce se trouve dans l'ouvrage de Macrin : *Salmonii Macrini odarum lib. II,* Lyon, Séb. Gryphe, 1537.

VI. *Stephani Doleti ad F. Rabelæsum de Garo salsamento carmen.* C'est la réponse aux vers de Rabelais publiés tome VI, p. 106; elle est tirée du même volume.

VII. *Stephani Doleti carmen. Cujusdam epitaphium, etc.* Cette pièce est extraite, comme la précédente, des *Doleti carmina,* Lyon, 1538.

VIII. *Nicolai Borbonii ad Rabelæsum* carmen. Extrait de *Nicolai Borbonii Nugarum libri octo,* Lyon, Séb. Gryphe, 1538.

IX. *Clément Marot à François Rabelais.* Cette épigramme, imitée de Martial, est tirée de l'édition de Marot, Niort, Thomas Portau, 1596, où bon nombre de pièces de cet auteur parurent pour la première fois. Voyez les *Œuvres complètes de Marot,* publiées par M. Pierre Jannet, 1868, t. III, p. 92.

X. *Lettres de G. Pélissier à Rabelais.* Ces lettres sont tirées d'un manuscrit, n° 142, de la bibliothèque d'Arles; elles ont été communiquées au comité des travaux historiques par M. l'abbé Verlacque. M. Marty-Laveaux les a publiées dans le tome III de son édition de Rabelais, p. 382-386.

XI. *Extrait du Theotimus.* Nous avons cité précédemment le titre complet de cet ouvrage. Voy. page xxix.

XII. *Collation de la cure de Meudon à Fr. Rabelais. Résignation de la cure de Saint-Christophe de Jambet. Résignation de la cure de Meudon.* Les deux premiers actes ont été conservés par Piganiol de la Force dans la *Description de la ville de Paris,* t. IX, p. 532 et 533; une copie du troisième, paraissant provenir des papiers de l'abbé Mercier de Saint-Léger, a été communiquée par M. Barbier, administrateur de la bibliothèque du Louvre, à M. Rathery, qui l'a reproduite dans son édition.

XIII. *Extrait des registres du Parlement.* Donné par de L'Aulnaye dans son édition de Rabelais. Paris, Louis Jannet, 1823, tome III, p. 35.

XIV. *Épitaphe de François Rabelais par Ronsard.* Publiée en 1560. Voy. *Œuvres complètes de Ronsard,* par M. Prosper Blanchemain, tome VII, p. 273.

XV. *Francisco Rabelesio Poeta sitiens ponebat.* Cette épitaphe prit place dans les Œuvres de Rabelais à partir de l'édition de 1567, en même temps que l'*Epistre du Limosin* et *la Chresme philosophale.* Elle doit être lue ainsi :

Vita, liquisti membra morte :
Lyæe, flebis hominem liquore :
Sitis, adures tumulum face.

FRAGMENTS.

I. *Almanachs.* Les titres et les fragments de ces Almanachs sont, pour la plupart, tirés des *Rabelæsina elogia* d'Antoine Leroy (manuscrit latin de la Bibliothèque nationale, n° 8704). La Croix du Maine, Du Verdier en avaient fait mention dans leurs ouvrages. Les feuillets 1 et 4 des feuilles A et B de l'almanach pour l'an 1541 ont été récemment acquis par la Bibliothèque nationale.

II. *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis.* Nous donnons la dédicace de cet opuscule, avons-nous dit (page LXVII, note 1), d'après le *Dictionnaire historique* de Pierre Marchand, dont le texte est incomplet. Nous avons fait remarquer, page XIV, que les pièces éditées par Rabelais, sous ce titre, étaient apocryphes.

# GLOSSAIRE-INDEX

# GLOSSAIRE-INDEX

ET

# NOTES

---

## A

*A*, avec : « Donnez dessus à vostre mast, » avec votre mat. II, 149. « A mon lourdoys, » avec ma lourderie, naïvement. I, 49, 115; II, 26. « A bonne chère, » avec bonne chère. V, 132.

*A*, en. *A cachettes*, en cachette. III, 228.

*A ce que*, afin que. II. 120.

*A Dieu seas*, salut à, en patois limousin. « A Dieu seas, Rome! » Salut à Rome! I, 117.

*A dextre*, adroit. I, 97.

*A l'arme*, alarme. I, 11.

*A l'herte*, vigilant, en alerte, IV, 93.

*A mont*, en haut. IV, 96.

*A tant, Atant*, alors. VI, 35; I, 112.

*A tout, Atout*, avec : « A tout son baston de la croix, » avec son bâton de la croix. I, 101, 102; II, 22.

*Abastardisant*, abâtardisant, dégradant. I, 54.

*Abastit*, abattit. I, 128.

*Abayer*, aboyer. *Abayant*, aboyant. III, 71; IV, 18; V, 141.

*Abbegaux*, pour abbés. V, 19.

*Abbegesses*, pour abbesses. V, 19.

*Abboys du parchemin (aux)*. En aboyant, en chantant à pleine gorge devant le parchemin d'un missel. III, 83.

*Abbrevier les cremastères*, raccourcir, resserrer les muscles des testicules. III, 28.

*Abedessimont*, nom de reptile emprunté à Pline. IV, 244.

*Abel*. II, 11.

*Aben Ezra* (Rabi). II. 97.

*Aber-Keids*, avilis, domptés, matés, en allemand. IV, 18.

*Abestin*, inextinguible. V, 155.

*Ἄϐεστος, c'est le mot grec d'où l'on a tiré le mot précédent. I, 20.

*Abhominerent*, détestèrent, eurent en abomination. III, 15, 220.

*Abhomination*, abomination. IV, 74, 220.

*Abhorrente*, qui fait horreur. I, 32, 110; III, 86, 98, 108, 213; IV, 9, 67, 107, 125; V, 48.

*Abhorrissez*, détestez, ayez en horreur. II, 179.

*Abhorry*, détesté, exécré. I, 140.

*Abila*, ville de l'Anti-Liban, dans la Cœlé-Syrie. V, 57.

*Ἄϐιος ϐίος, ϐίος ἀϐίωτος, c'est-

*Alcmène*, femme d'Amphitryon mère d'Hercule. I, 14; III, 228; V, 18.
*Alcofribas*, Alcofribas Nasier, c'est l'anagramme de Rabelais. I, 1, 31.
*Alcyones*, alcyons. V, 27.
*Alebarde*, hallebarde. II, 80.
*Alebastre*, albâtre. V, 11.
*Alecret*, grand corset de fer. III, 10.
*Alecto*, une des trois Parques. IV, 184.
*Alectryomantie*, divination par le moyen d'un coq. III, 129.
*Aleuromantie*, divination qui se faisait en mêlant du froment et de la farine. III, 127.
*Alexander Cornelius*, surnommé Polyhistor. III, 240
*Alexander Myndius*. III, 107.
*Alexandre*, Alexandre le Grand, Alexandre Macedo. I, 52, 116, 159; II, 15, 158, 162, 163; III, 10, 22 & 108; IV, 89, 142, 153; V, 13, 103, 134, 139, 153, 164, 176.
*Alexandre*, beau-frère d'Hérode. IV, 118.
*Alexandre* V (le pape). I, 71.
*Alexandre* VI (le pape). II, 161; VI, 84.
*Alexandre de Médicis*, duc de Florence. VI, 82.
*Alexandre*, jurisconsulte. II, 61.
*Alexandre*, écuyer de Gargantua. I, 173, 177.
*Alexandre Aphrodise*, Alexandre d'Aprodisias, célèbre commentateur d'Aristote. I, 38, 40, 137.
*Alexandre Severe*. III, 58; IV, 103.
*Alexandrie*. II, 102; V, 139.
*Alexandrins*, habitants d'Alexandrie. IV, 149.
*Alexicacos*. IV, 11. Voyez *Briefve Déclaration*, au mot *Hercules* gaulois.
*Algamala, Algamana*, Mercure des Hermétiques. III, 132, 184; V, 73.
*Algiery*, Alger. V, 75.
*Algorisme*, science des chiffres. II, 70; III, 184.
*Algousan*, argousin. III, 102; IV, 97.
*Albartafz*, sorte de reptiles. IV, 244.
*Albatrabans*, sorte de reptiles. IV, 244.
*Alibantes*, desséchés, *absque humore*. II, 19.
*Alibitz, forains*, incidents frustratoires, en vieille jurisprudence. « Trouver les alibitz forains, » user de toutes les ressources du droit. II, 117.
*Alicacabut* (pommes de), fruit de l'Alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret. II, 127.
*Alidada*, en arabe, règle pour aligner. III, 132.
*Aliptes* (les), masseurs, frotteurs, du grec ἀλείφω. V, 27.
*Alissiez*, allassiez. II, 57.
*Al Katim*, mots arabes qui désignent le péritoine. III, 104; IV, 132.
*Alkermes*, sorte de graine. III, 95.
*Alleboteurs*, grapilleurs, ramasseurs de raisins. VI, 15.
*Allebouter*, grapiller. II, 64.
*Allegrer*, rendre alègre, vif, agile. III, 28.
*Allemaigne, Alemaigne, Almaigne*, Allemagne. II, 69, 126; IV, 194; VI, 16, 64, 86.
*Allemant*. I, 39, 86; II, 70; III, 128; IV, 18; VI, 39. — On trouve aussi :
*Alemant, Almain*. « N'y entendoit que le hault alemant. » I, 70, 81; II, 59. Voyez plus loin le mot *peigne de Almain*.
*Alliaco* (de), Pierre d'Ailly. II, 93.
*Alliances, Allianciers*. Rabelais joue sur les alliances (par mariage) et les alliances de mots. IV, 57, 62.
*Alliboron (Maistre)*. On lit

*Amer*, médecin cité par Rabelais. V, 10.

*Amerine*, plante. III, 153.

*Amethistizant*, se rapprochant de l'améthyste. V, 159.

*Amicabilissimes*, très-aimables. II, 35.

*Amict*, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules avant de se revêtir de l'aube. III, 89.

*Amiens*. IV, 65, 194.

*Amilcar*, père d'Annibal. V, 46.

*Ammianus*. III, 230.

*Ammobates*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Ammon* (Jupiter). V, 167.

*Ammonie* (Jupiter en). V, 155.

*Ammoniens* (les). III, 65.

*Amnestie*, amnistie. III, 22.

*Amodunt*, nom propre formé du latin *à modo, sine modo*. IV, 137.

*Amomon*, sorte de drogue. I, 3.

*Amont en val* (d'), de haut en bas. I, 85.

*Amorabonds*, amoureux, *amorabundi*. II, 33.

*Amoureux de karesme*, lesquels point à la chair ne touchent. II, 116.

*Amoustillé*, émoustillé. I, 142.

*Amphiaraus*, fils d'Oïclès, fameux devin. III, 70.

*Amphibologies*, ambiguïtés du discours. III, 97.

*Amphion*, fils d'Antiope, releva les murs de Thèbes aux sons de sa lyre. III, 14.

*Amphisbenes*, sorte de reptiles, d'après Pline. IV, 244.

*Amphitryon*. III, 65.

*Amplitude*, ampléur, étendue. V, 90, 123, 159.

*Amure*, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*. IV, 101.

*Amy* (Pierre). IV, 60. Voyez la vie de Rabelais.

*Anacampserotes*, herbe imaginaire qui rallume l'amour éteint. V, 130.

*Anacharsis*. II, 102; IV, 111.

*Anachite* (diamant), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur et de la folie. V, 159.

*Anacréon*. IV, 90.

*Anagnoste*, lecteur, du grec ἀναγνώστης. IV, 10.

*Anarche*, roi des Dipsodes. Ce nom en grec signifie : sans chef, sans gouvernement. II, 137, 165.

*Anatole*, de l'Orient. I, 180.

*Anatomies*, dissections, II, 49.

*Anatomiser*, disséquer. IV, 250.

*Anaxagoras*. II, 105; V, 40.

*Ancenys*. I, 134.

*Anches*, hanches. IV, 131.

*Anchises*. II, 149; III, 116; IV, 118.

*Ancholye*, ancolye, fleur, en latin *aquilegia*. VI, 11, 51.

*Ancile* (bouclier), sacré chez les Romains. IV, 189.

*Ancus Martius*, roi de Rome. II, 159.

*Andouilles*. L'île Farouche, le manoir des Andouilles, au chapitre 35 du livre IV, représentent le temps de *charnage*, le temps où l'on mange gras, etc. par opposition au temps de carême. « L'Andouille nommée Itiphalle. » C'était une effigie représentant *membrum virile erectum*. IV, 127, 136, 145, 147, 148, 156; V, 86.

*Andouillicque*, IV, 156, 157, 168.

*Andouillois* (pays), IV, 149.

*André* (Joh.), jurisconsulte de Bologne, né en 1270, mort en 1348. III, 110.

*Andrinople*. V, 139.

*Andromache*. IV, 103, 245.

*Andromeda*. IV, 140.

*Anemophylaces*, ceux qui ont spécialement étudié les vents; de ἄνεμος et de φύλαξ. VI, 7.

*Anerudutes*, sorte de reptiles. IV, 244.
*Aneth* ou *anet*, herbe odoriférante. I, 48; IV, 195.
*Angarier*, vexer, tourmenter. III, 21.
*Angaries, anguaries*, tourments vexations. III, 21; IV, 197.
*Ange* (eau d'). L'eau d'ange s'obtenait de la distillation de la fleur et de la feuille de myrte. I, 186.
*Angelots*, petits anges. III, 125; IV, 72, 92; VI, 16, 77.
*Angest on Mans*, peut-être Jérôme Hangest, mort au Mans en 1538. I, 20.
*Angiers*, Angers. II, 14, 26, 31; IV, 76.
*Anglet de l'œil*, coin de l'œil. II, 110.
*Angleterre*. I, 19; II, 59, 101, 114; III, 136; IV, 153, 194, 249; VI, 16, 57, 88.
*Anglois* (l'), les *Anglois*. II, 106; III, 121, 198; IV, 160, 252.
*Angomoys*, Angoumois. I, 116.
*Anguillade* (bailler l'), fouetter avec des lanières faites de peau d'anguille, avec une serviette nouée. II, 163; V, 68; VI, 7.
*Anguille de Melun*, crie avant qu'on l'écorche. I, 165.
*Anguilles de boys*, serpents. IV, 228.
*Anguillettes*, petites anguilles. II, 21; IV, 134.
*Anguounages*. IV, 104. Voyez *Briefve déclaration*.
*Angustie*, détresse, anxiété. II, 112; IV, 42.
*Animant*, être animé. III, 240; IV, 218, 231; V, 49, 103.
*Anime*, âme. II, 34.
*Anjou*. II, 25, 72, 146; IV, 191; V, 107, 136.
*Année (grande)*, grande moisson, grande abondance. III, 53.
*Annibal*. IV, 109.
*Anomal, anomale*, anormal, irrégulier. III, 33, 137, 209; VI, 9.
*Anonchaly*, devenu nonchalant. III, 142.
*Ansée*, vaisseau à anses. V, 66.
*Anserine* (plume), plume, duvet d'oie. I, 67.
*Antagoras*. IV, 67.
*Antan*, l'an passé. I, 11; II, 80; IV, 102, 139.
*Anté*, enté. IV, 133.
*Antée*, géant. II, 15.
*Antemne*, antenne, vergue d'une voile latine. IV, 93; V, 72, 74.
*Antenorides*, Padouans, qui prétendaient descendre d'Anténor. III, 241.
*Antheus*, Antée, géant. V, 56.
*Anthropomantie*, divination par l'inspection des entrailles humaines. III, 129.
*Antibust* (ceint à l'), ceint sur la poitrine. IV, 132.
*Antichrist*. III, 130, 134.
*Anticiper*, prendre les devants, barrer le chemin. III, 90.
*Antichthone*, même sens qu'*antipode*. V, 113.
*Anticyre* (Elebore de). I, 78.
*Antidoté*, muni d'un antidote, d'un préservatif. I, 62.
*Antifortunal*, remède contre les caprices de la fortune. V, 112.
*Antigone*. V, 18.
*Antigonus*. IV, 67, 229.
*Antinomies*, lois contradictoires entre elles, contradictions des lois. III, 208.
*Antioche*, Antiochus. I, 161.
*Antioche* en Syrie. III, 122.
*Antioche* la Neuve. IV, 20.
*Antiparnasse*, mont qui est le contraire du Parnasse, qui forme contraste avec le Parnasse. IV, 251.
*Antiphanes*. IV, 212.
*Antiphon*, historien et versificateur contemporain de Socrate; qui a écrit un livre περὶ κρίσεως ὀνείρων. III, 73.
*Antiphone*, antienne, chant à deux chœurs. V, 110, 112.

*Antiphysie*, antinature. L'anecdote d'Antiphysie et de ses fils Amodunt et Discordance est tirée, ainsi que La Monnoye nous l'apprend, d'un auteur qui n'était ni ancien, ni très-connu, Cælius Calcagninus.

« Natura, ut est per se ferax, primo partu Decorem atque Harmoniam edidit, nulla opera viri adjuta. Antiphysia vero, semper naturæ adversa, tam pulchrum fœtum protinus invidit, usaque Tellumonis amplexu, duo ex adverso monstra peperit, *Amoduntem* ac *Discrepantiam* nomine. Si formam indicaro, excitabo risum legentibus. Ea enim capite circumrotato incedebant, auribus prominulis, manibus in posteriora versis, rotundis pedibus in sublime porrectis. » IV, 137.

*Antipodes*. II, 52; V, 113.

*Antiquaille*, antiquité, avec un sens ironique (par révérence de l'antiquaille). I, 9.

*Antiquaille* (sonner une), faire l'amour. II, 117.

*Antiquailles*, choses de l'antiquité. I, 28.

*Antiquailles* (Jambons de), V, 90.

*Antiquaire*, digne de l'antiquité. « O chose rare et antiquaire ! » III, 31.

*Antistrophe*, figure de rhétorique, jeu de mots. « Femme folle à la messe, femme molle à la fesse. » II, 92.

*Antitus*. V, 18, 38.

*Antitus de Crossonniers* ou *des Cressonnières*, nom ridicule dont plusieurs auteurs se sont emparés. II, 64.

*Antonin*. II, 160; IV, 210.

*Antonius*, Antoine. IV, 42, 150; V, 162.

*Antonomatic* ou *antonomaticque*, adjectif d'*antonomasie*, figure de rhétorique, par laquelle au nom propre d'un homme ou d'une chose, on substitue une épithète ou son nom patronymique. III, 111, 184.

*Anubis*. IV, 36.

*Anvers*. II, 66; VI, 16.

*Aornement*, ornement. V, 11.

*Aorné*, orné. I, 56, 110, 185; II, 31, 44; V, 137.

*Apedeftes*, illettrés, ignorants de α privatif et de παιδεύω (j'enseigne). Rabelais désigne ainsi les membres de la cour des comptes, qui n'avaient pas besoin d'être gradués pour exercer leurs charges. Toute l'allégorie de ce chapitre (16 du V[e] livre), dit de Marsy, consiste à représenter les différents bureaux de la chambre des comptes sous l'image des pressoirs, et les comptables sous celle des grappes qu'on y presse. V, 61.

*Appelles*. V, 152.

*Apennages*, *apennaiges*, apanages. III, 158, IV, 230.

*Apert*, ouvert, distinct, de *apertus*. III, 120; V, 163.

*Apertement*, clairement, d'une façon apparente. I, 195; II, 95; III, 67, 92, 112, 122, 125, 127, 136, 166, 188, 209, 213; V, 24.

*Apertises* (d'armes), actions d'éclat. IV, 159.

*Aphrodisium*, port d'Afrique. IV, 18.

*Apimaos*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Apis*. III, 122; V, 154, 167.

*Aplane*, le ciel des étoiles fixes, du grec ἀπλανής. II, 12.

*Apoiltronner* (s'), s'acoquiner, s'acagnarder. III, 173.

*Apoinctement*, *apoinctation*, accommodement. I, 164; III, 196, 197.

*Apoincteur*, qui accommode, qui réconcilie. III, 195, 196.

*Apollin*, *Apolline*, adjectif d'Apollon. III, 107.

*Apolo*, *Apollo*, *Appollo*. I, 157;

III, 14, 97, 107, 109, 122, 128; IV, 189; V, 11, 43, 81, 134.

*Apollo Cynthius*. III, 213.

*Apolonius Tyaneus*. II, 102.

*Apollonius* de Tyane. III, 129.

*Apollonius*. IV, 99.

*Apologe*, apologue. III, 84.

*Apone*. III, 61. Voyez *Gerion*.

*Aposteme*, humeur, abcès. III, 193.

*Apostoles*, compagnons, apôtres, II, 145; III, 189.

*Apotemus* (venite apotemus), buvons. I, 145.

*Apothecaire*, apothicaire. I, 89, 96 *et passim*.

*Apothecque*, action de mettre de côté, du verbe ἀποτίθημι. III, 27.

*Apothérapie*, délassement. I, 88.

*Apotropées*, qui détournent. Paroles apotropées, paroles magiques qui détournent les malignes influences des astres. V, 23.

*Apoyé*, appuyé. I, 85.

*Appennin* (mont). IV. 20.

*Appert*, paraît. II, 61; IV, 222; VI, 25. Voyez *apert*.

*Appeter*, désirer. III, 43; V, 29.

*Appianus*. V, 129.

*Appicius*. V, 90.

*Appigrets*, jus, suc. V, 64.

*Applaner*, aplanir. VI, 86.

*Appoincté*, accordé, mis d'accord. IV, 48.

*Appone*, Abano, près de Padoue. II, 174.

*Apport*, action d'apporter, *sus l'apport de la seconde table*. III, 172.

*Appoulle*, la Pouille, l'ancienne Apulie. I, 117.

*Appous*, appôts, comme suppôts. IV, 187.

*Apprehender*, prendre, arrêter. III, 207.

*Apprèhensions*, conceptions, idées arrêtées. III, 107.

*Appriver*, apprivoiser, familiariser. VI, 54.

*Apreigne*, apprenne. II, 115.

*Aprint*, apprit. I, 82; II, 32.

*Aprivoisa*, dans le sens de *naturalisa*. III, 228.

*Apte*, propre, convenable. IV, 73.

*Aptement*, proprement. III, 48, 81; IV, 84, 229, 254.

*Apulée*, auteur de *l'Ane d'or*. V, 126.

*Aquarols*, marchands d'eau, *acquaroli*. VI, 86.

*Aquileie*, Aquila, ville de l'Abruzze supérieure. IV, 50.

*Aquilonnaires*, de l'Aquilon, nord, « régions aquilonnaires. » V, 28.

*Ar*, as, « deux et ar. » II, 71.

*Arabes*. II, 11; III, 104, 113, 130, 231, 235, 242; VI, 68.

*Arabie*. II, 102; V, 128.

*Arabies* (les trois). I, 118.

*Arachné*, osa défier et vaincre Minerve dans l'art de la broderie. Elle fut métamorphosée en araignée. II, 95, 232.

*Aractes*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Araignes*, araignées. IV, 190.

*Arain*, *arin*, airain. I, 41; II, 176; V, 143.

*Araines*, serpents. IV, 244.

*Arancs*, *arans*, harengs. IV, 227, 228; VI, 18, 89.

*Aranthas*, géant. II, 15.

*Arbaleste de passe*, grosse arbalète qu'on ne pouvait ordinairement bander qu'à l'aide d'un engin nommé *passe*. I, 85; IV, 132.

*Arbelles* (bataille d'). III, 85.

*Arbois* (vin d'). V, 136.

*Arboriser*, *arborizer*, herboriser. I, 86, 88.

*Arboutans*, arcs-boutans. II, 26.

*Arbre forchu* (faire l'), se tenir les pieds en haut, la tête en bas. IV, 96.

*Arcadelt* (Jacques), musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Arcadie*. III, 13; IV, 232.

*Arceau*, petite arcade. *Arceau Guakau*, désigne un lieu de Touraine. I, 8.

*Archadian*, arcadien. V, 129.

*Archadiques*, arcadiques. V, 34.

*Archasdarpenins*, un des noms empruntés, dit-on, de l'hébreu, qui servent à désigner certains serviteurs de la Quinte essence. V, 78, 86.

*Archelaus*. III, 240.

*Archetype*, prototype, image typique. IV, 191.

*Archimedes*. II, 36; V, 159.

*Architas* de Tarente. II, 102.

*Architecté*, construit. II, 33.

*Architriclin*, maître d'hôtel, majordome. III, 15, 102; VI, 5.

*Ard*, brûlé. II, 122.

*Arde*, brûle. I, 47; II, 9.

*Ardeine*, Ardennes. IV, 114,

*Ardillon*, abbé de Fontenay-le-Comte. II, 39; III, 206. Voyez *la vie de Rabelais*.

*Ardoyzine* (pierre), ardoise. II, 156.

*Ardre*, brûler. I, 98; III, 149; V, 178.

*Ards*, brûlé. III, 239.

*Aré, arer*, labouré, labourer. IV, 33, 177; V, 85.

*Arenes*, sable. V, 71, 73.

*Areneux, areneuse*, sablonneux. V, 41, 85, 107.

*Aréopagites*, juges de l'aréopage. III, 182, 207; IV, 120.

*Ares metys* (tout), sur l'instant, tout de suite, *hora metipsa*, locution gasconne. I, 6.

*Arestoit*, arrêtait. II, 124.

*Argathyles*, espèce de mésanges. V, 126.

*Argentangine* IV, 214. Voyez *Briefve declaration*.

*Argentier*, nom propre, Ἀργυροπλατής, dans l'*Anthologie*. IV, 103.

*Arges*, éclairs subits et blanchâtres, *éloises*. IV, 21, 93, 244.

*Argière*, Alger. I, 117.

*Argipans*, sorte de satyres. V, 151.

*Argives*, Argiens, ou plus généralement Grecs. I, 36; III, 121; IV, 106.

*Argos*. III, 240.

*Arguer*, argumenter, discuter, accuser. « Je faisois diables de arguer. » I, 65; II, 104; III, 100, 139.

*Argus*. I, 21; II, 77; III, 65.

*Arguz*, arguments. VI, 55.

*Argy*, bourg à cinq lieues de Chateauroux. I, 156.

*Argyrondes*, fontaine d'Étolie. V, 164.

*Argyropile*, Argyropoulo, savant helléniste du XVe siècle V, 76.

*Aries*, le Bélier, signe du Zodiaque. III, 125; VI, 17, 18.

*Ariétant*, faisant le bélier. III, 133.

*Arimanian*, d'Arimane, adoré en Perse comme le principe du mal. V, 24.

*Arimaspes*, compagnon de Zoroastre. V, 179.

*Arimaspians, Arimaspiens*, peuples qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. On croit que par ce mot Rabelais entend les réformés. IV, 213; V, 121.

*Arion*. IV, 104.

*Ariovistus*. IV, 102.

*Ariphron*, de Sycione, médecin célèbre de l'antiquité. IV, 15.

*Aristæus, Aristeus*. V, 20, 170. Virgile, dans ses *Géorgiques* (liv. IV, vers 283-285), célèbre l'art prétendu d'Aristée :

Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo cæsis jam sæpe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor.

*Aristarchus*, V, 106.

*Aristarchus de Sole*. V, 129.

*Aristides*, de Thèbes, peintre ancien. V, 152.

*Aristodice*. IV, 103.
*Aristolochia, aristolochie*, plante. III, 227, 230.
*Aristonides*, sculpteur antique. V, 160.
*Aristophanes*. III, 107, 127; IV, 220, 242, 246; V, 87, 133.
*Aristoteles*, Aristote. I, 1, 14, 35, 39, 52, 81, 137; III, 10, 68, 137, 161, 214; IV, 54, 90, 103, 212; V, 13, 76, 103, 126, 129, 149, 159.
*Arles*. V, 104.
*Armes* (m'), sur mon âme, juron rustique. IV, 24.
*Armenie*. III, 98; IV, 150.
*Armenis* (les deux). I, 118.
*Armet*, armure de tête. III, 11, 52; IV, 193; V, 36.
*Armignac* (le cardinal d'), Georges d'Armagnac, évêque de Rhodez, puis archevêque de Toulouse et d'Avignon; ambassadeur à Venise et à Rome; un personnage considérable du temps. V, 45, 46.
*Armoisi*, *armoisy*, *armoisin*. On nommait ainsi un taffetas fort estimé. II, 92; V, 79.
*Armoisine*, rhétorique armoisine, par allusion au taffetas armoisin, douce et souple comme ce taffetas. V, 11.
*Armonie*, harmonie. V, 37.
*Arnoys*, harnais. I, 148.
*Aromatizantes*, qui répandent une odeur d'aromates. IV, 66.
*Arondelle*, hirondelle. II, 127; V, 13.
*Arousse*, plante, la vesce sauvage. VI, 78.
*Aroy*, charrue. I, 140.
*Arquebouse*, *arquebouze*, arquebuse. I, 85, 127.
*Arrachit*, arracha. I, 127.
*Arragon*. VI, 16.
*Arraper*, attrapper. I, 133.
*Arresser*, mettre la lance en arrêt; s'emploie dans le sens érotique. II, 138.
*Arrian*, Arrien, historien grec. IV, 89.
*Arroy*, train, équipage. « Venir en grand arroy. » III, 10.
*Arry avant!* exclamation. IV, 203.
*Ars*, arceaux. I, 185.
*Ars*, arts : « Les sept ars liberaulx. » II, 37.
*Ars*, brûlé. V, 122.
*Arse*, brûlée. V, 149.
*Arsenaç*, arsenal. III, 224, 242; IV, 114; V, 75.
*Artaban*, roi des Perses. IV, 149.
*Artachées*, géant. II, 15.
*Artavasdes*, roi d'Arménie. IV, 150.
*Artaxerces*. II, 159, 160; V, 38.
*Artemidore*. II, 105. Artemidori de somniorum interpretatione libri V; Venise, Alde, 1508, 8°
*Artemidorus Daldianus*. III, 68.
*Artemis*, Diane. III, 228.
*Artemisia*, veuve du roi Mausole. III, 258.
*Artemon*, de Milet, qui a écrit sur l'interprétation des songes. III, 73.
*Artemon*, mât d'artimon. IV, 93; V, 39, 71.
*Arterial*, artériel. III, 39, 71.
*Arthus de Bretaigne*, *Artus*. II, 125, 161.
*Artice*, du Nord. I, 180.
*Articles* : « Prindrent articles contre luy, » articulèrent, rédigèrent par articles leurs accusations contre lui. De même, *articulant*, *articuler* (mon vin), calomnier, diffamer. I, 69; II, 178; III, 17.
*Artiens*, de la faculté des Arts. II, 58, 106.
*Artillerie*. II, 47.
*Artoys*, Artois. I, 119; II, 66.
*Artus Culletant*. On cite parmi les signataires d'un acte d'achat fait par les cordeliers de Fontenay-le-Comte (5 avril 1519) où figure la signature de

*Astripotent*, Dieu, le maître des astres. II, 34.

*Astrophile*, nom propre signifiant ami des astres. IV, 95.

*Asturciers*, fauconniers, ceux qui ont soin des autours. I, 186; VI, 15.

*Ataves*, ayeux. II, 35.

*Até*, déesse malfaisante, vengeresse. I, 11.

*Athamas*, nom propre. V, 160. Voyez Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, chap. 40.

*Atheneus*, Athénée, l'auteur du livre des *Déipnosophistes*. I, 80; II, 48; III, 68, 137; V, 18, 129, 175.

*Athènes*. II, 102; III, 207, 229; IV, 120, 189; V, 139, 155.

*Atheniens*. I, 37; II, 130; III, 22; IV, 103.

*Athlanctique* (mer). II, 177; III, 236.

*Atlanticques* (les). Les habitants de l'Atlas, Ἀτλαντες. III, 69.

*Atlas, Athlas*. II, 14; III, 65; IV, 90, 247; V, 86.

*Atomes* : « Les atomes d'Épicure. » IV, 35.

*Atouré, atourné*, paré. IV, 64, 84; I, 46; VI, 46.

*Atres*, foyer, intérieur des maisons, *atria*. I, 10, 110.

*Atrophes*, gens atrophiés, étiques. V, 83.

*Atropos*, une des trois Parques. IV, 123, 141.

*Attediation* de la mer, ennui qu'on éprouve sur mer. II, 103.

*Attelabes*, espèce de reptiles. IV, 244.

*Attempter*, tenter, entreprendre. I, 109.

*Attentement*, attentivement. III, 112

*Attractifz*, attrayants, qui attirent. III, 100.

*Attrempé*, tempéré, modéré. I, 58, 194.

*Aube des mousches* (à l'), midi, c'est-à-dire l'heure où les mouches sont le plus éveillées. IV, 56.

*Aube*, robe blanche. IV, 195.

*Aube du bast*, le châssis, la carcasse de bois blanc sur laquelle l'embourrement est monté. V, 35.

*Aubelière*, licou, muselière blanche. I, 45.

*Aubergeon*, haubergeon, cotte de maille qui descendait jusqu'aux genoux. III, 11, 201.

*Aubert*, terme d'argot signifiant argent. « Plus d'aubert n'estoit en fouillouse. » III, 197.

*Aubers*, haubergeons. III, 11; IV, 126.

*Aucun, aucune*, pour quelque, quelqu'un. I, 15, 95; V, 125, 130.

*Auctolia*, nom propre. III, 232.

*Au cul passions*, en jouant sur le mot occupations. III, 17.

*Audeau* (Jean), nom d'un personnage inconnu. I, 8.

*Audiance*, audition, action d'entendre. V, 163.

*Auguste*, empereur romain. IV, 8, 152.

*Aulcunement*, en quelque façon. IV, 141.

*Aulcunes foys*, quelquefois. III, 26.

*Aule Gelle*. II, 35, 128.

*Auliques*, de cour. III, 215.

*Aulmonsnier*, faisant des aumônes. III, 144.

*Aulne de paour* (mesurer le peril à l'), mesurer le péril selon la peur que l'on a eue. IV, 110.

*Aulne* : « Au bout de l'aulne faut le drap », juste la mesure. II, 170.

*Aultelissiers*, ouvriers faisant les tapisseries de haute-lisse. I, 190.

*Aultre* (l'), le diable. I, 148.

*Aurande*, plante odorante. IV, 195.

*Aure*, pays dans l'Armagnac

(Hautes-Pyrénées) : « Saint-Michel d'Aure. » IV, 98.

*Auré, Aurée*, doré. V, 92, 95, 96.

*Aureil, Aureille*, oreille. « Aureilles seront courtes et rares en Gascogne. » Les Gascons passaient pour de mauvaises têtes et étaient sujets à perdre les oreilles par accident ou pour une autre cause. III, 231, 234; VI, 10.

*Aureilles de Judas*, sorte de salade que Rabelais définit chap. LX du livre IV. IV, 227.

*Aurelian*, Aurélien (Lucius Domitius), empereur romain. III, 22, 60.

*Aurelians*, pour Orléans. II, 36.

*Auriflue*, qui coule ou fait couler de l'or. IV, 204.

*Aurinie*, prophétesse germaine citée par Tacite. III, 87.

*Auripeaux*, maladie des oreilles. I, 138.

*Aurora*, Aurore, déesse mythologique. III, 70; V, 84; VI, 55.

*Auser*, oser. I, 15, 33; II, 102, 168; III, 26, 240.

*Ausone*, poëte latin de Bordeaux (années 309-394). III, 16.

*Auster*, le vent d'est. III, 236.

*Austere*, méchant. II, 122.

*Austriche*, Autriche. I, 119; VI, 17.

*Austruche*, autruche. IV, 66, 125.

*Autardes*, outardes. V, 63.

*Auvergne*. IV, 135; VI, 15.

*Auxbourg*, Augsbourg. I, 32.

*Auxerre*. III, 163; IV, 22.

*Auzé*, osé. I. 157.

*Auzer*, oser. I, 199.

*Avalades*, abaissées. III, 46.

*Avaler, avaller*, ce mot signifie abattre, baisser, descendre, de *aval*. Avaller le nez, I, 99; avaler la teste, II, 154, c'est abattre le nez, la tête. A bride avalée, I, 149; II, 132, c'est-à-dire, à bride abattue. Se avaller, II, 27, c'est descendre. Il a aussi le sens de faire descendre par le gosier, d'où le jeu de mots : « Si je montois aussi bien comme j'avalle. » I, 19; II, 76.

*Avalisque Satanas*, imprécation encore fort usitée; elle répond au *vade retro* des latins. *S'avalir*, en provençal, *s'abali*, en castrais, signifient disparaître, s'évanouir. *Avalisque Satanas* veut donc dire : Disparais, Satan. V, 8.

*Avalleurs de frimars* ou *frimas*, ceux qui se lèvent de grand matin, qui absorbent le brouillard, les gens du Palais, etc. I, 69, 182.

*Avalluer*, retrancher : « Ce que abondoit avalluant. » III, 22.

*Avalluer*, mettre en valeur. III, 228.

*Avanger*, avancer, atteindre, suffire : « Nous n'avangerons que trop. I, 115; II, 137; VI, 7.

*Avanturiers*, soldats d'aventure. II, 47. Voy. *Adventuriers*.

*Aveiglé*, aveuglé. IV, 144.

*Ave maris stella*, antienne à la Vierge. III, 116.

*Aventurer* (s') : « Qui ne se adventure n'a cheval ny mule, ce dist Salomon. — Qui trop se adventure perd cheval et mule, respondit Marcon. » Il y a une série de dictons dans lesquels Marcon, ou Malcon, ou Marcoul, donne ainsi la réplique à Salomon. Voyez le *Dit de Marcoul et de Salomon*, publié par Barbazan. I, 120.

*Avenzagel*. VI, 13.

*Avenzouar*, savant arabe, auteur de livres de médecine. VI, 20.

*Averlan*. *Averlant*, on a fait venir ce mot de l'allemand *haverling*, rouliers, maquignons de Hœver (dans le Limbourg).

Il a le sens de ribaud, paillard. I, 15, 91; IV, 58.

*Averne*, Tartare, enfer des anciens. IV, 249; V, 47.

*Averrois*, Averroës. IV, 9, 66; VI, 11.

*Aves*, aïeux : « Aves et ataves, » aïeux et bisaïeux. II, 35.

*Avicenne*. I, 39; III, 214; V, 9; VI, 8, 18.

*Avignon*. II, 30; V, 104.

*Avitaillé, avituaillé*, pourvu de vivres. I, 115, 163.

*Avitaillement*, ravitaillement, approvisionnement. V, 89.

*Avoine* adveniat! Avoine se prononçait aveine. V, 33.

*Avoir*, pour après avoir : « Pantagruel, avoir conquesté le pays de Dipsodie, transporta en iceluy une colonie de Utopiens. » C'est-à-dire, après avoir. Cette construction est très-fréquente dans Rabelais. III, 19.

*Avoir*, pour être : « Il y eut bu et gallé. » IV, 25. Patelin dit au Drapier :

Il y aura *beu* et *guallé*
Chez moy, ains que vous en aliez.

L'auteur de *Lancelot du Lac*, vol. III, au feuillet 46 verso, édit. de 1520, a dit : « Au matin, quant le jour apparut, coururent aux nefz les povres et les riches, entrerent dedans, et tous ceux qui en Gaule devoient passer. *Si y eut assez plouré et cryé.* »

On lit aussi dans Froissart, vol. I, ch. 194 : « Là eut tiré et escarmouché. »

Je ne sache pas qu'il soit resté dans notre langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cents ans. (Le Duchat.)

*Avoistre*, adultérin. III, 77.

*Avoler*, voler, *advolare*. V, 20, 24, 25.

*Axinomantie*, divination par le moyen d'une hache ou d'une cognée. III, 128.

*Axius*, fontaine en Mygdonie. V, 164.

*Axunge*, saindoux, graisse, substance des corps adipeux. II, 128.

*Aymant*, aimant, minéral. IV, 234.

*Aymon* (les quatre fils). II, 161.

*Azars*, hasards. I, 151.

*Azemine*, persan; ouvrage d'azemine, ouvrage persan. III, 186; IV, 31.

*Azes guayes*, zagaies, demi-piques, javelines. III, 11.

*Azur*, bleu, dans la langue du blason. IV, 214.

# B

*Baaillant*, bâillant. V, 11.

*Babin*, personnage inconnu; peut-être un cordonnier en renom de ce temps-là. I, 58.

*Babines*, lèvres. II, 26.

*Baboinis* (de), des babouins (singes). II, 37.

*Babou*. — Qu'est-ce que faire la *babou*? « C'est, dit Le Duchat, s'appuyer le pouce contre la joue, puis, avec le reste de la main étendue, contrefaire un oiseau qui bat des ailes. » Suivant nous (et nous pourrions invoquer de graves autorités parmi les nourrices et les bonnes d'enfants), c'est faire claquer, à l'aide d'un doigt, la lèvre inférieure contre la supérieure. Cotgrave traduit ce mot par *to make a*

*Baislemens*, bâillements. IV, 240.

*Baisler*, bâiller. I, 10, 59, 70; II, 158; III, 28, 102; IV, 134, 239, 240, 243; V, 47, 109.

*Baisler aux mouches*, bâiller aux mouches, muser, ne rien faire. I, 40; III, 13.

*Baissière*, le bas, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie. II, 147.

*Baladins, balladins*, danseurs. IV, 157; V, 123.

*Balais, balays*, rubis balais. I, 184; II, 120; IV, 188.

*Balane*, gland, du grec βαλανὸς. III, 28.

*Balata* (latin de cuisine), baillée, donnée. II, 40.

*Bald, Balde, Baldus*, célèbre jurisconsulte italien du XIVe siècle. II, 61; III, 67, 199, 201.

*Baldachin*, baldaquin. IV, 132.

*Baleare* (mer), où sont les îles de ce nom. I, 117.

*Baliste*, machine à lancer des pierres. III, 11; IV, 232.

*Balle*, mesure de quantité, d'où ballot. On dit encore porte-balle. I, 129; II, 10; IV, 223.

*Baller*, danser. IV, 219.

*Balleruc*, Balarue, eaux thermales en France (canton de Frontignan). II, 174.

*Ballotant*, allant au suffrage, d'où le mot ballottage, encore usité. IV. 121.

*Balthasar* (le roi). IV, 229.

*Bancque*; les banques en Italie étaient les lieux où se réunissaient les notables commerçants. VI, 23.

*Bancque roupte*, banqueroute. Dans ces lieux de réunion, on brisait le banc du marchand insolvable. VI, 15.

*Bancqueter*, faire un banquet. I, 77. Il s'emploie aussi dans le sens de régaler : « Je ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter. » II, 101.

*Bandes*, compagnies de soldats. II, 130; VI, 26.

*Bandouilliers*, qui forment des bandes, qui marchent par bandes. IV, 149.

*Banerol*, portant bannière. III, 183.

*Banier*, banal. III, 132.

*Banque de pardons, forum indulgentiarum*, comme on disait alors; l'endroit où, dans les églises, on achetait, avec quelque argent et quelques dévotions, les indulgences. II, 96.

*Baptiste*, piqueur de l'ambassade de France à Rome. VI, 36.

*Baragouin, Barragouin*, jargon incompréhensible. II, 63; III, 169. Semble signifier aussi les gens qui emploient ce jargon. II, 52.

*Baragouinage*, embrouillamini. III, 111.

*Baralipton* (en), une des espèces du syllogisme; des vers classiques servaient à désigner les diverses formes de cet argument : Barbara, celarent, Darii, ferio baralipton, etc. I, 62.

*Baratter*, battre comme on bat le beurre dans une baratte. III, 12, 141.

*Barbacanes*, meurtrières, fentes pratiquées dans les murs par où l'on fait feu contre l'ennemi. III, 10.

*Barbares*. I, 109, 159; II, 11; III, 60; IV, 214.

*Barbarie*, c'était le nom qu'on donnait à la côte d'Afrique sur la Méditerranée. I, 117.

*Barbarus* (Hermolaüs), Ermolao Barbaro. Il y a deux savants italiens de ce nom au XVe siècle. III, 129.

*Barbatia* ou *Barbatias*, jurisconsulte sicilien du XVe siècle. III, 180, 193, 199.

*Barbe* (en), en face de nous, devant nous. V, 75.

*Barbe de Juppiter*, plante. III, 231.

*Barbe d'escrevisse* (déchiqueter la peau en), en faire de fines lanières. IV, 256,

*Barberotz*, petits barbiers, chirurgiens. VI, 13.

*Barberousse*, Khaïr Eddyn, dit Barberousse, corsaire et amiral ottoman, contemporain de Rabelais. I, 117; VI, 66, 74, 83. — *Barberousse* (l'empereur Frédéric Ier, surnommé). IV, 175.

*Barbet* : « Pour Venus advieigne Barbet le chien. » Dans l'ancien jeu des tales ou osselets, le côté du dé le plus favorable représentait Vénus, et le plus mauvais un chien. — Les Espagnols ont nommé *encuentro* la meilleure chance, et *azor* la plus mauvaise. « Puesto que de tal manera podia acorrer el dado que echalemos *azor*, en lugar de encuentro. » (Cervantes, *D. Quij.*) III, 16.

*Barbiers* ; les chirurgiens étaient alors confondus avec les barbiers. I, 113; II, 79.

*Barboire*, en latin *barbatoria*, mascarade où l'on portait de fausses barbes. Grégoire de Tours parle d'une abbesse du Poitou qui fut accusée « quod *barbatorias* intus monasterio celebraverit. » IV, 202.

*Barbotine*, absinthe de mer, dit un commentateur. II, 41.

*Barbouillemens*, *barbouilleries*, barbouillages. II, 75; VI, 79.

*Barbute*, capuchon rabattu, percé de deux trous à la place des yeux. I, 51; II, 42; IV, 132, 143, 199.

*Bardable*, susceptible d'être bardé. III, 133.

*Bardane*, plante. IV, 202.

*Barde*, armure défensive. III, 11, 119; IV, 213; VI, 35.

*Bardé*, couvert d'une barde. II, 69.

*Bardocucullé*, le bardocuculle était une cape ou manteau garni d'un coqueluchon à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve dans Martial. V, 21.

*Barguiguer*, faire des cérémonies inutiles, tourner autour des choses sans prendre de décision, marchander sans aboutir à rien. IV, 53.

*Barizel*, de l'italien *barigello*, chef des sbires. III, 102.

*Barraige*, droit qui se prélevait sur les denrées pour l'entretien des ponts et chaussées II, 40, 173.

*Barranco* (Joaninus de), auteur imaginaire d'un livre *de Copiositate reverentiarum*. I, 60.

*Barrault*, mesure de liquides contenant ordinairement vingt-sept pintes (Languedoc). IV, 31; V, 136.

*Barre*, longue pièce de bois. II, 163.

*Barrer*, fermer avec un barreau, avec une barre de bois. III, 91.

*Barretade*, coup de barrette, salut du bonnet. IV, 37.

*Barrier*, crier, pour désigner le cri propre aux éléphants. III, 71.

*Barrine* (couille), d'éléphant. II, 3.

*Bartachim*, Jean de Bartachino, jurisconsulte italien, auteur d'un *Repertorium juris*. II, 15.

*Bartole*, *Bartolus*, célèbre jurisconsulte. I, 36; II, 61, 97; III, 58; V, 134.

*Barytoner*, rendre des sons graves. I, 27; III, 186.

*Basauchiens*, basochiens, gens de la Basoche. I, 182.

*Baschat*, pacha. II, 78, 79, 145.

*Basché*, village du Chinonnais. I, 79; IV, 69. Les noces de Basché rappellent une vieille coutume. Dans la symbolique de l'ancien

*Bauffrer*, manger gloutonnement. I, 16, 135; II, 136; III, 82, 180.
*Bauffrure*, action de bauffrer. V, 28.
*Bauge*, comte de Santa-Fiore. VI, 84.
*Baugears*, terme injurieux, qui est dérivé sans doute de la *bauge* du sanglier et du porc. I, 91.
*Baulevres*, *baulièvres*, lèvres, mâchoires. II, 172; III, 98, 104.
*Baurach*, *bourach*, borax. II, 175; V, 74.
*Bauracineux*, qui contient des particules de borax. III, 160.
*Bavart*, bavard. II, 119.
*Baverette*, bavette. II, 100; IV, 203.
*Baveux*, qui bave, et, par extension, qui est loquace et prolixe. III, 121.
*Bavières*, *Bavardia*, la Bavière. I, 119; II, 38.
*Bavière*, partie de l'armet au-dessous de la bouche. III, 11.
*Bayart*. I, 137; IV, 253.
*Baye* (gueule), la bouche ouverte, béante. II, 19.
*Bayonne*. I, 13, 116.
*Baz culz* (mettre à), s'asseoir. II, 140.
*Bazacle* (les moulins du), moulin renommé de Toulouse. II, 124; V, 130.
*Bazoche* (la). III, 109; IV, 135.
*Béat*, de *beatus*. I, 172; III, 114.
*Beati quorum*, ce sont les deux premiers mots du psaume 78, deuxième psaume de la pénitence. I, 142.
*Beauce* : « Les gentilshommes de Beauce desjeunent de baisler (de bâiller). » I, 57, 59.
*Beauine*, Beaune. III, 238; V, 136.
*Beaumont le Vicomte*, équivoque. II, 118.
*Beauvoys*, Beauvais. II, 140.
*Becard*, le grand harle, espèce de palmipède. IV, 225.
*Becguetant*, chevrotant, bégayant, selon l'interprétation la plus plausible. III, 131.
*Bechée*, becquée : « Ne prennent leur bechée sinon qu'on leurs tape la queue. » III, 76.
*Bechets*, brochets. VI, 89.
*Beda*, auteur d'un traité *de Computo seu indigitilatione et de loquela manuali per gestum digitorum*. Venise, 1525. II, 105.
*Beda* (Noël), théologien, ennemi de la Réforme. Rabelais lui attribue un traité *de Optimate triparum*, sans doute pour se railler de son obésité II, 39.
*Bedaines*, gros ventres. IV, 160.
*Bedaud*, *bedault*, terme amical, qui dérive peut-être de *bedaine*. II, 86; III, 93.
*Bedon*, comme le mot précédent. III, 112, 131; IV, 241; V, 141.
*Bedouault*, blaireau. I, 112; V, 111.
*Been*, nom arabe des myrobolans ou glandes aromatiques. III, 231.
*Beguin*, bonnet d'enfant. II, 93; IV, 133; V, 166.
*Bejaune*, bec-jaune, blanc-bec, apprenti. II, 106.
*Bel*, Belus, Baal. IV, 229.
*Belima*, forteresse imaginaire. IV, 92.
*Belinaige*, coït des béliers, s'applique par extension à l'espèce humaine. II, 65.
*Beliné*, tondu, dépouillé, attrapé. II, 38.
*Beliner*, s'accoupler (*arietare*). II, 126; I.I, 65; V, 142.
*Belinier*, bélier, homme qui béline. IV, 47.
*Belinière*, de bélier. II, 90.
*Belistrandie*, bêtise, belitrerie, balourdise. II, 41.
*Belistrandiers*, *belistrandeis*,

*Beuffles*, buffles. VI, 26.
*Beurs*, burs, moines vêtus de bure. III, 152.
*Beusse*, bourg et rivière du Loudunois. I, 24; III, 89.
*Beuvent*, boivent. II, 76; III, 16; IV, 69.
*Beuvereau*, petit buveur. II, 76.
*Beuverie*, action de boire. I, 18, 21 *et passim.*
*Beuvettes*, buvettes. I, 19; II, 41; IV, 195.
*Beuvons!* buvons! IV, 256.
*Beveur*, buveur. I, 16.
*Bezaguës*, haches à deux tranchants. II, 64; IV, 129; V, 82.
*Bezans*, monnaie d'or. Son nom venait de Byzance où elle avait été frappée du temps des empereurs chrétiens. I, 111, 176.
*Bezicles*, lunettes. I, 9; III, 124. Est pris pour yeux. III, 65.
*Biart*, Béarn, « cappe de Biart,» cappe béarnaise. IV, 129.
*Bibaroys*, Vivarais. En donnant cette forme au mot Vivarais, Rabelais a l'intention de le rapprocher du mot *bibere* et de le confondre avec le pays des buveurs. I, 24.
*Bibles*. II, 9; IV, 14, 15, 155.
*Bicane*, sorte de raisin dont on se servait pour faire du verjus. I, 91.
*Bicocque*, village du Milanais où Lautrec avait été battu par les Impériaux en 1522. II, 64.
*Bien séance (droit de)*, droit de faire à sa convenance, à son plaisir. I, 106.
*Bienyvres*, pour *bien ivres*. I, 17.
*Biere (forest de)*, forêt de Bièvre. Les uns croient qu'il s'agit de l'ancienne forêt, voisine de Paris, à laquelle la rivière de Bièvre donnait son nom; les autres, qu'il s'agit de la forêt de Fontainebleau, qui s'appela aussi forêt de Bièvre. I, 70.
*Biés*, biais : « De biés, » de travers. II, 63; III, 185.
*Bièvre (forest de)*, comme la forêt de Bière. II, 85.
*Bigearre*, bigarré, bizarre. IV, 185.
*Bigorre*, pays entre les bassins de l'Adour et de la Garonne. I, 13.
*Bigua*, palan; au lieu de *biga*, chariot à deux roues. II, 37.
*Billard*, nom propre. I, 121.
*Bille*, balle. « Dancer comme bille sur tabour, » bondir comme balle sur tambour. « Billes vezées, » balles soufflées, pleines de vent. I, 6; II, 73.
*Billonneurs*, gens qui font un trafic de monnaies défectueuses. IV, 182.
*Billonio*, nom propre. I, 53.
*Bimbeloter* (un tonneau), le tracasser. III, 12, 141.
*Bipartient*, partagé en deux. V, 163.
*Biscarié*, défait, en mauvais état. III, 140.
*Bischars*, faons de biche. IV, 225.
*Biscle*, bigle, louche. III, 104.
*Biscoter*, comme beluter, beliner; *far l'atto*, disent les Italiens. I, 157; II, 98, 126; III, 44, 138; V, 70, 121. Le jeu de *biscot*, dans le nord de la France, est l'équivalent du jeu de bouchon. Le biscot est de corne au lieu d'être de liège.
*Biscuites*, biscuits. V, 111.
*Bisouars*, colporteurs, porteballes du Dauphiné. I, 32; VI, 15.
*Bissexte*, jour que l'on ajoute à l'année tous les quatre ans. II, 12.
*Bistorier*, inciser, taillader, déchiqueter. III, 12, 141; IV, 133. *Bistouri* est encore en usage.
*Bitars*, outardes. II, 135.
*Bitons*, petites charpentes qui servent à arrêter les câbles et

gros cordages dans les fortes manœuvres. V, 73.

*Bitous*, comme *bitons*. IV, 98.

*Blanc*, monnaie ; le grand blanc valait six deniers; le petit blanc cinq. II, 95, 163.

*Blanc* signifie aussi le point central où visent les tireurs. « Armés à blanc, » veut dire, armés d'armures polies, reluisantes. « Celui qui n'a point de blanc dans l'œil, » le diable. III, 175; VI, 30.

« *Blanc* signifiera joye. Et n'est signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde... » Cela n'est pas exact; mais Rabelais ne pouvait savoir qu'en Chine le blanc est signe de deuil. I, 36.

*Blanchée*, la valeur d'un blanc. II, 164.

*Blanchet*, petite étoffe de laine blanche. I, 67; II, 65.

*Blanchette*, *Leucece*, Paris, « ainsi nommé pour la blancheur des cuisses des dames dudict lieu. » I, 60.

*Blandureau*, pommes ainsi nommées à cause, dit-on, de leur blancheur et de leur dureté. III, 210.

*Blason*, le blason d'une chose est l'ensemble des traits qui caractérisent le mieux cette chose en bien ou en mal. II, 32. Le *Blason des couleurs* est un petit livre publié vers 1530, où l'on donne le sens et la signification des diverses couleurs. I, 32.

*Blasonner*, caractériser une personne, une chose en bien ou en mal. III, 167.

*Blaspheme*, pour blasphématoire. III, 150.

*Blattes*, vermine qui ronge les étoffes et les livres; s'est dit pour *belettes*. I, 9.

*Blaye*, sur la Gironde. IV, 241.

*Blemmies*, êtres fantastiques, sans tête, ayant les yeux et la bouche sur la poitrine. V, 131.

*Blocquer*, choquer, tarabuster. III, 12.

*Blondette*, *blondelette*, diminutifs de blonde. IV, 195; V, 83.

*Bloys*, Blois. III, 186.

*Bobeliner*, saveter; « *de bobelinandis, etc.* » II, 39; III, 142.

*Bobelins*, chaussures grossières et ferrées que les savetiers avaient le droit de confectionner, d'où ils étaient appelés *bobelineurs*. II, 42, 161; IV, 82, 128.

*Bocace*, Boccacio, l'auteur du *Décaméron*. IV, 91.

*Boësmes*, Bohémiens. VI, 17.

*Boheme*. I, 119.

*Bohu*, nom d'une île imaginaire. IV, 88.

*Boies*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Boillir*, bouillir. II, 138.

*Boissonné* (*Jean de*), professeur à l'université de Toulouse. III, 147. Voyez la *Vie de Rabelais*.

*Bolevard*, *boullevar*, boulevard. I, 102, 108.

*Bolides*, le plomb de la sonde. IV, 101.

*Bolivorax*, nom d'un géant. II, 16.

*Boloigne*, Boulogne, près de Paris. I, 90.

*Bologne*, *Bouloigne*, en Italie. I, 13; VI, 72, 83.

*Bombarde* (artillerie). I, 94.

*Bon Joan*, capitaine des Franctopins. I, 123.

*Bona*, *Bone*, ville d'Afrique. I, 117; VI, 75.

*Bonache*, bonace, calme en mer. IV, 116.

*Bonadies*, nom propre formé de *bona dies*, bon jour. III, 186.

*Bonases* de Pœonie, animaux sauvages. Pline (L. VIII, chap. xv) dit que la fiente de cet animal est si mordicante, qu'elle brûle ceux contre les-

*Boye*, bourreau. IV, 176.

*Boyers*, bouviers. I, 91.

*Boyre*, quantité de liquide. I, 134.

*Boys de moulle*, bois à la mesure. I; 67.

*Boyte*, boisson. I, 97.

*Boyteux* (le). On dit que par ce mot Rabelais désigne Charles-Quint. VI, 17.

*Brabant*, province des Pays-Bas. I, 119.

*Brachmanes*, prêtres indiens. II, 102; III, 17.

*Bracque*, carrefour de Bracque, depuis place de l'Estrapade. I,80.

*Bracquemart*, *Braquemart*, courte épée. Est pris souvent dans un sens érotique. I, 13, 145, 152; II, 84; III, 11; V, 39.

*Bragard*, *Braguart*, beau fils, mignon, pimpant. II, 42; III, 185; IV, 85; VI, 14.

*Bragmard*, même sens que bracquemart. III, 117, 118, 119; IV, 48, 96.

*Bragmarder*, *Braquemarder*, jouer du bragmard, *eroticè*. II, 130, 137.

*Brague*, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau. IV, 95; V, 176.

*Bragues*, chausses, braies. « Bragues avalades, » chausses baissées. III, 46.

*Braguette*, appendice du haut-de-chausses servant à contenir les parties de l'homme. Quelquefois Rabelais prend le contenant pour le contenu. I, 28, 29, 42; II, 13, 22, 32, 99; III, 48, 50, 87, 104, 139; IV, 207; V, 63.

*Braguibus et braguetis* (*in*), dans les braies et les braguettes. III, 51; V, 16.

*Brain*, brin, petite quantité. V, 39.

*Braisler*, désigne le cri de l'âne, braire. I, 65; III, 71.

*Bramer*, *brasmer*, crier; désigne particulièrement le cri du cerf; signifie aussi aspirer, désirer vivement. Janotus de Bragmardo applique ce mot à une vache sans cymbales (sans clochettes). I, 25, 65; III, 80.

*Bramont*, en Lorraine. II, 25.

*Bran*, son et excrément; ce qui prête au jeu de mots : Pet de boulanger, car le bran vient après. S'emploie en forme d'interjection. II, 112; V, 53.

*Branc*, *brand*, lourde épée à un seul tranchant. III, 11; IV, 142.

*Branchides*, famille d'origine milésienne vouée au culte d'Apollon à Didyme. III, 122.

*Branchier*, qui se tient sur les branches. III, 183.

*Brancquars*, vergues. I, 84.

*Brandes*, bruyères desséchées. On dit proverbialement : «Comme le feu parmi les brandes. » II, 51.

*Brandif*, vif, entier, debout. III, 132; IV, 88.

*Brassal*, brassard. III, 11; IV, 130.

*Brassée*, embrassade. I, 135.

*Brassier*, fronde. I, 93.

*Braveté*, fierté, élégance, braverie. IV, 14; V, 153.

*Braye*, haut-de-chausses. II,80.

*Brayer*, broyer. I, 112.

*Brayer* (*Jamet*), pilote principal de Pantagruel. C'est le nom d'un pilote renommé à cette époque. IV, 32.

*Brayes*, ouvertures, passages : « Faulses brayes, » issues qui doivent être bouchées, dans une place forte, quand l'ennemi approche. III, 10.

*Brayes*, pour vraies. III, 118.

*Brechet*, l'os fourchu de la poitrine. IV, 72, 132.

*Bregmatiques*, *bregmatis* (*os*), os du sinciput; en grec *βρέγμα*. I, 153; V, 107.

*Brehaigne*, stérile. III, 43.

*Brehemond*, *Brehemont*, village

du Chinonnais. I, 25, 162; III, 128.

*Brelant,* jeu; tenir le brelant, tenir le jeu, est pris dans un sens érotique. III, 126.

*Brelinguandus,* nom imaginaire. I, 53.

*Bren,* comme *bran* dans le sens d'excrément. Est surtout usité comme interjection : « Bren, Bren. Bren pour lui. » I, 6, 41, 124, 136, 165; II, 34, 121; IV, 53, 63; V, 118; VI, 16.

*Brenasserie,* mot formé avec le mot *bren,* ordure. IV, 63.

*Brêne* (la), la Brenne, pays sur les limites de la Touraine et du Berry, entre Châteauroux et le Blanc. I, 13, 54.

*Breneux, brenous,* merdeux. I, 49; IV, 97, 147; V, 57.

*Bresil,* désigne la Provence *bresillée,* brûlée par les troupes de Charles-Quint. Antonio de Leiva, commandant l'armée espagnole, périt au siége de Marseille. II, 40.

*Bresil,* bois de Brésil. II, 109; III, 131.

*Bresser,* bercer. I, 27.

*Bressine,* manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau. IV, 101.

*Bressuire,* ville du Bocage en Vendée. III, 112.

*Bretaigne,* Bretagne : « A la mode de Bretaigne. » I, 21, 50, 119; II, 72, 109, 126; III, 36; IV, 116, 249.

*Bretesque* (à la), à la bretonne : « Boire à la bretesque. » II, 146.

*Bretons.* I, 109, 170; IV, 80.

*Breton Villandry,* Claude Breton de Villandry, secrétaire du roi au département des finances. IV, 67.

*Breume,* brume, brouillard, le solstice d'hiver. V, 27.

*Breusse,* grande tasse, vase à boire. I, 17; II, 140; IV, 31.

*Brevaige,* breuvage. III, 17, 89.

*Breviaire,* livre d'heures; flacon fait en forme d'un de ces livres. « Matière de breviaire, » théologie élémentaire, ce qui se trouve dans le bréviaire. I, 144; IV, 102, 143, 158, 209; V, 138, 171.

*Briare, Briareus,* Briarée, géant. I, 21; II, 15.

*Briber,* manger. II, 57.

*Bribes,* miettes, morceaux. III, 114; 115; V, 141.

*Bricot,* nom propre. II, 38.

*Bricquer, bracquer* un tonneau, le rouler « à bricq et à bracq, » çà et là. III, 12.

*Bride :* « A bride avallée, » à bride abattue. II, 93; III, 51.

*Bridoye,* nom propre. III, 147.

*Brie (Germain de).* IV, 103. Voyez au mot *Germain.*

*Brief,* bref. « En briefs jours, » en peu de jours. Brief (de), bientôt. II, 129; III, 78.

*Briefveté,* brièveté, laconisme. III, 97.

*Briend Valée,* seigneur de Douhet, en Saintonge, conseiller au parlement de Bordeaux et président à Poitiers. IV, 153.

*Briffaulx,* frères lais fondés en bref du pape et entretenus par des religieuses non rentées, afin de quêter pour elles. I, 182; II, 40; III, 100, 114; IV, 139, 178.

*Briguanderye,* brigandage, mise à sac. I, 58, 159; IV, 197.

*Briguandine,* armure légère faite de petites lames de fer réunies. III, 11.

*Brimballement,* action de brimballer. V, 30.

*Brimballer,* sonnailler les cloches, agiter, mettre en mouvement. Est pris quelquefois dans un sens érotique. II, 74; III, 124, 127.

*Brimballeur,* celui qui brimballe. I, 13; II, 42.

*Buissonnet*, petit buisson. V, 31.
*Bulgarie*. I, 119.
*Bulines*. Voyez *Boulines*. I, 84.
*Bullé*, scellé, authentique, comme une bulle. III, 184.
*Bullou*, domestique du seigneur de Langey. IV, 121.
*Buour*, oiseau. I, 131.
*Buprestes*, insectes venimeux. IV, 244.
*Bur*, gris, vêtu de bure. III, 47; IV, 36.
*Bureau*, étoffe gris-brun. Panurge joue sur ce sens du mot, et sur le sens qu'il a conservé. III, 46, 47.
*Burgotz*, moines vêtus de bure. III, 114.
*Buron*, cabane, petite maison. III, 137.
*Busch*, pays du Bordelais. IV, 50.
*Buscheteurs*, bûcherons. IV, 17.
*Bussars*, mesure de capacité, tonneau. I, 17, 50; III, 17, 101, 134, 238; IV, 19, 88.
*Bust*, bûcher, lieu où les anciens brûlaient les morts. III, 47, 239.
*Bustarin*, ventru, ivrogne. I, 91.
*Bustuaires*, des bûchers ou des corps morts : « Larves, cendres bustuaires. » III, 18, 239.
*Butrot*, Buthrote, ville de la Thesprotie, dans l'Épire. IV, 105.
*Buzançay*, ville sur l'Indre. III, 214, 215.
*Byssines*, de soie. V, 79
*Bytures*, oiseaux imaginaires. V, 126.

# C

*Ça bas*, ici-bas. III, 6.
*Cabal*, deniers ou marchandises qu'on prenait d'autrui à charge d'un partage dans les bénéfices. III, 83.
*Cabale, caballe*, science secrète. III, 80, 83; V, 46.
*Cabalicque*, adjectif du mot précédent. III, 83.
*Cabalin, caballine*, « fons cabalins, fontaine caballine, » *fons caballinus*, Hippocrène. III, 14; V, 11.
*Cabalistes, caballistes*, les auteurs hébreux qui ont traité de la caballe. « Cabalistes de Sainlouand. » Sainlouand était un célèbre prieuré près de Chinon, Rabelais donne par moquerie le nom de cabalistes aux moines de ce prieuré. I, 31; II, 49; III, 80, 118.
*Cabasser*, amasser, entasser dans un cabas. I, 183.
*Cabat*, panier. I, 182; II, 38.
*Cabires* (dieux), divinités anciennes, présidant aux forces redoutables et mystérieuses de la nature. IV, 99.
*Cabirotades*, grillades de chevreau. I, 71; IV, 99, 224; V, 90.
*Cabirotz*, petits chevreaux. IV, 225.
*Caboche*, tête. II, 176; III, 167.
*Cabourne*, chapeau profond à l'usage des frères Briffaux. II, 40.
*Cabre*, chèvre. I, 22.
*Cabre morte*, chèvre morte : « Porter à la cabre morte, » comme on porte une chèvre morte, sur ses épaules. III, 116.
*Cabus*, choux cabus, choux-pommes. V, 137.
*Cacciadiavolo*, fameux pirate du XVIe siècle, VI, 68.
*Caco*, *Cacus*, géant. II, 15; V, 56.

« *Optime, inquit, propediem te videbo.* » Peu de jours après, Alexandre mourut à Babylone. (Cic., *de Div.*) III, 108.

*Calathes*, vases, corbeilles. I, 176.

*Calcules*, calculs. VI, 11.

*Caldéans*, Chaldéens. V, 160.

*Caldée*, Chaldée. II, 102.

*Caleil*, lampe, en languedocien. « Et n'y avoit plus d'olif en li caleil. » Il n'y avait plus d'huile dans la lampe. II, 126.

*Calendes* ou *calendres grecques*. Les calendes n'existant pas chez les Grecs, cette locution a le sens de *jamais*. I, 69; III, 29.

*Calepinus recensui*, formule qui servait à terminer les copies et collations de textes. Calepinus est un lexicographe renommé de la seconde moitié du xv^e siècle. I, 66.

*Calfreter*, calfeutrer, mettre de la bourre dans les fentes; s'emploie figurément. I, 5; II, 126.

*Calibes*, Chalybs, rivière du pays des Celtibères qui passait pour donner une excellente trempe à l'acier. II, 151.

*Calicules*, petits calices. III, 49.

*Calige*, la chaussure militaire dite en latin *caliga*. III, 11.

*Caligula*, empereur romain. III, 29.

*Calixte*, pape. II, 161.

*Callafater*, calfater (un vaisseau). I, 15; II, 73.

*Callaischre*. Un Grec nommé Καλλαισχρος ayant péri sur mer, on lui fit des épitaphes. Il y en a deux dans l'*Anthologie*, dont l'une par Ἀργυροπλατής, nom que Rabelais traduit par Argentier. IV, 103.

*Caller*, caler : « Calleray mes voilles. » I, 40.

*Callianax*, médecin de l'antiquité. IV, 9.

*Callibistris*. Rabelais applique également ce mot aux parties naturelles de l'homme et de la femme. Il forge le mot : *Callibistratorium* (*caffardiæ*). II, 41, 84, 92.

*Callimache*, *Callimachus*, poëte grec. IV, 103, 122; V, 155.

*Calliope*, muse. II, 149.

*Calliithrichum*, plante. III, 230.

*Calloier*. *Calloier* est formé sans doute de καλός ἱερεύς (bon prêtre), de καλός γέρων ou καλογηρός, que H. Estienne traduit par *monachus, quasi bellus senex*. Cette qualification a été donnée dans le Levant à des moines de certains ordres. (B. des M.)

*Calpe*, Calpe et Abila sont les deux montagnes que sépare le détroit de Gibraltar, les colonnes d'Hercule des anciens. V, 57.

*Calphurnius Bassus*, auteur d'un traité *de litteris illegibilibus*, des caractères invisibles. II, 128.

*Calumniateur*, c'est ordinairement le diable. A parfois aussi le même sens qu'aujourd'hui. I, 8, 111; III, 61, 208.

*Camarine* (mouvoir la), la Camarine était un marais de Sicile. *Movere Camarinam* se disait proverbialement pour remuer un bourbier, en faire sortir des exhalaisons pernicieuses, mettre au jour des choses qui étaient faites pour demeurer cachées. III, 78.

*Camat* ou *Camar* (*Albian*), mots venant de l'hébreu et signifiant blanc sacristain. V, 18.

*Camberiaci*, Chambéry. IV, 253. Voyez *Briefve Déclaration*.

*Cambles*, roi des Lydiens. III, 66.

*Cambray*. II, 136.

*Cambyses*, roi de Perse. II, 160.

*Camelin*, certaine allure d'un cheval. I, 43.

*Cannes*, village célèbre par la victoire d'Annibal, 216 ans avant Jésus-Christ. I, 39.

*Cannes*, roseaux. I, 113.

*Canohe*, Canope, ville de l'ancienne Égypte. III, 122.

*Canon*, règle, temps assigné à faire chaque chose, « n'avoir poinct fin ni canon. » « Canons d'astronomie, » règles, lois astronomiques. I, 72; II, 49.

*Canonge*, bon et fort papier, *carta canonica*. IV, 200.

*Canonique*, régulier. IV, 33.

*Canoniquement*, régulièrement, conformément aux canons. I, 78.

*Canonistes*, savants en droit canon. II, 58.

*Canonneries*, coups de canon. IV, 233; VI, 41.

*Canope*, ville de l'Égypte ancienne, à l'embouchure du Nil. III, 122; V, 134.

*Canore*, chanteur, en parlant des oiseaux, ou du sureau, qui sert à faire des flûtes rustiques. III, 226; IV, 236.

*Canteperdrix*, village de Languedoc, IV, 170.

*Canthare*, vase à boire, *cantharus*. V, 154.

*Cantharidisé*, assaisonné de cantharides. II, 147.

*Cantiqueur*, chantant des vers. V, 174.

*Cap Blanco*, le cap Blanc à l'ouest de l'Afrique. II, 129.

*Cap Virido*, le cap Vert entre le Sénégal et la Gambie. II, 129.

*Capeline*, *cappeline*, espèce de casque. III, 11; IV, 23.

*Capella Martianus*, écrivain latin probablement du v^e^ siècle. IV, 122.

*Capestan*, cabestan. IV, 105, 240.

*Caphart*, *caphard*, hypocrite. I, 157; III, 17, 18; IV, 139, 181; V, 45. Voyez *Cafard*.

*Capharderie*, hypocrisie. V, 10.

*Capilament*, filet, ligne fine comme un cheveu. V, 161.

*Capitaine juif* (le saint), Judas Machabée. V, 167.

*Capito* (Atteius), jurisconsulte romain. V, 18.

*Capitole*, le Capitole romain. IV, 57.

*Capitolin*, du Capitole romain. Jupiter Capitolin. IV, 188.

*Capitoly*, Capitole, lieu où s'assemblent les capitouls, les magistrats de la cité. I, 94.

*Capitulum (ad)*, au chapitre. « Sonner ad capitulum, » appeler au chapitre au son de la cloche. I, 97.

*Capnomantie*, divination par la fumée de l'encens. III, 128.

*Capo Melio*, cap de Malvoisie. IV, 116.

*Caporions*, capitaines, caporaux, chefs d'escouade. VI, 30.

*Cappe*, cape, chaperon, capuchon; « cappe à l'espaignolle, » petit manteau. III, 51, 175.

*Cappiettement*, furtivement. IV, 256.

*Capricorne*, *Capricornus*, signe du Zodiaque. III, 125; VI, 17.

*Caprifices*, figuiers sauvages. IV, 236.

*Caprimulge*, tette-chèvres, oiseau nocturne que l'on dit teter les chèvres la nuit. V, 126.

*Caps d'escadre*, chefs d'escadron. V, 152.

*Capse*, cassette, coffre. V, 144.

*Capsule*, diminutif de capse : « Le cœur dedans sa capsule. » IV, 121.

*Capucingaux*, mot grotesque formé du mot capucin. V, 22.

*Capulaire*, cercueil, bière, *capulus*. I, 182.

*Capussion*, capuchon. IV, 18.

*Capussionnaire*, encapuchonné, portant capuchon. III, 184.

*Capussin*, capucin. III, 111, 115.

*Caputions*, porte-capuchons, moines. V, 10; VI, 13.

*Caquerolle, quaquerolle*, coquille. II, 66; IV, 90, 202; VI, 11. Voy. *Cacqueroles*.

*Caquesangue*, flux de sang. II, 9.

*Caracalle*, Caracalla, empereur romain. IV, 149.

*Caracque*, sorte de navire. II, 27. Voy. *Carracon*.

*Caradoth*, mot hébreu : pensées embarrassantes. V, 80.

*Carbonnade*, tranche de bœuf grillée sur les charbons. IV, 204.

*Carboucle*, escarboucle, *carbunculus*. V, 155.

*Carcan*, sorte de collier très-riche à l'usage des femmes. III, 144.

*Cardiacque* (passion), douleur au cœur, du grec καρδία, cœur. IV, 173.

*Cardinalicule*, diminutif de cardinal. VI, 84.

*Cardinalizer*, rendre rouge, comme les écrevisses, « que l'on cardinalize à la cuyte. » I, 137.

*Cardingaux, cardingesses*, noms grotesques formés du mot *cardinal*. V, 19, 27, 36.

*Caribde*, Charybde, gouffre du détroit de Messine. IV, 102; V, 43.

*Carie*, contrée de l'ancienne Asie. I, 118.

*Carine*, carène, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau. IV, 95, 144.

*Carmaigne*, la Caramanie. I, 119.

*Carmentale* (porte), porte de l'ancienne Rome située au pied du Capitole, entre la roche Tarpéienne et le Tibre. IV, 57.

*Carmes*, vers. I, 6, 191; II, 140; III, 115.

*Carminiformes* (vers), vers qui ressemblent à des vers, pléonasme plaisant. I, 66.

*Carnage*, viande, chair. III, 77.

*Carneval*, carnaval. IV, 79, 223.

*Carniforme*, charnu. III, 71.

*Carole*, danse, branle. 202.

*Carolus*, monnaie d'argent, marquée d'un K, valant dix deniers, frappée sous Charles VIII; I, 158; III, 89, 90.

*Caros et alluz* (triuquer), boire et reboire, trinquer et retrinquer, de l'allemand : Zum gar aus und allaus trinken. III, 16.

*Carpalim*, nom d'un des domestiques de Pantagruel, son coureur, son messager. Ce nom équivaut à prompt, alerte, véloce, et vient du grec καρπάλιμος (rapide).

*Carpasie*, ce nom désigne soit une ville de l'île de Chypre, soit une des petites îles situées vis-à-vis. III, 239.

*Carpasien*, de Carpasie. Le lin carpasien est l'amiante. V, 155.

*Carpathie* (mer), *carpathium mare*, partie de la Méditerranée autour des iles Sporades. IV, 116.

*Carpentras*, ville de France. IV, 23.

*Carpions, carpeaux*, petites carpes. « Beuvans à gré comme beaulx carpions. » II, 140; IV, 228.

*Carracon, carraque*, bâtiment de transport, vaisseau marchand. I, 57; III, 242.

*Carreau* d'arbalète. II, 135.

*Carreleurs*. On appelle *carreleurs* soit les ouvriers qui pavent en carreaux, soit ceux qui ressemellent les souliers. Rabelais emploie l'expression « *carreleurs de ventres* » par une métaphore tirée de l'une des deux acceptions propres du mot, il n'est pas aisé de dire laquelle. V, 107.

*Carrelez* (*ventres*), bien garnis. *Carreler*, c'est daller, paver en carreaux, ou encore ressemeler des souliers. V, 107.

*Carrelure* (de ventre), ce qui

garnit le ventre. C'est cette expression proverbiale qui a donné naissance aux deux précédentes. II, 66; III, 115.

*Carroy*, chemin à charrier, grande route. I, 94.

*Cartagiens* (les), les habitants de Carthage. II, 62; III, 60.

*Cartasonnes*, licornes. V, 126.

*Carthage*, ville de l'antiquité. I, 12; III, 229; IV, 146.

*Cartier* (*Jacques*), navigateur français qui découvrit le Canada, en 1535. V, 131.

*Cas*, sourd, étouffé. V, 118.

*Cas* (par), par hasard. III, 55.

*Casa Nova*, ville de bains en Italie. II, 174.

*Case*, cabane, maisonnette. III, 88.

*Caseiforme* (cerveau), qui a la forme et la substance du fromage. I, 6.

*Caspies* (monts), monts Caspiens. II, 177.

*Casquetz*, casques. IV, 126.

*Cassade*, tromperie, supercherie, *cazzada* en vénitien, *cassada* en provençal. V, 41.

*Cassandre*. III, 85.

*Casse escoute*, cassa la scotta; serrer l'écoute, la haler avec une grande force comme si on voulait la casser. IV, 105.

*Cassemuzeaulx*, pâtisserie. IV, 130.

*Casserons*, pour casserolles. IV, 208.

*Casserons*, sorte de poissons fort communs en Poitou IV, 227.

*Cassidoine*, pierre précieuse de diverses couleurs. I, 185.

*Cassie*, Cassius. II, 159.

*Cassines*, maisonnettes. II, 172; IV, 25, 39, 75, 253.

*Castallide*, de la fontaine Castalie. VI, 53.

*Castallie*, source des Muses. III, 122.

*Castamena*, ville d'Asie. I, 118.

*Castanes*, châtaignes, III, 230.

*Castel* (taverne du), citée parmi les tavernes méritoires de Paris. II, 33.

*Castellins* (ruisseaux), dans l'épître de Jean Bouchet, ce mot semble mis pour cristallins. V, 55.

*Castes*, chastes. Rabelais joue sur les mots *castra*, *casta*. III, 154.

*Castille*. VI, 12, 16.

*Castilliers*, les Châteliers, abbaye de l'ordre de Cîteaux, diocèse de Poitiers. V, 70.

*Caston*, chaton d'une bague. III, 45.

*Castor*, fils de Léda. I, 24; IV, 106; V, 43, 72.

*Castres*, camps. III, 154.

*Castres*, ville. III, 137.

*Castro* (de), jurisconsulte. II, 61

*Catadupes*, cataractes. IV, 141. Voyez *Briefve Déclaration*.

*Cataglyphe* (ouvrage), ciselure, de κατaγλύφειν, tailler, inciser. V, 156.

*Catapultes*, machines à lancer des traits. IV, 232.

*Cataracte*, porte suspendue. III, 10.

*Cataracte*, *catharacte*, (instrument), instrument dentelé ou perforé, propre à teiller le chanvre. III, 228.

*Catarates*, maudits, du grec κατάρατος. V, 24.

*Catarre*, catarrhe. IV, 212.

*Catarré*, catharreux, affligé d'un catharre. I, 178.

*Catastrophe*. IV, 120, 208.

*Catay*, Chine. IV, 32.

*Categides*, bourrasque, vents impétueux. IV, 93.

*Catenat*, *cathenat*, chaîne, cadenas. IV, 129, 191; V, 144.

*Catene*, *cathene*, chaîne; « mat de cathene, » *matto di catena*, fou à enchaîner. III, 126.

*Caterve*, compagnie, bande, *caterva*. I, 126.

*Catharine de Medicis*, reine de France. VI, 23.

*Cathedrant*, président. II, 108.

*Catherine d'Aragon*, morte en janvier 1536. C'est la vieille reine d'Angleterre dont il est parlé tome VI, p. 87.

*Cato, Caton.* I, 90; II, 48; III, 14, 17, 27, 29, 210; V, 102.

*Catoblepe*, animal fantastique d'Éthiopie que Rabelais décrit d'après Pline, liv. VIII, ch. XXXII. IV, 244.

*Catonian*, catonien, de Caton. IV, 9.

*Catoptromantie*, divination à l'aide des miroirs. III, 127.

*Catulle*, poëte latin. III, 96, 212, 215; IV, 103, 198.

*Caucase* (mont). II, 102; III, 15.

*Caudataire*, porte-queue. III, 183.

*Caudice*, tige, fût d'un arbre, *caudex*. III, 225; V, 40.

*Cauhares*, sorte de serpents venimeux. IV, 244.

*Cauldaureil*, Chaudoreille, nom propre forgé par Rabelais. III, 152.

*Caules amb'olif*, choux à l'huile. IV, 135, 227.

*Cauponizer*, hanter les tavernes. II, 33.

*Cauquemare*, animal fantastique, d'où vient le mot *cauchemar*. IV, 244; VI, 17.

*Cautele, cautelle*, ruse, finesse. I, 106; II, 60.

*Cauteleux*, rusé, subtil. III, 166.

*Cautement*, adroitement. II, 77; III, 179; V, 98.

*Cavayn*, souterrain. V, 143.

*Cave Paincte*, taverne de Chinon. IV, 100; V, 139.

*Caveche*, caboche, tête. IV, 100.

*Caver*, creuser. III, 10; IV, 236; V, 155.

*Caviat*, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile. IV, 227.

*Cayers*, cahiers. III, 193.

*Caynon*, ou Chinon en Touraine. Dans Grégoire de Tours et dans d'autres auteurs qui ont écrit en latin, Chinon est nommé *Caino*. V, 139.

*Céans*, ici dedans. I, 20, 68; IV, 118; V, 63.

*Cecias* (vent dit), vent sud-est tiers d'est, qui domine au solstice d'hiver. C'était un proverbe chez les anciens : *Mala ad se trahit, ut Cæcias nubes.* I, 140.

*Cecile*, pour Sicile. VI, 16.

*Cedentes* (choses), qui cèdent, qui fléchissent. III, 166.

*Cée*, nom d'un géant. II, 15.

*Ceincts (se jouoyt ès cordes des)*, les cordes des sins, c'étaient les cordes des cloches *(signa)*. En écrivant *ceincts*, Rabelais fait un jeu de mots : *ceincts* signifie les gens ceints d'une corde, comme les cordeliers. IV, 136.

*Ceincture ardente*, équateur. IV, 32.

*Celeume*, ordre, signal donné par les officiers d'un vaisseau, du grec κέλευσμα. IV, 106; V, 73.

*Celicie*, Cilicie, pays de l'Asie Mineure. I, 118.

*Celle*, cette. I, 182.

*Celle* persée, pour selle. VI, 10.

*Celles*, ville du bas Poitou. II, 29.

*Cellulé*, bâti, construit. III, 19.

*Celluy*, celui. I, 78; IV, 185.

*Celoce*, brigantin, aviso, petit bâtiment très-rapide. IV, 37.

*Celtica (spica)*, plante. III, 230.

*Cemade*, faon du cerf. V, 126.

*Cen*, ce en : « *Cen dessus dessoubs, cen devant derrière.* » I, 42.

*Cenchrynes*, sorte de reptiles. 244.

*Cene, cœne*, repas, souper, *cœna*. III, 82.

*Cenotaphe*, sépulcre vide, mo-

nairement au guet pour attraper celuy qui l'avoit baisé, & se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser et attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette statuë. Une grande dame le voulut baiser, il se haussa de quatre ou cinq pieds : ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des moines qui avoient attaché une poulie par derrière. L'an 1562, il fut despouillé par des gentilshommes huguenots (comme le sieur Bouganet), lesquels depuis par les gaudisseurs du païs furent appellez les valets de chambre du Digne Vœu de Charroux; or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux.» IV, 53.

*Charte,* pancarte sur laquelle étaient inscrites les lettres de l'alphabet, abécédaire. I, 52.

*Chartées,* charretées. IV, 209.

*Chartes,* cartes à jouer. I, 73, 81.

*Chartier,* charretier. I, 113; II, 64; III, 238.

*Chartres,* ville de France. III, 42, 118.

*Chascun,* chaque. I, 186.

*Chascuniere,* le domicile de chacun. « Ainsi chascun s'en va à sa chascunière. » II, 81; III, 121.

*Chasmate,* casemate, fortification, abri contre les projectiles de l'ennemi. III, 10.

*Chasmate,* abîme, ouverture subite faite par un tremblement de terre. IV, 236.

*Chasseirapes, chausses trapes,* chausse-trapes. II, 74; III, 209.

*Chastaigneray* (le seigneur de la), courtisan célèbre par son duel avec Jarnac. VI, 24.

*Chastaines,* châtaignes. I, 103.

*Chasteau* (le cabaret du). C'est le même que Rabelais nomme ailleurs taverne du Castel. II, 96.

*Chasteau de Sallouer.* Le Duchat y veut voir la ville de Soleure; d'autres le Château-Salbar, situé près de Niort. Il s'agit probablement du lieu où l'on sale le poisson, comme la forteresse de Cacques n'est qu'une allusion aux caques de harengs. Ces noms se trouvent dans l'allégorie de la guerre des Andouilles et de Carême-prenant. IV, 147.

*Chasteau guaillard,* partie élevée du vaisseau, soit à l'avant, soit à l'arrière. IV, 139, 251.

*Chastelerqud,* ville de France. « Pays de Chastelleraudois. » I, 27.

*Chastelet* (petit), une des forteresses ou prisons de Paris, sur la rive gauche de la Seine. III, 180.

*Chastillon* (*cardinal de*), frère aîné de l'amiral de Coligny, fait cardinal à dix-huit ans, en 1533. IV, 7.

*Chat :* « esveigler le chat qui dort. » Locution proverbiale qui s'est conservée. « Aller du pied comme un chat maigre. » II, 76; III, 78.

*Chat de Mars,* martre. I, 47; IV, 135.

*Chats-fourrez, chattes-fourrées, chats-fourillons,* gens de justice, leurs femmes et leurs enfants : « Chats-fourrez vivent de corruption. » V, 44, 46, 53.

*Chatouile,* poisson de mer. IV, 228.

*Chattemite,* hypocrite, doucereux, de *Cata* et *Mitis.* Rabelais emploie le féminin : chattemitesse et le diminutif chattemi-

tillon. I, 12; IV, 139, 241, 242.

*Chattons,* petits chats. IV, 43.

*Chauant,* chat-huant, hibou. IV, 216.

*Chauffourrer,* chaffourer, égratigner « le parchemin. » — Chauffourrer (se), s'égratigner « le visage. » I, 40, 41.

*Chaumeny* (pain), moisi. Suivant de l'Aulnaye, pain où il y a du chaume, de la paille. II, 160; III, 140.

*Chaumine,* maisonnette couverte de chaume. III, 88.

*Chaunys,* ville de Picardie. I, 89.

*Chausse d'hippocras,* filtre à passer l'hypocras. IV, 132; V, 21, 166.

*Chausses,* comprenant le bas-de-chausses, les bas, qui étaient d'estamet ou de serge drapée; et le haut-de-chausses, la culotte, les braies. IV, 251.

*Chauvigny,* ville sur la Vienne. IV, 194.

*Chauvir* (des aureilles comme asnes d'Arcadie), remuer, dresser les oreilles. Est écrit parfois *chovir;* le participe présent est *chauvant* ou *chovant.* III, 13; V, 11, 34.

*Chaviny,* Chavigny, village près de Chinon. I, 163.

*Chef,* tête, extrémité supérieure. III, 226.

*Chelhydres,* serpents aquatiques. IV, 244.

*Cheli,* nom que les uns tirent de l'hébreu Cheli (gâteau), les autres du grec χεῖλος, lèvre. IV, 62.

*Chelidoine,* hirondelle de mer. IV, 37.

*Chelimins,* mot hébreu qui signifie songes. V, 80.

*Chemant* (François Errault, sieur de), l'un des domestiques et familiers de Guillaume du Belley; fut garde des sceaux sous Henri II. IV, 121.

*Cheminées* (roquette de), fort ou fortin, retranchement qui était dans les cheminées, attendu qu'il s'agit d'andouilles qui ont là leur retraite naturelle. IV, 148.

*Chemnis,* île d'Égypte. V, 167.

*Chenevé,* chènevis. III, 153.

*Chenins,* raisins dont on fait le gros vin. I, 93.

*Chère,* mine. I, 157.

*Chère,* repas. — « *Chere lye,* » joyeuse chère. I, 59, 93; II, 117; IV, 114; V, 28, 74.

*Cheriph,* chérif, prince, particulièrement le chef de la Mecque. IV, 17.

*Chersydres,* sorte de serpents d'après Pline. IV, 244.

*Cherubicque,* de chérubin, céleste. IV, 196.

*Chesaulx,* maisons, édifices. IV, 237.

*Chesil.* *Cesil* ou *Chesil* était pour les Hébreux, comme Orion pour les Grecs, l'astre des tempêtes. Le concile de Chésil est, d'après les commentateurs, le concile de Trente. IV, 92, 147, 241

*Chesinins,* mot hébreu : les forts, suivant de l'Aulnaye. V, 78.

*Chesne,* chêne : « Faire le chesne fourchu, » se tenir la tête en bas, les pieds en l'air. III, 234; V, 40.

*Cheussons,* insectes piquants, cousins. VI, 16.

*Cheval :* « De cheval donné regarder en la gueule, » c'est commettre un acte incongru; on ne doit pas faire le difficile quand il s'agit d'un présent. I, 41.

*Chevalerie,* équitation; a un sens plus élevé que tout le monde connaît. I, 82; II, 49.

*Chevallet,* petit cheval. I, 44.

*Chevance,* le bien, l'avoir d'une personne. II, 140.

*Chevaucher,* monter un cheval,

être à califourchon, « chevaucher un canon. » Est pris souvent dans un sens érotique. II, 121, 138; III, 17; V, 35, 104.

*Chevauchons de rebours* (à), monter un cheval, une mule, le cul tourné vers la tête de la mule, la face vers la croupière, ainsi que le dit Rabelais. IV, 175.

*Chevaulcheur,* cavalier, écuyer; bon écuyer, dans le sens érotique. I, 43; II, 133; VI, 15.

*Chevaulx* (isle des) : « L'isle des Chevaux près Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée. » Allusion à un fait qui se passa, en juillet 1547, sur la côte d'Écosse, dans l'île de Keith, autrement dite aux Chevaux. Cette île, ayant été enlevée par les Anglais, fut reprise peu après par André de Montalembert, sieur de Dessé, qui commandait le corps auxiliaire de France. Paule de Thermes lui succéda plus tard dans ce commandement. IV, 252.

*Cheveche,* chouette. « Une cheveche... Nous sommes icy bien pippés. » Pris à la pipée. Parce que pour prendre les oiseaux de cette manière on se sert ordinairement d'une cheveche ou chouette qui les attire par ses cris. « On pensoit se servir de luy (la Noue), comme de cheveche pour piper les Rochelois. » (*Mémoires de l'estat de France sous Charles IX,* 1778, t. II, p. 12.) V, 37.

*Chevecier,* celui qui est chargé d'acheter la cire nécessaire à l'église; titre d'une dignité ecclésiastique. Rabelais joue sur ce mot et le mot précédent. V, 37.

*Cheveulx de Venus,* nom d'une plante. III, 231; IV, 112.

*Chevrefuel,* chèvrefeuille. IV, 227.

*Chevreter,* faire la chèvre, se dépiter. « Prendre la chèvre, » signifie aussi se fâcher, se mettre en colère. III, 16.

*Chevrettes,* crevettes. IV, 228.

*Chevrotin* (tirer au), boire. I, 41; II, 115, 147.

*Chevrotin,* cuir de chevreau. IV, 71.

*Chiabrena des pucelles,* titre d'un prétendu livre. III, 52.

*Chiabrener,* faire des façons, des mines, des cérémonies ridicules. IV, 63.

*Chiasser,* diminutif de chier. IV, 63.

*Chichars,* avares. I, 182; III, 36.

*Chicheface,* maigre et triste visage. I, 183.

*Chiches,* pois chiches. V, 120.

*Chicquanous,* huissier, porteur d'exploits. IV, 68.

*Chien :* « Vrais chiens de monstre. » III, 87. Un chien de monstre est un chien d'arrêt, en espagnol : perro de muestra, un chien qui montre le gibier au chasseur. Regarder derrière soi « comme un chien qui emporte un plumail (l'aile d'un oiseau), » locution proverbiale. I, 125. « Battre le chien devant le lion, » locution proverbiale : faire une chose à contre-temps. I, 41.

*Chien* (de), terme de mépris; « belle isle de chien! » IV, 241.

*Chien chié chanté* (c'est bien), ou seulement : c'est bien chié chanté. Dans les deux cas, il n'y a qu'une plaisanterie qui consiste à prononcer le premier mot ou les deux premiers mots comme si la langue « fourchait » avant d'arriver au troisième. I, 19, 97; III, 175.

*Chienerie,* vie comme celle que mènent les chiens. III, 33.

*Chienlict, chienlictz,* qui chie au lit, terme injurieux, resté dans le vocabulaire populaire. I, 91.

*Chière,* pour chère, dans les

différents sens de ce mot. « Pire chière. » II, 118.

*Chiffre,* écriture à l'aide de chiffres convenus pour correspondre secrètement. VI, 62, 66.

*Chiliandre,* qui contient mille hommes. III, 236.

*Chilo, Chilon,* un des sept sages de la Grèce. I, 39, 69.

*Chimere,* la Chimère, monstre mythologique. V, 47.

*Chinon,* ville natale de Rabelais. I, 101; III, 157; IV, 24, 100; V, 23, 74, 138, 139.

*Chinonnoys,* le pays autour de Chinon. II, 108; V, 60.

*Chinquenaude,* chiquenaude. III, 106.

*Chippes,* barques anglaises (*ship*). IV, 107.

*Chippoté,* chipoté, gâté à force d'être manié. III, 141.

*Chiquaneries,* actes de chicane. IV, 184.

*Chiquanourres,* féminin de chiquanous. IV, 87.

*Chiquanourroys,* pays des chiquanous. IV, 85, 87.

*Chiquanous,* chicaneux; Rabelais se sert de ce mot pour désigner les huissiers et les sergents. IV, 180.

*Chironacte,* qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua. I, 177.

*Chirugiens,* chirurgiens. I, 96.

*Chismes,* schismes. I, 61.

*Chocquer,* heurter, pousser : « Chocquer jusques auprès de la rivière. » II, 133.

*Chœromantie,* divination qui se fait avec des pourceaux; de χοῖρος, porc. III, 128.

*Choine,* pain blanc et délicat. IV, 224.

*Chole, cholère,* colère; *cholérique,* colérique. I, 112, 169; II, 142; V, 66.

*Choper,* trébucher, faire un faux pas. IV, 82.

*Chopine,* mesure de boissons. IV, 203.

*Chopiner,* boire. I, 56, 63; II, 106, 146, 163.

*Chordes,* cordes. I, 141; III, 155; IV, 48, 108, 223, 240.

*Chorme,* chiourme, galère, le banc des rameurs ou des forçats, et aussi la troupe de ceux-ci. IV, 34, 87, 100, 249; VI, 26.

*Chosé,* village du Chinonnais. I, 162.

*Chosette,* diminutif de chose. III, 94.

*Chouart* (*Jan*), désignation populaire du phallus. — Nom d'un batteur d'or à Montpellier. II, 121; IV, 198.

*Christallin* (miroir de), cristal. I, 186.

*Christian, cristian,* chrétien. « Poires de bon christian. » I, 139, 141, 159; II, 54; III, 202, 206; IV, 10, 14, 29, 200, 203, 208, 209.

*Christianté,* chrétienté. III, 111.

*Christophle* (saint), Christophe, dont la légende est bien connue. III, 116, 164.

*Chronique,* pour maladie chronique. I, 66.

*Chrysippus,* philosophe stoïcien florissant au IIe siècle avant notre ère. V, 129.

*Chrystallin* (docteur de), jeu de mots pour docteur décrétalin ou décrétaliste. IV, 209.

*Chylifier,* réduire en chyle. III, 37.

*Cibo* (cardinal). VI, 64.

*Cibotz,* ciboules, petits oignons. II, 21.

*Cicero, Cicéron* (Marc Tulle), l'orateur romain souvent cité. I, 39, 55, 174; II, 47, 48, 61, 159; III, 22, 33, 57, 104, 231; IV, 119, 124, 158, 217; V, 76, 81. On fait de son nom l'adjectif ciceronian, ciceronien. III, 27.

*Cicindele,* vers luisants. V, 132.

*Ciel* (le), père de Saturne. III, 65.
*Cigalles* (ferrer les), locution proverbiale : prendre un soin inutile, perdre son temps. I, 41; II, 65.
*Ciguoingne,* cigogne, « le conte de la cigoingne. » II, 151.
*Cil,* celui, celui-là. I, 61, 184; II, 140; VI, 51.
*Cilicie,* pays de l'ancienne Asie Mineure. III, 95, 122; V, 139, 164.
*Cimasultes,* cymaises ou moulures dites ondées. V, 158.
*Cimbres.* I, 10; V, 154.
*Cinamone, cinnamone,* substance aromatique fort estimée chez les anciens. III, 162; IV, 199.
*Cinays,* village près de Chinon. III, 103.
*Cincinnatule,* nom du prétendu esprit familier de Rhodogine, du latin *Cincinnatus,* qui a les cheveux bouclés. IV, 221.
*Cinge,* singe : « Cinges verds, » choses fantastiques. « Oncques vieil cinge ne feit belle moue, » locution proverbiale. I, 89, 140; III, 17, 104; IV, 23, 134, 252; — *Cingesse,* féminin de singe. IV, 137.
*Cinquin* (Alexandre). VI, 30.
*Circé,* magicienne de l'antiquité. III, 228.
*Circonférence,* III, 68. « Infinie et intellectuale sphère, le centre de laquelle est en chacun lieu de l'univers, la circonférence point, c'est Dieu, selon la doctrine de Hermés Trismégiste. » Rabelais s'est trompé; il n'y a rien de pareil dans les ouvrages attribués au prétendu Hermès Trismégiste. Cette image se trouve dans saint Bonaventure : *Itinerarium mentis ad Deum,* chap. v; de là elle a passé dans Gerson. Vincent de Beauvais, dans le premier chapitre de son *Speculum historiale,* l'attribue à Empédocle. (V. l'édition des *Pensées* de Pascal, donnée par M. Ernest Havet, 1852, p. 4.)
*Circumbilivagination,* mot forgé à plaisir pour désigner un tournoiement autour de quelque chose. III, 111, 149. « Par la gyrognomonique circumbilivagination, » etc., chap. XXII du livre III. Voici à peu près le sens de cette phrase : « Par le circulaire tournoiement desquels, comme par deux contrepoids célestes, tout l'allégorique mécanisme de l'Eglise romaine, quand elle se sent tourmentée d'aucun malaise d'erreur ou d'hérésie, se trémousse autour du même centre. »
*Cire.* « Nous les faisons comme de cire, » dit Janotus en parlant des hérétiques, c'est-à-dire nous les faisons facilement en un tour de main. La cire se pétrit aisément et elle brûle, ce qui offre un autre point de ressemblance. I, 66.
*Cirurgiens,* pour chirurgiens. V, 46.
*Cistequlx,* l'abbaye de Citeaux. I, 132.
*Civadière,* voile du mât de beaupré. IV, 93.
*Ciseaulx,* ciseaux. IV, 122.
*Cizailler,* couper, lacérer avec des ciseaux. IV, 204.
*Clabault,* criant hors de propos; on donne ce nom à des chiens qui aboient mal à propos et ne sont bons qu'à faire du bruit. III, 132.
*Clabosser* un tonneau. III, 12.
*Clairet,* vin blanc. I, 17; IV, 30.
*Clairté,* clarté. III, 9.
*Clan,* ou Clain, rivière du bas Poitou. VI, 55.
*Claquedent,* qui claque les dents, misérable, gueux. Rabelais cite un prétendu livre inti-

tulé *le Claquedent des marouffles.* I, 91 ; IV, 59 ; VI, 14.

*Claude second,* empereur romain. III, 59.

*Claude* des Haulx-Barrois. I, 138.

*Claudin,* musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Claudius,* Claude, empereur romain. III, 123 ; IV, 90, 193.

*Clause (en poing),* close, fermée en poing. III, 104.

*Claustral,* du cloître, « prieur claustral. » I, 98, 143 ; II, 84 ; III, 81, 82.

*Claustrier,* cloîtrier, cloîtré. I, 97.

*Claveaux,* clous recourbés. II, 92.

*Clavelé :* « Hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horologe. » Allusion à un hérétique rochellais du nom de Clavelle, condamné au feu. Rabelais ajoute : « Bruslable comme une belle petite horologe, » parce que ce Clavelle était un horloger, auteur d'une curieuse horloge de bois, et que cette horloge fut, dit-on, brûlée avec son auteur. III, 113.

*Clavelée,* maladie des moutons. IV, 27.

*Claver,* clouer (un tonneau). III, 12.

*Claveure,* serrure. II, 8 ; III, 119 ; IV, 191.

*Cléanthes,* philosophe stoïcien ; vécut au IIIe siècle avant notre ère. V, 133.

*Clément* (VII), pape. IV, 187 ; VI, 71, 83.

*Clementin, Clementine,* de Clément V, pape ; la cinquième collection de décrétales porte le nom de ce pape. IV, 198, 199, 204, 208.

*Cleombrotus,* philosophe ancien. V, 155.

*Cleon de Daulie,* qui passe pour n'avoir jamais songé. III, 69.

*Cleopatra,* Cléopâtre, reine d'Egypte. II, 162 ; V, 162.

*Clerberg* (Henri), contemporain de Rabelais. V, 124.

*Clerc,* savant. « Clerc jusques ès dents en matière de breviaire. » « Si n'estoient messieurs les bêtes, nous vivrions comme clercs. » Rabelais renverse les termes de la proposition : Si n'étaient messieurs les clercs, etc. I, 58; 97 ; III, 94 ; IV, 52, 86 ; V, 56, 66, 79, 131, 138, 171.

*Clergaux,* nom formé de clerc. Au féminin : *clergesses.* V, 19.

*Clergie,* science. VI, 56.

*Clerice,* vocatif de *clericus,* clerc. *Clericus vel addiscens,* clerc ou étudiant. IV, 200.

*Cleromantie,* divination par le sort des dés. III, 128.

*Clicquer,* cliqueter. III, 102.

*Clicquettes,* claquettes (des ladres). II, 109.

*Climatere,* année climatérique ; on appelle ainsi les années de la vie d'un homme qui sont des multiples de 7 ou de 9, ou encore de 7 multiplié par un nombre impair. III, 108.

*Clissé,* enveloppé d'osier. III, 210.

*Clocher,* boiter. « Ne clochez pas devant les boyteux, » locution proverbiale. I, 68.

*Clode Albin,* Clodius Albinus, général romain qui fut proclamé empereur par ses soldats, mais ne régna point. III, 59.

*Cloisier,* paysan qui tient une closerie. V, 14.

*Clouatier,* cloutier. II, 159.

*Clourre,* clore, fermer. IV, 221.

*Clous,* clos, fermé. I, 10, 15, 102, 135 ; III, 52, 102, 164.

*Clousture,* clôture. III, 86.

*Cluny* (hostel de), à Paris. II, 105.

*Colophoniacque*, de colophone ou colophane. II, 175.

*Colotes*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Colymbades* (olives), olives préparées dans leur saumure. IV, 224.

*Combien que*, quoique. I, 9, 96; II, 20.

*Combrecelle*, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos. (De l'Aulnaye.) II, 122.

*Combustion*, ardent désir. VI, 25.

*Comite*, compagnon, *comes*. III, 102; IV, 97.

*Comment*, comme. II, 115.

*Comment*, commentaire. V, 111.

*Comment a nom?* C'est comme nous avons dit, à propos du dicton *ad formam nasi, etc.*, une manière d'habiller une syllabe indécente. II, 85; III, 145; IV, 184.

*Commeraige*, baptême, de *commère*, marraine. III, 195.

*Commission*, exploit judiciaire. IV, 80.

*Commissure*, jointure. V, 144.

*Commissure lambdoïde*, suture du crâne ayant la forme du lambda grec. I, 100.

*Commissure sagittale*, suture sagittale. I, 153.

*Commodus*, *Commode*, empereur romain. II, 160; IV, 142.

*Commutative* (justice), qui consiste à rendre autant qu'on reçoit. III, 27.

*Compacture*, structure. V, 146.

*Compaignie*, compagnie. VI, 57.

*Compaignon*, ouvrier. III, 15, 216; IV, 108.

*Compaing*, compagnon. I, 21; III, 16.

*Companagé*, ce qui se mange avec le pain; expression languedocienne et provençale. III, 37.

*Comparent*, comparaissent. III, 190.

*Comparoit* (ne se) point, ne paraissait pas. II, 156.

*Comparti*, partagé par égales distances. IV, 144.

*Compas*, comparaison : « Beau sans compas. » I, 12.

*Compendieux*, abrégé. III, 184; V, 119.

*Compere*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Competance* du mal, ce que réclame la maladie, ce qui convient à la maladie. V, 78.

*Competement*, *competentement*, convenablement. I, 137; II, 83; III, 182.

*Competent*, appartenant, convenable. I, 79; III, 158; V, 101.

*Competer*, convenir. I, 62; III, 203; IV, 115, 125.

*Compisser*, pisser dessus. I, 60; II, 123, 124; III, 17; IV, 173.

*Compite*, carrefour II, 33.

*Complainct*, *complaincte*, plainte. III, 188, 209, 222; IV, 86.

*Complaindre* (se), porter plainte, se plaindre. III, 232; IV, 85.

*Complanir*, aplanir, niveler. III, 27.

*Complexionné*, constitué. III, 158.

*Composer*, mettre en comparaison, composer, entrer en composition, faire un traité. I, 14; V, 164.

*Composeurs* (d'emprunts), composeurs (de pets), gens qui font des emprunts, etc. I, 142; VI, 12.

*Composition*, ordonnance, dis-
*Compost*, le calendrier. I, 53.
tribution. V, 123.

*Compouste*, compote, marmelade. II, 144.

*Compulsoire de beuvettes*, synonyme de jambon, qui aide à boire. I, 19.

*Conare,* la glande pinéale. IV, 128.

*Conchier,* embrener, salir. — Se conchier, s'embrener. I, 26, 91, 114, 140; II, 81; IV, 251; V, 20, 26, 45, 142.

*Conciergerie,* prison du Palais. IV, 249.

*Concilipetes,* allant au concile, *concilium petentes.* IV, 96.

*Concion, contion,* discours, harangue. « La contion de Gargantua aux vaincus. » I, 88, 170, 175.

*Conclusions,* propositions à soutenir en discussion publique. II, 50, 58.

*Concoction,* cuisson, digestion. I, 81; III, 28, 68, 162, 193.

*Concoctrice* (vertu), puissance de cuire, de digérer les aliments. III, 78; IV, 88.

*Concordat* (le baillif), personnification plaisante, comme le bonhomme Concile de Latran et la bonne dame Pragmatique Sanction. III, 144.

*Concords,* qui est d'accord : « Ton corps concords, » ton corps où tout s'harmonise. III, 6.

*Conculqué,* foulé aux pieds; « toute amitié conculquée. » I, 109; V, 138.

*Concussion,* secousse, ébranlement. I, 66; III, 103; IV, 84.

*Condempner,* condamner. III, 143.

*Condieux,* confrères en divinité. IV, 20.

*Condigne,* digne, égal. IV, 43, 65.

*Conditionales,* conditionnelles, propositions conditionnelles. III, 149.

*Conditionné,* dont les conditions sont fixées : « Pactes par vous mesmes conditionnés, » pactes, traités dont vous avez fixé vous-mêmes les conditions. I, 109.

*Conduirent,* pour conduisirent. II, 165.

*Conduist,* pour conduisit. III, 159.

*Confabulations,* entretiens, conversations. IV, 9.

*Confalon,* enseigne, bannière, gonfalon. IV, 187.

*Confalonnier,* porte-enseigne. IV, 126.

*Confection* de cotoniat, marmelade de coings, cotignac. I, 81.

*Confédération,* alliance. I, 162.

*Confermer,* confirmer, raffermir. I, 94, 165; III, 96, 240. On rencontre aussi *conformer* dans le même sens. I, 14.

*Confins,* voisins. *Confinité,* voisinage. I, 162, 171.

*Conflagration,* incendie. II, 149; III, 63.

*Conflagrer,* brûler, être en feu. V, 178.

*Confortatif,* qui réconforte. I, 28.

*Congié,* congé, permission, licence. III, 217.

*Congnoistre,* connaître. « Congnois toy. » « Congneu, » connu. Ce mot avait parfois, comme à présent, le sens d'avoir des relations charnelles. III, 126, 145; VI, 56.

*Congratulant,* félicitant. IV, 12.

*Congre,* crabe, homard. IV, 67.

*Congru,* convenable, approprié à la circonstance. I, 172.

*Connil, connin,* lapin. I, 19, 77, 141; II, 77; III, 105, 163, 195, 226; V, 43.

*Connubiales,* relatives au mariage. III, 220.

*Conopée,* Κωνωπεῖον, un pavillon de lit, duquel ordinairement les Égyptiens se servaient pour se garantir des injures des moucherons, en grec κώνωπες, en latin *culices,* en français *cousins.* Les reines et grandes princesses paraient leur lit et couche de superbes pavillons, d'où Ho-

race : *Interque signa turpe militaria sol aspicit conopeum*. III, 94.

*Conquester*, conquérir ; *conquesta*, conquit. I, 170 ; III, 21 ; IV, 142.

*Consentinois*, habitants du Consentin, pays autour de Consentia ou Cosenza, dans la Calabre. III, 17.

*Consequemment*, pour ensuite. IV, 54 ; V, 135, 152.

*Consideration*, contemplation. V, 88.

*Consilion*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Consister*, se tenir, être situé, *consistere*. III, 26.

*Consolde*, consoude, plante. I, 48.

*Consone*, *consonne*, qui convient, qui s'accorde, comme *consonnant* ; *consonner*, être d'accord avec, correspondre, convenir. III, 106 ; VI, 56.

*Constantin* (l'empereur). V, 139.

*Constantin* (arc triomphal de), à Rome. VI, 72.

*Constantinoble*, *Constantinople*. I, 119 ; II, 170 ; IV, 150 ; VI, 66, 74, 80.

*Consulte* (ligne), ligne brisée. V, 158.

*Consummatum est* (ainsi que dist sainct Thomas). Tout est consommé, ou c'est fini. III. 29. Saint Thomas, distrait par la composition de son hymne au saint Sacrement, mangea, dit-on, toute une lamproie servie sur la table de saint Louis, et, ayant fini la lamproie en même temps que l'hymne, s'écria : *Consummatum est !*

*Contaminer*, souiller ; — *Contamination*, souillure. II, 45 ; III, 173, 214.

*Conté*, comté. II, 174.

*Contemner*, *contempner*, mépriser, d'où *contemnement*, mépris, et *contemptible*, méprisable. I, 115, 160 ; II, 48 ; III, 86 ; IV, 20, 175, 197.

*Contemperer*, modèrer, apaiser. IV, 146.

*Contendre*, disputer, avoir des prétentions contraires, d'où *contentieux*, litigieux, *contention*, *content*, *contemps*, chicane, tracas. I, 107 ; II, 62, 107 ; III, 166, 222 ; VI, 53.

*Content*, comptant, « de content, » en argent comptant. I, 179.

*Conthoporie*, fontaine de Corinthe. V, 166.

*Continuement*, d'une manière continue, sans interruption. III, 151.

*Contion*, discours. I, 70.

*Contra hostium insidias*, contre les embûches des ennemis. IV, 110.

*Contract*, *contracte*, replié, contracté. II, 110 ; III, 234.

*Contredits* (cour des), tribunal romain. VI, 62.

*Contrefil* (à), au contraire. II, 47.

*Contrefortuner*, mépriser, braver la fortune. V, 107.

*Contregarder*, *contreguarder* (se), se tenir sur ses gardes, se garder contre. IV, 146 ; V, 98.

*Contrebastier*, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches. III, 185 ; IV, 64, 66, 165.

*Contremejane* (voile), voile de contre-artimon. IV, 93, 105.

*Contremont*, en haut, en l'air, en remontant. II, 113 ; IV, 157.

*Contrepeder*, contrepeter, peter à l'unisson. V, 113.

*Contrepoinct* (au), au contraire, au rebours. VI, 9.

*Contrepoinctée*, piquée comme une courtepointe, IV, 62 ; V, 32, 107, 109.

*Contreventer les bulines*, tendre les voiles quand on est au plus près du vent. I, 84.

*Contristations*, tristesses. Rabelais emploie aussi le verbe *contrister* et *se contrister*. II, 129; IV, 9; V, 71.

*Controvers*, *controverse*, controversé, débattu. III, 190; IV, 247; VI, 37.

*Contumelie*, injure, outrage. IV, 10.

*Contundre* ou *contondre*, froisser, piler, broyer. III, 128.

*Convalescence*, bonne santé; « réduit à sa première convalescence, » revenu en sa première santé. II, 176.

*Convenent*, *convenente*, convenables. I, 40; II, 22; V, 41.

*Convenir*, falloir. III, 29, 201; IV, 34, 118; V, 51, 151; VI, 7.

*Convenir*, se rendre, comparaître, se rassembler. I, 94; VI, 29.

*Convent*, couvent. I, 140, 177; III, 114; IV, 206.

*Conventicules*, réunions, assemblées. V, 12.

*Copie*, abondance, d'où *copieux*, abondant. « Copieux en révérences, » qui prodigue les révérences. II, 46; III, 31; IV, 242; V, 28, 81.

*Copieux*, qui copie, qui imite et singe les autres. « Les copieux de la Flèche » étaient passés en proverbe. I, 91. Voy. Bonaventure Des Perriers, nouvelle XXIII.

*Coq*. « Saulter du coq à l'asne, » passer d'une chose à une autre sans transition, d'où l'expression *coq-à-l'âne* restée en usage. « Le coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa marmite. » Dans la comédie de Plaute intitulée *Aulularia*, l'avare Euclion tue son coq qu'il accuse d'avoir gratté la terre autour de l'endroit où il a enfoui sa marmite remplie d'or, et d'être complice des voleurs. I, 38, 41; III, 16; IV, 237.

*Coqs d'Inde*, dindons. IV, 36, 195; V, 63, 125.

*Coqu*, cocu. III, 95; IV, 46, 158.

*Coquage*, cocuage. III, 143, 158, 164.

*Coquart*, sot, stupide. IV, 104.

*Coquatris*, espèce de basilic. IV, 244.

*Coqueluche*, pour coqueluchon, capuchon.

*Coquemars*, pots. I, 183. Voy. *Cocquemart*.

*Coquillon*, qui porte le *cucullio*, le bonnet doctoral; docteur par conséquent. IV, 222.

*Coquin*, mendiant. II, 163, 164.

*Coraxiens*, Corasciens, peuple de la Colchide. IV, 53.

*Corbieu*, *corbeuf*, *cordieu*, jurons encore usités. I, 46, 116, 157; II, 161; III, 47, 65, 73, 113, 149; V, 142.

*Corbigeaux*, cormorans. IV, 226.

*Corbiner*, voler, dérober, d'où *corbineur*, voleur. IV, 28.

*Cordace*, danse comique et lascive des anciens. V, 81, 151.

*Cordeaux*, cordes à pendre. V, 10.

*Cordeliers*. III, 111, 115, 116; IV, 58; V, 132. En jouant sur ce mot: « Cor... je diz cordelier. » III, 65.

*Cordouan*, de Cordoue. Le cuir de cette ville était fort estimé, d'où *cordouannier*, cordonnier. I, 120; IV, 135.

*Corinthe*, ville de l'ancienne Grèce; d'où Corinthien, Corinthienne, Corinthiane et Corinthiace. II, 81; III, 10, 11, 14; V, 11, 125, 145, 166.

*Cormaran*, cormoran, oiseau aquatique. II, 26.

*Cormé*, boisson du Poitou

Le *cullagium* serait, d'après Henri Estienne, une redevance moyennant laquelle les ecclésiastiques auraient pu, à une certaine époque, garder des femmes dans leurs maisons.

*Couillatris*, *Couillatrys*. « Ce bonhomme duquel il est parlé *au Prologue du livre IV*, qui avait perdu sa hache ou cognée, et à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruinèrent, signifie un gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme, qui était belle, dont François Ier devint amoureux et enrichit le gentilhomme, qui s'en retourna en son pays : ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins qui avaient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feraient pareille fortune, mais ils furent obligés de s'en retourner après s'être ruinés. (*Alphabet de l'auteur français.*) II, 66; IV, 17, 21.

*Couille*, *couillon*, mots fréquents dans Rabelais; d'où *couillart*. I, 66; IV, 91. *Couillasse*. III, 119. *Couillaud*. II, 17, 86; III, 143; V, 58. *Couilletant*. II, 178. *Couillette*. III, 109, 137; IV, 127. *Couillonnas*, augmentatif. III, 143. *Couillonnés*. V, 137. *Couillonniformes*. IV, 20. *Couillonniques*. IV, 20. *Couillonniquement*. IV, 20. *Couillu*. III, 143; IV, 18, 106, 151.

*Couille à l'évesque*, herbe marine IV, 227.

*Couillevrine*, pour couleuvrine, sorte de canon. Il n'est pas besoin de faire remarquer que l'orthographe de ce mot est altérée avec intention. II, 84.

*Coul*, col, cou. III, 84, 105; IV, 132.

*Coulaines*, village du Chinonnais. I, 136, 162.

*Couldray* (le), village du Chinonnais. I, 16, 134, 149, 176; III, 116.

*Couleffres*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Coulement*, écoulement. V, 163.

*Couleur de Roy*, bleu de roi, selon Johanneau. V, 61.

*Coulouoir* (redoubler au), c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en coulant. C'était une des manœuvres de la hache d'armes. II, 153.

*Coupeau*, *couppeau*, un morceau, un copeau, « vous n'en eussiez donné un coupeau d'oignon. » I, 3; II, 155.

*Coupelaud* (au), à l'épreuve, disent les uns, de *coupelle*, petit instrument à essayer, éprouver les métaux. Les autres l'entendent : au cul levé. I, 53.

*Couppe-aureille*, sorte de couteau dont la lame était extrêmement fine. II, 151.

*Couppe guorgée*, pour gorge coupée, par une de ces transpositions de lettres familières à Rabelais. III, 16.

*Couppe testée*, pour tête coupée. II, 156.

*Couppier*, écuyer tranchant. IV, 243.

*Couppler*, accoupler, réunir. III, 17.

*Couraige*, cœur, imagination, volonté. I, 114; II, 46.

*Coural*, corail. I, 42; IV, 47.

*Courant*, *courante*. « Courante comme bacheliers insensés. » III, 93. On appelait bacheliers cursoires (*cursorii*) les bacheliers qui, se préparant à la licence, fréquentaient les actes des facultés, faisaient des cours, donnaient des leçons particulières, *couraient* le cachet, comme nous disons encore. Beaucoup de maîtres restaient bacheliers cursoires toute leur vie : « Il y a des bacheliers cursoires, disait

*Cropière, croppière*, croupière. III, 175, 186.

*Crotion*, croupion. V, 10, 128.

*Croppe*, croupe. II, 123; IV, 88; V, 161.

*Croquelardon*, mangeur de lard, écornifleur. I, 5; VI, 14.

*Croquignoles*, nom fictif substitué à Brignoles. III, 100.

*Crotaphique* (l'artère), artère temporale, du grec Κρόταφος, tempe. I, 92.

*Crotesque*, grotesque, sorte de dessins d'ornementation architecturale. III, 131; V, 157.

*Croue*, l'écrou d'un pressoir. V, 65.

*Croulay* (le), village du Chinonnais. I, 162; III, 84; IV, 100.

*Crouller*, agiter, secouer. I, 95; III, 12, 211; V, 39.

*Crousteleve*, couvert de croûtes. I, 183; II, 7; III, 17, 141; V, 26.

*Croustelles, Croutelles*, près Poitiers. II, 29; III, 194.

*Croye*, craie. VI, 24.

*Croysade* (la). II, 98. Voy. *Metelin*.

*Cru*, grandi. II, 25.

*Cruc*, croc, « grupper au cruc, » saisir, suspendre au croc. III, 65.

*Cruon*, cruchon, tête. « Sauve, Tevot, le pot au vin, c'est le cruon. » Chacun sait que tête (*testa* en latin, vase de terre cuite) était synonyme de pot au vin. On disait donc par ironie aux francs-taupins : *Sauve le pot au vin;* ce qui signifiait à la fois sauve ta tête, ta vie, et *sauve* la bouteille. Puis on avait bien soin d'ajouter que par *teste* on entendait le *cruon* (le cruchon, la bouteille), et non leur tête, qu'on savait très-bien ne pas avoir besoin de leur recommander. (B. des M.) III, 51.

*Cryère*, nom d'une tour de Thelème; c'est-à-dire Froide, Κρυερός. II, 180.

*Crystalin*, cristal. V, 157.

*Cubiculaire*, camérier, gentilhomme de la chambre. VI, 73.

*Cucrocutes*, comme *crocutes*. V, 127.

*Cueillir* (se), se rassembler. II, 84.

*Cueur*, cœur. I, 100.

*Cueur*, chœur d'une église. I, 97.

*Cueur* (Jacques), Jacques Cœur. I, 19.

*Cuharsces*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Cuider* ou *cuyder*, croire, d'où : *cuideurs de vendanges*, ceux qui, relâchés par le raisin, se conchient, en croyant ne faire que vesner. I, 4, 8, 49, 91, 110, 133; II, 30, 81; III, 13, 86; IV, 86, 252; VI, 19, 27, 46, 57, etc.

*Cuillir*, cueillir, récolter. « Cuilleur de pommes. » I, 113; II, 51; III, 11.

*Cul*, d'où *culleter, culletaige, culletis, culletant*, que Rabelais écrit parfois *cultant*. *Culot* est un diminutif: « le Culot de discipline. » I, 33; II, 58, 106, 108, 177, 178; III, 17, 100, 132, 133, 215; IV, 115, 245; V, 12, 117.

*Culices*, moucherons, *culices*. III, 113.

*Cullan* en Bohu, nom de lieu imaginaire. IV, 92.

*Cunnane* (Sibylle), de Cumes. III, 118.

*Cupido*. III, 154, 156.

*Cures*, pour excréments, en termes de fauconnerie (rendre ses cures). I, 144.

*Curieusement*, avec soin. II, 11.

*Curtius*, jurisconsulte. II, 61.

*Cusane*, Cusanus. « Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages sur les mathématiques. II, 76; V, 102.

*Cuscute*, plante parasite. III, 232.

# D

*Damner.* « Vous vous dampnez comme une sarpe (une serpe, un serpent). » II, 97; III, 111, 115.

*Damostrate,* philosophe ancien. V, 129.

*Danaïdes,* les cinquante filles de Danaüs. III, 17.

*Dangier,* mal. « Nul n'en print dangier. » I, 96.

*Dangier,* nom qui figurait, dans la poésie allégorique du moyen âge, le mari jaloux, le gêneur comme on dirait à présent. I, 183.

*Daniel* (le baillif). VI, 90.

*Dannoys,* Danois. II, 170

*Danouble,* Danube. II, 148.

*Daphné,* changée en laurier. III, 230.

*Dard, dar, dare,* poisson blanc, de la grosseur d'un hareng. IV, 37, 228; VI, 89.

*Dardelle,* dard, javeline. III, 11; IV, 141; VI, 33.

*Darder,* lancer un dard. IV, 143.

*Dare,* donner, en latin : *situ non vis dare, præsta, quesumus.* Si vous ne voulez donner, prêtez-nous de grâce. IV, 209.

*Darie, Darius,* roi des Perses. II, 159; III, 85; IV, 143.

*Darioles d'Amiens,* pâtisseries qu'on faisait en cette ville. IV, 66, 132.

*Darrière,* derrière. I, 131; III, 47, 84, 94.

*Dast,* Dax, ville où il y a des sources thermales. II, 174.

*Datan,* conspira contre Moïse avec Coré et Abiron. III, 101.

*Dateur,* donateur, qui donne. III, 150, 204, 205.

*Datum,* donné, en latin. IV, 253.

*Daubher, daulber,* frapper, battre. IV, 83.

*Daulphiné,* province de France. II, 31; IV, 216; VI, 15, 18.

*Davant,* devant. I, 62, 94, 154; II, 158; III, 147, etc.

*Davant,* avant : « tout le temps davant disner. » I, 87, 93, 132. — *Davant que,* avant de. I, 71; II, 130, 166.

*Davantau, devanteau,* tablier. III, 89.

*David,* le roi prophète. I, 70, 134; II, 150; IV, 31.

*Daviet,* pince. II, 95, IV, 129.

*Davus,* l'esclave dans la comédie antique. Voyez notamment l'*Andrienne* de Térence. III, 104.

*De (monsieur),* monsieur de l'Ours. Tour de phrase que La Fontaine a emprunté à Rabelais. II, 26.

*Dea,* interjection qu'on prononçait probablement *da.* I, 92, 130; III, 31, 149, 175.

*Deambuler,* promener, *deambulare.* II, 33.

*Debeziller, debeciller,* disloquer, déboîter. I, 99; IV, 204.

*Debitoribus :* « Bruncha quelque peu, comme *debitoribus,* à gauche. » Broncher comme *debitoribus* fait allusion au passage du *Pater* où l'on bronche, où l'on s'embrouille souvent. II, 12.

*Debonnaireté,* bonté, douceur prévenante, clémence. I, 173; III, 20, 33; IV, 12.

*Debouq,* debout. II, 78.

*Debouter,* rejeter, repousser. III, 241.

*Debradé,* qui a perdu les bras. IV, 81.

*Debteur,* débiteur. III, 29, 32, 33, 35 *et passim.*

*Debvoir,* devoir. « Debvoir de mariage. » III, 39.

*Decalogicque,* du décalogue. II, 34.

*Decempedal,* ayant dix pieds de long. IV, 242.

*Decheut,* perdu. V, 89.

*Decheveli,* échevelé. IV, 83.

*Décider,* élire, choisir, extraire. III, 39.

*Decimes*, impôt. V, 64.

*Declairer*, déclarer. III, 114, 159, 173.

*Declination*, diminution, déclinaison, abaissement. III, 197.

*Decliner*, éviter en se détournant, esquiver. II, 155.

*Decollaz* (saint Jean), *Decollatus*. III, 164.

*Decouller*, couler, échapper, glisser. I, 180; III, 15.

*Decourir*, couler, « l'eau decourt tout du long. » I, 137.

*Decours*, cours, « au decours de toute la journée. » I, 87; 196; II, 44; IV, 119; V, 106, 120.

*Decret*, loi civile. III, 96.

*Decretales*. Les décrétales dont se moque Rabelais étaient les constitutions pontificales relatives à l'administration et à la discipline. Avant Boniface VIII il n'y avait que cinq livres de Décrétales. Ce pape y ajouta le Sixte ou sixième, qui formait par lui-même un fort gros volume. Les Clémentines étaient les décrétales de Clément V. Les Extravagantes étaient les constitutions papales en dehors (*extra*) du *Corpus juris canonici*. La puissance des papes s'est considérablement accrue à l'aide des décrétales. IV, 186, 187, 188, 189, 203. De ce mot, Rabelais en a formé beaucoup d'autres : *Decretalin, Decretaline*, IV, 186, 190. *Decretaliarche*, gouvernant par les décrétales, IV, 207. *Decretalicide*, meurtrier des décrétales, IV, 204. *Decretalictone*, même sens, IV, 204. Voy. *Briefve déclaration*. *Decretalifuge*, qui fuit les décrétales, IV, 204. *Decretalipotens*, puissant par les décrétales, IV, 197.

*Decretaliste*, savant en droit ecclésiastique. I, 147; IV, 201, 205.

*Decretiste*, savant en droit civil. II, 110.

*Decrotoire, decrotouoire, descrotoire, decrotatorium*, instrument à décrotter. IV, 134, 190; V, 68, 164.

*Decumane*. I, 176; IV, 136; V, 85. Voy. *Briefve déclaration*.

*Deduyt*, amusement; a souvent un sens érotique. II, 123.

*Defaillir*, manquer. IV, 20; V, 57.

*Defauciller*, casser les *fauciles*, les os de l'avant-bras. IV, 81.

*Deffaict, deffaicte*, le vaincu, la victime. I, 194.

*Deffait* : « faire le fait et le deffaire. » Faire et défaire sur le même coup, comme les bateleurs, les escamoteurs. VI, 71.

*Deffeubler, défleubler*, abaisser son capuchon, sa galleverdine; c'est le contraire du mot *affubler*, qui est resté. IV, 18; V, 176.

*Deffourrer*, c'est le contraire de *fourrer*; par conséquent, ôter la fourrure, la doublure. IV, 143.

*Défiance*, méfiance. III, 34.

*Defiance*, défi, déclaration de guerre. IV, 164.

*Défortunez*, infortunés. I, 36.

*Degaster, deguaster*, gâter, devaster, ravager. I, 140; III, 239.

*Degourt*, dégourdi, alerte, joyeux. IV, 13.

*Degout*, écoulement, ce qui dégoutte, par exemple le jus tombant d'un rôti. III, 41; IV, 225.

*Degouziller*, avaler. IV, 80.

*Deguener*, être comme hors du fourreau, être tout en désirs, tout en l'air. Et aussi dégainer, tirer du fourreau. III, 47.

*Dehayt, de hayt*, gai, joyeux, dispos. Gaiement, lestement. I, 21, 97, 136, 137; II, 82; III, 26; IV, 28, 48.

*Dehinch*, d'ici, mot latin francisé. IV, 106.

*Dehinguandé*, dégingandé, disloqué. IV, 198, 204.

*Déifique*, divin. II, 12; III, 25; IV, 94; V, 90.

*Deïphobus,* fils de Priam et d'Hécube, troisième mari d'Hélène. IV, 103.

*Deject,* abattu, renversé, « deject et failly. » I, 50.

*Delayer,* différer, retarder. III, 193; VI, 24, 75.

*Delectation,* plaisir. I, 36.

*Déliberation,* résolution. III, 52.

*Delif* (Jan), nom propre inconnu. IV, 201.

*Delos,* la principale des Cyclades. III, 122.

*Delphes,* ville de la Grèce. I, 69; III, 122; IV, 189; V, 175.

*Delphinium,* plante. III, 231.

*Déluge poëtique,* celui de Deucalion. III, 51.

*Demander à,* s'en référer à: « j'en demande aux joueurs, » je m'en rapporte. III, 62.

*Demander de,* s'informer de. I, 107.

*Demandibulé,* qui a la mâchoire, la *mandibule* brisée. IV, 81.

*Demarcher, desmarcher,* marcher, se mouvoir en avant ou en arrière. II, 153; V, 93, 95, 96, 152.

*Demetrius.* L'anecdote relative au hallebardier de Demetrius mort dans l'antre de Trophonius se trouve dans Pausanias (*Béot.*, chap. xxxix). V, 141.

*Demeurant* (au), quant au reste: « au demeurant le meilleur filz du monde. » II, 89.

*Demeure,* temps qu'on demeure avec quelqu'un ou dans un endroit, retard. V, 31.

*Demigrer,* émigrer, aller autre part. II, 33.

*Demiourgon,* demogorgon, génie de la terre, divinité infernale. III, 114; IV, 184.

*Democrite, Democritus,* philosophe grec. I, 66; II, 6; III, 74, 93, 156, 159; IV, 36, 235; V, 40.

*Democritizant,* faisant comme Démocrite, riant comme lui des choses humaines. I, 66.

*Demon socratique.* III, 103.

*Demonax,* philosophe grec dont la longévité fut remarquable. V, 12.

*Demoniacles Calvins,* Calvins ou Calvinistes possédés du diable. IV, 138.

*Demosthenes.* I, 6; II, 59, 159; IV, 211, 214; V, 133.

*Demouller* les reins, fracasser, déformer. I, 99.

*Demourer,* rester, tarder. II, 25, 45; VI, 56.

*Demovore,* mangeur de peuple. « Homère appelle le roy inique demovore. » Voy. *Iliade.* I, 231.

*Demy-ostade.* L'ostade était une espèce d'étamine; la demi-ostade était la même étoffe plus légère. V, 61.

*Denare,* argent, *denier.* II, 95; III, 30; IV, 28; VI, 73.

*Dendin,* terme injurieux, paraissant signifier : mal bâti, marchant disgracieusement, se dandinant. Rabelais a fait de ce mot un nom propre : *Perrin Dendin* et *Tenot* (Etienne) *Dendin,* son fils. I, 91; III, 194, 195, 206.

*Dendromalache,* plante-arbre, du grec δένδρον et μαλαχία, arbre tendre comme une plante. III, 225.

*Denier,* refuser, *denegare.* I, 68, 191; II, 104; IV, 36.

*Denigeans,* denichant. I, 90.

*Denigement,* dénichement. IV, 130.

*Deniger,* dénicher. I, 133, 134; III, 33; IV, 156.

*Denrées,* menues marchandises, choses valant ou rapportant un denier. « Denrée de cresson, » une botte de cresson. IV, 134.

*Dentiforme,* en forme de dents. V, 82.

*Denyau* (Jehan), nom propre inconnu. I, 26.

*Deparquer*, comme décamper, s'éloigner. III, 138.

*Departement*, départ. II, 129; III, 98; IV, 154.

*Departie*, même sens. « Depuis ma departie, » depuis mon départ. IV, 178.

*Departir*, partir. « Depars d'ici. » I, 111; III, 177; IV, 84. Est pris subtantivement: « Avant le departir. » I, 175.

*Departir*, *despartir*, séparer, distribuer. « Leur departoit de son argent. » II, 104, 154; III, 33; IV, 38.

*Depenaillé*, déguenillé. III, 141.

*Dependre*, *despendre*, dépenser. II, 59, 101; III, 25; IV, 84.

*Deperdre*, perdre. III, 239.

*Depescher*, *despecher*, dépêcher une besogne, s'en acquitter promptement, s'en libérer et dépêtrer; d'où le substantif *depesche* : « il y en a mauvaise despesche. » On s'en défait malaisément. « Avoir sa despesche, » être expédié, satisfait; d'où encore *despescheur*, qui dépêche, expédie rapidement : « beau despescheur d'Heures. » I, 97; II, 164; III, 31, 186, 239.

*Deporter* (se), *desporter* (se), se transporter, aller dans un endroit. I, 80. Se dispenser, s'exempter, s'en remettre à. « Je m'en depors, » je cesse de m'en occuper. I, 7, 145; II, 116; III, 223.

*Deposcher*, ôter de sa poche, livrer. I, 92.

*Depravé*, falsifié, corrompu; « livres depravés, » altérés par des interpolations. III, 7.

*Depression*, abaissement, humiliation. III, 205.

*Deprimer*, abattre, abaisser. III, 72.

*Deprisement*, mépris. I, 3.

*Dercé*, *Dircé*, fontaine. V, 166.

*Desangonier*, soulager, délasser, désoppresser. VI, 118.

*Desarsonner*, quitter les arçons. « Il me feroit bien desarçonner. » *Erotice*. IV, 68.

*Desavouer*, renier. « Je désavoue le diable, si, etc. » IV, 199.

*Desboucher* (se), se montrer, devenir visible, déboucher. VI, 58.

*Desbraguetter*, délacer la braguette. Est pris substantivement : « Valoir le desbraguetter. » I, 15.

*Desbrider*, ôter la bride. Au figuré : « dormoit sans desbrider. » I, 78.

*Desbrideur*, qui dépêche et expédie lestement. « Beau desbrideur de messes. » I, 97.

*Deschalandé*, qui n'a plus de chalands. III, 142.

*Deschasser*, chasser, expulser. VI, 53.

*Deschiqueter*, taillader, — *deschiqueture*, ouverture faite dans le vêtement. I, 28.

*Descœuvre*, découvre. III, 92.

*Desconfite*, défaite. II, 156.

*Desconfort*, affliction, désolation. V, 71.

*Descroteur*, décrotteur; au figuré : « beau descroteur de vigiles. » I, 97.

*Descrouller*, défoncer. « Descrouller les omoplattes. » I, 99.

*Desduire* (se), s'amuser, d'où *desduict*, *desduys*, plaisir. I, 183; VI, 57. Voy. *Deduyt*.

*Desemparer*, détruire, renverser; s'emploie figurément : « desemparer vostre alliance, » la dissoudre. I, 109.

*Deservir*, être utile, mériter; et quelquefois aussi démériter. « Il n'a rien déservi envers vous. » II, 173.

*Desgonder*, faire sortir des gonds, déboîter. I, 99.

*Deshinguandé*, déhanché, dé-

manché, démantibulé. III, 141.
*Desiccatif*, qui sèche. I, 89.
*Desincornifistibuler*, détraquer; mot forgé par Rabelais. IV, 81.
*Desister*, cesser de, renoncer à. III, 33, 46, 52, 135; IV, 187.
*Desjucher* (au), en se levant. III, 62.
*Deslocher*, disloquer. I, 99; VI, 51.
*Deslogement*, déménagement, action de quitter son logis. IV, 119.
*Desmancher*, disloquer. IV, 104.
*Despriser*, mépriser; *despris*, mépris. V, 105, 148, 149.
*Desprouveu*, dépourvu. I, 154.
*Despumer*, jeter de l'écume ou comme de l'écume. « Despumer la verbocination latiale, » dégoiser du latin. II, 33.
*Desracher*, arracher. III, 94.
*Desrayé*, hors de son rang, hors de sa voie. I, 99.
*Desrocher*, détacher d'un roc, précipiter du haut d'un rocher. II, 176.
*Desroté*, dérangé, délié. III, 94.
*Dessay* (André de Montalembert, sieur de Dessé ou). IV, 252. Voy. au mot *Chevaux*.
*Dessemeler les bottes*, détacher les semelles des bottes. IV, 143.
*Dessirer*, déchirer. I, 94; III, 142; IV, 131, 143.
*Dessus* (venir au), triompher. II, 116.
*Destiné*, fixé, désigné par le destin. IV, 89.
*Destitué*, dépourvu, privé. I, 111; II, 154.
*Destorses*, détours, sentiers détournés. I, 122.
*Destoupper*, débonder un tonneau. III, 12.
*Destrampit*, détrempa. II, 90.
*Destrousser*, détrousser, dérober. I, 94, 115, 122, 139; II, 172.
*Desultoyre* (cheval), cheval de main sur lequel on sautait sans prendre terre; cheval de rechange dans les combats. I, 83.
*Desvaller*, *devaller*, descendre, aller en bas. Ce verbe est aussi actif : porter, traîner en bas. « Desvaller de mont à val son tonneau, » précipiter son tonneau du haut en bas de la colline. I, 84, 85; II, 172; III, 12.
*Detenteur*, « que rien de moy n'a esté detenteur, » qu'il n'a pas tenu à moi. VI, 57.
*Detraction*, médisance, noirceur, fausse imputation. III, 113.
*Detravé*, hors d'entraves, échappé et débandé. II, 68; IV, 205.
*Detrichoueres*, devidoirs. III, 143.
*Deucalion*. III, 51.
*Deu Colas*. IV, 48. Voy. *Colas*.
*Deult*, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. III, 139. Voyez ce mot.
*Deus* (*mea culpa*), « c'est ma faute, Seigneur! » paroles du *Confiteor*. IV, 96.
*Deus det* (*nobis pacem*), Dieu nous donne la paix! formule qui terminait les grâces qu'on disait après le repas. « Connaître comme son *Deus det*, » c'était connaître comme ses grâces ou son bénédicité. II, 90.
*Devers*, vers. I, 105; III, 84.
*Devidoueres*, dévidoirs. III, 89.
*Devieigne*, devienne. III, 27.
*Deviniere* (la), clos des environs de Chinon. I, 163; III, 163; VI, 16.
*Devis*, gré, plaisir. « A mon devis, » à mon gré. I, 177; III, 195; IV, 238.
*Devot*, cavalier servant, amoureux en titre, *devotus*. I, 192.
*Devotement*, chaleureusement, avec zèle. IV, 45, 87.
*Dextre*, droit, droite, main

*Du Fou* (le seigneur). I, 77.

*Duisible*, convenable, qui plaît, qui sied, du verbe *duire*. VI, 80.

*Dumet, dumeté*, pour duvet, duveté. I, 51; II, 68; V, 109.

*Du Mollin*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 23.

*Du paige* (*Monsieur*), *Monsieur du roi*, formule familière à Rabelais, de qui La Fontaine l'a empruntée. II, 101, 165, 167. Voy. *De* (*Monsieur*).

*Dupliques*, répliques. III, 189.

*Duppe*, huppe, oiseau. I, 72; II, 70; V, 36.

*Duppe*, dupe. I, 114.

*Dupple*, amende du double. V, 67.

*Durette*, un peu dure. III, 225.

*Du tout*, complètement. I, 79.

*Duyre*, convenir, plaire. I, 67.

*Dyas*, deux, en grec. III, 103.

*Dyna*. IV, 150. Voy. *Dina*.

*Dyscrasié*, en mauvais état. III, 140; IV, 14.

# E

*E* (j'), pour : j'ai. VI, 55.

*Eage*, âge, employé au féminin comme le latin *ætas*. I, 7, 13, 27, 160; II, 22.

*Eale*, animal fantastique, décrit par Pline, livre VIII, chap. XXX. V, 127.

*Eau ardente*, eau de vie. II, 144; V, 155; VI, 45. *Eaue beniste*. IV, 176. *Eaue beniste de cave*. I, 62. *Eaue d'Ange*. VI, 45. *Eaue de Naphe*. VI, 45. *Eaue Rose*. VI, 45. *Eau de plomb*. II, 91.

*Ecclise, eclise*, pour église, *ecclesia*. III, 82, 111; IV, 81, 86, 184, 188.

*Ecentricque*, pour *excentrique*. III, 182.

*Echarbotter*, fouiller, tisonner. II, 178.

*Echephron*, nom tiré du grec, et signifiant : ayant du sens et de la prudence. I, 120.

*Echinades*, îles entre la Morée et Tunis. IV, 123.

*Echineis*, rémora, poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter les navires. IV, 235; V, 127.

*Echines*, enveloppes épineuses des fruits, par exemple des châtaignes. III, 49.

*Echo*. IV, 35.

*Eclipses*. « Depuis certaines éclipses, » depuis certaines révolutions célestes. V, 25.

*Eclyptiquer*, pour éclipser, troubler. V, 174.

*Ecstase*, extase; *ecstatique*, extatique. II, 33; III, 6, 156, 212, 222; IV, 197; V, 78, 100.

*Edonides*, les bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon* en Thrace. V, 150.

*Edouard V*, roi d'Angleterre. Anecdote où figurent ce roi et François Villon, chap. LXVII du livre IV. IV, 111, 253.

*Eff'gé*, pour f, e, g. III, 206.

*Efferé*, fier, indompté, sauvage. I, 109.

*Effiancé*, fiancé. III, 103.

*Efficace*, efficacité. I, 80; VI, 8.

*Effroy*, bruit destiné à effrayer, « faire effroy, » pousser des clameurs. « Sans effroi, » sans faire de bruit. Ce mot a aussi le sens actuel : « Voyant nostre effroy. » I, 168; IV, 75, 124, 165; V, 88; VI, 34.

*Effructé*, effruité, dont on a cueilli le fruit. III, 142.

*Efrené*, sans frein : « cheval efrené. » I, 52.

*Egene*, nécessiteux, indigent. II, 34.

*Egesta*, fille d'un prince troyen, qui s'abandonna au fleuve Crinisus métamorphosé en chien. III, 167.

*Egipanes*, Egipans, satyres avec des cornes et des pieds de chèvre. V, 131.

*Egiuchus*, en grec αἰγίοχος, qui tient l'égide. V, 80.

*Egousser*, écosser. V, 13.

*Egraphiner*, égratigner. II, 156.

*Egypte*. I, 34, 158; II, 102, 166; V, 66, 79, 106, 129, 154, 162, 167.

*Egyptiatique*. V, 144.

*Egyptiens*. V, 43, 47, 80, 159, 179; VI, 17.

*Ela*, la note la plus élevée de la gamme dans l'ancienne musique. IV, 96.

*Elanes*, les Landes. I, 116.

*Election*, choix. IV, 66.

*Electre*, métal composé d'or et d'argent; c'est aussi l'ambre jaune. III, 234.

*Eleemosyne*, aumône. II, 34.

*Eleichie*, pierre taillée en forme de poire. IV, 162.

*Elian*, *Elianus*, littérateur et naturaliste du IIIe siècle de notre ère. V, 124, 129.

*Elicie*, éclair, lumière subite, éloise. IV, 93.

*Elixo*, pour élixir, nom donné par les alchimistes tantôt au mercure, tantôt au soleil. V, 73.

*Ellebore*, plante. III, 120; IV, 142.

*Elopes*, sorte de reptiles. Ce nom désigne aussi une espèce de poissons. Voy. Pline, liv. IX, chap. XXVII. IV, 244.

*Eluer*, laver, nettoyer, purifier. II, 34.

*Elutian*, épuré. V, 160.

*Emacié*, amaigri, desséché. V, 83.

*Emanciper* (se), se rendre indépendant. III, 28, 50; IV, 248.

*Emanuel*, roi de Portugal. VI, 74.

*Emballer*, avaler, engloutir. III, 95.

*Embastonner*, armer. VI, 30.

*Embavièré*, qui a les mâchoires déboîtées. IV, 82.

*Embeu*, imbu, *imbutus*. V, 149.

*Emblée* (à l'), à la dérobée, en cachette. I, 178.

*Emblemature*, ensemble d'emblèmes, peinture allégorique. V, 146, 148, 149, 152.

*Emboire*, pomper, imbiber, au propre et au figuré. III, 24.

*Embourrer*, bourrer, rembourrer; a ordinairement un sens érotique. II, 87, 138; V, 173.

*Embourreurs* de bastz, rembourreurs. VI, 14.

*Embousé*, souillé de bouse, de fiente. I, 10.

*Embrasser* : « qui trop embrasse peu estrainct. » I, 41, 159.

*Embrener*, souiller de bren. II, 176; III, 140, 178; IV, 252; V, 120.

*Embrunché*, entortillé, revêtu, enduit. I, 180; II, 77.

*Embu*, imbibé. II, 11.

*Emburlucocquer* (s'), s'embarrasser, s'enchevêtrer. II, 74; III, 111.

*Embusche*, embuscade. I, 95.

*Embut*, entonnoir. I, 90; V, 91.

*Eminence*, supériorité. I, 9.

*Eminins*, espèces ; mot hébreu. V, 80.

*Emmelie*, genre de saltation décente et posée. V, 81.

*Emmortaisées*, fixées, établies d'une manière solide. IV, 197.

*Emolument*, tel que savent les médecins grégeoys (liv. Ier, chap. VIII). Il s'agit de la vertu

*Enfourner*, mettre au four : « A l'enfourner on faict les pains cornuz. » IV, 40.

*Enfrocqué*, portant froc. III, 143.

*Engarder*, empêcher, garder de, prendre garde, observer. I, 10 ; II, 168.

*Engarier*, voy. *angarier*. V, 176.

*Engaries*, voy. *angaries*. V, 56.

*Engastrimythe*, ventriloque, qui parle du ventre. III, 128 ; IV, 220.

*Engin*, machine, moyen, ruse, malice. I, 106, 108, 130, 151, 157, 163 ; II, 36 ; IV, 154, 160, 216, 218 ; V, 83.

*Engiponné*, enjuponné, vêtu d'une robe. « Veau engiponné, » veau en robe de docteur. II, 58 ; III, 130 ; V, 50.

*Engolevent*, nom d'un géant et d'un capitaine de Picrochole. I, 95 ; II, 16.

*Engoulevezinemassé*, abîmé, meurtri ; mot forgé par Rabelais. IV, 83.

*Engoullé*, avalé. I, 132.

*Engourdely*, engourdi. III, 142.

*Engravé*, gravé, empreint. I, 31 ; II, 24, 94 ; V, 145.

*Engressé*, graissé. II, 8, 91, 94.

*Engroisser*, rendre enceinte, devenir enceinte. I, 14, 15, 158 ; III, 91, 93, 100.

*Engroneland*, le Groënland, terre australe. I, 119 ; III, 236.

*Engrossissement*, action de rendre enceinte ou de devenir enceinte. V, 121.

*Enguainnant* (frère), nom burlesque, qui veut dire : Mettant en gaîne. III, 43.

*Enguanteler*, garnir de gants. I, 191 ; V, 166.

*Enguarder*, comme *engarder*. I, 56 ; IV, 55.

*Enguerrant*, Enguerrand de Monstrelet, chroniqueur du xv^e siècle. III, 121.

*Engys*, voisin, mot grec. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume. VI, 34.

*Enhydrides*, couleuvres aquatiques. Voy. Pline, liv. XXXII, chap. 26. IV, 244.

*Enig*, voy. la *Briefve déclaration*. Ajoutons que la traduction que donne Rabelais est fautive : *Einig* ou *rinig* (comme on écrit à présent) signifie quelque, aucune, et *ewig*, perpétuelle. Il s'agissait pour le landgrave de Hesse de demeurer « sans aucune prison » ou « sans prison perpétuelle. » IV, 92.

*Enigme*. « L'énigme trouvé ès fondemens de l'abbaye des Thelemites » est emprunté aux œuvres de Mellin de Saint-Gelais. Raillant l'obscurité du style, Rabelais dit plaisamment qu'il est de Merlin le prophète. Rabelais a ajouté deux vers au commencement et dix vers à la fin, à partir de celui-ci : *Reste en après ces accidens parfaictz*... I, 195.

*Enilins*, officiers de la Quinte-Essence. V, 78.

*Eniter* (se), s'efforcer, faire effort. II, 84.

*Enlevé*, élevé, rehaussé, mis en relief. IV, 137, 139 ; V, 143.

*Enlumineure*, enluminure. II, 178.

*Ennasé*, camus. IV, 61.

*Ennasin*, l'île des camus, des gens sans nez. IV, 56, 57.

*Ennicroché*, crochu, tourné en crochet. I, 57.

*Ennie*, *Ennius*, poëte latin. I, 6 ; III, 14, 78.

*En plus*, non plus, pas plus. I, 127 ; II, 134 ; III, 54.

*Enquester* (s') s'informer. I, 59 ; II, 30, 175 ; IV, 46.

*Enraigé*, enragé. III, 169.

*Enrimer* (s'), s'enrhumer ; — « Et en rithmant bien souvent je m'enrime, » dit Clément Marot. I, 48.

*Enroiddy*, roidi. II, 84.

*Ensacher*, mettre en sac. III, 199.

*Ensagir*, devenir sage. V, 9.

*Ensemble eulx*, avec eux. I, 66.

*Ensemblement*, en même temps, de concert, de compagnie. III, 95, 103, 172, 229; V, 22.

*Ensigne*, enseigne. I, 4.

*Ensuivir*, s'ensuivre. I, 54; II, 36; III, 8; IV, 9, 160.

*Entalenter*, faire naître le besoin, le désir de quelque chose. Le mot *talent* avait primitivement le sens de désir et besoin. IV, 239.

*Entan*, comme *antan*. V, 170.

*Entelechie*, une perfection intérieure de quelque chose. Rabelais, liv. V, chap. XIX, donne ce nom au royaume où règne la dame Quinte-Essence : car les souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil et séparer de la matière terrestre la simple et pure essence, l'âme et interne perfection des choses. *(Alphabet de l'auteur françois.)*

Budé explique ainsi le mot ἐντελέχεια. « *Actum et perfectionem doctissimi Græcorum interpretantur.* »

« Et si avoit dix huit cens ans pour le moins. » En supposant Aristote père de l'Entéléchie, cette dernière devait en effet avoir à peu près cet âge au temps où ce livre a été écrit, comme l'ont très-bien remarqué Le Duchat et Johanneau. V, 75.

*Entendant*, intendant, inspecteur, contrôleur. I, 174.

*Entendouoire*, substantif formé d'*entendre*, intelligence, compréhension. « J'ai assez belle entendouoire, » dit frère Jean. IV, 121.

*Ententivement*, attentivement. V, 110.

*Entomericque*, adjectif formé plaisamment avec le nom de Jean des Entommeures. « Mer Entomericque. » III, 117.

*Entommer*, entamer, tailler en pièces, couper en morceaux. I, 5; III, 164; IV, 200.

*Entommeures* (Jean des), est interprété : Jean qui taille en pièces. Le long de la Loire, *entomer, entommer*, se disait et se dit encore pour *entamer*. Il faut se rappeler aussi qu'en grec ἐντομὴ signifie entaille. Frère Jean, au chap. LXVI du liv. IV, dit lui-même : « va, ladre verd, à tous les millions de diables qui te puissent anatomiser la cervelle et en faire des entommeures. » I, 97; IV, 250.

*Entonner*, boire et commencer un chant. Rabelais joue volontiers sur la double acception de ce mot : « Ung motet entonnons; où est mon entonnoir? » I, 18.

*Entonnoir, entonnouer*, instrument à entonner, à mettre en bouteille. V, 166.

*Entouillé*, barbouillé. III, 141.

*Entour* (d'), d'autour de. II, 152.

*Entournoïé*, ayant autour de soi, enguirlandé. VI, 29.

*Entreillizé*, entremêlé. I, 57.

*Entrelardé*, « ès jours maigres entrelardés. » Il faut probablement entendre : les jours maigres mêlés parmi les jours gras. IV, 226, 227.

*Entrelardement*, entrelacement. II, 84.

*Entremettre* (s'), se mêler de. III, 195.

*Entremoucher* (s'), se moucher mutuellement le nez. V, 112.

*Entrepelauder* (s'), se donner des coups, se prendre aux cheveux, se houspiller. V, 21.

*Entrer*, employé comme verbe actif. « Quels signes entroit le soleil (liv. I, chap. XXIII). —

Ceux qui estoient entrés le clous (chap. XXVIII). » — *Entrer en vin,* se mettre en train de boire. I, 16, 102.

*Entretenement,* entretien. I, 179; III, 32, 43; IV, 120; VI, 79.

*Entretirer* (s'), se tirer les uns aux autres. V, 112.

*Enviz,* envie, « à tous enviz et toutes restes, » selon toute leur envie et tout leur loisir. I, 15.

*Envoyé* (le saint), c'est le Messie. III, 40, 173; IV, 109.

*Envoyra, envoiray, envoyroit, envoiroit,* enverra, enverrai, enverrait. I, 62, 105; III, 35, 170.

*Enyo,* Bellone, déesse de la guerre. III, 44; V, 98.

*Eolipile.* IV, 172. Voy. *Æolipile* dans la *Briefve déclaration.*

*Eolus,* Éole, dieu des vents.

*Epænons,* louanges, panégyriques. IV, 224.

*Epagon,* moufle. IV, 93.

*Epaminondas.* II, 159.

*Ephecticque,* sceptique, pyrrhonien, qui suspend son jugement ; mot grec. III, 177.

*Ephemere* (fièvre), fièvre qui ne dure que vingt-quatre heures. II, 105.

*Ephese.* III, 40.

*Ephesians,* Éphésiens, habitants d'Éphèse. V, 149.

*Ephraim.* V, 77.

*Epicenaire,* passe-temps, amusement frivole. III, 14.

*Epictetus, Épictete.* II, 162, 163; V, 134.

*Epicurus, Épicure.* IV, 35, 172.

*Epidemiale,* épidémique. IV, 171.

*Epiglottide,* membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée-artère. V, 76.

*Epilenie,* chant en l'honneur de Bacchus, que l'on faisait résonner durant le temps des vendanges, lors même que l'on foulait les grappes de raisins, ἐπιλήναιον ᾆσμα. V, 168.

*Epinicie,* chant de victoire; mot grec. V, 154.

*Episemasie,* gesticulation, mouvement des mains; mot grec. V, 102.

*Epistemon,* ce nom vient du grec et signifie savant. II, 31, 48.

*Epitherses,* concitoyen et maître de Plutarque. Le récit d'Epitherses (livre IV, chapitre XXVIII) est puisé dans Plutarque περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων. IV, 123.

*Epode,* sorte de vers propres à être mis en musique. IV, 195.

*Epyrotes,* habitants de l'Épire. V, 160.

*Equale,* égal, *æqualis.* III, 129; IV, 144.

*Equif,* esquif, barque, vaisseau. I, 34; V, 16.

*Equivocquer,* faire un jeu de mots en transposant des lettres ou des syllabes. Les équivoques sont très-nombreuses dans Rabelais. II, 118.

*Eraige,* race, lignée. II, 14; III, 112.

*Erection,* action de dresser. III, 213.

*Erective* (vertu), qui produit l'érection. I, 28.

*Ergoté,* pourvu d'ergots et d'arguments sophistiques. III, 112.

*Ergotz,* arguments sophistiques. II, 58.

*Erictho,* une des Furies dans la mythologie grecque. III, 129.

*Ericthonius,* roi d'Athènes. IV, 157.

*Eriger,* élever, dresser, exhausser. « Eriger les abymes au dessus des nues. » I, 109.

*Erithrée,* mer des Indes, mer Rouge. III, 113; V, 128.

*Ermenaud* (l'), château près de Fontenay-le-Comte, une des

*Esmeut*, excrément. IV, 256.
*Esmeutir*, rendre les excréments. IV, 254; V, 19, 109.
*Esmonder*, nettoyer. V, 125, 164.
*Esmorche*, amorce. II, 92; III, 131.
*Esmouchail*, instrument à chasser les mouches, analogue à l'éventail. III, 94.
*Esmoucher*, moucher. « Esmouchoit une bougie. » IV, 143.
*Esmoucher*, chasser, écarter les mouches. II, 8, 86.
*Esmouchelé*, moucheté, piqué des mouches. II, 81.
*Esmoucheteur*, celui qui chasse les mouches. II, 86.
*Esmouler*, émoudre. V, 113.
*Eson*, roi d'Iolcos, père de Jason, et rajeuni par Médée. V, 33, 172.
*Esope*, le fabuliste. V, 33, 172.
*Esopet*, diminutif d'Esope. II, 13, 88.
*Espade*, épée, *spada*. III, 203.
*Espaigne*. V, 161.
*Espaignol*. II, 24; VI, 63, 84, 86.
*Esparer* (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel. IV, 105.
*Espargne* (l'), trésor central de France. V, 65.
*Espartir*, répandre, partager, répartir. I, 39, 49; IV, 210.
*Esparvier*, épervier : « Esparviers de Montaigu, » des poux. I, 130; II, 36.
*Espaulé*, *espaultré*, qui a l'épaule déboitée. IV, 79, 204; VI, 38.
*Espaves* (mots), mots inusités, rejetés, flottants, que l'usage n'a pas fixés. II, 35.
*Especial*, spécial : « Grace especiale. » II, 106.
*Espée*, « espée à deux mains, espée bastarde, espée espagnole. » « Chascun sur son espée, » en mettant chacun son épée en gage. I, 83; II, 30; III, 203; IV, 164; V, 18.
*Espelans*, éperlans. IV, 227.
*Esperdu*, perdu, introuvable. I, 174.
*Esperit*, esprit. II, 50; IV, 9.
*Esperruquancluzelubelouzerirelu*, mot forgé par Rabelais, et signifiant paralysé, engourdi. IV, 81.
*Esperrucquetz*, porte-perruques. VI, 13.
*Espices*, confitures, dragées, et par extension, présent fait aux juges. IV, 80; V, 52.
*Espies*, espions. I, 132, 149; III, 165.
*Espine du dours*, épine dorsale. III, 157.
*Espiner* (s'), se piquer aux épines. V, 176.
*Espinette*, instrument de musique. II, 8.
*Espingarderie*, ce qui concerne les espingardes, arbalètes sur roues et mousquets de rempart. II, 137.
*Espoire*, espère. II, 140.
*Espois*, dru : « Espois semé, » semé dru. V, 148.
*Espouilleresse de belistres*, qui ôte la vermine des bélitres. II, 162.
*Espoventable*, épouvantable. II, 12.
*Espoventer*, épouvanter. II, 21; III, 10.
*Esprins*, épris : « Esprins de temerité. » I, 100.
*Espron*, éperon. III, 11, 49.
*Espurge*, plante laiteuse et vénéneuse. II, 128.
*Esquame*, écaille. IV, 37.
*Esquarquillé*, écarquillé, ouvert, écarté. IV, 17.
*Esquarrer*, tailler en carré : « Esquarrer ravelins. » III, 10.
*Esquinance*, esquinancie. III, 162.
*Esraflade*, action de griffer, d'érafler en passant. IV, 182; VI, 40.

*Exposer, expouser,* explique ou énoncer. III, 97, 109, 228; IV, 71.
*Exposition*, explication. II, 127.
*Exprimé,* dont le suc a été exprimé. III, 140.
*Exprové,* éprouvé, mis à l'essai. III, 127.
*Expuisé, espuysé,* épuisé. III, 17, 198.
*Exquisitement,* soigneusement, exactement, d'une manière rare et choisie. V, 146.
*Extaincte*, éteinte. I, 184; IV, 97, 117.
*Extaindre,* éteindre. III, 156; IV, 20, 143.
*Extendu*, étendu. II, 108; III, 51.
*Exteriore,* extérieure. I, 3, 4.
*Extériorement,* extérieurement. I, 36.
*Extirpé,* arraché, extrait. II, 61.
*Extispicine*, divination par l'inspection des entrailles des victimes. III, 129.
*Extoller,* exalter, élever au-dessus. IV, 65.
*Extraneizer,* chasser, mettre dehors, envoyer au loin. I, 64.
*Extraordinaire* (l') : « L'extraordinaire qui souvent pend à eschalas, » c'est-à-dire, suivant Le Duchat, provenant de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison de leurs malversations dans l'*extraordinaire des guerres,* sont condamnés à être pendus. V, 64.
*Extravagant.* Rabelais joue sur ce mot et sur le mot suivant. IV, 195.
*Extravaguantes,* constitutions des papes, publiées depuis les *Clémentines.* Voy. au mot *Décrétales.* IV, 187, 199, 204; V, 62.
*Exulcerer*, ulcérer, blesser, envenimer. I, 47.
*Exuler*, être exilé, quitter, partir. « Où faim règne force exule. » I, 115.
Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. C'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent être réputés dons. III, 79. Voy. *Erasme en ses Adages.*

# F

*Fabians, Fabies, gens Fabia,* famille historique de l'ancienne Rome. III, 231; IV, 57.
*Fabie, Fabius cunctator,* dictateur romain. II, 139, 159.
*Fabius,* prêteur romain. IV, 90. Voyez Pline, *Hist. nat.*, liv. VII, chap. 5.
*Fabius Pictor,* le plus ancien des annalistes latins. III, 79.
*Fabrile*, d'artisan; *fabrilis.* IV, 230.
*Fabritio,* bouffon romain. IV, 41.
*Facet* (le), livre d'éducation alors en usage : *Liber Faceti morosi, docens mores hominum.* Daventriæ, Jac. de Breda, 1494, in-4°. L'auteur de ce livre est Jean de Garlande. I, 52.
*Faciende*, occupation, chose à faire. IV, 21.
*Facond,* s'exprimant aisément et avec élégance. V, 11.
*Faconde,* facilité et élégance de parole. VI, 53.
*Facquin,* porte-faix, crocheteur. I, 12.
*Facteur,* celui qui fait, fabricant. III, 31.

*Facultatule*, diminutif de faculté. II, 34.

*Facron*, façon. II, 158. Voy. la remarque que nous avons faite à propos de *cza*.

*Fadrin*, officier de galère. IV, 93, 100.

*Fage* (de La), musicien du temps de Rabelais. IV, 22.

*Fagot*, paquet ou basson; de l'italien *fagotto*. IV, 59.

*Faguenat*, odeur fétide qui s'exhale des corps malpropres : « Le Faguenat des Hespaignols, etc. » II, 41.

*Faillir*, manquer, faire une faute. I, 124.

*Failloir*, falloir. I, 110, 126; II, 26. 98; III, 80.

*Faillon*, compagnon; mot lorrain. IV, 48.

*Faindre* (se), se ménager. II, 136.

*Faire*. « Vous ramente faire ce que faites. » Qu'il vous souvienne d'être tout entier à ce que vous faites. C'est l'*age quod agis* des Romains. V, 89. « Nous la ferons à notre retour, » c'est-à-dire la pierre philosophale. V, 73.

*Fallace*, substantif et adjectif: ruse, tromperie; fallacieux, mensonger : « Fallaces especes, » trompeuses apparences. I, 111; II, 58.

*Fallot*, *falot*, plaisant, amusant. III, 48; IV, 34, 128.

*Falotement*, plaisamment, gaiement. I, 136.

*Falourdin*, nom d'un géant. II, 16.

*Fanfare*, fanfaronnade, forfanterie. IV, 159.

*Fanfarer*, faire le fanfaron, parader. VI, 27.

*Fanfreluches*, flammèches qui volent quand on brûle du papier; figurément : bagatelles. I, 9, 10. « Fanfreluches antidotées. » On a fait sur cet amphigouri des essais d'interprétation arbitraire. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est une imitation plaisante des prophéties de Merlin.

*Fanfrelucher*, faire la bagatelle dans le sens érotique. II, 126; III, 141.

*Fantesque*, servante; de l'italien *fantesca*. III, 172.

*Fanuises*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Faquin*, porte-faix, de l'italien *facchino*. III, 180.

*Far*, phare. « On far de Mal'-encontre. » III, 13; IV, 116.

*Faratz*, tas, amas, monceaux. I, 72; IV, 191.

*Farce*, comédie : « Farce du pot au laict. » I, 120; IV, 8, 201.

*Farce*, préparation culinaire. Rabelais joue parfois sur les deux sens de ce mot : « Farce magistrale. » IV, 195.

*Farfadetz* (les), Esprits folets qui vont de nuit et font peur aux mal assurés. III, 60, 114, 123; IV, 181, 182; V, 151. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants. « Comme les farfadets firent de la prevoste d'Orléans. » Liv. III, chap. XXIII. Allusion à un fait contemporain : la femme de M. de Saint-Mesmin, prévôt d'Orléans, étant morte en 1533 et ayant été enterrée dans l'église des cordeliers d'Orléans, ces religieux supposèrent que l'âme de la prévôte venait les tourmenter dans leur couvent. Convaincus d'imposture, treize d'entre eux furent condamnés à l'amende honorable et à la prison. Voy. Lottin, *Recherches historiques sur Orléans*, tome I, page 381.

*Farfelu*, *farfelue*, gras, rebondi, gonflé. III, 141; IV, 127, 148, 164. On trouve, dans les

vere. » Nos lecteurs connaissent cet ancien proverbe : *Quand les fèves sont en fleur, les fous sont en vigueur.* V, 9.

*Fecan,* Fécamp, sur la côte normande. I, 144.

*Fée,* charmé, ensorcelé. IV, 19; V, 18.

*Feisant, feissent, feist,* faisant, fissent, fit. I, 10, 85; III, 157.

*Felonnement,* traîtreusement, cruellement. III, 222; V, 46, 59.

*Felonnie,* trahison. III, 198.

*Fenabregue,* c'est le nom qu'on donne en Languedoc à l'alisier. III, 234.

*Fené,* fané, flétri. III, 140.

*Fenestré* (soulier), sandale dont le dessus était formé par des courroies qui, lacées à jour, représentaient une espèce de fenêtre. IV, 75.

*Feode,* fief. IV, 82.

*Fercule,* plat, bassin. V, 154.

*Feriau* (jour), jour férié, jour de fête. IV, 106.

*Feries,* fêtes. III, 225; IV, 22; V, 17.

*Ferir,* frapper. Participe passé : *feru.* I, 167; III, 154; IV, 142, 201; V, 38, 93.

*Fermer,* affermir, appuyer, attacher fortement. III, 26.

*Fernel,* pièce de bois de la proue d'un vaisseau. IV, 95.

*Feronia,* antique divinité des Sabins, des Etrusques et des Romains. V, 167.

*Ferragus,* nom d'un géant. II, 16.

*Ferrandat* (D. Henri), jurisconsulte. III, 188.

*Ferrare* I, 83; II, 83; III, 128; IV, 69, 221; VI, 24, 62, 67, 82, 83.

*Ferrarois.* III, 198.

*Ferrate* : « Le chemin de la Ferrate monté sur un grand ours. » Le chemin de la Ferrate se trouvait sur la route de Limoges à Tours; il coupait la montagne du Grand Ours couverte de neige, de pins, de rochers. V, 105.

*Ferrats* (pieds), pieds chaussés de sandales ou souliers ferrés. V, 107.

*Ferremens,* outils, instruments, armes de fer : « Isle des Ferremens. » III, 67, 137; IV, 88; V, 39, 67.

*Ferrementiporte,* mot forgé : qui porte des ferrements. V, 41.

*Ferrière,* grand flacon en cuir pour le voyage. I, 123; II, 146; IV, 171, 234.

*Ferron,* nom d'un domestique de Guillaume du Bellay. IV, 121.

*Ferruginé* (métal), argent dans le langage de l'écolier limousin. II, 33.

*Fers d'or,* au bout des aiguillettes. I, 189.

*Ferulacé,* qui ressemble à la plante appelée *férule.* III, 225.

*Ferule et boulas,* il faut lire *boulas,* le bouleau, les verges de bouleau. III, 232.

*Ferut,* frappa. I, 133, 149.

*Fessepinte,* personnage des contes populaires. I, 4; II, 9.

*Feste à bastons,* voy. *bastons.* V, 29, 170.

*Festi,* musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Festina lente,* hâte-toi lentement I, 118. Voy. la *Briefve déclaration* au mot *Hiéroglyphicques.*

*Festival,* de fête. III, 185.

*Feston d'ene,* par la Fête-Dieu! IV, 86.

*Festu,* fétu, brin de paille. III, 126.

*Festus* (Pomponius). IV, 223.

*Feuillade,* feuillée. III, 64; IV, 23,

*Feurre,* paille. I, 41; II, 70.

*Feurre* (rue du), rue du Fouarre. II, 58, 90.

*Feurre* (les escholes du), les

écoles de la rue du Fouarre. II, 100.

*Feustré,* garni de paille. V, 105, 143.

*Fevin,* musicien du temps de Rabelais. IV, 22.

*Fevrolles, Faverolles* : « Entre Midy et Fevrolles. » La plaisanterie consiste à mêler un nom de temps avec un nom de lieu. Entre midi (on croit que l'auteur va ajouter : *et une heure*)... et Féverolles. V, 130.

*Fiacre* : « L'espine dorsale de saint Fiacre en Brie. » Cette épine dorsale était conservée dans la cathédrale de Meaux. III, 216.

*Fiance,* confiance. V, 49.

*Fiantailles,* au lieu de *fiançailles.* IV, 83.

*Fianter,* fienter. I, 67; V, 91.

*Fiantouoir,* endroit où l'on fiente. III, 82.

*Fictil,* fait de terre, d'argile. III, 11.

*Fierabras,* géant. II, 9, 16, 160.

*Fiers* (raisins), appelés aussi *fumés.* I, 91.

*Fieulx,* fils, garçon, en dialecte picard. IV, 66.

*Figue* (ma)! juron. III, 239; V, 34.

*Figue* (faire la), montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index et le second doigt. L'explication que Rabelais donne de cette locution au chapitre XLV du livre IV n'a aucun fondement historique. IV, 175.

*Figues dioures,* figues d'or, figues dorées. IV, 200.

*Fillant,* effilant. III, 152.

*Fillière,* rang. IV, 164; V, 3.

*Fillol,* filleul. III, 66, 135.

*Filopendoles,* poids suspendus à des fils, contre-poids. Voyez *Circumbilivagination.* III, 111.

*Fin* (à dorer). Locution proverbiale pour dire très-fin. « Fin à dorer comme une dague de plomb, » c'est une ironie. II, 89.

*Finablement, finalement,* enfin. II, 84, 173; III, 202.

*Finer,* finir. I, 181; III, 222, 225; V, 70, 158.

*Fisticque,* sorte de pistache. IV, 229.

*Flac, flacque,* flasque. III, 140.

*Flacce,* Horace. I, 7.

*Flac con à viz,* calembour sur flacon. I, 19.

*Flacconner,* boire, vider les flacons. II, 146.

*Flagitiose,* criminel; mot latin. II, 34.

*Flagrant,* brûlant, enflammé. III, 203.

*Flambe,* flamme; d'où *flamber, flambant.* III, 227.

*Flamens, Flamands.* III, 24; IV, 150; VI, 86.

*Flaminie* (voie), *via Flaminia.* IV, 90.

*Flaminius* (C. Q.), Romain. IV, 109.

*Flammans,* oiseaux à longues jambes et d'un rouge couleur de flamme. I, 131.

*Flammivome,* qui vomit des flammes. IV, 140.

*Flancquegé,* flanqué. IV, 148.

*Flandres.* I, 119, 180; II, 65, 94; III, 24.

*Flascon,* flacon. I, 114.

*Flasque,* flacon. V, 43, 139.

*Flatry,* dompté, abattu. III, 44, 140.

*Fleurer,* flairer. I, 5.

*Fleureter,* orner de fleurs. II, 69.

*Flexuosité,* détour, sinuosité. III, 39.

*Floc, flocquar,* houppe : « floc de soie. » I, 42; II, 108, 112; V, 134, 166.

*Flocquer,* aller au gré du vent. I, 28.

*Flocquetz*, porteurs de flocs, muguets, beaux-fils. I, 91.

*Flora*, Flore, déesse des fleurs. III, 35.

*Floralies*, fêtes de Flore. III, 138.

*Florence*. I, 117; IV, 65; V, 43; VI, 64, 71, 72, 81, 82.

*Floride*, fleuri; de *floridus*. V, 9, 159.

*Florule*, danse antique. V, 82.

*Florulent*, fleurissant. V, 9.

*Flotz aérés*, flots de l'air, flots du vent. III, 236.

*Flouin*, sorte de bâtiment léger. « Le flouin, dit Nicot, est une manière de vaisseau de mer approchant de la ramberge, peu plus petit, lequel va à la voile et à rame, comme la galère, mais n'a point de banc, ains les rameurs voguent de dessus le pont et debout. » IV, 107.

*Flutte de Alemant*, instrument de musique. I, 82; II, 66.

*Flux*, jeu et terme de jeu : « Passe sans flux, » passer sans avoir longtemps la main. I, 77; V, 33.

*Fluz de bourse*, flux, écoulement, maladie de la bourse, qui fait qu'elle est toujours vide. II, 95.

*Foillouse, fouillouse*, poche; terme d'argot. I, 133; III, 197.

*Foire, foyre*. « On ne s'en va pas des foyres comme du marché. » Le marché finit de très-bonne heure; les foires se prolongent toute la journée. V, 47.

*Fois*, fais. I, 192.

*Folateries*, folâtreries, joyeusetés. I, 4.

*Folastreries*, même mot écrit autrement. IV, 10.

*Fol'ré*, affolé, rendu fou. I, 61.

*Follets*, lutins. IV, 122.

*Follie*, folie : « follie aux guarsons, » acte amoureux. IV, 209.

*Follie Goubelin* (la), les Gobelins. II, 82.

*Follier*, jouer, plaisanter. III, 75, 182.

*Folz*. « En toutes compaignies il y a plus de folz que de sages. » Locution proverbiale. I, 14; II, 62.

*Fondement*, pièce justificative, procuration; d'où le jeu de mots : « Monstroient leurs fondemens. » II, 99.

*Fondes*, frondes. I, 93; III, 11.

*Fons*, fonds, entrailles. V, 70.

*Fonsbeton*. III, 148, 177.

*Fontainebleau*. V, 41.

*Fontarabie*. I, 116.

*Fontenay-le-Comte*. II, 29; III, 71.

*Forain*, étranger. III, 46, 70; VI, 35, 38, 39, 42.

*Forbe*, fourbe, tromperie. III, 164.

*Forbeu*, fourbu. III, 140, 141.

*Force*. « Cela non force, » libre à vous. III, 29.

*Force*, violence : « Appeler à la force, » crier à la violence. I, 111; II, 118.

*Force*, beaucoup : « A force d'eau, avec beaucoup d'eau. » II, 80.

*Forcer*, violenter, violer. V, 28.

*Forces, forcettes*, cisailles, ciseaux. III, 127.

*Forcés*, forçats. I, 130.

*Forclus*, mis hors, exclus. III, 164.

*Forestiers*, bannis, vivant dans les forêts. VI, 81, 82.

*Forfant*, ayant forfait, criminel. III, 220; IV, 249.

*Forisser*, faire sortir, conduire hors : « Forissoient patrouilles. » III, 10.

*Forissu*, sorti. III, 9, 25.

*Formage*, fromage. V, 136.

*Forme* (à la), de la façon. I, 15.

*Fors*, excepté. I, 136; V, 93.

*Forteresse*, force. II, 136.

*Forton*, entre Montaubàn et Toulouse. VI, 68.

*Fortunal*, orage, ouragan. IV, 93, 95, 107, 116, 117, 235.

*Fortune*, hasard, chance. II, 51, 57; III, 27; V, 107, 109, 146.

*Fossé*. « De terre d'aultruy remplir son fossé. » Locution proverbiale. III, 30.

*Fou*, village de Lorraine : « En Lorraine, Fou est près Tou. » Dicton signifiant que presque tout le monde est fou. III, 214.

*Fouace*, espèce de gâteau : « Manger sa fouace sans pain. » I, 41, 91, 112; III, 28.

*Fouacier*, qui fait des fouaces. I, 90.

*Fouger*, fouir. II, 178.

*Fougon*, fougon, foyer, cuisine d'un vaisseau. III, 242; IV, 55.

*Fouir* (s'en), s'enfuir. II, 121.

*Foulle* (à), à la foule, en foule. I, 122; II, 133.

*Fouller*, écraser, surcharger : « Sans que l'argent foullast le cuivre. » I, 31.

*Foullouaire*, instrument du foulon. V, 66.

*Foulz*, fous : « Foulz de séjour, » fous ayant des loisirs. I, 4.

*Foupi*, chiffonné, froissé; « Bonnet foupi. » I, 94.

*Fouquet*, jeu qui consistait à éteindre avec le nez un flambeau allumé. Les autres disent : à éteindre, en prononçant le mot *fouquet*, une traînée de filasse qu'on se fourre dans le nez et qu'on allume par la partie inférieure. I, 75; IV, 20.

*Fourche-fière*, fourche ferrée. IV, 129.

*Fourgon*, instrument pour remuer le bois et la braise dans le four. IV, 59.

*Fourner*, mettre au four. « Aussi sage qu'oncques puis ne fourneasmes nous. » On trouve plusieurs exemples de cette locution, qui signifie littéralement : Aussi sage que nous en mîmes jamais au four; comme on dirait : aussi bien cuit, aussi bien revenu et doré, d'un pain ou d'une pâtisserie. I, 54.

*Fournier*, celui qui chauffe le four. VI, 7.

*Fournillier*, l'un des pèlerins du *Gargantua*. I, 134, 135.

*Fourques* (les), Fuggers, célèbres banquiers d'Augsbourg. I, 32; V, 64.

*Fours à ban*, fours banaux. IV, 129.

*Fourvoyer*, se fourvoyer, quitter la voie. IV, 76.

*Fousse*, fosse. I, 133.

*Foussoyer*, fouir. III, 40.

*Foutarabie*, pour Fontarabie. II, 94.

*Foutasnon*, nom d'un géant. II, 16.

*Fouteau*, hêtre. IV, 236.

*Foutignan*, pour Frontignan. II, 94.

*Fouyr*, fuir. II, 134.

*Fouzil*, briquet. II, 92.

*Foynes*, fouines. II, 19.

*Foyrad*, foirard. I, 33.

*Foyrars* (raisins), qui font foirer. I, 91.

*Foyre*, foire. IV, 256.

*Foys*, fais. I, 19, 99, 141, *et passim*; II, 18, 179; III, 86; IV, 78, 96, 186.

*Fracassus*, nom d'un géant. II, 16.

*Frain*, frein, mors : « prendre le frain aux dentz. » II, 58.

*Fraires*, fraises. IV, 131.

*Franc alloy*, franc-alleu, terre franche. I, 114; III, 17.

*Franc archier de Baignolet*, personnage d'un monologue comique attribué à Fr. Villon. II, 164; IV, 211.

## G

*Garbin, guarbin,* vent du sud-ouest; *garbino,* en italien et en espagnol. IV, 56, 170, 171.

*Gargamelle,* femme de Grandgousier, mère de Gargantua. I, 13, 16, 21. Ce nom est fait avec le mot suivant.

*Gargamelle*, gorge, gosier. « Lui passay ma broche à travers la gargamelle. » II, 80.

*Gargantua.* On lit au ch. VII, livre Ier, l'étymologie plaisante que Rabelais donne de ce mot. La véritable étymologie paraît être le mot *gargante,* gosier en provençal. I, 25.

*Garon, garrum* ou *garus,* espèce d'assaisonnement ancien qu'on croit avoir été retrouvé par Rabelais. V, 120; VI, 106.

*Garse,* fille; s'employait déjà dans le sens de femme de mauvaise vie. II, 125; V, 119.

*Gascoigne,* Gascogne. I, 116.

*Gascon :* « Ici sont les Gascons renians, etc. » (Prologue du livre IV.) A la suite d'une révolte, en 1549, les habitants de la Guienne avaient été privés de leurs cloches et de leurs franchises. IV, 18.

*Gasté,* gâté, dévasté. I, 103.

*Gaster,* le ventre. IV, 216, 222.

*Gaster* (se), se faire du mal, s'estropier. II, 26.

*Gastrolatres,* adorateurs du ventre. IV, 220, 223.

*Gastromantie,* divination des engastrimythes. III, 128.

*Gaubregeaux,* ricaneurs, flâneurs, qui se gobergent. I, 91.

*Gaudebillaux,* tripes de bœuf gras, gras double. I, 16.

*Gaudez,* menues prières. II, 65.

*Gaudir,* se réjouir. V, 28.

*Gaudisserie,* divertissement, moquerie. I, 4.

*Gaule Narbonicque,* Gaule Narbonnaise. I, 117.

*Gaulle,* Gaule. III, 30, 241; IV, 33, 102, 103.

*Gauschière,* gauchère, qu'on tient de la main gauche. IV, 54; V, 128.

*Gavache,* lâche, fainéant. III, 140.

*Gautier, gaultier,* farceur, mauvais plaisant. *Bon gaultier,* bon compagnon, ami du plaisir. I, 6, 123.

*Gauvain,* personnage des romans de la Table ronde. II, 160.

*Gavion,* gosier. IV, 27.

*Gayet,* jais. III, 194.

*Gayetier,* fabriquant d'objets en jais. II, 160.

*Gayoffe,* nom d'un géant. II, 16.

*Gaza* (Theodorus), philologue byzantin du XVe siècle. V, 76.

*Gebarim,* en hébreu : coq. IV, 46.

*Geber* ou *Jeber,* chimiste arabe de la fin du VIIIe siècle. V, 74, 88, 103.

*Gédéon,* cinquième juge des Hébreux. IV, 212.

*Gehaigner,* geindre, gémir, se lamenter. II, 73.

*Gehainer,* tourmenter, torturer, gêner. I, 126.

*Gehenne,* tourment, torture. V, 72.

*Gelasim,* pays imaginaire, pays du rire; du grec γελάω. II, 129.

*Geler.* « Des paroles qui gèlent. » Cette plaisanterie est attribuée par Plutarque, dans le traité : *Si l'on profite en l'exercice de la vertu,* à un disciple de Platon. Voici le passage, traduit par Amyot : « Et comme Antiphanes, l'un des familiers de Platon, en se jouant disoit qu'il y avoit une ville là où les paroles se geloient en l'air incontinent qu'elles estoient prononcées, et puis, quand elles venoient à se fondre l'esté, les

*Gourville* (le seigneur de). 77.

*Gousset*, partie de l'armure placée sous les aisselles. II, 139; III, 11.

*Goust*, semble avoir le sens d'odeur. I, 23.

*Goutte*, adverbe, point, nullement. « N'y veoir goutte. » V, 83.

*Goutteurs*, buveurs de gouttes; ce mot forme une équivoque plaisante avec *goutteux*. V, 12; VI, 214.

*Gozal*, pigeon, colombe; en hébreu. IV, 37.

*Grabeau*, discussion, examen. III. 85.

*Grabeler*, examiner, éplucher, débrouiller. I, 69; II, 60, 74; III, 193; IV, 92; V, 12.

*Grabeleurs*, éplucheurs, examinateurs : « Grabeleurs de corrections. » III, 17.

*Gracchus*. I, 55.

*Grace* (port de), Havre de grâce. II, 26.

*Graces*, prière après le repas. I, 73.

*Graces* (les trois), I, 185.

*Gracieux seigneur*, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun. IV, 228.

*Gradimars*, pour mardi gras. IV, 164.

*Græcs* (les), les Grecs. III, 69.

*Grain*, adverbe, pas du tout, nullement : « Je n'en veulx grain. » IV, 24; V, 64, 122.

*Graisler*, faire griller, rôtir : « Graisler des chastaines. » I, 103.

*Grampe*, engourdi. IV, 236.

*Grandgousier*, *Grand Gosier*, père de Gargantua. I, 13; II, 17.

*Grandmont*, village et seigneurie près de Chinon. I, 131, 162.

*Grangiers*, ouvriers en granges. VI, 14.

*Graphiner*, égratigner. I, 42.

*Grapper*, grapiller, cueillir des grappes. V, 68.

*Gratelles*, démangeaisons. Rabelais forge le nom de « prince de Gratelles, » comme on dirait aujourd'hui « prince de Gale. » I, 41.

*Gratianauld*, Gascon, dont Rabelais rapporte au chapitre XLII du livre III une anecdote empruntée au *Dialogo del Giuoco*, de l'Aretin. Dans cette anecdote les paroles que le Gascon et l'Allemand échangent doivent se traduire ainsi :

« *Pao cap de bious, hillots, etc.* » Tête-bœuf, mes petits, que le mal du tonneau (l'ivresse) vous roule à terre! Maintenant que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (petites pièces de monnaie), je n'en donnerai que mieux coups de griffes, coups de poing et taloches : y a-t-il quelqu'un de vous autres qui veuille se battre avec moi de franc jeu?

« *Der Guascogner thut sich, etc.* » Ceci est du vieux allemand, et signifie : Le Gascon se flatte de se battre avec n'importe qui, mais il est plus enclin à voler : ainsi donc, chères femmes, veillez aux bagages.

« *Cap de Sainct-Arnaud, qu'au seys, etc.* » Tête de saint Arnaud, qui es-tu, toi qui me réveilles? Que le mal de cabaret (l'ivresse) te retourne! Ho! saint Sever, patron de la Gascogne, je dormais si bien quand ce taquin est venu me réveiller.

« *Hé pauvret, iou te esquinériou, etc.* » Hé! malheureux! je t'éreinterais maintenant que je suis bien reposé. Va-t'en un peu dormir comme moi; après cela nous nous battrons. III, 201.

*Gratuité*, gratitude, reconnaissance. I, 173.

*Gratulations*, actions de grâce, félicitations. I, 171.

*Grave*, vignoble du Bordelais, III, 238; V, 136.

*Grave,* grève, les bords aréneux de la mer, d'une rivière. II, 30.

*Graver,* monter, gravir. I, 23, 84, 100.

*Gravot,* village du Chinonnais. I, 163, 177; IV, 17; VI, 6.

*Gréal* (sang). « Un flasque de sang gréal. » C'est par corruption que le mot Sangraal a pu s'écrire ainsi. Le Sangraal, ou saint Graal est le *sanctum gradale,* le saint vase, où fut reçu le sang du Christ crucifié, mais ce n'est pas ce sang lui-même. V, 43.

*Grèce.* I, 52; II, 55; IV, 123; V, 165.

*Grecisme* (Hebrard), *Græcismus,* par Hébrard de Béthune. I, 53.

*Grecz,* Grecs. I, 8, 160, 183; II, 61; III, 97; IV, 32; V, 127, 146.

*Gregeoys,* Grec. I, 31, 157; II, 11, 121, 176; III, 72, 224; IV, 100, 118, 125; V, 101.

*Greigneur,* plus grand. II, 140.

*Grene,* graine. VI, 78.

*Grené, grenet,* en graine, rempli de graine. II, 117; VI, 14.

*Grenoillère,* grenouillère : « Mon ame s'en fuyra en quelque grenoillère. » I, 18.

*Grenoilles,* grenouilles. I, 11, 90; II, 156.

*Grenoillibus* (*depiscando*), en pêchant aux grenouilles; latin de cuisine. II, 70.

*Grephiers,* greffiers. III, 199.

*Gresleurs,* qui grêle, qui cause la grêle. III, 163.

*Gresse,* graisse : « De haulte gresse; de basse gresse, » de haute qualité et valeur, de petite valeur et mauvaise qualité : « beaux livres de haulte gresse. » I, 5; IV, 49.

*Gresseur,* graisseur, qui graisse : « gresseur de bottes, gresseur de verolle. » II, 161.

*Greve,* jambard, armure de la jambe. II, 139; III, 11.

*Greves,* paraît désigner quelque maladie spéciale. V, 125. Mais le manuscrit au lieu de « poulains, greves, » porte en cet endroit « poulains grenés, » et c'est probablement la bonne leçon.

*Greves,* jambes. I, 99.

*Greziller,* brûler. III, 47.

*Griays,* gris bleuâtre. III, 184.

*Gribouillis,* nom comique de diable. II, 79.

*Grief,* substantif, peine, tourment, mal. I, 108.

*Grief,* adjectif, pénible, fâcheux. VI, 53.

*Griefves,* grègues, culotte. I, 28.

*Grignault* (le seigneur de). I, 77.

*Grignoter, gringnoter,* manger par plaisir. IV, 136, 181, 210; V, 36. Figurément : « Grignotter un transon de quelque missique precation, » ronger un morceau de quelque prière de la messe. II, 34. Rabelais emploie le substantif : *Grignotteur.* V, 69.

*Grii kaminoi* de Homère, c'est-à-dire : les vieilles enfumées. *Odyssée,* liv. XVIII, vers 27. Le texte de 1550 porte τῇ καμινοῖ, au lieu de γρηὶ καμινοῖ. III, 88.

*Grilgoth,* nom comique d'un diable. II, 79.

*Grillotier,* rôtisseur. II, 60; VI, 13.

*Grimaulx,* écoliers. II, 47, 106; III, 185; IV, 187.

*Grimoyre,* grimoire, livre contenant les formules d'exorcisme. IV, 177.

*Gringorienne* (eau), eau bénite. I, 149.

*Gringoter,* fredonner, gazouiller. V, 29.

*Griphon,* griffon. V, 53.

*Grippeminaud,* archiduc des Chats-fourrés. C'est le président

*Guaingner*, gagner. II, 108; III, 41, 228.
*Guaingner au pied*, s'enfuir. I, 154.
*Gualant, guallant*, galant. I, 97; III, 14, 51, 144, 200. Voy. *galland*.
*Gualantement, gualentement*. I, 17; II, 149, 162. Voy. *galantement*.
*Gualée*, galère : « Et vogue la gualée. » I, 15.
*Gualentir*, fortifier : « gualentir les nerfs. » I, 85.
*Gualerne*. IV, 170. Voy. *galerne*.
*Gualimart*, étui à plumes, écritoire. I, 53.
*Gualinottes*, gelinottes. I, 131.
*Gualleaces*, galions, vaisseaux. IV, 251.
*Guallefretier*. III, 137;. IV, 86. Voy. *gallefretier*.
*Gualler*. IV, 98. Voy. *galler*.
*Guallerie*, galerie. III, 178.
*Guallier*. I, 183. Voy. *gallier*.
*Guallion*. III, 236. Voy. *galion*.
*Gualoise, galoise*, luronne, fille de joie. I, 23; II, 176; III, 25, 27; IV, 60.
*Gualot, guallot*, galop. I, 150; IV, 165.
*Gualous*, galeux. I, 183.
*Gualvardine*. IV, 133. Voy. *galleverdine*.
*Guambade*, gambade. I, 124.
*Guambayer* (se), se dégourdir les jambes. I, 70.
*Guands*, gants. I, 31, 33; IV, 130, 184.
*Guantelet*, gantelet. IV, 71.
*Guarbin*. IV, 170, 171. Voy. *garbin*.
*Guard*, garde. I, 136; IV, 51.
*Guard* (pont du), une des belles antiquités romaines. II, 30.
*Guare-serre*, sonnerie pour avertir les soldats ou les vaisseaux de serrer leurs rangs et d'être au guet. IV, 159.
*Guarguareon*, le gosier. I, 152.
*Guargoulle*, effet de l'air introduit dans l'eau. IV, 238.
*Guarigue, guarrigue*, se dit encore en Provence pour un coteau. III, 27; IV, 130, 239.
*Guarot, guarrot*, garot, trait d'arbalète. I, 141; IV, 236; V, 170.
*Guarou*, sorcier, sauvage, féroce. III, 123.
*Guarre*, bigarré, de deux couleurs. III, 110.
*Guascoigne*, Gascogne. I, 9; IV, 22.
*Guascon*, gascon. III, 201; IV, 18, 249.
*Guasconique*, de Gascon. III, 202.
*Guast*, dégât. IV, 146.
*Guasteurs*, qui gâtent, ravagent, détruisent : « Guasteurs de bourgeons. » III, 163.
*Guatte*, hune du moyen mât. IV, 95.
*Guaulle*. IV, 221. Voy. *Gaule*.
*Guavasche*, lâche, sans cœur. III, 140; VI, 208.
*Guaviet*, gosier, comme *gavion*. IV, 129.
*Guay*, gai. I, 142; V, 62.
*Guayeté*, gaieté. III, 161.
*Gué* de Vede, gué de la Vienne, près de Chinon. I, 16, 126; III, 116.
*Guedofle, guedoufle*, bouteille à gros ventre. II, 94, 140; III, 85; IV, 132.
*Guelphe*, Guelfe. III, 132.
*Guementer* (se), se lamenter, gémir. I, 169; III, 60; IV, 25, 185.
*Guenaux*, gueux : « guenaux de Sainct-Innocent, » gueux du cimetière des Saints-Innocents, rendez-vous des mendiants de Paris. I, 57, 91, 130.
*Guenet* (par la dive oye). Cette dive oie Guenet est probablement celle qui figure dans la légende de saint Guennolé,

# H

*Hæmorrutes*, hémorroïdes. IV, 198.

*Hæreditant*, héritant. III, 221.

*Hæreticometra*, mesurant, jaugeant les hérétiques; qualification que Rabelais donne à J. Hocstraten, fougueux dominicain de Cologne II, 41.

*Hæretique*, hérétique. III, 26, 27, 113, 114.

*Hagarene*, Arabe. II, 21.

*Hagios, athanatos, ho theos*, en grec Ἅγιος ἀθάνατος ὁ θεὸς, le Dieu saint, immortel! C'est ainsi que commence la prière grecque nommée *trisagion*. II, 79.

*Hailz*, aulx. II, 90.

*Haims*, hameçons, crochets. II, 92.

*Haire*, hère : « Pauvre haire. » I, 133, 182; III, 111.

*Haire*, membre : « mon pauvre haire esmoucheté. » II, 81.

*Haire*, jeune cerf d'un an : « Telz jeunes haires esmouchetés, » tels jeunes cerfs piqués des mouches. V, 76.

*Haires, hayres*, misères : « Lesquelz leurs faisoient mille hayres. » II, 124.

*Hait, hayt*, bonne humeur, disposition allègre : « De bon hayt, » de bon cœur. III, 27; IV, 114.

*Haiter, hayter*, plaire, réjouir, agréer. III, 96,

*Halcret*, corselet en fer battu : « Non et un halcret pour dur habit (*non durabit*). » I, 33.

*Hale!* prends, happe. III, 136.

*Haleiner*, respirer. III, 28.

*Hali Abbas*, médecin persan qui florissait vers 980. IV, 7.

*Halleboter*, grapiller : « N'y aura que halleboter. » I, 98; III, 141.

*Hallebrans*, canards sauvages. IV, 225,

*Hallebrené*, échiné, conchié, malheureux. II, 74; III, 140; IV, 147; V, 32, 119.

*Halot*, le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune et qui pronostique la pluie. I, 64.

*Haly*, mathématicien arabe du XII^e siècle. VI, 19.

*Hamadryades*, nymphes des bois. IV, 122.

*Hamadryas*, sœur d'Oxilus. Voy. ce que Rabelais dit de leurs huit enfants, au chap. LI du troisième livre. III, 234.

*Hammon* (corne de), décrite par Rabelais au chap. XIV du troisième livre. III, 74.

*Hanat, hanap*, coupe, vase à boire. III, 162; IV, 30, 48, 195, 196, 203, 243.

*Handons*, sorte de reptiles, d'après Pline. IV, 244.

*Hanebane*, jusquiame. III, 230.

*Hanicroche*, longue pique au fer recourbé, dont on se servait pour tirer les cavaliers à bas de leurs chevaux. III, 11.

*Hanicrochement*, dérivé du précédent, accroc, contrariété, empêchement. II, 68.

*Hannetonnière*, magasin ou parc aux hannetons. III, 42.

*Hannibal*, Annibal. I, 159; II, 159; IV, 153, 219; V, 46.

*Hannir*, hennir. IV, 200.

*Hannissement*, hennissement. III, 119.

*Hannuiers*, habitants du Hainaut. III, 24.

*Hans Carvel*. I, 31; III, 144, 166.

*Hanter*, enter. IV, 209.

*Hapelopins*, qui happent les morceaux, gueux et quêteurs de franches repues. I, 91.

*Happelourde*, bourde, tromperie, parfois fausse pierre précieuse. II, 63.

*Happemousche*, nom d'un géant. II, 16.

*Happer*, prendre, saisir. III, 180; IV, 154.

*Happesouppe*, cuiller. IV, 77.

nom signifie : tout d'os, par antiphrase, car elle est très-fragile et très-tendre. III, 230.

*Homelaicte*, omelette. IV, 59.

*Homère*. I, 5, 6, 14, 128, 156; II, 19; III, 14, 21, 23, 57, 72, 73, 74, 119, 128; IV, 35, 67, 107, 189, 212; V, 81, 105.

*Hommefleur*, Honfleur. II, 126.

*Hommet* (bon), bonhomme, petit bonhomme. III, 25.

*Homonymies*, similitudes de noms et de mots, calembours; ex. : *peine*, chagrin, et *penne*, plume, etc. I, 33.

*Hondrespondres* (les), Allemands; en anglais : *Hundred pounds*, ceux qui pèsent cent livres (la livre ne représentant pas, bien entendu, le même poids qu'aujourd'hui). III, 202.

*Hongrie*. I, 119; II, 74; VI, 17.

*Honny*, déshonoré. V, 20.

*Honorifiquement*, avec honneur. IV, 46.

*Horace*. I, 6; III, 121; V, 9.

*Horace Farnèse*, duc de Castres. VI, 31.

*Horaire*, d'heure. II, 34.

*Horche*, voyez *Orche*. IV, 45.

*Hord, horde*, sale, malpropre. I, 23, 48; II, 99; IV, 193. Voy. *ord*.

*Hordous*, même sens. Rabelais fait de ce mot un nom propre pour désigner un cuisinier. I, 49; III, 119.

*Horologe*, horloge. *Horologiers*, horlogiers. I, 88, 164, 178; II, 136; IV, 242.

*Horoscope*, prédiction des événements de la vie d'après l'observation de l'état du ciel à la naissance de quelqu'un. III, 179.

*Horrificque*, horrible. I, 5, 9, 149; II, 19, 177; IV, 74, 123, 173, 233, 249.

*Hors* (de là en), dorénavant. IV, 84.

*Hors mis*, sans compter. II, 101.

*Horteil*, orteil : « Gros horteilz, » les jambes. IV, 209.

*Hortensius*, orateur romain, rival de Cicéron. V, 81.

*Hoschepot*, cuisinier de Grandgousier. I, 131.

*Hoschepot*, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble. IV, 224.

*Hospitalière*, tenant un hôpital. II, 162.

*Hostarde*, outarde. I, 131.

*Hoste, houste*, hôte : « Corps, hôte de l'esprit. » I, 41; III, 6.

*Hostel*, maison. II, 124.

*Hostiaire, hostière*, voy. *Gueux*. I, 8.

*Hostiatement*, de porte en porte. II, 34.

*Hostie*, port à l'embouchure du Tibre. IV, 253; VI, 26, 27.

*Hottées*, hottes pleines : « Trente mille hottées de diables. » III, 111; IV, 134.

*Houltaige*, otage. I, 111.

*Hourd, hourt*, comme *heurt*. III, 44, 119; IV, 156, 215; V, 95, 152.

*Houseaux, houzeaulx*, bottes, bottines. II, 34, 70; III, 235; IV, 82, 135; V, 176.

*Housé*, botté, chaussé, caparaçonné. II, 169.

*Houssepaillier, houssepailleur*, souillon, marmiton, comme qui dirait : *housé* (botté) *de paille*. II, 74, 161.

*Houst*, houx, arbrisseau. V, 114.

*Houstage, houstaiger*, otage. I, 10, 173.

*Houster*, ôter, prendre. I, 12, 93; III, 115, 117, 154, 174, 180, 238; IV, 39, 64, 86, 110, 128, 202.

*Houstil*, outil. IV, 23.

*Hugotio*, auteur d'une grammaire. I, 53.

*Hugrement*, aigrement, rude-

*Hypophète*, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures. IV, 187.

*Hyposargue*, hydropique. V, 82.

*Hypostase*, ou plus régulièrement *hyposthathme*, sédiment de l'urine. IV, 88.

*Hyvrogne*, ivrogne. I, 98.

# I

*Iambicque*, danse ancienne. IV, 107; V, 81.

*Iambus*. Rabelais joue sur *iambus*, pied de vers, et sur le mot *jambe*. II, 13.

*Ibérie*. III, 117.

*Ibice*, bouc sauvage. IV, 136.

*Ibide*, ibis, oiseau d'Égypte. V, 154.

*Icaromenippe*, surnom donné par Lucien au philosophe Ménippe, qui avait voulu se faire des ailes comme Icare. II, 18; IV, 21.

*Icarus*, Icare, fils de Dédale, qui se fit des ailes artificielles et se noya dans la mer de Crète. III, 117, 233.

*Icelle*, cette, celle-là. I, 7, 26, 79; III, 100, 178.

*Icelon*, ministre du Sommeil. III, 73.

*Iceluy*, *iceulx*, ce, celui-là, ceux-là, I, 14, 25.

*Ichneumon*, sorte de rat d'eau détruisant les œufs de crocodile, et adoré chez les Egyptiens. IV, 244; V, 154.

*Ichthyomantie*, divination au moyen de poissons. III, 128.

*Ichthyophage*, qui se nourrit de poissons. IV, 126.

*Ichthyophagie*, état de ceux qui se nourrissent de poissons. III, 111.

*Icles*, sorte de reptiles. IV, 244.

*Icosimyxe*, à vingt mèches, en parlant d'une lampe. V, 134.

*Ida*, *Ide*, mont Ida en Phrygie. I, 28; IV, 234.

*Idée*, dans le sens d'image. IV, 168.

*Ides de may*. Les Ides, dans le calendrier romain, étaient le quinzième jour des mois de mars, mai, juillet et octobre, et le treizième jour des autres mois. I, 111.

*Ideux*, hideux. IV, 141.

*Idiot*, simple, sans artifice. V, 75.

*Idoine*, propre, bien disposé, capable. I, 174; II, 46; III, 37, 39, 101; IV, 44, 158, 204.

*Ignave*, lâche, paresseux, sans cœur. I, 111.

*Ignorance* ou le pays des Apedeftes. V, 67.

*Ignorans* (Messieurs les), les Apedeftes. V, 68. Voyez ce mot.

*Iliade* (l') d'Homère. III, 96.

*Ilicines*, sorte de reptiles, mentionnée par Pline. IV, 244.

*Illucescer*, luire, briller. II, 33.

*Imbecille*, faible, impuissant. III, 13.

*Imbecillité*, faiblesse, inertie, impuissance. III, 211.

*Immaculati in via* (*beati*), heureux ceux qui ne se salissent pas dans le chemin. C'est une citation du psaume 118. IV, 64.

*Immutation*, changement, mutation, altération. III, 239.

*Imola* (de), jurisconsulte. II, 61.

*Impar*, *impare*, impair. III, 103, 226; IV, 152; V, 159.

*Impendent*, imminent, qui est

sur le point d'arriver. V, 121.

*Imperfaict*, imparfait. III, 75, 160.

*Imperit*, inhabile, ignorant. III, 159, 179; IV, 201; V, 17, 79; VI, 27.

*Impermeable*, où l'on ne parvient pas, inaccessible. III, 236.

*Impertinence*, inaptitude, empêchement. III, 153.

*Impétrer*, obtenir. III, 76; IV, 109; V, 133.

*Imposer*, placer dessus. IV, 156; V, 99.

*Impossible*, substantif, chose impossible, l'impossible. V, 82.

*Impotence*, impuissance. IV, 42.

*Impotent*, impuissant : « Au devoir de mariage. » III, 55; IV, 41.

*Impreciable*, inappréciable. I, 3; III, 236.

*Impression* (l'art d'), l'imprimerie. I, 53.

*Imprimerie* (l'art d'). III, 235.

*Impropere*, reproche, honte, chagrin. I, 193.

*Impudentement*, impudemment. III, 214; IV, 9, 26, 69; V, 76.

*Inarimé*, île où Typhée fut foudroyé par Jupiter. I, 194.

*Incaguer*, conchier, embrener; au figuré : narguer, braver. IV, 198.

*Incautement*, imprudemment, sans réflexion. V, 97.

*Incentricquer*, placer au centre. IV, 196.

*Inceste*, désignant le commerce entre un religieux et une religieuse. III, 100.

*Incesté*, souillé. III, 214.

*Inciser*, couper. II, 155; V, 69.

*Incisure*, incision, coupure. III, 50.

*Inciter*, exciter. I, 175.

*Inclyte*, célèbre, illustre. II, 53.

*Incommoder à*, être nuisible, pernicieux à. I, 110.

*Incongru*, inconvenant. IV, 255.

*Inconsomptible*, qui ne se consume point. V, 155.

*Incornifistibuler*, introduire, faire entrer; mot forgé par Rabelais. III, 175.

*Incréable*, incroyable. II, 74.

*Incredible*, incroyable. III, 155.

*Incruster*, attacher, fixer solidement. III, 28.

*Inculquer*, insinuer, faire pénétrer. II, 33.

*Indaguer*, chercher, rechercher; d'où l'adjectif *indagué*, maniéré, recherché, subtil. I, 32; III, 142.

*Inde* (poulles de), dindons. I, 151.

*Inde*. I, 19; V, 169.

*Indemné*, sans perte, sans dommage, indemne. I, 179.

*Indes*, Indiens. III, 242.

*Indian*, *Indiane*, Indien. III, 86; IV, 33; V, 148, 152.

*Indic*, *indicque*, indien, de l'Inde; « noix indicques. » I, 188; III, 15, 94; IV, 31; V, 108, 144, 162.

*Indice* (doigt), index. I, 31; II, 110; III, 102, 105.

*Indie*, Inde. IV, 32, 33, 142, 208; V, 118, 153, 161.

*Indiens*. II, 102; VI, 17.

*Indiférentement*, indifféremment. IV, 237.

*Individual*, individuel, propre à l'individu, à l'objet : « propriété individuale. » III, 16, 160; V, 21.

*Indult*, bref pontifical, concession et faveur du pape. IV, 167.

*Inepte*, inapte : « inepte à tous offices. » I, 3.

*Inertes* (maîtres) : parodie de « maistres ès arts », *in artibus*. I, 62.

*Inexpuisible*, inépuisable. III, 17.

*Infalible,* infaillible. V, 173.
*Infame,* dans le sens d'affreux, dégoûtant. II, 98.
*Infauste,* malheureux. — *Infaustissime,* très-malheureux. III, 103.
*Infection,* peste, contagion. I, 96.
*Infectionner,* infecter, empester. IV, 117.
*Infelicité,* malheur. III, 46.
*Inférer,* conclure. III, 29; V, 26, 35.
*Infinable,* qui n'a point de fin. IV, 13.
*Inflectible,* inflexible. IV, 217.
*Infoliature,* incrustation, qui souvent représente des feuilles. V, 163, 168.
*Informations,* actes et pièces de procédure. IV, 71, 184.
*Infractions,* ruptures, déchirures : « Infractions des flambantes nuées. » IV, 93.
*Infringible,* qu'on ne peut rompre, briser. IV, 197.
*Ingerer* (se), se mêler de, entreprendre, III, 196.
*Inhiber,* défendre. I, 173.
*Inian,* hihan, imitation du cri de l'âne. IV, 198.
*Inigo* (fray). On croit que Rabelais a voulu désigner Ignace de Loyola, alors à Paris avec ses compagnons, et qui fit ses vœux à Montmartre en 1535. II, 41.
*Innocent,* pâtissier de Chinon. IV, 106.
*Innocenter.* Au temps jadis, le jour des Innocents, lorsqu'on pouvait surprendre les jeunes filles au lit, on se permettait de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appelait cela les *innocenter.* V, 50.
*Ino,* divinité de la mer. III, 73.
*Io,* moi. IV, 85.
*Iolaüs.* V, 84.
*Ionicque,* d'Ionie. IV, 115.
*Io Péan!* cri en l'honneur du dieu Pan, cri de fête chez les anciens. V, 173.
*Inquinamens,* souillure, ordure. II, 34.
*Insail,* gouvernail d'un vaisseau. IV, 101, 105.
*Insculpé,* taillé, buriné, sculpté dans. IV, 42; V, 136, 146, 161.
*Inse,* hinse; terme de la marine provençale par lequel on commande de hisser les voiles. IV, 100.
*Insigne,* enseigne, signe, emblème. IV, 114.
*Insinuer,* inscrire : « Je t'insinue ma nomination en mon tour, » c'est-à-dire, je me mets en mesure de profiter de mon droit, quand viendra mon tour. — Allusion à la loi bénéficiale. « Les gradués qui auront omis d'insinuer... seront privés de requérir ou accepter les bénéfices qui vaqueront esdites années qu'ils n'auront insinué. » (Louis XII, Lyon, 1510.) L'insinuation était une inscription sur des registres publics, comme est aujourd'hui l'inscription hypothécaire. I, 20; II, 71; IV, 63.
*Insolubilia,* problèmes insolubles. III, 148.
*Inspirer,* aspirer l'air. III, 28.
*Installé,* installé. V, 48, 54.
*Instant,* pressant, se pressant : « Instant à l'estude, » plein de zèle pour l'étude. I, 103; III, 222.
*Instantement,* d'une manière pressante et active : « Soi instantement exercer et travailler. » III, 12, 164.
*Instaurer,* restaurer, rétablir, d'où *instaurateur.* II, 44; V, 139.
*Instillé,* distillé. III, 234.
*Instituer,* instruire. I, 78.
*Institute,* les Institutes de Justinien. II, 7.
*Instrophié,* ceint, couronné. IV, 195; VI, 29, 33, 45.

*Instruez,* instruisez. I, 158.

*Instrument,* équipage, attirail. I, 121.

*Insulaires,* habitants des îles. IV, 149.

*Insuperable,* insurmontable, invincible, qu'on ne peut surpasser. III, 133.

*Intellectif,* intellectuel. IV, 122.

*Intellectual,* intellectuel. III, 68.

*Intemperamment,* immodérement. III, 152.

*Intemperé,* mal tempéré : « Air intempéré et pluvieux. » I, 87.

*Intemperie,* mauvais temps. I, 89.

*Intendict,* ancien terme de droit, acte par lequel le demandeur déclarait son intention de fonder son droit sur telle ou telle loi. III, 189.

*Intentement,* attentivement : « regardant intentement. » II, 111.

*Intention,* tension, contention, attention. I, 89.

*Interbastié,* piqué, contrepointé. II, 74.

*Intercalare,* intercalaire. IV, 22. Voy. la *Briefve déclaration.*

*Interest,* dommage, préjudice, risque : « Pour l'interest qu'il y pourroit pretendre. » I, 114.

*Interiner,* achever, parfaire, mettre la dernière main. III, 160.

*Interlineare,* interlinéaire. V, 111.

*Interlocutoire,* jugement qui ordonne une preuve, une instruction préalable. V, 68.

*Intermination,* peine assignée et déterminée par la loi. III, 165.

*Interminé,* assigné, déterminé. III, 223; V, 27.

*Intermission,* interruption, discontinuation. III, 135.

*Internition,* meurtre, carnage. I, 150.

*Interpollation,* intercalation, digression. III, 201.

*Interroguer,* interroger. *S'interroguer,* s'informer. I, 94; V, 50, 53, 75, 84, 164.

*Intestin, intestine,* intérieur, interne, I, 23, 51.

*Intimé,* appelé en justice. IV, 147.

*Intrade* (d'), d'emblée. IV, 26, 97.

*Intrans,* les maîtres qui tous les trois mois étaient délégués par les Facultés et les Nations pour élire le recteur de l'Université. II, 106. Voy. *Revue archéologique,* juin 1865, p. 520.

*Intricqué,* embrouillé, empêtré. III, 206.

*Intronificqué,* introduit; mot forgé par Rabelais. I, 64.

*Inventé,* trouvé, découvert. III, 229.

*Invention saincte Croix.* VI, 12. Voy. au mot *Croix.*

*Inventorizant,* inventoriant. IV, 190.

*Inviser,* visiter, aller voir. II, 33.

*Iphis.* III, 232.

*Ire,* colère. I, 56.

*Irlande.* I, 119.

*Irrision* (en), ironiquement, en dérision. II, 83.

*Irrorer,* arroser, asperger. II, 34.

*Irus,* mendiant dont parle Homère dans l'*Odyssée.* III, 126.

*Isaac.* III, 108, 187.

*Isabella* (ile), c'est l'île d'Haïti, où Christophe Colomb fonda le premier établissement européen sous le nom d'Isabella. I, 109.

*Ischiatique,* goutte sciatique. II, 66; V, 40.

*Ischies,* hanches. I, 99; IV, 153.

*Isciatique,* sciatique. II, 66, 81.

*Isiaces, Isiacques,* prêtres d'I-

# J

*Joan*, abréviation pour renvoyer à l'Evangile selon saint Jean. I, 37.

*Joan* (saint), saint Jean. II, 79.

*Joan* (Seigny) le fol, citadin de Paris. L'anecdote dont Rabelais fait Seigny Joan le héros (chapitre XXXVII du livre III) se trouve dans la neuvième des *Cento Novelle antiche*. III, 181.

*Job*. IV, 16, 140.

*Jobelin*, niais, nigaud : « Jobelin Bridé, » comme on dit : Oison bridé. I, 53, 56. Voy. *Oyson*.

*Jocqueter*, faire le déduit, *far l'atto*. II, 124.

*Jolliet*, joli. II, 32; IV, 172.

*Jonas*. IV, 55.

*Joncade*, crème sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servait sur des joncs. III, 164; V, 90.

*Jonchée*, comme *Joncade*. Et aussi une botte, un fagot, de l'herbe ou de la paille répandue. IV, 226.

*Jongleur*, faiseur de tours, joueur de Farces et Sotties. IV, 179.

*Jordan*, Jourdain, fleuve. IV, 16.

*Jordan* (mont). VI, 25.

*Jordan Ursin* (Jean). Voyez ce qu'en raconte Rabelais. VI, 25.

*Joseph*. IV, 158.

*Josquin des Prez*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Josué*. VI, 50.

*Jouer* du serre cropière, jouer des cymbales et des mannequins; expressions érotiques. I, 15; IV, 17.

*Jouer* des couteaux, combattre à l'arme blanche. VI, 34.

*Joueur de Farces*, acteur comique. III, 99.

*Joueurs de quille la* (beaux), c'est probablement le refrain d'une chanson. I, 16.

*Jou mot*, et moi motus, plus un mot. VI, 18.

*Journée*, bataille. III, 44; IV, 180; VI, 23.

*Joursanspain*, mot composé facile à entendre. V, 23.

*Jousseaulme*, personnage de la farce de Patelin. III, 36; IV, 215.

*Jouvence* (fontaine de), qui avait la vertu de rajeunir les vieillards. V, 84.

*Jouxte*, auprès, au bord : « Jouxte la rivière. » I, 185; II, 108, 129; III, 79; IV, 201.

*Jovetian*, de Jupiter. V, 160.

*Jovial*, qui appartient à Jupiter; de *Jovis*. III, 182; IV, 232.

*Jovio* (Paulo), Paul Jove, historien et savant italien, contemporain de Rabelais. V, 131.

*Jovis* (mons), partie de la paume de la main. III, 125.

*Joyes de mariage* (les neuf); il y en avait quinze, suivant un opuscule facétieux et satirique du XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs fois réédité en ces dernières années. IV, 110.

*Joyeulx du roy* (le), le fou, celui qui est chargé de divertir le roi. IV, 49.

*Juba*, roi de Numidie. III, 229.

*Juba*, fils du précédent. V, 124.

*Jube*, la crinière d'un lion. III, 177.

*Jubilé* (An), anniversaire séculaire. V, 8, 9.

*Judée*. IV, 118, 124; V, 139.

*Judeo* (le), corsaire redouté du temps de Rabelais. VI, 68.

*Judicature*, action de juger, de rendre justice. III, 209.

*Juges pédanés sous l'orne*, juges ambulants et sans siège.

*Juifz*. I, 137; II, 9; III, 96, 239; IV, 162, 189, 205, 214, 219; V, 46, 128, 165; VI, 17, 74.

*Jules II*, pape. II, 161, 163; IV, 69.

*Julia*, *Julie*, fille d'Auguste. I, 15; IV, 8.

*Julian*, *Julianus*, grand jurisconsulte romain. III, 199, 213.

*Julian Auguste*, Julien surnommé l'Apostat. I, 118.

*Julianus* (Didius), empereur romain. III, 127.

*Jullius Pollux*. I, 80; VI, 238.

*Jumelles*, les joues d'un pressoir. V, 66.

*Juno*, Junon. I, 11; II, 20, 117, 118; III, 36, 65, 77, 87, 103, 112, 228; V, 28.

*Jupiter*, Jupiter. I, 11, 14, 24; II, 18; III, 21, 32, 50, 63, 64, 88, 103, 112, 122, 124, 136, 151, 163, 164; IV, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 26, 94, 157, 188, 217; V, 57, 80, 137, 155, 160, 167; VI, 8, 13, 51.

*Jupiter Philios*, Jupiter qui préside à l'amitié. III, 122.

*Jupiter Pierre*, le pape. V, 39.

*Juppiter ammonien*, *hammonien*. III, 74, 77.

*Juppin*, Jupiter. III, 64.

*Jurisconsultes*. III, 146, 209.

*Jus*, à bas : « mettre jus, » abattre. I, 11; V, 117.

*Justinian*, Justinien. II, 160; III, 51; V, 43.

*Justinianus*, *de Cagotis tollendis*, dans la bibliothèque de Saint-Victor. Il y a une loi de Justinien : *de Caducis tollendis*. II, 43.

*Juventi* (M.), Juventius. Voyez Pline, livre VII, chap. 53; et Valère Maxime, liv. IX, ch. 12. I, 39.

# K

Κακοβασιλλία, c'est-à-dire Malroy, comme traduit Rabelais. IV, 154.

*Kalendes*. II, 11. Voy. *Calendes*.

Καμινοῖ. III, 88. Voy. *Grii kaminoi*.

*Kesudures*, sorte de reptiles d'après Pline. IV, 244.

*Kimy* (Rabi), David Kimchi, célèbre docteur juif des XII<sup></sup>e et XIII<sup></sup>e siècles. II, 97.

*Kyne*, chien ; ce mot est grec. III, 171.

*Kyrielles*, oraisons, litanies. I, 72.

# L

*La Basmette*, abbaye près de Poitiers, où Rabelais aurait fait, d'après la tradition, ses humanités et son noviciat. I, 44.

*Labbat*, musicien et déclamateur attaché à la maison du cardinal Du Bellay. IV, 46.

*Labeo (Autistius)*, jurisconsulte romain. V, 23.

*Labouraige*, travail III, 135.

*Labouré*, sillonné. VI, 33.

*Labourer*, travailler, *laborare*. « Qui non laborat, non manige ducat. » Au lieu de *non man-*

*Lavaret,* espèce de saumon. IV, 227.

*La Vauguyon,* petite ville de l'Angoumois. I, 126, 149.

*La Vauguyon* (le seigneur de). I, 121.

*Lavaur* (M. de), ambassadeur du roi de France à Venise. VI, 75.

*Lavedan,* cheval du pays de ce nom, en Bigorre. I, 44.

*Laye,* route dans un bois, et par suite le bois ou la forêt. III, 8.

*Layz,* lais, frères lais, serviteurs des couvents. III, 114.

*Leander,* Léandre, amant de Héro. III, 134.

*Léans,* là, là dedans. V, 45.

*Learche,* fils d'Athamas. V, 160.

*Lebadie* ou Lebadée, ancienne ville de Béotie. III, 122.

*Lecanius Bassus.* IV, 90.

*Lecanomantie,* divination à l'aide d'un bassin plein d'eau. III, 127.

*Lectière,* litière. IV, 157.

*Lede,* Léda. I, 24; III, 232; V, 43, 161.

*Legière,* facile. III, 28.

*Legierement,* facilement. I, 174.

*Legiereté des pieds,* légèreté, vitesse. I, 60.

*Legugé,* prieuré du bas Poitou. II, 29; III, 194, 196; VI, 76, 78.

*Legumaiges,* légumes. II, 74; IV, 44; VI, 11, 16.

*Lelapes,* vent accompagné de pluie. IV, 93.

*Le Maire* (Jean). II, 163. Voy. *Jean.*

*Lemnos,* île de la mer Égée. IV, 208.

*Lemovicques,* de Limoges, limousines. II, 35.

*Lemures,* fantômes nocturnes. III, 123, 235; V, 141, 151.

*Lendole,* nom qu'on donnait, à Marseille, à la chelidoine ou hirondelle de mer. IV, 37.

*Lenoncourt* (de), cardinal. VI, 45.

*Lentisce,* lentisque. I, 81; IV, 238.

*Lentules,* nom d'une branche illustre de la *gens Cornelia* à Rome. *Lentulus* venait de *lens,* lentille. III, 231.

*Leon,* lion. I, 38.

*Leonicus,* Nicolo Leonico, Vénitien, auteur d'un livre intitulé *Sannutus sive de ludo talario.* Paris, 1530; Lyon, Gryphe, 1532, 1542. I, 88.

*Leonides,* poëte grec, V, 129.

*Le Puy,* dans le Chinonnais. I, 166.

*Lerné,* non loin de Chinon. I, 90, 91, 93; IV, 110.

*Lerzé,* probablement Lerici, dans les États-Sardes. VI, 75.

*Lesbie,* chantée par Catulle. III, 215.

*Leschar,* gourmand, noceur. I, 182; III, 36.

*Lesche,* petite tranche, légère traînée. II, 33.

*Letanies,* litanies. I, 97; II, 20, 23.

*Lethé,* fleuve infernal. II, 159; V, 30, 57.

*Letrain,* lutrin. III, 194.

*Leucadie,* une des îles Ioniennes. III, 122.

*Leuce,* blanc, du grec λευκὸς. I, 43.

*Leucece, Lucèce,* Lutèce, Paris. I, 60. Voy. *Blanchette.*

*Leugt,* lut. IV, 39.

*Leur,* régime, reçoit ou ne reçoit pas la marque du pluriel. On rencontre : « Il leurs dit, il leurs adressa, etc., aussi fréquemment que : « Il leur dit, il leur adressa, etc. » II, 94; III, 16.

*Leurier,* laurier : « Souppe de leurier, » souppe au lait, dans laquelle on faisait infuser quelques feuilles de laurier. III, 82; IV, 224.

*Leurre*, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie. IV, 131.

*Levain*, locution proverbiale: « Qui au soir ne laisse levain, jà ne fera au matin lever paste. » III, 30.

*Levé*, levée, au jeu de cartes: « Pour ce jeu, nous ne voulerons pas, car j'ay faict un levé. » I, 21.

*Le Veau* (Jean). Voyez *Jean*. I, 53; II, 66.

*Le Veneur* (cardinal) : « Le noble cardinal le Veneur. » Suivant Le Duchat, c'est Jean le Veneur-Carrouges, évêque de Lisieux, fait cardinal en 1533 par Clément VII. — J. de La Bruyère-Champier dit au liv. XV, chap. XXXII, *De re cibaria*, que, pour ne manquer jamais de perdrix, ce cardinal les faisait nourrir toute l'année en une de ses maisons de campagne. IV, 162.

*Lever*, se lever :

*Lever matin n'est point bonheur;*
*Boyre matin est le meilleur.*

Rabelais modifie le dicton :

*Lever matin n'est point bonheur,*
*Mais venir à point est meilleur.*

I, 71.

*Lever guerre*, faire la guerre, *movere bellum*. I, 113.

*Leviathan*. IV, 140, 141.

*Levresque* (à la), à la façon des lévriers. III, 131.

*Lexif*, lessive. II, 127.

*Lez*, près, auprès de. IV, 125, 145; V, 23, 27.

*Lheritier*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 23.

*Lhormont* (hermite de), entre Blaye et Bordeaux. IV, 241.

*Li, ly*, forme ancienne de *le* et de *les* : « de par li bon Dieu et li bons homs. » III, 26; IV, 15.

*Liard*, monnaie. IV, 101.

*Libanomantie*, divination par la fumée de l'encens. III, 128.

*Libentissiment*, très-volontiers. II, 33.

*Libères* (personnes), nobles, libres, bien nées. I, 106, 173, 190, 192.

*Librairie*, bibliothèque. I, 181; II, 36, 47.

*Liburnicques*, bâtiments à rames des Liburniens (Dalmates). IV, 30.

*Libye*. I, 30, 118; IV, 247.

*Licé*, lisse, uni, nivelé. V, 105.

*Licentié*, ayant licence, autorisation : « Licentié à faire ce qu'on veut. » III, 68.

*Licentier*, donner licence, permettre. III. 163.

*Lichecasse*, lèche-casserole, marmiton. La casse est un vase en terre qui se met sous un rôti pour recevoir le jus. II, 159.

*Lichefretes*, lèchefrites. IV, 88, 133, 165.

*Lict*, lit. II, 57.

*Lict sans ciel*, calembour ou homonymie, pour *licencié*. I, 33.

*Liesse*, joie, gaieté. II, 81, 165.

*Lifrelofre*, grand buveur, comme les Suisses et les Allemands dont ce nom imite le baragouin. Pantagruel joue sur ce mot et sur le mot *philosophe*, au chap. II du IIe livre. II, 20; III, 16, 50; VI, 15.

*Lignade*, provision de bois. IV, 249.

*Lignéare* : « En forme lignéare » paraît signifier, comme l'entend M. Burgaud des Marets : en forme de potence, c'est-à-dire en passant une case et en sautant de côté. V, 94.

*Ligré*, village près de Chinon. I, 177.

*Ligugé*. IV, 54, 55. Voyez *Legugé*.

*Liguombeaulx*, espèce d'écrevisses. IV, 228.

*Ligurie*, la côte de Gênes. III, 229.

*Ligusticque* (mer), golfe de Gênes. I, 117.

*Limaciale* (ligne), ligne spirale, tournée en colimaçon. I, 163.

*Limande*, pièce de bois plate et étroite dans une charpente. VI, 28, 42.

*Limaz*, limaces, limaçons. IV, 131.

*Limbe*, bordure. V, 168.

*Limessourdes*, gens sournois. I, 91.

*Limestre*, voyez *Louchetz*. IV, 50.

*Limoges*. V, 124; VI, 67.

*Limons*, Limoux, station thermale. II, 174.

*Limosin*, *Lymosin*, Limousin. II, 32, 35, 141; III, 238; IV, 20; VI, 15. Le jargon de l'écolier limousin (chap. VI du livre II) est une satire amusante de l'abus des mots latins francisés qui sévissait étrangement à cette époque. Il n'est pas probable que Rabelais ait visé un écrivain particulier; il a frondé un travers général. On pourrait citer des morceaux écrits sérieusement qui sont à peine moins chargés que le ramage du Limousin. Blaise d'Auriol, poëte et prosateur du temps, commence ainsi la *Départie d'amours* : « Enclos dans mon secret repagule, sur celluy point que oppacosité noctiale a terminé ses umbrages et Diane commencé ses rays illuminatifs par le climas universel espandre, etc. » Rabelais lui-même abuse des mots tirés du grec et du latin.

Lorsqu'il reprend son patois naturel, le Limousin s'écrie : « Vee dicou, gentilastre, etc., » c'est-à-dire : « Et dites donc, mon gentilhomme! O saint Martial, à mon secours! Ho! ho! finissez au nom de Dieu, et ne me frappez pas! »

*Linacer* (Thomas), médecin du roi d'Angleterre Édouard V. IV, 254.

*Linceux*, draps. V, 60.

*Line*, ligne. II, 20.

*Lineamens*, lignes. II, 51.

*Lingières*, lingères. I, 27.

*Linostolie*, robe de lin. V, 24.

*Lipara*, une des îles Eoliennes. V, 15.

*Lipothymie*, défaillance de cœur. III, 161; IV, 173.

*Liroit*, lierait, attacherait. V, 76.

*Liron*, loir. 225.

*Liseur*, lecteur. VI, 6.

*Lithontripon*, remède qui rompt les pierres dans la vessie. II, 147.

*Litiger*, plaider, être en procès. VI, 52.

*Lituuanie*, Lithuanie. I, 119.

*Livier*, levier. I, 44; III, 241.

*Livrée*, rubans que l'on distribuait aux gens de la noce. III, 149, 150; IV, 80, 202.

*Liz*, *lize*, lisse, poli. III, 41; IV, 30.

*Lizart*, lézard. IV, 36, 244.

*Lo* (vien du), viens au lof; le lof est le côté du navire qui reçoit le vent. IV, 105.

*Lobe*, portion arrondie et saillant d'un organe quelconque. II, 78.

*Locules*, bourse, cassette. II, 34.

*Locupleter*, enrichir. II, 34.

*Locustes*, sauterelles : « Multipliez comme locustes. » III, 19.

*Lodier*, *loudier*, couverture piquée. IV, 58.

*Logical*, logique : « Sens logical. » III, 9.

*Logicalement*, logiquement. III, 98; V, 7.

*Logroine*, Logrono en Espagne. I, 175.

*Loigs*, *loix*, lois : « Loix sont comme toilles d'araignes. » III, 220, 223; IV, 15, 85.

*Lollie*. « ... Iisdem consulibus

*Luc*, luth. I, 82; III, 215.

*Lucèce*. I, 61. Voy. *Leucèce*.

*Lucestre*, probablement Leicester. II, 68. Voy. *Louchet*.

*Lucian*, Lucien. II, 18.

*Lucifer*. II, 158; III, 33, 114, 115, 138; IV, 177, 180; V, 49, 108; VI, 43.

*Lucifique*, lumineux, porte-lumière. II, 19.

*Lucifuge*, qui fuit la lumière. II, 73.

*Lucillius*. Voici ce que dit de Lucilius Cicero (*de Finibus*, I, 3) : « Nec vero, ut noster Lucilius, recusabo, quo minus omnes mea legant. Utinam esset ille Persius! Scipio vero, et Rutilius multo magis! quorum ille judicium reformidans, Tarentinis ait se et Consentinis et Siculis scribere. » III, 17.

*Lucine*, la lune. VI, 58.

*Lucques*, ville d'Italie I, 117.

*Lucresse*, épouse de Collatin. II, 162.

*Lucter*, lutter. I, 83.

*Luculle*, Lucullus, consul romain célèbre par son opulence. II, 160; V, 81.

*Lucullian*, de Lucullus. IV, 166.

*Ludificatoyres*, trompeurs : « Phantasmes ludificatoires, » fantômes qui vous abusent. I, 111.

*Ludovic Romain*, Louis de Verthema, qui prenait quelquefois en tête de ses ouvrages le titre de *patrizio romano*, et dont l'*Itinéraire* en Orient fut publié à Venise, Rusconi, 1520, in-12. V, 131.

*Luettes* (jeu des). L'aluette ou la luette est un jeu de cartes espagnol qui se joue encore, particulièrement en Bretagne et sur le littoral du Bas-Poitou (Poëy d'Avant). II, 30.

*Luga*, ville d'Asie. I, 118.

*Luiton*, lutin. IV, 118.

*Lullius* (art de), de Raymond Lulle. II, 49.

*Lumbrique*, ver de terre. III, 113.

*Luminaire* des apothicaires, allusion à deux ouvrages : *Luminare (majus et minus) apothecariorum*, plusieurs fois publiés ensemble ou séparément au commencement du XVIe siècle. V, 135.

*Lunaria major*, plante crucifère, ainsi nommée parce que la cloison qui sépare les valves de son fruit forme un disque d'un blanc brillant et comme argenté. V, 73.

*Lune* : « Garder la lune des loups, » locution proverbiale : prendre un soin inutile. I, 41; II, 177; III, 138, 151, 159; 237; V, 87, 138; VI, 15, 17.

*Lunettes des princes*, titre d'un ouvrage de Jean Meschinot, poëte et moraliste du XVe siècle. II, 66.

*Lunettier*, *lunetière*, qui porte lunettes. IV, 47.

*Lupanares*, lieux de prostitution. II, 33.

*Lupi*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 23.

*Luquois*, habitants de Lucques. VI, 75.

*Lusignan*, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Poitiers (Vienne). II, 29; III, 195; IV, 157.

*Lussonnois*, langue parlée dans le diocèse de Luçon. II, 148.

*Lustre*, clarté. II, 148.

*Lutèce*, Paris. II, 33.

*Lutins*, esprits follets. II, 137; III, 123; V, 151.

*Lutz*, petites barques. IV, 107.

*Luxembourg*. I, 119.

*Luxure*, personnifiée. III, 154.

*Ly*, le, les. I, 13; IV, 15. Voy. *Li*.

*Lybie*. I, 11.

*Lycambe*, Thébain contre le-

# M

biales : « Manger son pain blanc le premier. » « Manger son bled en herbe. » I, 41 ; III, 24, 27.

*Mangeoires* au dessus des rateliers. « Ces mangeoires, dit Johanneau, sont les bancs des juges, qui se trouvent plus haut que le bureau des greffiers, et c'est ce bureau, couvert de tant de procédures, qui est appelé le râtelier de la justice grippeminaudière. » V, 45.

*Mangeue,* mange. II, 69; VI, 61.

*Maniacles,* maniaques. IV, 138.

*Maniacques.* III, 222; V, 22.

*Manifique,* magnifique. V, 146.

*Manillier,* marguillier. II, 160; IV, 194; VI, 13.

*Manne,* suc de certains végétaux; la nourriture qui tomba du ciel pour les Hébreux. III, 240; V, 165.

*Mannoir,* manoir, séjour. III, 51; IV, 127.

*Mans* (le). I, 20; IV, 199.

*Manthe,* menthe. V, 149.

*Manticore, mentichore,* animal fantastique. Voy. Pline, liv. VIII, chap. xxx. IV, 244; V, 128.

*Manubies,* coups de foudre. III, 63.

*Maquerelle* (île), appelée ensuite île des Cygnes. IV, 115.

*Marabaquine* (la), ou l'*Amorabaquine,* probablement une danse mauresque. V, 176.

*Maranes.* IV, 162. (Voyez *Marranes.*)

*Maraulx,* marauds. I, 126; II, 107, 163; III, 126; IV, 23; V, 50.

*Marays* (don Philippe des), vice-roi de Papeligosse. I, 54, 56.

*Marbrin, marbrine,* de marbre. IV, 20, 33; V, 140.

*Marc* (saint). III, 163.

*Marc,* huit onces d'argent. I, 161.

*Marcellus,* consul et général romain. II, 159.

*Marcellus,* Marcellus de Side, auteur grec d'un poëme médical, ou Marcellus Empiricus, auteur latin d'un livre *de Medicamentis empiricis.* V, 18.

*Marché,* bordé, entremêlé. II, 120.

*Marché Vieux* (le), village du Chinonnais. I, 162.

*Marches,* bordures, gros grains d'un chapelet. II, 120.

*Marchettes,* touches. II, 8.

*Marcon,* voy. *Aventurer.* I, 120.

*Marc Paule,* Marco Polo, célèbre voyageur du XIII<sup></sup>e siècle. V, 131.

*Marc Tulle,* Cicéron. I, 39; II, 47.

*Mardy gras* personnifié. II, 13; IV, 127, 156, 164, 167.

*Marforii,* etc. Voy. le catalogue de Saint-Victor, chapitre VII du livre II. Marforio était, comme Pasquin, une statue de marbre, représentant un fleuve couché et qui servait de poteau aux affiches médisantes. II, 40.

*Marguerite de Navarre,* sœur de François Ier. Le dizain « à l'esprit de la Reine de Navarre, » qui est en tête du livre III, a été écrit du vivant de cette princesse. On le trouve dans l'édition de 1546, et Marguerite ne mourut qu'en 1549. C'est de Marguerite de Navarre qu'il s'agit lorsque, dans le prologue du livre V, il est question d'une dame « extraicte du sang de France ... qui ce siècle a estonné, etc. » III, 6; V, 11.

*Marianes* (fosses), en Provence, dans la Crau. V, 142.

*Marignan.* II, 17; IV, 164; VI, 25.

*Marigny* (le seigneur de). I, 77.

*Marine,* la navigation, la mer. V, 26, 30.

*Marinière* (à la), à la façon des marins. II, 167.

*Marinus*, philosophe néoplatonicien. I, 86,

*Marius* (Caius). II, 154; III, 228.

*Marjolet*, damoiseau, jeune fat. VI, 14.

*Marlotte*, mantelet d'été. I, 188.

*Marmiteux*, piteux, dolent; et aussi marmiton. I, 182; II, 61; III, 185; IV, 18, 242.

*Marmonner*, marmotter. II, 72.

*Marmotret*, livre : *Mammetractus, sive expositio in singulis libris Bibliæ, autore Marchesino.* Rabelais met une parodie de cet ouvrage dans le catalogue de Saint-Victor. I, 53; II, 37.

*Marmouzelle*, féminin de marmouset. II, 71.

*Maro*, Virgile. I, 139; III, 23.

*Marot* (Clément), contemporain de Rabelais. II, 10; V, 11.

*Marotus du Lac*, nom d'un auteur imaginaire d'une histoire des *Gestes des rois de Canarre.* II, 123.

*Marpault*, frippé. 142.

*Marpesian* (roc).

Quam si dura silex aut stet Mar-
[pesia cautes.

(Virgile.) V, 112.

*Marques d'or* aux patenostres; ce sont les grains plus gros marquant les dizaines. II, 119. Voy. *Marches.*

*Marquet*, grand-bâtonnier de la confrérie des fouaciers de Lerné. I, 92, 93, 112, 113.

*Marrabais*, descendants des Maures en Espagne. III, 112.

*Marrabeise* (bonnetz à la), à la mauresque. I, 30.

*Marrane*, juif ou mahométan converti. III, 96, 130; VI, 13.

*Marre, marroche, marrochon*, instrument de jardinage servant à biner. I, 86; V, 39.

*Marrons*, ceux qui portent à bras, les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes. VI, 18.

*Marroufle*, coquin, maraud. I, 10, 60, 123, 125, 129; II, 31, 64.

*Marry*, fâché, chagrin, affligé. I, 26; IV, 13.

*Mars*, le dieu Mars. I, 12; III, 33, 44, 119; V, 160.

*Mars*, le mois de mars. II, 11; III, 15.

*Mars*, planète de Mars. III, 151; V, 8, 13.

*Marseille*. IV, 37.

*Marsupie*, bourse. II, 33.

*Marsyas*, rival d'Apollon dans l'art de jouer de la flûte, écorché vif. V, 101.

*Martial* (*Marcus Valerius Martialis*). III, 126; V, 111.

*Martin* (saint) : « Les maladies fuyoient la venue de saint Martin à Quande. » III, 216. Allusion à une scène comique du *Mystère de la vie de saint Martin par personnages*, réimprimé dans la collection Sylvestre, 1841.

L'aveugle et le boiteux (l'espette) s'enfuient, l'aveugle emportant le boiteux sur son dos, afin d'éviter la rencontre du corps de saint Martin qui les guérirait malgré eux et les empêcherait de vivre désormais de gueuserie.

Cours tost, cours tost, sans ar-
[rester.
— Je ne te puis plus soutenir.
— Tu as grand envie de guarir,
Je le voy trop bien maintenant.
— Non ay, sire, par mon ser-
[ment!
Guarir ne voudroye jamais!

Mais l'aveugle n'a pas fui assez vite : ils se trouvent tous deux sains; ils se désolent et ils se font des reproches :

Ha! maugré bieu, je voy tout
[clair.

*Medulare* (os), à moelle. I, 4.
*Medulle,* moelle. V, 40.
*Megalaunes,* sorte de reptiles. IV, 245.
*Mégariens,* habitants de Mégare. III, 93.
*Mégère,* l'une des Furies. IV, 184.
*Megiste,* très-grand, du grec μέγιστος. Le roi Mégiste, c'est le roi de France. IV, 34, 232.
*Meillieu,* milieu. I, 124; II, 110.
*Mejane,* la voile et le mât que nous nommons *misaine.* IV, 93; V, 71.
*Mela* (Pomponius), géographe latin. IV, 33; V, 131.
*Melancholie,* proprement : bile noire. V, 25.
*Melancholieux,* mélancolique. I, 36.
*Melanthius,* gourmand cité dans le *Banquet* d'Athénée, ch. v. Le souhait attribué par Rabelais à Melanthius est, dans Athénée, mis au compte de Philoxène, et réciproquement. V, 165.
*Meliflue, melliflue,* coulant comme du miel : « Paroles melliflues. » V, 79, 81; VI, 53.
*Melinde,* royaume d'Afrique : « Ainsi (conquesta) philosophie Melinde. » Philosophie est ici dans le sens d'habileté, adresse. Les Portugais, pour s'assurer la possession de Melinde, firent boire aux naturels du pays du vin et des liqueurs fortes. I, 19, 31; II, 129; III, 144.
*Melli,* Melila, pays placé par quelques auteurs au sud de la Nigritie. II, 129.
*Mellusine,* Melusine, fée, personnage des légendes populaires. II, 161; IV, 157.
*Melun,* I, 165; V, 86.
*Melze,* mélèze; arbre. III, 241.
*Memento,* souviens-toi. II, 23.
*Memnon, Mennon :* « Le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Mennon. » Strabon et Pline parlent de cette statue de Memnon et du bruit que ce colosse faisait entendre; mais ils ne le donnent pas le moins du monde comme sempiternel. « Quem *quotidiano solis ortu* contractum radiis crepare dicunt. » (Pl., 36-7.) V, 15.
*Memorable,* dont on se souvient. IV, 192.
*Memorial,* digne qu'on s'en souvienne. V, 53.
*Memoriallement,* adverbe de l'adjectif précédent. II, 74.
*Memphiticque,* de Memphis. II, 102; V, 167.
*Menades.* V, 150, 152, 153.
*Men emy,* pour : mon ami. IV, 252.
*Meninge,* la pie-mère, l'enveloppe du cerveau. I, 153.
*Menteries,* mensonges. I, 4; V, 124; VI, 54.
*Mentichores,* animaux fabuleux décrits par Rabelais. V, 128.
*Mentule,* du latin *mentula.* I, 60; III, 135; IV, 22.
*Mentulé* (bien), bien pourvu de mentule. III, 184.
*Menu,* petit : « Menus suffraiges, » « menus plaisirs. » II, 85, 96, 122; IV, 92; V, 65.
*Menuail* (duc de), un des conseillers de Picrochole. *Menuaille* avait le sens de *canaille.* I, 111, 175.
*Méphitique,* qui produit des exhalaisons fétides. V, 125.
*Mephitis,* nom d'une divinité antique présidant aux exhalaisons sulfureuses, aux vapeurs malsaines. Rabelais semble en faire le nom d'un goufre ou d'un marais. II, 176.
*Meratre,* marâtre. III, 207.
*Mercier :* « Je tuerois uu pigne pour un mercier, » au lieu de : tuer un mercier ponr un peigne, — par une de ces in-

ces hommes qui gardent les vignes, dès que le raisin commence à mûrir. » V, 63.

*Messine,* en Sicile. IV, 116; VI, 69.

*Messyas,* le Messie. IV, 188.

*Mestier* (mettre à), faire apprendre un métier. II, 167.

*Mestier,* menue pâtisserie faite en cornet; oublie. IV, 226.

*Mestivales,* fêtes, repas des moissonneurs. V, 69.

*Mestiviers,* moissonneurs. III, 28.

*Met,* pétrin. I, 142.

*Met,* le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin. V, 65.

*Metalepsis,* transposition; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versâ.* III, 77.

*Metaphrene,* le dos. III, 176.

*Metelin* : « Lorsqu'on alla à Metelin en le male heure. » Allusion à une petite croisade qui eut lieu en 1502 contre les Turcs. (Voyez *Chroniques de J. d'Auton,* IIIe partie, chapitres XXVII et XXVIII.) II, 57.

*Metellus Celer,* proconsul en Gaule. IV, 33, 219.

*Metempsichoses,* transformations. V, 80.

*Metempsycosie,* la doctrine de la métempsichose. V, 24.

*Mètes :* bornes, limites. I, 72, 110; V, 32.

*Methanensiens,* habitants de *Methène* ou *Methone,* aujourd'hui *Modon,* ville du Péloponèse, près de Trézène. IV, 232.

*Metopomantie,* divination par l'inspection des lignes du front. III, 124.

*Metoposcopie,* partie de la physionomie. III, 125.

*Metre,* mesure, vers. III, 91.

*Metrodorus,* philosophe grec, disciple d'Epicure. III, 32.

*Metz.* IV, 223.

*Meu,* participe passé du verbe mouvoir. III, 196; IV, 28.

*Meudon* (cardinal de), Antoine de Sanguin, dit le cardinal de Meudon. VI, 45.

*Meuilles, meuillets,* poissons de mer. IV, 227.

*Meung* sur Loire. IV, 37.

*Meur, meure,* mûr; adjectif. I, 41; II, 161.

*Meurdrir, meurtrir,* tuer. V, 45.

*Meurs,* mœurs. IV, 46; V, 152.

*Meute,* par syncope, pour *minute.* VI, 52.

*Mezarims, « de mesaræum,* le milieu des intestins, où sont contenues le plus souvent les causes des maladies du ventre inférieur, *ex Fernel.* Liv. VI, ch. VII. *Pathologie.* Voilà pourquoi les maîtres qui enseignent le moyen et les remèdes pour guérir ces affections, Rabelais les appelle Mesarins, ni plus ni moins qu'on appelle Oculistes, ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux. (*Alphabet de l'auteur françois*) » IV, 175.

*Mezeaulx,* lépreux. III, 195.

*Mezentius,* roi d'Etrurie, personnage de l'*Enéide. Enéide,* X, vers 740; III, 108.

*Miche,* pain. I, 141, 158.

*Michel* (sainct). III, 138.

*Micquel,* cuisinier de Grandgousier. I, 132.

*Micquelotz, michelots,* jeunes garçons qui vont en pèlerinage à Saint-Michel, et qui se servent de leurs bourdons pour franchir les sables mobiles de la plage. I, 133; V, 103; VI, 15.

*Micraine,* grenade, petit boulet creux. III, 11; VI, 38.

*Microcosme,* petit monde. III, 37; IV, 23.

*Midas.* III, 9; IV, 11.

*Midy,* musicien du temps de Rabelais. IV, 22.

*Mie,* pas du tout, nullement.

*Mirevaulx,* petite ville à deux lieues de Montpellier. II, 30; IV, 170; V, 136.

*Mirificque,* admirable, merveilleux. I, 51, 185; III, 12, 29, 50, 240; IV, 19, 34, 52, 160, 206, 216; V, 11.

*Mirobalans,* myrobolans, sorte de fruits desséchés apportés de l'Inde et de l'Amérique. V, 30, 130.

*Mirouoir, mirouer,* miroir : « Mirouers ardens, » « mirouoir crystallin. » II, 92; III, 72; IV, 132.

*Miserere :* « Du *Miserere* jusques à *Vitulos,* » c'est-à-dire : d'un bout à l'autre. Le psaume *Miserere* finit par le mot *vitulos.* III, 116.

*Missa ad mensam (de),* de la messe à la table. III, 81.

*Missayre, missaire,* messire : « Missaire Bougrino. » II, 34, 79.

*Missicque,* de la messe. II, 34.

*Miste,* I, 11. Voy. *myste.*

*Mistionné,* mixtionné. IV, 32.

*Mitaine :* « Le cœur me bat dedans le corps comme une mitaine. » Le Duchat prétend que mitaine est là pour *misaine,* voile toujours agitée par le vent; puis il ajoute que Rabelais a dit *mitaine* plutôt que *misaine,* par allusion à un ancien usage du Poitou, où les gens d'une noce se donnaient entre eux, après avoir ganté leurs mitaines, d'inoffensifs coups de poing.

Nous avons entendu dire : *battre la mitaine,* pour exprimer un amusement des enfants qui consiste à se frapper par un mouvement croisé l'extrémité des épaules avec la paume des mains, comme les marins le pratiquent. Ce mouvement régulier et très-précipité nous semble, mieux que les coups de poing des gens de noces, donner une idée des pulsations fréquentes du cœur. (B. des M.) III, 62.

*Mithridates,* roi de Pont. III, 240.

*Mitouard,* chat, matou, et par suite hypocrite. V, 55.

*Mitouflé,* empaqueté, enveloppé. I, 182.

*Mitre,* coiffure épiscopale. I, 10.

*Mixarchagevas,* nom que les Argiens donnaient à Castor. IV, 106.

*Mnadies,* par corruption pour *bona dies.* I, 63.

*Mocitelle,* hoche-queue; oiseau. V, 128.

*Mocque-Dieu,* moquerie de Dieu : « Non oraison, mais mocque-Dieu. » I, 141.

*Mocque qui clocque* (se), tel se moque qui boite (comme celui dont il se moque). III, 122.

*Mocquette,* moquerie, plaisanterie. II, 178.

*Modis significandi (de),* ouvrage de Jean de Garlande. I, 53.

*Moine* (avoir le) : « A ceste heure avons-nous le moine. » Expression populaire alors pour dire : nous sommes attrapés; nous sommes bassinés, dirait-on aujourd'hui. On appelait moine un ustensile de ménage équivalent à la bassinoire. On trouvera : « Bailler le moine par le cou, » pour signifier : pendre. Voyez *bailler.* I, 45; IV, 87.

*Moinerie,* état de moine. III, 101; IV, 78.

*Moinetons,* petits moines. I, 101.

*Moins de mon plus* (le), tout ce que je puis faire de moins. III, 41.

*Moissonniers* (chevreaulx), chevreaux de lait. I, 131.

*Moitié,* milieu : « Ferir par la

*Montagu,* collége de Montaigu, à Paris. I, 130; IV, 105.

*Montaison,* fermentation, ébullition. III, 183.

*Montargentan,* détroit de Toscane. IV, 116.

*Montauban.* VI, 68.

*Montelimart.* IV, 50.

*Monte Melino* (Jean-Francisque de), capitaine italien. VI, 27.

*Montevieille.* Nous ne saurions dire dans quel conte figure ce personnage. II, 9.

*Mont-joye,* monticule, monceau, abondance. II, 176; IV, 26; V, 88.

*Montmartre.* I, 85.

*Montouer* (côté du), côté par lequel on monte sur le cheval. I, 124.

*Montpellier.* II, 30; V, 161.

*Montpensier.* I, 16, 176.

*Montreuil* (Monsieur de). VI, 76.

*Montrouge.* I, 90.

*Montsoreau.* I, 27, 162, 177. Voy. *Monssoreau.*

*Mopsus* (oracle de) en Cilicie. III, 122.

*Morales,* musicien du temps de Rabelais. IV, 23.

*Moravie,* province d'Autriche. I, 119.

*Morcrocassebezassevezassegriguetiguoscopapopondrillé,* mot forgé dont on devine le sens, mais qu'il est malaisé d'analyser. IV, 82.

*Morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens,* mot forgé de même. IV, 82.

*Mordicantes,* fréquentatif de *mordantes.* III, 160.

*Mords,* mordu. IV, 90.

*Morée.* I, 117; IV, 123.

*Moresque, morisque,* Mauresque, danse des Mauresques. III, 184; IV, 135, 201; V, 90.

*Moret,* sorte d'encre. II, 71, 128.

*Moret,* bouffon italien. VI, 30.

*Morfiailler,* manger, baffrer. I, 21.

*Morgant, Morguan, il Morgante,* chanté par Pulci, etc. II, 16, 160, 164.

*Morgue,* Morgain, fée des légendes bretonnes. II, 125.

*Morgue,* grimace et fière mine. Ce mot signifie proprement un certain pli des lèvres exprimant l'orgueil et le contentement de soi. IV, 23, 72.

*Moribus (de) in mensa servandis,* traité de Sulpitius Verulanus (de Veroli), qui est le premier type de la *Civilité puérile et honnête.* On y lit :

*Regimen mensæ honorabile.*

Dum manduca- (
Vultus hilares habea
Sal cultello capia
Quid sit edendum ne peta
Membra recta sedea
Mappam mundam tenea
Modicum sed crebro biba
) -tis.

*Moriginer* (se), se morigéner, se régler, se conformer au devoir. III, 6.

*Morilles,* sorte de champignons. IV, 135.

*Morisque,* voile mauresque. IV, 243.

*Morné,* émoussé, moucheté; en parlant d'une arme dont on se sert pour les combats fictifs. VI, 39.

*Morosophe,* mot composé de deux mots grecs et signifiant : fou-sage. III, 213.

*Morpain,* musicien contemporain de Rabelais. IV, 23.

*Morpheus,* dieu du sommeil. III, 73.

*Morpiaille* (vicomte de), un des capitaines de Picrochole. I, 111.

*Morquaquoquassé,* mot forgé par Rabelais. IV, 83.

*Morrambouzevezengouzequoque-*

*morgatasachacguevezinemaffressé*, mot forgé de même. IV, 82.

*Mort bœuf de boys* (par la), prolongation du juron burlesque : par la mort-bœuf. IV, 63, 249.

*Mortepayes*, mauvais soldats, qu'on paye inutilement. On lit dans un auteur du temps : « Elles (les femmes) font comme les mortepayes, qui, pour honorablement se rendre, veulent un assault. » VI, 13.

*Mortier*, coiffure des magistrats. V, 44.

*Mortifiés*, faits en forme de mortiers. V, 44.

*Morver* (se), faire sortir les mucosités nasales. I, 70.

*Mosaicque*, sorte de travail de pièces rapportées, encore pratiqué aujourd'hui. IV, 31.

*Moscovites*. I, 121; III, 197; IV, 17, 205; VI, 17.

*Moses*, Moïse. III, 43, 50, 84; IV, 11, 140, 151, 185, 189, 214.

*Motet*, petit morceau de chant. V, 24.

*Motz de gueule;* Rabelais joue sur le sens habituel du mot *gueule*, gosier, gourmandise et bombance, et sur le sens de ce mot dans la langue du blason où il désigne la couleur rouge. IV, 213, 214.

*Mouche* (maistre) : « Plus fin que maistre Mouche. » « Il fera plus que maistre Mouche. » C'est le type de l'escamoteur. II, 95; III, 80.

*Mouches en laict* (connoitre), locution proverbiale pour dire : faire une chose peu difficile, n'être pas malin. La *Ballade des Menus propos* de Villon commence par ce vers : Je congnois bien mouches en laict. I, 41.

*Mouchet*, instrument à esmoucheter, à chasser les mouches. II, 86

*Mouée*, foule, grand nombre d'individus qui se meuvent; vol nombreux d'oiseaux. V, 25.

*Mouelle*, moelle. I, 5.

*Mouffles*, mitaines : « A belles mouffles d'un bas de chausses. » En me servant d'un bas de chausses comme de mouffles ou mitaines. Au figuré : balivernes, niaiserie : « leur sapience n'estoit que mouffles. » I, 54; III, 85; IV, 128, 131, 256.

*Mouflin mouflart*, nom forgé par Rabelais. Mouflard a le sens de gros joufflu. II, 70.

*Mouillevent* (le comte de), nom burlesque. I, 43.

*Moule* (*busche de*). La moule était une mesure pour le bois valant une demi-corde. II, 66.

*Moule du bonnet*, la tête : « Moule de mon gippon, » l'estomac et le ventre. I, 35, 72; IV, 63.

*Moule*, pour *mole*. III, 107.

*Moulin* (mettre au), mettre sous la dent, manger. V, 17.

*Moulle* (chandelles de), chandelles moulées. V, 135.

*Moulle*, lettres moulées : « Imprimé en moulle. » IV, 190.

*Moult*, très, beaucoup. I, 17, 34; III, 49, 50; IV, 17, 108; V, 29; et *passim*.

*Moult tarde*, jeu de mots sur : « tarde beaucoup » et moutarde. I, 34.

*Moulu*, musicien du temps de Rabelais. IV, 22.

*Moulues*, moules, coquillages. IV, 134, 229.

*Mourion*, morion, armet de la tête, casque. III, 11.

*Mourre*, jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu. III, 105; IV, 78.

*Mourrin*, insecte qui dévore les grains. III, 28.

*Mourver*, répandre les mucosités nasales. I, 40.

*Muser*, flâner, s'amuser à des bagatelles, perdre son temps. I, 141.
*Museraignes*, petits rats. III, 64.
*Muses* (les). II, 136; III, 156.
*Musimones*, béliers de Sardaigne, ayant le poil de chèvres au lieu de laine. V, 126.
*Musser*, cacher. I, 10, 132; II, 31; III, 159; IV, 143; V, 179; VI, 58. Voy. *mucer*.
*Mut*, *mute*, muet, muette. I, 170; III, 97, 100, 105, 123; IV, 220; V, 11, 175.
*Mutations*, changements. I, 78.
*Mutianus*. V, 127, 129.
*Mutue*; mutuelle. I, 177.
*Muy*, muid. I, 45; II, 115.
*My*, moi. I, 6.
*My*, demi : « My jour. » Signifie aussi le milieu : « My aoust, my oust, my d'oust. » « My mars. » « My quaresme. » II, 74; III, 164; IV, 130, 191; V, 126.
*Myagre*, cameline, plante férulacée. IV, 245.
*Myault*, *myault*, *myault!* onomatopée pour exprimer le miaulement du chat. IV, 208.
*Mygdonie*, province de l'ancienne Macédoine. V, 164.
*Mylasea*, partie du chanvre. Voy. Pline, *Histoire naturelle*, livre XIX, ch. IX. III, 225.
*Myopes*, sorte de reptiles. IV, 244.
*Myoseta*, myosotis, plante. III, 231.
*Myrallier*, miroitier. II, 159.
*Myre*, myrrhe, gomme odorante. I, 185.
*Myre*, médecin. IV, 79.
*Myrebalays*. Voy. *Mirebalais*. I, 43.
*Myrebeau*, Mirebeau, capitale du Mirebalais. Voyez ce dernier mot. III, 116.
*Myrelingues*. III, 177, 186, 187, 204, 209. Voy. *Mirelingues*.
*Myrevaulx*. III, 238. Voyez *Mirevaulx*.
*Myriandre*, qui contient dix mille hommes. III, 236.
*Myrobalans*, *myrobalans embl'es*, noix des Indes. Ceux de l'espèce nommée *emblis* sont presque ronds, rudes en-dessus, à six côtes, de couleur brune ou obscure. II, 81; III, 231; IV, 51, 226. Voy. *mirobalans*.
*Myrsine*, a donné son nom au myrte. III, 230.
*Mysie*, contrée d'Asie Mineure. I, 118.
*Mystagogue*, servant dans les mystères. V, 167, 177.
*Myste*, celui qui est initié aux mystères, prêtre. III, 220, 221.
*Mystère*, raison secrète des choses. V, 44.
*Mystère*, représentation dramatique d'un sujet religieux. II, 124.
*Mystic*, symbolique, mystérieux. I, 30.
*Mythologes* et *Mythologiens*, hommes instruits dans les mystères. III, 234; IV, 247.

# N

*Nabugodonozor*. IV, 158.
*Nabugotdonosor*. III, 34.
*Nabuzardan*, maître cuisinier du roi Nabuchodonosor. IV, 158.
*Nacelles*, pièces d'argenterie de table. I, 176.
*Nac petetin petetac*, *ticque*, *torche*, *lorgne*, suite de mots

qui a le sens de : à tort et à travers. I, 66.

*Nacquet*, valet de jeu de paume, qui était chargé de frotter les joueurs. VI, 15.

*N'a guyeres*, naguère. I, 130.

*Naïf*, naturel. IV, 64.

*Nancy*, en Lorraine. III, 51.

*Nantes*. I, 132, 156; II, 171; IV, 143; V, 15.

*Naples*. I, 117; VI, 16, 61, 63, 67, 68, 69, 71, 73, 76, 78, 80, 81, 84, 86.

*Napleux*, qui a le mal de Naples. VI, 14.

*Nappées*, nymphes des ruisseaux et des fontaines. VI, 55.

*Nappes figurées*, nappes où des figures sont dessinées. V, 130.

*Nargues, nargues!* mot et geste dérisoire, dont on a fait le verbe *narguer*. Rabelais a imaginé deux îles portant le nom de *Nargues* et de *Zargues*, termes équivalents. IV, 92, 204.

*Narré*, relation, récit. II, 7, 63; III, 218.

*Narrer*, raconter. III, 60, 194.

*Narsay*, bourg du Chinonnais. I, 9, 162.

*Nasitord*, cresson alenois. VI, 78.

*Nason et Ovide*. Rabelais fait deux personnages avec le nom d'*Ovidius Naso*. II, 14.

*Nasses*, corbeilles d'osier servant à prendre du poisson. IV, 112.

*Natatoire*, lieu pour nager. I, 185.

*Nate*, né; *natus*. II, 34.

*Nature Quite*. Cette signature de l'épigramme placée en tête du cinquième livre est généralement considérée comme l'anagramme de Jean Turquet, poëte obscur de ce temps. V, 6.

*Nau, nau, nau!* Noël, cri de joie. IV, 106.

*Nauchiers*, nautoniers, matelots. III, 224; IV, 30, 45, 93.

*Nauf*, navire. I, 116, 118 et *passim*; III, 107, 236; IV, 48, 54, 87; V, 127.

*Naumachie*, combat de vaisseaux. VI, 26, 27.

*Nauplion*, Nauplie ou Napoli de Romanie. V, 133.

*Nausiclete*, riche en vaisseaux. Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες, dit Homère dans l'*Odyssée*. I, 190.

*Naute*, prix du passage sur un bateau. V, 57.

*Navarre* (la roine de), voyez *Marguerite*. III, 6.

*Navarre*. III, 232.

*Nave*, navire. VI, 75.

*Naveau*, navet. I, 10; II, 70; IV, 113, 172.

*Naviger*, naviguer. I, 4; IV, 111, 231.

*Naviguaige*, navigation. IV, 29, 43.

*Navire*, s. f. I, 15.

*Navré*, blessé. I, 101, 125, 175; III, 119; IV, 166.

*Nay*, né. II, 9.

*Nayades*, naïades, nymphes des fontaines et des rivières. VI, 55.

*Nayer*, noyer, se noyer : « Naye! » exclamation : Je me noie! IV, 95, 96, 103, 231.

*Nazarde*, chiquenaude sur le nez. II, 64, 160; III, 106.

*Nazarder*, donner des nazardes. III, 210.

*Nazdecabre*, nom imaginé par Rabelais et signifiant : Nez de chèvre. III, 101.

*Ne*, ni ou pas. L'*e* s'élidait souvent devant une voyelle : « Sans dropace, n'autre medicament. » « N'à l'ignorance... n'à la perversité, » ni à l'ignorance, ni à la perversité. I, 5, 94, 104; III, 31, 62, 82, 135, 222; V, 46, 79, 83.

*Né à*, au lieu de *né pour* : « Né à paix, non à guerre. » III, 49.

# O

*Osiris, Osyris*, divinité égyptienne. III, 21, 222; V, 47, 154.
*Osse* (le mont), Ossa, en Thessalie. III, 64.
*Ost, oust*, armée. I, 118, 156; III, 241; V, 97, 152.
*Ostarde, otarde*, outarde, oiseau aquatique. I, 83; II, 64, 135; IV, 225.
*Ostrogotz*. IV, 19.
*Otacuste*, espion, délateur. III, 10.
*Othe*, nom d'un géant. II, 15.
*Otieux*, oiseux. I, 158.
*Ou*, au, dans le. I, 13.
*Ouir*, entendre : « Je oy, » j'entends; « Il oyt, » il entend; « J'oyois, » j'entendais; « J'oyray, nous oyrons, » j'entendrai, nous entendrons; « Oyant, » entendant; « Oy, ouy, » entendu. II, 90; III, 80, 115, 119, 138, 159, 223; IV, 127.
*Oust*, armée. I, 118, 156; III, 241 et *passim*.
*Ouster*, ôter. I, 86, 114, 136, 152; III, 127; IV, 181.
*Ouailles*, brebis : «Aux ouailles, mastins! » III, 18.
*Oubliance*, oubli. III, 22, 203.
*Oultré*, enflé comme une outre. V, 69.
*Oultrecuydé*, présomptueux, téméraire. III, 126.
*Oultrepasser*, outrepasser, commettre une faute. II, 24, 46, 79.
*Oultroyer*, octroyer, accorder. III, 14, 44, 167.
*Outre* (passasmes). Rabelais se sert de cette expression : « Passer outre, » pour faire de ce dernier mot le nom d'une île, et, continuant de jouer sur les mots, il fait des habitants de cette île des gens *outrés*, enflés, crevant de graisse. V, 68.
*Ouquel*, auquel, dans lequel. VI, 78.
*Ous*, os. I, 183.
*Oustre* (plus)! Passons outre! n'arrêtons pas! IV, 250.
*Ouvert*; locution proverbiale : « Tousjours ouvert, comme la gibessière d'un advocat. » I, 136.
*Ouvrouoir*, atelier, boutique, comptoir. III, 180, 181.
*Ouyant*, oyant, entendant. I, 25, 93, 148.
*Ouy-dire*, personnifié. V, 130, 131.
*Ouzeaulx*, pour *houseaux*, bottes. VI, 71.
*Ovide*. I, 5; II, 14; III, 154; IV, 35; V, 110, 129.
*Oxidraces*, peuples de l'Inde dont il est question dans Philostrate et dans Quinte-Curce. IV, 233.
*Oxylus*, fils d'Orius, dont les sept enfants furent nommés Vigne, Figuier, etc., suivant Athénée. III, 234.
*Oye* (petite), l'abatis d'une oie; par extension, en appliquant ce mot à un homme ou à une femme, il désigne : bras, jambes, tête, poumons et ratelle. III, 54.
*Oyes*, poissons. IV, 228.
*Oysiveté*, Oisiveté personnifiée. III, 154, 155.
*Oyson*, oison. II, 83.
*Oyson bridé*, oison dans le bec duquel on a passé une plume pour l'empêcher de traverser les haies et les clôtures des jardins. II, 156.
*Ozillons*, petits oiseaux. I, 41.

# P

*Pacolet* (cheval de), cheval de bois enchanté, fabriqué par le nain Pacolet, personnage du roman populaire *Valentin et Orson*. II, 131.

*Pact*, pacte. IV, 49.

*Paction*, pacte, accord. I, 144; IV, 14.

*Pactol*, fleuve de Lydie, roulant des paillettes d'or. V, 161.

*Paele, paelle*, pelle, poêle. « Il croyoit que nues sont paeles d'airain. » I, 41; IV, 88, 165, 199.

*Paellon, paeslon*, poêlon. II, 25; IV, 88, 174.

*Pæone*, pivoine; plante. III, 227.

*Pæonie*, partie de l'ancienne Macédoine. IV, 254.

*Paffuz*, nom d'une arme nommée *pafurtum* en basse latinité. *Pafurtum ferreum* : « Un grand paffus à taillans, » dans Ducange. III, 11.

*Page*, jeune domestique. « Hors de page, » ayant passé l'âge où l'on était page. II, 9, 135.

*Pageau*, pagre; poisson semblable à la brème. IV, 228.

*Pagine*, page d'un livre. I, 79.

*Pagnier*, musicien contemporain de Rabelais IV, 23.

*Paillard, paillarde*; au propre, qui se roule sur la paille de son lit, sur sa paillasse. Figurément : débauché, vicieux. I, 57; II, 77, 82, 89, 126, 150, 162; III, 31, 105, 117, 157, 164; V, 135.

*Paillarder*, faire la débauche. I, 70.

*Paillardise*, débauche, libertinage. III, 155.

*Paille*, comme *paële*, poêle. I, 41; IV, 67.

*Paille* (jeu de), faute d'impression, pour : feu de paille. III, 240.

*Pailleron* (l'Elu), personnage inconnu mentionné par Rabelais. VI, 90.

*Paillettes*, petites pailles, « paillettes d'or. » I, 109.

*Paillier*, grenier à la paille : « Vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre paillier. » II, 81.

*Pain*, locution proverbiale : « Faire de tel pain tel souppe. » I, 42.

*Pain ballé*, pain grossier, où le son est mêlé. I, 91.

*Painensac* (le seigneur de), nom forgé par Rabelais. I, 43.

*Pair*, paire. « Une pair de chausses est bon. » I, 64.

*Pair*, couple : « Un nouveau pair d'amitié. » II, 57.

*Paisant*, paysan. II, 159; IV, 73, 155.

*Paistre*, nourrir. I, 144; IV, 88; V, 44, 148.

*Pal*, pieu. II, 140.

*Palamides*, sorte de poissons. IV, 228.

*Palat*, palais. II, 105; III, 83; IV, 128; V, 164.

*Palatin*, paladin. I, 183; III, 183, 193.

*Palays* (le), le palais de justice, à Paris. II, 92, 94, 100.

*Pale, palle*, pelle. IV, 59, 165.

*Palefroy*, cheval à l'usage des dames, richement harnaché; cheval de parade. I, 191.

*Palerées*, pelletées. I, 72.

*Palestine*. I, 119; II, 102.

*Palingenesie*, itérative génération. III, 93.

*Palintocie*, enfantement renouvelé. III, 93.

*Pallas*. III, 64, 156, 229; V, 104, 133, 155; VI, 53.

*Pallatins*, gens du palais, des tribunaux. VI, 57.

*Palle*, manteau ; *pallium*. III, 11.

*Palle*, pauchecuiller ; oiseau. IV, 225.

*Palle*, chaton de bague. III, 109; IV, 86.

*Palle*, pièce d'artifice. VI, 41, 42.

*Palletocqué*, enveloppé d'un palletocq, ou comme d'un palletocq, vêtement en forme de jaquette devenu le paletot moderne. III, 131.

*Palluau*, bourg de France. Il y en a un en Berry et un autre en Poitou. I, 156.

*Palmes*, palmiers. III, 227.

*Palodes*, Κατὰ τὸ Παλῶδες, dit Plutarque. Amyot traduit ces mots par : « à l'endroit des basses, » comme s'il lisait πηλῶδες, vaseux, boueux. Mais il y avait en Épire un port nommé *Pelodes* ou *Palodes* (les Épirodes permutant dans leur dialecte l'η et l'α), nom qui, du reste, a probablement la racine que nous indiquons plus haut. Or Épitherses, venant de passer auprès des îles Échinades et Paxos, se trouvait précisément à la hauteur des côtes de l'Épire. IV, 124.

*Palombe*, pigeon ramier. V, 53.

*Palourde*, sorte de coquillage bivalve. IV, 228.

*Palude tritonique*, V, 19.

Esse viros fama est in Hyperbo-
[rea Pallene,
Qui soleant levibus velari cor-
[pora plumis,
Quum Tritoniacam novies su-
[biere paludem;
Haud equidem credo.
(Ovide, *Mét.*, l. XV, v. 356 et s.)

*Palus*, marais. II, 176; III, 138.

*Palys*, palissade, piquets, pieux. « Saulter le palys. » I, 82.

*Pamphile*, Pamphylie, contrée de l'Asie Mineure. I, 118.

*Pampillettes*, brins, paillettes. IV, 77.

*Pamyle*. L'auteur a pris de Plutarque au *Traité d'Isis et d'Osiris*, tout ce qu'il raconte de cette femme (ch. 1, liv. III) de laquelle a pris son nom la fête des Pamyliens en Égypte, où l'on sacrifiait au dieu Osiris, qu'aucuns disent être le dieu Bacchus, car on montrait le Priape, et on le portait en pompe durant ces sacrifices. III, 21.

*Pan*, pour *empan*, mesure. II, 28.

*Pan*. III, 77; IV, 124, 125; V, 151, 153.

*Panace*, fille d'Esculape. III, 228.

*Panacée*, sorte de plante ; remède à tous maux. III, 228; V, 80.

*Pancrates*. V, 129.

*Pandectes*, recueil des lois romaines. II, 31, 61; V, 43.

*Pandora*, qui ouvrit la boîte qu'elle avait reçue de Jupiter, boîte fatale d'où sortirent tous les maux et au fond de laquelle il ne resta que l'espérance. III, 17, 34.

*Pane, panne*, aile d'une voile enfilée en bouline. IV, 101.

*Panerées*, pleins paniers : « panerées de diables. » II, 9; IV, 134.

*Panema*, tout sanglant; nom d'un champ de l'île de Samos. V, 149.

*Panerot*, petit panier. II, 146.

*Panes*, satyres, égipans. IV, 122.

*Panicault*, chardon à cent têtes, dit aussi *Eryngium*. II, 175.

*Panice*, panique. I, 154.

*Panomphée*, qui convient à tous les pays, à toutes les nations. V, 172.

*Panorme*, canoniste, jurisconsulte, qui est le même sans doute que le suivant. II, 61; III, 180.

*Panormitan*, Nicolas de Tudeschis, archevêque de Palerme, auteur de commentaires sur les décrétales. IV, 198.

*Panouere*, hotte, corbeille pour la vendange. IV, 185.

*Pans, Panneaux*, pour *paons, paonneaux*. IV, 225.

*Pansart* (Sainct), nom de saint burlesque. II, 13.

*Panse*, prov. : « De la panse vient la dance. » I, 115.

*Pantagruel*, l'étymologie de ce nom est donnée par Rabelais au chapitre II du deuxième livre. II, 21, 37.

*Pantagruelicque*, adjectif formé du nom précédent. II, 178; III, 15.

*Pantagruelion*, le chanvre, comme cela ressort assez de la description très-exacte que Rabelais en donne. Rabelais en fait en outre le symbole de la discipline sociale et de l'activité et de l'industrie humaine; une sorte de talisman positif, de saint Graal matérialiste, qu'il oppose aux mythes des vieux romans. III, 224, 226; IV, 238.

*Pantagrueliser*, suivre l'exemple ou la doctrine de Pantagruel. I, 9.

*Pantagruelisme*, c'est, suivant Rabelais, « certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites. » V. Prologue du quatrième livre. I, 1; III, 16; IV, 13; V, 9, 10.

*Pantagrueliste*, qui pratique le pantagruelisme. I, 6; II, 179; IV, 215; VI, 16.

*Pantarbe*. Suivant Philostrate, dans sa *Vie d'Apollonius*, le pantarbe était une pierre précieuse de l'Inde, ayant de l'analogie avec l'aimant. Voy. Philostrate, liv. III, ch. XIV. V, 162.

*Pantarches*, *pantarques*, pancartes, paperasses. I, 27; II, 60; III, 235; VI, 7.

*Panthasilée*, Penthésilée, reine des Amazones. II, 162; V, 101.

*Pantheologie*, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui embrassait toutes les autres sciences. III, 95, 96.

*Pantofle*, *pantophle*, pantoufle. I, 24, 50; IV, 59, 62, 152, 192.

*Pantolfe*, Pandolfo, nom italien. IV, 253.

*Panurge*. « Un factotum, un maistre Aliborum qui de tout se mesle. *Item* un matois, fin et malitieux. Jupiter au 2. Dialogue des dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin et trompeur. *Panurge* est un homme qui met toute pièce en œuvre. » (*Alphabet de l'auteur françois*.)

Panurge entre en scène en parlant divers langages. Voici la traduction de ces discours :

1° « Iunker, Gott geb, etc. » En allemand :

« Jeune gentilhomme, Dieu vous donne joie et prospérité avant tout. Cher gentilhomme, je dois vous apprendre que ce que vous voulez savoir est triste et digne de pitié. J'en aurais long à vous conter, et ce ne serait pas plus amusant pour vous d'écouter que pour moi de narrer, bien que les poëtes et les orateurs d'autrefois aient soutenu, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté endurées soit un vrai plaisir. »

2° « Al barildim gotfano, etc. » Incompréhensible. M. Burgaud des Marets fait cette remarque qu'on peut décomposer en mo-

nosyllabes anglais tout ce passage :

All bar ilH dim god fan o deck mine brine all ado door din fall brot zing van all bar as. Nine pork adit kin all mug at in milh o prime all em him, etc.

3° « Signor mio, voi vedete per essempio... » En italien :

« Monsieur, vous voyez, par exemple, que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a le ventre plein. Ainsi moi pareillement je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a pas auparavant sa réfection accoutumée; il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, et sont entièrement anéanties. »

4° « Lord, if you be so vertuous... » En anglais :

« Si vous aviez, seigneur, les sentiments aussi élevés que votre stature, vous auriez pitié de moi; car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et rabaissé d'autres. Néanmoins la vertu est souvent avilie et les hommes vertueux sont souvent méprisés; car avant le terme final personne n'est bon. »

5° « Jona andie, guaussa goussy etan... » C'est du basque défiguré. L. Urhersigarria (*Examen critique du Manuel de la langue basque*) le rétablit ainsi :

« Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio; behar da, bercela icer lan da. Ambatez othoyez nauzu, eguin ezazu gur, aya proposatia ordine den. Non izanen baita facheria gabe, ginaraci bada zadazu neure asia. Arren horen hondoan, galde zadazu nahi duzuna; eztut hutcic eguinen zuri nic, erten derauzut eguia arimaz, Jaincoac placer badu. »

C'est-à-dire, littéralement :

« Mon grand monsieur, à toute chose il faut un remède; il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre; et si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous ferai faute en rien; je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

6° « Prug frest frinst sorgdmand... » Ce sont des mots forgés à plaisir.

7° « Heere, ik en spreeke anders... » En hollandais :

« Monsieur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous décèlent assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer. »

8° « Segnor, de tanto hablar yo soy cansado... » En espagnol :

« Monsieur, je suis las d'avoir tant parlé; aussi je vous supplie d'avoir devant vos yeux les préceptes de l'Evangile, pour qu'ils émeuvent votre conscience : s'ils étaient insuffisants à exciter votre charité, j'invoque la pitié naturelle, et vous n'y serez point insensible. Sur ce, je me tais. »

9° « Mine herre, endog ieg med ingen... » En vieux danois:

« Monsieur, même au cas que, comme les enfants et les bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient clairement les choses dont j'ai besoin, ce qui est vraiment de quoi manger et de quoi boire. Ayez donc pitié de moi et ordonnez qu'on me donne

de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, vous vivrez longtemps et heureux. »

10° « Adoni scholom lecha...» C'est de l'hébreu altéré. M. Carmoli le retablit ainsi :

« Adonaï, schalôm lachêm. Im ischar hatob aal aabdecha, bimherah thithên li kikar lechêm, chachatub : malveh adonaï chônên dal. »

« Monsieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur, donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : « Celui-là prête au Seigneur, qui a « pitié du pauvre. » (Proverbes, XIX, 17.)

11° « Despota tynin panagathe... » En grec : « Pourquoi donc, excellent maître, ne me donnez-vous pas de pain? Vous me voyez bien mourir misérablement de faim; et vous êtes pour moi sans pitié, et vous me faites des questions inutiles. Pourtant tous ceux qui aiment et cultivent les lettres n'avouent-ils pas qu'il n'est nul besoin de recourir aux mots et aux harangues quand la chose elle-même est claire pour tout le monde? Les discours ne sont nécessaires que là où les choses sur lesquelles nous discutons ne se montrent pas à point. »

L'orthographe du grec de Rabelais, comme le fait remarquer M. de Montaiglon, se rapporte, non pas à la prononciation réglée par Erasme et adoptée jusqu'à nos jours, mais à la prononciation qu'on lui substitue maintenant d'après celle qui s'est conservée traditionnellement en Grèce. Rabelais, ami de Lascaris, la connaissait.

12° « Agonou dont oussys vou denaguez... » Inintelligible.

13° « Jam toties vos, per sacra... » En latin : « Je vous ai déjà bien des fois conjuré, par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux et par toutes les déesses, si quelque pitié peut vous toucher, de me soulager dans mon indigence; mais mes cris et mes lamentations ne servent à rien. Permettez, je vous prie, permettez-moi, hommes impitoyables, de m'en aller partout où les destins m'appellent, et ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, vous souvenant de l'ancien proverbe qui dit que *ventre affamé n'a point d'oreilles*. » II, 51; III, 24, 109.

*Panzoust*, village du Chinonnais. I, 162; II, 14; III, 64.

*Paour*, peur. I, 114, 121 et *passim*; III, 16, 30, 90, 109, 129; IV, 75, 90, 252.

*Paouvre*, *paovre*, pauvre. On trouve aussi : *paouvret*, pauvret. III, 111, 112, 135, 138.

*Paovreté*, pauvreté. III, 179.

*Papæ*. *Accipe, sume, cape sunt verba placentia papæ*. « Reçois, accepte, prends; voilà les mots qui plaisent au pape. » III, 200.

*Pape* (le). I, 117; II, 65; III, 66, 198; V, 121, 131; VI, 30, 63, 67, 72, 73, 78, 82, 83, 85, 86, 87.

*Papefigues*, qui font la figue au pape, qui se moquent du pape; ce sont les protestants. IV, 130, 175.

*Papefiguière*, pays des Papefigues. L'anecdote du diable de Papefiguière a été contée par La Fontaine. IV, 182.

*Papefil*, la partie supérieure d'une voile. V, 243.

*Papegaut*, *papegesse*, noms grotesques formés du mot pape. V, 19, 20, 38.

*Papegay, papeguay,* perroquet. I, 45, 172; II, 74; IV, 218, 246.

*Papelard,* hypocrite, faux dévot. I, 45; II, 152; IV, 138; V, 68.

*Papeligosse,* pays où l'on se gausse du pape, comme celui de Papefiguière. I, 54.

*Paperasser,* manier, consulter des paperasses. III, 188.

*Paperat,* papier, paperasse. I, 65.

*Papillettes,* brins; diminutif de *paillettes.* I, 189.

*Papillon,* raie bouclée; poisson. IV, 229.

*Papimane,* ayant la manie, la folie du pape. D'où *Papimanie,* pays des Papimanes; et l'adjectif *papimanique.* III, 18; IV, 175, 184, 188, 194, 195, 209, 252.

*Papinian,* Papinien, célèbre jurisconsulte romain. II, 47.

*Pappe,* duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celles du chardon. III, 49.

*Par,* pour : « Par trop avoir mangé des tripes. » I, 23.

*Par* (de), de la part de : « De par Grandgousier. » I, 113.

*Par,* pour *part,* partie : « La par senestre, » la partie gauche. « Par de ceci, par de cela, » en partie de ceci, en partie de cela. « Par tachant de s'entresurprendre, par pour soi sauver, » les uns, les autres, etc. V, 98, 148, 155.

*Par,* pair; *impar,* impair. III, 103; IV, 152.

*Parabolains,* charlatans, hâbleurs; de l'italien *parabolani :* « Parabolains au long faucile et au grand code, » charlatans au long avant-bras et au grand coude, par allusion aux doubles manches de l'ancienne robe des médecins. VI, 220.

*Paradis,* en grec : « Ce sont jardins en françois. » IV, 156.

*Paradoxe,* paradoxal. III, 49, 228.

*Paragon, parragon,* modèle, terme de comparaison. « Sans paragon, » sans pair, incomparable. I, 186, 189; II, 8, 117; III, 137, 185; V, 76.

*Paraige,* famille, rang : « Dames de hault paraige. » I, 184.

*Parangonner, parragonner,* comparer. III, 240; IV, 76; V, 161.

*Paranymphe.* Lat. *pronubus,* celui qui de la part du futur marié avoit toute charge d'aviser au contrat de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* étoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le paranymphe s'appeloit en latin *auspex,* pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succès du mariage. Voilà pourquoi on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur au chapitre XXXIX du troisième livre. (*Alphabet de l'auteur françois.*) III, 197.

*Parasange,* mesure de distance chez les anciens, elle variait de trente à soixante stades. II, 125; IV, 116.

*Parasine,* poix résine. IV, 74.

*Parastates,* corps longs placés sur les testicules; épidyme et prostate. IV, 129.

*Parce,* Parque. III, 58, 124, 143, 228; IV, 94, 122.

*Parchemin.* « Le diable ... alongea son parchemin... » Allusion à une légende, ainsi racontée par Pierre Grosnet dans les *Mots et sentences dorées de Cathon.* (Lyon et Paris, 1533.)

..... En l'Ecclise de Dieu
Femmes ensemble caquetoyent.
Le diable y estoit en ung lieu,
Escripvant ce qu'elles disoyent.

*Paraece*, paroisse. III, 76; IV, 70, 88, 114.

*Parpaillons*, papillons. I, 40; VI, 17.

*Parpaillos* (le roy des). *Parpaillos* voulait dire à la fois papillons et mécréants. I, 13.

*Parquet*, le parterre d'un théâtre. III, 137, 203.

*Parrhesiens*, qui parlent avec facilité et avec liberté, du grec παῤῥησιάζειν. C'est l'étymologie du mot Parisiens, selon Rabelais. I, 60.

*Pars* (les), livre, rudiment qui traite des huit parties du discours. I, 53.

*Parsus* (au), au surplus. II, 108; VI, 7.

*Part*, partie. I, 118, 119, 181; III, 12, 15, 91, 108; IV, 84, 112; V, 89, 94; VI, 24, 25.

*Part* (se), se partage. I, 23.

*Partement*, départ. I, 195.

*Partenay*, *Parthenay*, en Vendée. I, 170; III, 194; IV, 157.

*Parthes*. I, 85; III, 155; IV, 29, 142.

*Parthie*, pays des Parthes. II, 102.

*Parthisane*, *partusane*, pertuisane, hallebarde. III, 11; VI, 30.

*Partialitez*, querelles. I, 193.

*Partie*, part. III, 7, 25.

*Partir*, partager : « Avoir maille à partir, » avoir un centime à partager. I, 116; III, 129; IV, 178; V, 158.

*Party*, traitement, partage : « Faire party raisonnable, » traiter raisonnablement et sans rigueur. II, 144.

*Parva logicalia*; il y a un traité sous ce titre : *Petri Hispani Ulyssiponensis Parva logicalia*, Cologne, 1500, in-8°. I, 68.

*Pasiphae*, fille du soleil, femme de Minos. III, 167.

*Pasquenade*, poisson de mer aussi nommé taronde. IV, 229.

*Pasques de soles!* Pâques de soleil! juron de Louis XI. V, 56.

*Pasquil*, Pasquin, voy. *Marforio*. VI, 82.

*Pasle*, pelle. II, 175, 176.

*Passade*, traversée. II, 160.

*Passadouz*, trait, flèche. IV, 200.

*Passato el pericolo, gabato el santo*, le peril passé, le saint est moqué; proverbe lombard. IV, 113.

*Passavantus*, Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare. I, 54.

*Passe*. Voy. *Arbaleste*. III, 158.

*Passé*, inscrit. II, 29.

*Passelourdin*. Belleforest parle aussi de ce rocher, histoire 32 du Bandel : « D'aultant que le bonhomme n'estoit encore passé sous l'arche de Saint-Longin à Mantoue, pour estre deniaisé, ny sur le roc *Passe-Lourdin* à Poitiers, pour se bien former la cervelle. » II, 28, 29.

*Passementé*, brodé, chargé, comme d'une passementerie. III, 26; V, 89, 134.

*Passe-passe* (jouer de), escamoter. III, 95.

*Passereau*, musicien du temps de Rabelais. IV, 23.

*Passe sans flus*. III, 171. Voy. *flux*.

*Passetemps des dez*. « Passe temps de la fortune des dez, » opuscule populaire. III, 60.

*Passevolant*, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé. I, 94.

*Passion*, souffrance. III, 42, 137, 144.

*Passion*. « La Passion de Saulmur, » mystère dramatique de la Passion de Notre-Seigneur, joué à Saumur. III, 31.

*Past*, nourriture, repas. I, 81; III, 14, 192; V, 81.

*Paste*, pâte : « S'eslevoit comme la paste dedans la met. » I, 142.

*Pastifz*, *pastiz*, pâtis, pâturages, terres cultivées. III, 40; IV, 25, 36.

*Pastophores*, prêtres anciens. III, 219, 235; IV, 20.

*Patac*, patar, menue monnaie. III, 134.

*Patare*, Patara, ville de Lycie, dans l'Asie Mineure. III, 122.

*Patays*, il faut lire probablement *pantays*, court d'haleine, haletant. I, 139.

*Patté*, pattu. III, 131.

*Patelin*, *Pathelin* (la farce de). II, 163; III, 36; IV, 9, 24, 215; V, 110.

*Patelinage*, farce à la manière de celle de *Patelin*. III, 169.

*Patelineux*, rusé, fourbe, comme Patelin. III, 112.

*Patelinois*, *patelinoys*, langage imité de celui de *Patelin*. II, 54; VI, 89.

*Patenostre du singe* (dire la), c'est-à-dire, suivant Le Duchat, murmurer entre ses dents, comme fait le singe en remuant les babines. I, 41; IV, 99.

*Patenostres*, chapelet. I, 72, 77; II, 119.

*Patenostriers*, diseurs ou faiseurs de chapelets. IV, 241; VI, 13.

*Patepelue*, patte velue, qui fait patte velue ou de velours. Ce mot a été adopté par La Fontaine. III, 65; V, 20; VI, 13.

*Paternité* (ma); le mot Paternité était donné comme titre honorifique à certains personnages ecclésiastiques. I, 20; III, 136; V, 8, 70, 177; VI, 89.

*Patibulaire*, gibet. I, 182.

*Patine*, pâtisserie. VI, 44.

*Patins*, *pattins*, chaussure de femmes très-élevée. Jules-César Scaliger cite un mot de son père disant que « les maris ne retrouvaient au lit que la moitié de leurs femmes, l'autre moitié étant restée avec les patins. » II, 67, 123.

*Patir*, souffrir. III, 118, 119; IV, 126; V, 57, 145.

*Patras*, ville d'Achaïe. III, 122, 127.

*Patrocinations*, plaidoyers, discours. III, 147.

*Patrociner*, plaider, discourir. III, 40, 111; VI, 52.

*Patroclus*. III, 58, 72, 108; IV, 9, 152.

*Patrouiller*, patrouiller, piétiner dans la boue; d'où *patrouille*. I, 40.

*Patron*, modèle, exemple. IV, 160.

*Pau*, le Pô, fleuve d'Italie. V, 161.

*Pau*, pal, pieu. II, 142, 163.

*Paul* (sainct), l'apôtre. IV, 181.

*Paul* (sainct), premier ermite. III, 123.

*Paul III* (le pape). VI, 83, 84.

*Paulpiers*, paupières. II, 114.

*Paulus*, jurisconsulte romain à qui Rabelais prête ce dicton : *Debile principium melior fortuna sequetur*. « Une fortune meilleure suivra un chétif commencement. » III, 199.

*Paulus Æmilius*, célèbre consul et général romain. IV, 155.

*Pausanias*. III, 153; IV, 99, 122; V, 124.

*Pautillé*, village du Chinonnais. I, 25, 162; V, 60.

*Pavaniers*, dansant la pavane. V, 123.

*Pavée d'andouilles* (rue), aujourd'hui rue Séguier. IV, 168.

*Pavesade*, palissade que l'on formait avec des pavois sur une galère. VI, 26.

*Pavie*. I, 138; VI, 23, 66.

*Penader*, piaffer, caracoler. I, 43, 70; VI, 31.

*Penaillon*, déguenillé. IV, 111; V, 122.

*Penard*, poignard; désigne quelquefois *il cazzo*. III, 11.

*Pendage, pendaige*, action de pendre. IV, 88; V, 12.

*Pendilloche*, ce qui pend; s'entend du phallus. I, 42.

*Pendre* : « Autant nous en pend à l'œil. » A aussi le sens de *dépendre* : « Rois et potentats pendent de lui. » II, 24, III, 93; IV, 206.

*Pene* du nez, arête du nez. II, 108.

*Peneau*, banderole d'un navire. IV, 93.

*Penelope*, épouse d'Ulysse. III, 128, 228; IV, 124.

*Penet*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Penetramment*, d'une manière pénétrante. III, 126.

*Peneux*, penaud, honteux, confus. V, 164.

*Penie*, indigence, la pauvreté personnifiée. IV, 217, 219.

*Penier*, panier. I, 34, 71; II, 74.

*Penil*, poil. II, 78.

*Penillière*, parties garnies de poil. IV, 132.

*Pennache*, panache. VI, 32, 35.

*Pennage, pennaige*, plumage. III, 109, 236; IV, 166; V, 19, 25.

*Penne*, plume. I, 33.

*Pensaroys* (je pensoys en), locution plaisante, qui fait de l'action de penser une sorte de contrée ou de province. IV, 122.

*Pensement*, pensée, réflexion. I, 128; II, 129; III, 26, 85, 100.

*Penser*, panser. I, 96.

*Pensile*, pendu, suspendu. V, 134.

*Pentaphyllon*, plante à cinq feuilles. III, 231.

*Pentasilée*, Penthésilée, reine des Amazones. I, 11.

*Penthecoste*, Pentecôte. Dicton : « La Penthecoste ne vient foys qu'elle ne me couste. » II, 64; III, 40.

*Pephages*, animaux fabuleux. V, 126.

*Per* (moitié au), moitié à la couche. Voyez *Couche*. V, 26.

*Perannité, perennité*, éternité : « Perannité de arrousement. » I, 18; IV, 229.

*Perazons*, serviteurs de la Quinte; en hébreu : chevaliers. V, 78, 82, 89.

*Perceforest*, géant converti par Roland, et qui lui sert d'écuyer dans le *Morgante maggiore* de Pulci. II, 161, 164.

*Percé jus*, percé bas, fait un calembour avec *Perseus*, Persée. IV, 140.

*Perche* (le), province de France. II, 51.

*Perchée* (une) d'oiseaux, ce qui tient d'oiseaux sur un arbre, sur une branche. V, 29.

*Percherons*, habitants du Perche. V, 131.

*Perdonner*, pardonner. I, 194; II, 24.

*Perdriaux*, perdreaux. V, 28.

*Perdrier* (Jean), un des condisciples de Rabelais à Montpellier. III, 168.

*Perdurant*, qui dure longtemps. III, 225.

*Perefamile*, père de famille. III, 27, 79.

*Peregrin*, voyageur, passager : « Vie pérégrine. » III, 6, 183; IV, 34, 116, 219; V, 79, 164.

*Peregrination*, voyage. IV, 43; V, 179.

*Peregriner*, voyager. IV, 112.

*Peregrinité*, qualité de ce qui est étranger. III, 216.

*Peres* (vie des), ouvrage populaire au moyen âge; Rabelais dit : « C'est la vraie vie des

*Pestilence*, contagion, peste. IV, 177.

*Pestilent, pestilente*, contagieux. III, 78, 110; IV, 84.

*Petault* (le roy), monarque des vieux contes qui nous a légué le dicton : « C'est la cour du roi Pétaud. » III, 44.

*Petauristique*, de voltige, qui tient à la voltige. V, 101.

*Petasites*, sorte de plantes. III, 231.

*Pet de boulanger*, le bran vient après. II, 112. Voyez *bran*.

*Petit*, peu : « Si n'estoit pour un petit. » II, 116.

*Petit Pont*, à Paris. II, 70.

*Peton*, petit pied; terme de mignardise : « Mon peton. » II, 23.

*Petosiris*, roi de la vieille Égypte, mathématicien et magicien. IV, 243; V, 162.

*Petrocil*, persil. II, 33.

*Petron*, Pétrone. III, 32; IV, 212.

*Petrus Alexandrinus*, médecin cité par Rabelais. IV, 8.

*Petrus de Petronibus*, vieux rabaniste ou jurisconsulte. II, 59.

*Petrux* (os), os pétreux, rocher, nom donné par les anatomistes à une des trois portions de l'os temporal, appelée aussi apophyse pierreuse. I, 153; IV, 128.

*Pettesec*, nom burlesque forgé par Rabelais. IV, 178.

*Peu d'heure*, peu de temps. V, 131.

*Peuple*, peuplier. II, 16.

*Pevier* (canon), pierrier. II, 17.

*Phabetor*, faute d'impression pour *Phobetor*. III, 73.

*Phaeton*, fils du soleil, foudroyé par Jupiter. II, 19.

*Phaisans*, faisans. V, 28.

*Phalanges*, araignées venimeuses. IV, 245.

*Phalarice*, caparaçon. III, 11.

*Phaleré*, caparaçonné, bardé. V, 32, 90.

*Phalerne*, Falerne, ville et territoire de l'ancienne Italie produisant un vin renommé. V, 136, 171.

*Phantasie*, fantaisie. III, 120; IV, 154; V, 121.

*Phantasmes*, fantômes. I, 111.

*Phantastiquement*, fantastiquement. III, 208; V, 78.

*Phantasus*, un des trois ministres ou enfants du Sommeil. III, 73.

*Phantosme*, mannequin. I, 128.

*Phaon*, de Mytilène, aimé de Sapho. V, 84.

*Pharamond*. II, 125; VI, 12.

*Pharaon*, nom des monarques de l'ancienne Égypte. IV, 158.

*Phares*, près de Patras, en Achaïe. III, 122.

*Pharingues*, ville que Rabelais dit située dans le gosier de Pantagruel; de *pharynx*. II, 171.

*Pharisiens*, sectateurs juifs. I, 182.

*Pharmaceutrie*, deuxième idylle de Théocrite; voyez vers 18. III, 127.

*Pharsalicque*, de Pharsale. III, 58, 129; IV, 154.

*Phaseols*, espèce de fèves, comme *faséols*. V, 120.

*Phebol*, île du golfe Arabique. III, 236.

*Phebus*, Apollon, le soleil. II, 19; V, 12.

*Pheda*. III, 232.

*Phéé*, ensorcelé, magique, comme *féé*. I, 110; II, 118, 125, 151, 154.

*Phées* (isles des), pour *Fées*. II, 129.

*Phenace*, cité par Plutarque. On lit autrement ce nom dans toutes les bonnes éditions de Plutarque : Φαρνάκης. Mais dans plusieurs éditions des Adages d'Érasme, et dans celui qui est intitulé *quid si cœlum ruat*, on trouve *Phenace*, comme l'écrit Rabelais, Le Duchat en conclut

que notre auteur avait puisé là sa citation, et non dans Plutarque lui-même. IV, 90.

*Phengite*, sphingitide, pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche et transparente. V, 134, 167.

*Phenix d'Arabie*, oiseau fabuleux, renaissant de ses cendres. V, 84.

*Pherecydes*, philosophe grec, né à Syros, maître de Pythagore. IV, 99, 118; V, 84.

*Philautie*, amour de soi-même. III, 146; IV, 20.

*Philemon*. I, 39, 66; V, 34. Cette anecdote se retrouve dans Lucien au chapitre de *la longue vie de quelques personnages*. Tom. IV, p. 368 de la traduction de Belin de Ballu.

*Philippe*, roi de Macédoine. I, 51; III, 10; IV, 153, 249.

*Philippe* (saint). III, 163.

*Philippe* Dèce, professeur de droit à Pavie et à Pise, attiré en France par Louis XII. II, 59.

*Philippens*, abréviation de *Epistola ad Philippenses*. IV, 222.

*Philippes* (dom), religieux de l'abbaye de Maillezais. VI, 61, 77.

*Philippides*, poëte comique athénien. I, 39.

*Philippot Placut*. IV, 91.

*Philippus* (tournois), gros denier valant un sou ou douze deniers tournois. III, 181.

*Philippus*, monnaie de Flandre et d'Espagne. I, 113.

*Philistins*. I, 130; II, 26.

*Philistion*. I, 39; II, 105.

*Philocorus*. III, 73.

*Philoctetes*. IV, 152.

*Philolaüs*, philosophe pythagoricien, du v[e] siècle avant notre ère. V, 106.

*Philologe*, philologue. I, 6.

*Philomela*, Philomèle, le rossignol. IV, 34.

*Philomenes*, le poëte comique Philemon, dont la mort singulière est racontée dans Valère-Maxime et dans Lucien. IV, 91.

*Philophanes*, c'est-à-dire, aimant à paraître, à être vu. IV, 34.

*Philosophe* (le), Favorinus, personnage des *Nuits attiques* d'Aulu Gelle, qui donne à un jeune partisan des mots archaïques le conseil suivant: « Vive moribus præteritis, loquere verbis præsentibus. » II, 35.

*Philosophe* (le), Epictète dont voici la sentence : 'Ανέχου καὶ ἀπέχου, *sustine et abstine*. V, 71.

*Philosophe Samosatoys*, Lucien, originaire de Samosate en Syrie. III, 121; IV, 83.

*Philosophie*, a parfois le sens d'adresse et d'habileté. Voyez *Melinde*. III, 156.

*Philostrate*, auteur de la *Vie d'Apollonius de Tyané*. V, 124, 131.

*Philotheamon*, c'est-à-dire, qui aime à voir. IV, 34.

*Philoxenus*, poëte et gourmand célèbre. V, 10, 165.

*Phitonisse*, pithonisse, prophétesse. III, 129.

*Phlebotomie*, saignée. V, 149.

*Phlegeton*, un des fleuves du Tartare. II, 159.

*Phlegmaticque*, pour *flegmatique*. I, 72.

*Phlegon*, un des chevaux du Soleil. IV, 140.

*Phobetor*, un des ministres ou des enfants du Sommeil. III, 73.

*Phocide*, contrée de l'ancienne Grèce. IV, 249.

*Phœbus*. IV, 9, 17; V, 160.

*Phœnice*, Phénicie. II, 102.

*Phœnix*, voy. *Phénix*. IV, 10; V, 126.

*Phornute*, scoliaste d'Homère. I, 5.

*Phrene*, diaphragme. III, 176.

*Phrix*. Voy. *Hellé*. IV, 51.

*Phrontiste*, homme industrieux, soigneux et diligent; nom d'un des capitaines de Gargantua. I, 167.

*Phrontistere*, communauté, école. III, 176.

*Phrygie*, contrée de l'ancienne Asie Mineure. I, 118; III, 9, 107, 219; IV, 189, 234; V, 81.

*Phrygien*, de Phrygie. IV, 16; V, 101.

*Phryzon*, cheval de Frise. I, 44.

*Phthie*, ville de l'ancienne Thessalie. III, 57, 65.

*Phthiriasis*, maladie pédiculaire. IV, 118.

*Phyllis*, fille de Lycurgue, roi de Thrace, qui se pendit et fut changée en amandier. III, 232.

*Physetere*, le souffleur, baleine. IV, 159; V, 74.

*Physical*, physique. II, 142; V, 87.

*Physicalement*, physiquement. I, 35; III, 9.

*Physis*, nature. IV, 137.

*Physon*, fleuve d'Asie. I, 31; II, 102.

*Pibole*, musette, cornemuse. IV, 148.

*Picardent*, vin blanc de Languedoc. III, 132; V, 136.

*Picardie*. I, 89; VI, 11.

*Pication*, action d'enduire de poix. V, 83.

*Picatris*, personnage inconnu mentionné par Rabelais. III, 118.

*Picote*, petite vérole. IV, 202.

*Picques* (c'est bien rentré de) ou de picques noires, cela veut dire : parler mal à propos; allusion probable à un jeu de cartes où il ne fallait pas rentrer, jouer pique. I, 157; IV, 140, 201.

*Picquiers*, porte-piques. VI, 30, 35.

*Picrochole*, nom formé du grec et signifiant : Bile amère. I, 93, 169.

*Pics*, coups de pointe. I, 83.

*Pictz, pis*, poitrine. III, 128.

*Picus Mirandula*, Pic de la Mirandole, contemporain de Rabelais. II, 103.

*Picus*, roi des Latins, métamorphosé en pivert par Circé. III, 179.

*Picz-mars*, piverts; oiseaux. IV, 235.

*Piebon* (S. de), homme d'armes italien. VI, 36.

*Pieça*, il y a longtemps. VI, 86.

*Piece, en pièce*, nullement, en aucune façon, de longtemps. IV, 13.

*Piedeboys*, médecin d'Angers. II, 14.

*Pieds droits* de devant. II, 140. Cette leçon est corrigée par la variante. VI, 187.

*Pieds* (*en*), debout. V, 151.

*Piedz neufz* (faire), accoucher. I, 22.

*Pierre levée*, pierre de vingt pieds de diamètre, posée sur cinq autres pierres, à peu de distance de Poitiers. II, 29.

*Pierre Loys*, Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme. Suivant la *Biographie universelle*, il était fils légitime de Paul III, qui avait été marié. VI, 87.

*Pierres d'artillerie*; pierres qui servaient à charger les canons. I, 128.

*Piétons*, fantassins, soldats à pied. IV, 51, 158.

*Pietre de Castille* (don). II, 86, 160.

*Pifre*, gourmand, mangeur goulu : « Et en usent comme un crucifix d'un pifre. » Il y a interversion des mots, c'est-à-dire : comme un pifre, un goinfre use d'un crucifix. » IV, 148.

*Pigne*, peigne : « Donner un tour de pigne. » « Je tueroys un pigne pour un mercier, »

adhérer davantage la saveur de ce qu'il mangeait, et qu'ensuite il ôtait cet enduit en se ratissant la langue avec un poisson. » (Athénée, *Banquet*, liv. I, ch. VI.) V, 164.

*Pityocampe*, ver ou chenille qui habite les pins. IV, 244.

*Pivars*, piverts; oiseaux. IV, 235.

*Place* (sortir en), se mettre en mouvement. III, 90.

*Plaidoians*, plaideurs. III, 195.

*Plaidoieurs*, plaideurs. III, 197.

*Plainctive*. V, 158. Ce mot dépourvu de sens est résulté du désordre qui existe dans les éditions et qui est corrigé par le manuscrit, comme on peut voir par la variante : VI, 245-246. « Car pour plain— » finissait la page, et au lieu de « nement (plainement) vous advertir » qui devait suivre, par suite d'une transposition on lisait au verso : « Estoit une fontaine fantastique, etc. » *Plain*— est devenu *plainctive*.

*Plaincts*, plaintes, gémissements. IV, 125.

*Plaisantement*, avec plaisir. I, 81.

*Plancher des vaches*, métaphore encore usitée pour désigner la terre ferme. IV, 94.

*Planettes*, jeu de mots : « Le grand Dieu feist les planettes et nous faisons les platz netz. » I, 20.

*Plante*, lieu planté d'arbres. I, 134.

*Planté*, abondance, grande quantité. I, 16; III, 76, 77; VI, 11, 16.

*Planudes*, moine byzantin qui, au XIVe siècle, introduisit en Europe les fables d'Esope et l'Anthologie. IV, 16.

*Plasmateur*, créateur, formateur. II, 44.

*Plasmature*, création, forme. II, 44.

*Plastre*, plâtre. II, 168.

*Plastron*, partie de l'armure qui garantit la poitrine. III, 11.

*Plat* (gringoter en), grignoter en plat, en remarquant que *gringoter* a aussi le sens de chanter. V, 29.

*Platelée*, plein un plat. III, 75; V, 111.

*Platine*, plaque. I, 30.

*Platon*. I, 3, 4, 7, 30, 160; II, 47, 48, 101, 102; III, 40, 57, 68, 161, 177; IV, 9, 35, 152, 212, 217, 220; V, 17, 40, 81, 140; VI, 90.

*Platonique*. III, 27, 108, 122; VI, 24.

*Plat pays*, plaine. I, 57; II, 150.

*Plaute*. I, 14; III, 16, 212; IV, 223, 242; V, 72.

*Plautine* (Pompeie). Il ne s'agit pas de Pompeie Plautine, femme de l'empereur Julien, mais de Lollie Pauline (voy. variante VI, 246) que Pline déclare avoir vue *smaragdis margaritisque opertam, alterno textu fulgentibus* (*Hist. nat.*, IX, 58). V, 163.

*Playdoiant*, plaidant. III, 189.

*Playdoiant*, *playdoiart*, qui a des procès, qui plaide. I, 69; III, 196.

*Playdoiart*, processif, aimant à plaider. III, 196.

*Pleger*, *pleiger*, cautionner, être garant, faire raison en buvant. I, 6; IV, 48.

*Pléonasmicque*, faisant pléonasme. III, 184.

*Plessis lez Tours*. III, 120.

*Pleurart*, pleurnicheur. IV, 96, 97.

*Pleurétique*, pleurétique. IV, 152.

*Pline*. I, 14, 24, 28, 39, 80, 86, 90, 158; II, 24; III, 68,

*Pont aux meusniers,* à Paris, situé entre le Pont-au-Change et le Pont-Neuf. II, 67.

*Pont de Clam* (le), dans le Chinonnais. I, 162.

*Pontial,* de *Pontanus;* adjectif irrégulièrement formé. V, 109.

*Pontife,* employé au féminin. V, 138.

*Pontoise.* VI, 85.

*Ponzauges,* en Poitou. IV, 157.

*Popismes,* gentillesses, manœuvres élégantes d'un cavalier. I, 83.

*Poppizer,* faire des poppismes. VI, 31.

*Populée,* citée par Macrobe, liv. II des *Saturnales.* I, 15.

*Porcilles,* poissons, espèce de grenauds. IV, 228.

*Pore,* Porus, dont Philostrate fait un géant. II, 15.

*Porfilé,* entremêlé de diverses tissures. « Porfilé d'or, » où se mêlent des fils d'or. I, 30, 188, 189; IV, 31.

*Porphyre,* philosophe grec. I, 80.

*Porphyres,* serpents de couleur pourpre, d'après Pline, livre X, chap. LXIX. IV, 245.

*Porphyrio,* nom d'un géant. II, 15.

*Porreaulx,* poireaux. II, 21.

*Portable,* qu'on peut porter. V, 65.

*Portal,* portail. IV, 188; V, 143.

*Porteballes,* colporteurs. I, 32.

*Portecole,* porteur de papier, souffleur, au théâtre. III, 138; VI, 13.

*Portée* (à la), au porter. I, 61.

*Portehaubant,* terme de marine, encore en usage. IV, 144, 252.

*Portente,* prodige. IV, 121.

*Porté par terre,* renversé. I, 101.

*Porter* (se), se comporter. I, 102; II, 146.

*Porteur de coustretz.* Voyez *Cousteretz.* II, 98, 161.

*Portius Cato,* Caton l'ancien. IV, 109, 112.

*Porto,* port voisin d'Ostie. VI, 26.

*Porto Sancto,* la plus petite des deux îles Madère. II, 129.

*Portouere, portouoire,* hotte pour porter le raisin. IV, 31, 128; V, 66.

*Portouerière,* adjectif fait avec le mot précédent. IV, 151.

*Portri,* pourtour, contour. V, 158.

*Portugal.* I, 116; VI, 16, 74.

*Portugualoys,* Portugais. IV, 32, 33; VI, 74.

*Porus,* seigneur de Abondance. IV, 27.

*Pose,* moment de repos. VI, 39.

*Poser* (se), s'en remettre, « se poser et se reposer sur quelqu'un. » IV, 182.

*Posidonius.* philosophe et savant grec ou plutôt syrien. III, 108; V, 129.

*Possedable,* qui sera possédé. I, 114.

*Possouer, poussouer;* instrument de divers métiers, servant à pousser, à enfoncer. I, 42.

*Poste,* poutre, poteau, solive. II, 27.

*Poste,* station postale, relai de poste, distance entre les postes. IV, 39.

*Posteres,* postérieur, derrière. I, 153.

*Posteriour,* postérieur, opposé plaisamment à *priour,* prieur. I, 153.

*Postiller,* courir en poste, se répandre avec rapidité. I, 184.

*Postpouser,* mettre après, le contraire de *préférer.* IV, 176.

*Potatifs* (évesques). On appelait autrefois *portatifs* des évêques *in partibus* qui se transportaient

d'un diocèse à l'autre. Ils ne buvaient sans doute pas plus que les autres; mais Rabelais trouve l'occasion d'un jeu de mots et ne la laisse pas échapper. II, 42.

*Pot à plume*. III, 90.

*Pot au laict*. III, 51.

*Pot au laict* (la farce du). I, 120.

*Pot aux roses*. II, 68.

*Pot au vin*, la tête. Voyez *Cruon*. I, 35; II, 176; III, 51.

*Pot beurrier*. IV, 22, 132.

*Pote de froc*, amour de froc! V, 116.

*Potée*, plein un pot. I, 26.

*Potestat*, podestat. IV, 57, 172.

*Potet*, petit pot. I, 176; IV, 30.

*Potingue*, grand pot à boire. II, 42.

*Potiphar*, Putiphar. IV, 158.

*Potz* à feu, pour la guerre. III, 11.

*Pouacre*, plein d'ulcères. II, 91.

*Pouacres*, espèce de hérons. I, 131.

*Pouillac*, IV, 201.

*Poul*, pou. II, 94.

*Poulain*, châssis de bois sur lequel on fait glisser et on descend les tonneaux dans une cave. I, 19.

*Poulaine* (souliers à), chaussures terminées par une longue pointe. « Ventres à poulaine, » pourpoints boutonnés fort bas, dit de l'Aulnay. Rabelais se sert de cette expression pour désigner des ventres proéminents. II, 178; IV, 132.

*Poulemart*, gros fil d'emballage; mot dauphinois. II, 41.

*Pouliot*, sorte de menthe. III, 227.

*Poullailles*, poulettes. VI, 20.

*Poullain*, bubon. II, 117; VI, 4.

*Poullardes*, poules de mer; poissons. IV, 228.

*Poulles d'Inde*, dindons. V, 28.

*Poulletz*, poulets. II, 169.

*Poulmon*, poumon. IV, 129.

*Poulpre*, pourpre. II, 162.

*Poulpre*, poulpe; sorte de mollusque. III, 72; IV, 227.

*Poulsé*, tourné, aigri : « Vin poulsé. » II, 36.

*Poulsée*, mesure d'un pouce. IV, 47.

*Poultre*, jeune cavale. IV, 74, 75.

*Poupelin*, pâtisserie délicate et sucrée. IV, 226.

*Poupié*, pourpier; plante. III, 232.

*Pouppin*, mignon, mignard. III, 132.

*Pourbouillir*, bouillir d'abord. V, 122.

*Pource*, à cause de cela. III, 64.

*Pource que*, parce que. I, 2, 137 et *passim*.

*Pourmener*, promener. II, 32, 82; V, 111; VI, 33.

*Pourpenser*, méditer, réfléchir. III, 100.

*Pourpris*, enclos, jardin. III, 174.

*Pourreaulx*, poireaux. III, 139; IV, 113.

*Pourreaux*, poireaux. III, 139.

*Pourrée*, poirée. I, 41.

*Pourtant*, c'est pourquoi. II, 166.

*Pourtraire*, dessiner, peindre un portrait. V, 158.

*Poussavant* et *Passavant*, jeux. I, 76; II, 32.

*Pouvoient* (ne), ne pouvoient tenir. V, 69.

*Poy*, peu. « Poy plus, poy moins. » I, 57, 71.

*Poyabitis*, payerez; latin de cuisine. I, 64.

*Poyant*, payant. III, 170.

*Poyre*, poire. IV, 61.

*Poyrons*, payerons. IV, 250.

*Poys*, poids. I, 176; IV, 221.

*Poys,* pois : « Poys pillés, » « Poys chices. » III, 231; IV, 59, 134.

*Poyvré,* poivré, pincé : « Poyvré sera soubs un habit d'hermite. » I, 12; III, 126.

*Poyzar,* tige des pois après qu'ils ont été cueillis. I, 132.

*Pracontal* (Her), que Rabelais fait proconsul de Lybie. I, 30.

*Præfigurer,* figurer à l'avance. III, 212.

*Præneste,* ville du Latium; aujourd'hui Palestrina. III, 225.

*Praerie,* prairie. IV, 89.

*Præsage,* devin, prophète. III, 87, 179.

*Præsagir,* prévoir, prédire. III, 78, 214.

*Prætendu,* réclamé, revendiqué. III, 189.

*Prætides,* bacchantes. III, 160.

*Prætorial,* prétorial, du préteur. III, 183, 190.

*Prævied,* prévit; de prévoir. III, 57.

*Pragmaticque Sanction.* II, 65; III, 194.

*Prassine,* couleur de poireau. IV, 166.

*Pratif,* praticien, expérimenté. VI, 75.

*Praye,* proie. III, 221.

*Precation,* prière. II, 34; VI, 40.

*Preception,* précepte, enseignement. IV, 197; V, 171.

*Preclare,* illustre, célèbre. V, 137, 141.

*Precules horaires,* prières, heures canoniques. II, 34.

*Predicable,* recommandable. III, 184.

*Prefix,* fixé d'avance. I, 195.

*Pregnante,* qui accouche : « Fusées pregnantes, » fusées qui en produisent plusieurs. VI, 47.

*Preguste,* essayeur, goûtant les mets. V, 78, 89, 91.

*Prelation,* préférence, prééminence. IV, 204.

*Prelinguand,* écuyer de Vauguyon. I, 122, 126.

*Prelinguant,* écuyer tranchant, dégustateur; conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal. VI, 13.

*Prelle, presle,* prêle, sorte de fougère. III, 231, 232.

*Prelorelitanté,* mot forgé par Rabelais, et dont il est difficile de préciser le sens. II, 74.

*Premier,* premièrement. I, 111.

*Premier que,* avant de. II, 98.

*Preneste.* Voyez *Præneste* III, 122; V, 146.

*Presagist.* Voyez *Præsagir.* III, 76.

*Preschans,* chants d'église : « Beaulx preschans et letanies. » I, 97; II, 20.

*Prescheurs,* prédicateurs. I, 59, 88, 95, 96; II, 48; III, 43.

*Prescript,* précepte, prescription. II, 34.

*Present* (de), pour le moment, à l'instant. I, 8, 105.

*Presme,* prochain, *proximus.* III, 113.

*Presses* (en), sous une presse. IV, 202.

*Pressouoir,* pressoir. I, 121; V, 64.

*Pressurage,* action de pressurer. V, 64.

*Presteres,* tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent. IV, 95.

*Presthan, Prestre Jean,* nom donné au moyen âge à un souverain oriental dont les Etats étaient mal définis et sur lequel des légendes fabuleuses avaient cours. IV, 17.

*Prestinateur,* charlatan. II, 9.

*Prestolans,* juges de campagne. II, 39.

*Prestoler,* attendre. II, 33.

*Prestregaux, prestegesses,* mots grotesques formés avec le mot *prestre.* V, 19.

*Préteur.* Les trois mots qui

poudre de l'amorce. IV, 234.

*Pumice*, pierre ponce. V, 85.

*Punays*, puant, infect. II, 31, 87, 176.

*Punicie*, pays de Carthage. III, 229.

*Punicque*, Carthaginois. III, 229.

*Pungitif*, poignant, piquant. I, 102.

*Puput*, huppe, oiseau. III, 130.

*Purée septembrale*, vin. I, 26; II, 14.

*Purgatoire de Saint-Patrice*, fameux au moyen âge, était une caverne sombre, située au milieu d'un lac, dans le comté de Donegal, en Irlande. On croyait que ceux qui s'y renfermaient pendant une nuit et accomplissaient certaines cérémonies en sortaient purgés de tout péché. III, 215.

*Purpuré*, pourpré. II, 14.

*Pusse*, puce. III, 45, 113, 231.

*Putherbe*, pour *Puits-Herbeau*, moine de Fontevrault, ennemi de Rabelais. IV, 139.

*Putrefier*, faire pourrir. V, 86.

*Pye*, pie, de deux couleurs; poil de certains chevaux. I, 43.

*Pygmées*. II, 142; V, 131.

*Pygmion*, pays des Pygmées. IV, 52.

*Pynthe*, ayant le sens de : agréable à boire. III, 230.

*Pyot*, vin. I, 21, 98.

*Pyracmon*, cyclope. IV, 21.

*Pyramides*. V, 131.

*Pyrée*, le Pirée, port d'Athènes. III, 240.

*Pyréicus*, c'était un peintre de genre dont parle Pline. (Voyez liv. XXXV, chap. XXXVII-I, trad. de M. Littré.)

« Se bornant à des sujets bas, il a dans cette bassesse obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier et de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine et autres choses semblables; ce qui le fit surnommer Rhyparographe. (Ρυπαρογράφος, *sordidarum rerum pictor.*)

« Ses tableaux font toujours un plaisir infini, et ils se sont vendus plus cher que de très-grands morceaux de beaucoup d'autres. » V, 12.

*Pyrois*, l'un des chevaux du soleil. IV, 140.

*Pyromantie*, divination par le feu. III, 127.

*Pyrope*, escarboucle couleur de feu. IV, 166.

*Pyrrha*, femme de Deucalion. III, 51.

*Pyrrhon*, philosophe grec. IV, 94.

*Pyrrhoniens*, philosophes sectateurs de Pyrrhon, qui enseignait qu'il fallait toujours douter. Ils ont été nommés Sceptiques, Aporrhetiques, et Ephectiques. Voyez *Aulu-Gelle*, chap. IV du liv. II. III, 176.

*Pyrrhus*, roi d'Épire. II, 161.

*Pyrricque*, danse armée. V, 82.

*Pythagoras*, Pythagore. II, 102, 103; III, 87, 103; IV, 118, 139, 152; V, 9, 24, 52, 80, 179.

*Pythagoricque*, de Pythagore : « Symboles Pythagoriques. » I, 5.

*Pythagoricques* (les), les disciples de Pythagore. I, 87.

*Pythagoriens*, disciples de Pythagore. III, 102; IV, 151, 152.

*Pythias*, la Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes. III, 212; V, 175.

*Pythius*, *Bithius*, ou plutôt *Bithynus*, de Bithynie. Hérodote et Pline disent qu'il donna à Darius un platane et une vigne en or. (Il y a *plataine* dans le manuscrit du cinquième livre, et non *platine* comme dans le texte.) V. Hérodote, *Polymn.*, VII, 27, et Pline, *Hist. nat.*, liv. XXXIII, chap. 47. V, 90.

*Pytho*, déesse de persuation et beau parler. III, 103.

*Pytis*, pin. III, 230.

*Pytis*, nymphe que Pan courtisait et que Borée, jaloux de Pan, précipita du haut d'un rocher; dans sa chute, elle fut changée en un pin. III, 230.

# Q

*Quadernes*, double quatre, au jeu de dés. V, 42.

*Quadrannier*, qui a quatre ans. V, 47.

*Quadrant*, cadran. I, 178.

*Quadrat*, carré, quadrature. IV, 7.

*Quadrature*, enceinte, charpente. IV, 160.

*Quadrinité*, nombre de quatre, comme trinité, nombre de trois. VI, 122.

*Quadrivies*, carrefours. II, 33.

*Quadrivium*, les quatre parties du second cours d'études, au XII[e] siècle, savoir : l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.

*Quadruple*, amende du quadruple. V, 67.

*Qu'ainsi soit*, c'est-à-dire : A preuve qu'il en est ainsi; et non pas : « qu'ainsi ne soit, » comme on a dit plus tard. I, 54.

*Qualibre*, calibre, dimension, proportion. III, 41, 137.

*Quanard*, canard. II, 70.

*Quand*, quant : « Quand à moi. » II, 97.

*Quande*. Voy. *Martin* (saint). III, 216; IV, 98, 113, 126.

*Quanque*, tout ce que.

*Quant est de*, en ce qui concerne, à l'égard de. II, 88.

*Quant et quand*, en même temps. III, 189.

*Quant, quante*, adjectif; quel nombre, combien : « Quelles et quantes? » « Quantes heures sont? » « Quantes victoires ont été, etc. » I, 19, 35, 150; III, 164; IV, 7, 110, 240, 242; V, 7, 140.

*Quaquerolles*, voy. *Caquerolles*. II, 66.

*Quaresme*, carême. IV, 13; V, 119; VI, 89.

*Quaresmeprenant*, carême prenant s'entendait de la veille ou du premier jour de carême. Rabelais en fait une sorte de personnification du carême. IV, 125, 146; VI, 9.

*Quariere*, carrière. I, 82.

*Quarillonnement*, carillonnement. IV, 130.

*Quarreau*, d'arbalète, grosse flèche à fer quadrangulaire. II, 148.

*Quarreleure*, piqûre à carreaux, la formation et la couture de la semelle des souliers. I, 29.

*Quarres*, facettes d'un diamant taillé. II, 120.

*Quarrilonner*, carillonner. IV, 73.

*Quarroy*, chemin. Voy. *Carroy*. I, 91.

*Quart*, quartaut, quatrième partie d'un muid. « Un quart de sentences pantagruéliques. » II, 100; III, 15; V, 171.

*Quart, quarte*, quatrième. I, 57; II, 26; III, 125; IV, 130; V, 159; VI, 28, 30.

*Quarte*, mesure contenant deux pintes. V, 119.

*Quartement*, quatrièmement. I, 55.
*Quas*, cas. I, 11.
*Quasi*, presque. II, 74.
*Quatre beufz!* juron. II. 67.
*Quatre-Temps* (jeûne de). V, 16.
*Quatridien*, de quatre jours. V, 27.
*Que*, qui, lequel : « çe qu'est en vous, » ce qui est en vous. I, 33, 37, 180; II, 66, 117; III, 51.
*Que*, ce que : « Voylà que c'est. » I, 114, 158; II, 27, 60; III, 168, 177; IV, 177.
*Que*, tant : « Dix ou douze que levraulx que lapins. » « Que masles, que femelles. » II, 135; III, 19.
*Quebecu* (de), auteur d'un prétendu livre sur l'utilité d'écorcher les chevaux. De l'Aulnay croit qu'il s'agit de Guillaume du Chêne (A Quercu), commentateur de saint Grégoire. II, 39.
*Quecas*, noix. On dit encore *quecas* dans la Sologne, dans le Berry; *cacos* en Saintonge. I, 93.
*Queconques*, quelconque. I, 112; III, 211.
*Quehue*, queue. II, 35, 78, 84, 142.
*Quel*, suivant *tel*, comme *qualis* suit *talis* en latin : « Telle est cette terre quelles j'ai vu les isles. » IV, 249.
*Quel*, tel qu'il, tel que. « Quelles sont, » telles qu'elles sont. « Quel fut Silene, » tel que fut Silène. » I, 3; IV, 37.
*Quelle*, laquelle : « à quelle voix, » à laquelle voix, à cette voix. II, 155.
*Quelot*, nom de femme. IV, 172.
*Quemin*, chemin; dialecte picard. V, 105.
*Quenelault*, médecin normand. IV, 90.
*Quentin* (Jan), un des condisciples de Rabelais à Montpellier. III, 168.
*Querir*, *querre*, chercher I, 62.
*Queritans*, cherchant, demandant. II, 34.
*Queue de merluz* (à), se terminant en une pointe divisée en deux parties.
*Queue et bac*, queue et bec, queue et tête. IV, 144.
*Queux* (maistre), cuisinier. IV, 113, 158.
*Qui*, pour *que il* : « Je croys qui nous forge, » qu'il nous forge. II, 34.
*Quiequonques*, *quiconque*, quelconque. I, 105; III, 32, 75; V, 146.
*Quidditatif*, essentiel. I, 64.
*Quid est* (le), livre élémentaire, par demandes et par réponses. I, 53.
*Quiete*, tranquille, en repos. V, 102.
*Quilles*, jeu gascon. I, 9.
*Quinaire* (nombre), cinq. III, 103.
*Quinaud*, camus : « Faire quelqu'un quinaud, » le coller au mur, le mettre à court de réponses. I, 50; II, 58, 106, 108.
*Quincunce* (ordre). C'est une disposition d'arbres rangés de telle façon qu'ils représentent la figure de la lettre V. Or cette lettre en latin sert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce*. Davantage si vous ajoutez au-dessous de V un autre V renversé, Λ, vous ferez une disposition et figure qui représentera un X, qui s'appelle en latin *ordo per decusses*, en français ordre croisé, fait en croix Saint-André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend toujours l'une et l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que

# R

*Recesse*, enfoncement, retraite, lieu caché. II, 33.

*Rechiner*, rechigner, faire la moue, être de mauvaise humeur. IV, 135.

*Reciprocantes*, réciproques. VI, 47.

*Recoler*, rassembler, recueillir, repasser dans sa mémoire : « Recoler les passages des auteurs. » I, 88, 90; II, 8.

*Reconforter* (se), se rassurer, se consoler. I, 8.

*Recongnu*, reconnu. V, 130.

*Record*, recors : « le record du sergeant. » « Recors ou records de tesmoings, » ceux qui étaient chargés de convoquer et amener les temoins en justice. II, 69; IV, 79; V, 59; VI, 13.

*Record*, aide-mémoire, instruction. IV, 69.

*Recordation*, mémoire, souvenir. III, 21, 155; IV, 42.

*Recorder*, rappeler, remettre en mémoire. V, 46.

*Records*, qui se souvient. II, 58; III, 127; IV, 193.

*Recourir*, aller au secours, comme secourir. IV, 38.

*Recourser*, retrousser. III, 11, 91.

*Recouvert, recouverte*, recouvré, obtenu. I, 139, 156; III, 169; IV, 40; V, 103.

*Recouvrir*, recouvrer. IV, 26; VI, 34, 61, 63.

*Recreu*, fatigué. I, 150.

*Rectifier*, redresser : « Rectifie le membre. » III, 28.

*Recueil*, accueil. IV, 149; V, 18, 134.

*Recuillerent*, recueillirent, rassemblérent. III, 91.

*Recuillir*, accueillir. IV, 150, 186.

*Recullons* (à), ceux qui gagnent leur vie à reculons, ce sont les cordiers. III, 228.

*Reculorum* (à), en arrière, à l'écart. II, 27.

*Recutitz*, circoncis. III, 96.

*Redamer*, aimer. II, 34.

*Rediger*, réduire. III, 239.

*Redolent*, odorant, aromatique. VI, 45.

*Reduire*, ramener : « Luy reduit à mémoire, » lui remet en mémoire. II, 129.

*Redundance*, abondance, richesse. II, 34.

*Refectouer*, réfectoire. V, 27, 123.

*Reffuir, refuir*, fuir : « Refui du monde, » fui, repoussé du monde. I, 139; III, 216; IV, 220; V, 20, 97.

*Refoncé*, vaincu, brisé. IV, 105.

*Refraictaire*, refractaire, hostile. III, 94; IV, 93.

*Refraischir*, rafraîchir. D'où : *Refreschissement, refreschisseurs.* I, 129, 137; III, 67, 164, 233; IV, 40, 61, 125; V, 39, 69.

*Refraischir* (se), se rafraîchir, se reposer : « Se refraischir en courage. » I, 59; II, 46, 130.

*Regard* (au), à l'égard. I, 82, II, 19, 83.

*Regilian*, Quintus Nonus Regilianus, Dace d'origine.

Dans un dîner qu'il donnait à des militaires, on se demanda l'origine de son nom. Un grammairien le fit venir de *rex, regis, regi*.

Il n'en fallut pas davantage pour qu'il fût acclamé empereur par les militaires, et le peuple ne tarda pas à suivre le même exemple. IV, 152.

*Regnars*, renards. V, 85.

*Regnauld Belin*, nom d'un mouton, de même que *Thibault l'Aignelet*. Le mouton, dans les anciens romans de Renart, s'appelait messire Belin. IV, 55.

*Regnault de Montauban*, personnage des poëmes carlovingiens, resté populaire. V, 12.

*Regnier*, renier. VI, 19.

*Regoubilloner*, faire le réveillon, manger le soir ou la nuit; verbe et substantif. IV, 181, 182; V, 31.

*Regualles* (jeu de), un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches. IV, 132.

*Rehabilliter*, ranimer : « Rehabilliter le cerveau. » I, 104.

*Reitérations*, actes de procédure. III, 102.

*Relenteur*, mauvais goût que nous nommons *relent*. V, 143.

*Relès*, relais. III, 132.

*Relevailles*, fête religieuse et domestique qui a lieu lorsqu'une femme relève de couches. III, 195.

*Reliefz*, restes. III, 189.

*Relièvs*, relève : « Relièvs mon appel. » I, 20.

*Religions*, ordres religieux, maisons religieuses. IV, 205.

*Rembarrer*, renforcer, consolider. III, 10.

*Remembrer*, rappeler. I, 7; III, 166.

*Rememorer*, faire preuve de mémoire. III, 39.

*Remollir*, ramollir. III, 234.

*Remolquer*, remorquer. IV, 104.

*Remore*, petit poisson auquel les anciens attribuaient la vertu d'arrêter la marche des vaisseaux. V, 127.

*Remoytie*, humide. IV, 112.

*Remparer*, élever, relever les remparts d'une ville, la fortifier. I, 102, 114; III, 10; VI, 42.

*Remparer* (se), se fortifier. I, 103.

*Rempareurs*, ouvriers travaillant aux fortifications. III, 14.

*Renard* : « Ecorcher le renard, » vomir. I, 42.

*Renaud de Montaulban*. III, 14.

*Rencontrer de picques*, à peu près comme *rentrer de picques*. Voy. *picques*. V, 66.

*Rendouer*, lieu et temps de rendre justice, jugement. V, 141.

*Rendre sa gorge*, vomir. I, 70.

*René*, né une seconde fois. III, 93.

*Renée*, Renée de France, duchesse de Ferrare. VI, 67, 82.

*Renes*, Rennes. II, 136.

*Renyer*, renier, renier Dieu, ce dernier mot restant sous-entendu. I, 121; III, 176, 180.

*Repaire*, crotte de lapin. IV, 256.

*Repaissaille*, repas. IV, 148, 195.

*Repaistre*, nourrir, se nourrir, prendre son repas, manger. II, 28; IV, 188; V, 26, 32, 116, 129.

*Reparation* de dessoubz le nez, repas. II, 101.

*Repastz*, repas. IV, 16.

*Repetasser*, rapetasser. II, 158, 162.

*Repetasseur*, rapetasseur : « repetasseurs de vieilles ferrailles latines. » III, 13.

*Repeter*, redemander. IV, 121.

*Replicante et disante* (l'abbesse), l'abbesse repliquant et disant. Constatons une fois pour toutes que le participe présent s'accorde presque toujours, en genre et en nombre, avec le nom auquel il est joint. Autre exemple : « Debtes, dis-je, excédentes le nombre des syllabes résultantes, etc. » III, 31, 100.

*Repoulsement*, action de repousser. III, 12; VI, 26.

*Repous*, repos; adjectif : reposé. I, 104, 181; III, 108.

*Reproches*, actes juridiques. II, 62.

*Repugnance*, opposition, contradiction. III, 173.

*Repugnant*, contradictoire. III, 172.

*Repugnatoire*, défensif. III, 11.

*Requamé*, brodé. III, 131; IV, 30, 35.

*Requerir*, rechercher, demander. I, 104, 105.
*Requeste* (de), demandé, recherché. III, 24.
*Requiesce*, repose. II, 35.
*Requis*, nécessaire. I, 103, 116.
*Requis*, sollicité. IV, 159.
*Resecquer*, couper, retrancher. VI, 56.
*Reserré*, renfermé; s'appliquant aux choses et aux personnes. I, 96; IV, 118.
*Resieuner*, *ressiner*, *reciner*, verbe et substantif : repas entre le dîner et le souper, collation; collationner, faire ce repas. I, 17; IV, 181.
*Resigner*, abandonner, renoncer, donner sa démission. II, 71; V, 70.
*Resner*, régner. II, 14.
*Resolus*, au temps présent du verbe *résoudre* : « Là je me resolus, » là je me résous. I, 104.
*Resolution*, décision. III, 211.
*Resolution*, dissolution. I, 39.
*Respit*, répit, délai. IV, 135.
*Resplendentes*, resplendissantes. III, 119.
*Resplendeur*, splendeur. III, 74; V, 156.
*Responds*, répons. I, 97, 98.
*Responses*, réponse, sorte de salade. IV, 227.
*Responsif*, *responsive*, qui répond. III, 100; VI, 54.
*Ressaleument*, action de resaluer. V, 96.
*Ressaper*, resaper, réparer : « Ressaper contrescarpes. » III, 10.
*Restaurans*, mets propres à restaurer. V, 89.
*Reste*, loisir : « A toute reste. » Voyez *Enviz*. V, 86.
*Reste*, ce qui reste : « La reste du sel. » VI, 53.
*Restile*, qui rapporte tous les ans. IV, 177.
*Restituer*, rétablir. II, 47; III, 51, 67.
*Restreindre*, arrêter, empêcher de couler. V, 149.
*Restrinctif*, médicament astringent. I, 23.
*Restrinctions*, restrictions. III, 7.
*Resudant*, suant, plein de suc. I, 28.
*Resudation*, sueur. III, 154, 155.
*Resveigler*, réveiller. III, 75; IV, 239.
*Resverie*, sottise, folle imagination. I, 120, 178.
*Resveur*, fou, hébété. III, 171.
*Resvouoir*, endroit où l'on rêve. III, 82.
*Retaillatz*, circoncis; *aliàs* châtré, eunuque. III, 96, 212.
*Retaillons*, morceaux, rognures, gratte. II, 64.
*Retenue* (être de), être retenu, III, 64.
*Retombe*, vase à boire. IV, 133; V, 86, 137.
*Retondissoit*, retentissait. VI, 38.
*Retraction*, répulsion. IV, 250.
*Retraict lignagier*. On nommait *retraict* les lieux d'aisances. Le *retrait lignager* était l'action par laquelle, dans l'ancienne jurisprudence, le parent d'une certaine ligne pouvait retirer l'héritage des mains de celui qui l'avait acheté. Rabelais fait une équivoque sur ces deux expressions. IV, 255.
*Retraict* du goubelet, lieu retiré, retraite pour les buveurs. I, 63.
*Retraictz*, latrines. I, 140.
*Retributeur*, qui rend à chacun ce qui lui est dû : « Dieu juste et rétributeur. » I, 110.
*Retz admirable*, *merveilleux*, lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disaient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde. III, 38, 155; IV, 128.

*Rifler*, égratigner, érafler. A de plus le sens de manger, avaler. IV, 165.

*Rigoler* (se), *soy rigouller*, se divertir, s'ébattre. I, 17; II, 162.

*Rigoureux*, rigoureux. III, 70.

*Rillé, rislé*, desserte. III, 150, 170.

*Rimasseur*, rimailleur, mauvais poëte. VI, 14.

*Rimer*, faire des vers, prendre au pot. « As-tu pris au pot, vu que tu rimes déjà. » Le mot *rimer*, dans quelques dialectes provinciaux, se dit des viandes qui, par suite d'une cuisson trop ardente, attachent aux parois du vase où elles cuisent, ou, comme dit Grandgousier, prennent au pot. I, 48.

*Rimoires*, sorte de reptiles. IV, 245.

*Riolé*, rayé de diverses couleurs. III, 90; V, 137.

*Riottes*, disputes, rixes. III, 67.

*Riparographe*. Voyez *Pyréicus*. V, 12.

*Ripe* (en), *in ripa*, sur le rivage. VI, 63.

*Riphées* (monts), ou monts hyperboréens. II, 63; III, 236.

*Ripoppé*, frelaté. III, 141.

*Ripperie*, comme *Fripperie*. V, 37.

*Rippes*, artières, petits poissons. VI, 89.

*Rire*, employé activement : « Riant les faictz. » II, 6.

*Ris*, rire. III, 31.

*Risses*, hérissons. IV, 225.

*Rithmailler*, rimailler. V, 173.

*Rithmer*, rimer. V, 173, 177.

*Ritual*, rituel. V, 167.

*Rivau* (le), village du Chinonnais. I, 176.

*Riveran*, batelier. II, 159; VI, 15.

*Rivereaux*, grappins. V, 64.

*Rivet*, cordeau : « Selon la loi que l'on tire au rivet. » I, 12.

*Rivière*, village du Chinonnais. I, 162, 169.

*Robbe* (en), en cachette, à la dérobée : « Boire deux petits coups en robbe. » III, 14.

*Robbe*, ce mot signifie, dans notre vieille langue, toute sorte de meubles et d'objets bons à prendre et à garder. *Bonne robbe* est ordinairement appliqué à une femme attrayante et complaisante; c'est la même expression que *bonne bague*, qu'on trouve aussi dans Rabelais et dans les écrivains du XVI[e] siècle, car *bague* ou *bagues* signifiaient d'abord toutes sortes de meubles, de hardes, d'où le mot bagage. *Buona roba*, pour désigner une femme de plus de beauté que de vertu, n'était pas moins usité en italien que *bonne robe* en français, et Boccace fait de cette expression un fréquent usage. III, 224; IV, 61, 87.

*Robber*, dérober, voler. IV, 170, 171.

*Robert*, cuisinier, inventeur de la sauce Robert. IV, 163.

*Robert le Diable*, vieux roman populaire. II, 9.

*Robidilardicque*, adjectif forgé par Rabelais et ayant le sens de : favorable à ceux qui aiment le lard. I, 15.

*Robin mouton*, nom traditionnel du mouton, dont La Fontaine a fait usage. IV, 49.

*Robinet* (François), un des condisciples de Rabelais à Montpellier. III, 168.

*Roboaste*, nom d'un géant. II, 16.

*Rochefort*. VI, 23.

*Roches S. Paoul* (les), les Roches Saint-Pol, paroisse et prieuré du diocèse de Tours. I, 162.

*Rostocostojambedanesse*, nom burlesque forgé par Rabelais. II, 39.

*Rotant*, tournant sur soi-même. V, 73.

*Rotissement*, subst. formé du verbe rôtir. II, 81.

*Rotte*, vielle, instrument ainsi nommé de la roue qui tourne sur les cordes. III, 13.

*Roturier*, Rabelais joue sur le mot *nobles* (monnaie), et sur le mot *roturiers* : « Je donnerois cent nobles et quatorze roturiers. » III, 130.

*Rouaisons*, Rogations. IV, 173.

*Rouargue*, Rouergue, province dont la capitale était Rodez. I, 13.

*Rouart*, bourreau. III, 233.

*Rouen*, poil rougeâtre du cheval. I, 43.

*Rouen*. II, 125, 126, 138, 146, 171; IV, 50, 63.

*Rouer*, tourner : « En rouant, » en tournant, en faisant la roue. IV, 138.

*Rouillac*. V, 70.

*Roupte*, *route*, déroute, débandade, fracture, tronçon : « Fuyoient à la route, » fuyaient en déroute. I, 125, 146, 148; VI, 66.

*Roupt*, rompu, défait. IV, 95.

*Rousche*, ruche. I, 139.

*Rousée*, rosée. II, 127, 169.

*Rouseau*, roseau. III, 232.

*Rousseau*, homme aux cheveux roux; terme injurieux. I, 91.

*Rousseau*, musicien du temps de Rabelais. IV, 22.

*Roussettes*, chiens de mer. IV, 228.

*Roussin*, cheval de service. D'où *roussiner*, faire le roussin, saillir. I, 82; II, 95; IV, 200; V, 30, 32, 34, 35; VI, 30.

*Roust*, rôt. I, 77; IV, 140.

*Roustir*, rôtir : « Je vous les rends à roustir ou boillir. » I, 122; II, 138; IV, 65, 140.

*Roustisserie*, rôtisserie. II, 82; III, 180; IV, 65.

*Roustisseur*, rôtisseur. II, 136.

*Roustissière*, rôtisseuse. II, 59.

*Rouy*, macéré, pourri dans l'eau; opération que l'on fait subir au chanvre et au lin. III, 140.

*Rouzeaux*, roseaux. I, 113.

*Rouzée*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Royaulx d'or*, monnaie frappée sous Philippe le Bel; *royau* au singulier. Les petits royaux valaient onze sous parisis et les gros le double. III, 24; IV, 25, 184; VI, 16, 77.

*Royaume* : « Bon coursier du Royaume » ou du Règne, comme on disait communément, c'est-à-dire du royaume de Naples.

*Roydde*, roide. I, 42; III, 136.

*Royddimet* (frère). Il est facile de décomposer ce nom. III, 100.

*Royne*, reine. V, 96, 135.

*Rozuins*, princes; mot hébreu. V, 78.

*Ruach*, souffle, vent; mot hébreu. IV, 169.

*Rubarbatif*, rébarbatif. V, 76.

*Rubettes*, grenouilles venimeuses : « Sang de rubettes. » II, 127.

*Rubis bailay*, rubis balais, couleur de vin. V, 159.

*Rubricques*, titres en encre rouge dans les manuscrits ou les livres. III, 87.

*Ruer*, frapper, abattre, jeter : « Ruès, » jetés à bas, renversés. I, 101, 125; II, 90, 133, 155; III, 44; V, 164.

*Ruer*, se jeter : « Ruer en cuysine. » I, 41, 116; IV, 63.

*Ruffien*, débauché, souteneur de filles. III, 65, 166, 220, 222, 223; VI, 14.

## S

*Sainct Gervais*, église de Paris. II, 96.

*Sainct Gildas* (mal), la folie. I, 157.

*Sainct Goderan*. Voici ce que M. Poëy d'Avant dit de ce saint: Goderan, évêque de Saintes, était, au XIe siècle, abbé de Maillezais, et y avait laissé une grande réputation de sainteté; pourtant il n'était pas resté dans les souvenirs du peuple. La canonisation populaire avait été, au contraire, grâce à on ne sait quelle circonstance, donnée à Guillaume-tête-d'Étoupes, qui a été enterré à Maillezais, et dont la pierre tumulaire a gardé jusqu'à nos jours le nom de saint Étoupe. Goderan était resté presque inconnu, lorsqu'en 1833, son tombeau a été découvert dans les ruines de l'abbaye. Ce tombeau contenait de très-petits fragments d'ossements, les débris de la crosse abbatiale et l'anneau pastoral en or, orné d'un saphir. Ces restes étaient accompagnés d'une plaque en plomb indiquant que l'évêque et abbé avait été inhumé le 8 des ides d'août 1073.

On vient de mentionner le nom de Goderan sur le nouveau Rituel du diocèse de Luçon, non à titre de saint, puisqu'il paraît qu'il n'a obtenu que la béatification, mais comme compagnon de saint Hugues, abbé de Cluny, qui fut son protecteur et son ami. I, 196.

*Sainct Gris*. Voy. *Gris*. V, 119.

*Sainct Hiaccho*, saint Jacques de Compostelle. VI, 15.

*Sainct Hierosme*, saint Jérôme. V, 105.

*Sainct Innocent* (cimetière), à Paris. « Les guenaulx de sainct Innocent, » les gueux, les mendiants qui hantaient ce cimetière. I, 130; II, 37, 91.

*Sainct Jacques* (le chemin), la voie lactée. II, 20.

*Sainct Jacques*. I, 100, 115.

*Sainct Jacques* (le bourg), dans le Chinonnais. I, 162.

*Sainct Jago de Bressuire*, Saint-Jacques de Bressuire, dans les Deux-Sèvres. III, 112.

*Sainct Jan*, ou *Jean*. I, 37, 45; IV, 106, 256.

*Sainct Jean*, église de Paris. II, 96.

*Sainct Jean d'Angely*, ville de la Charente-Inférieure. I, 101.

*Sainct Jean decollaz*, saint Jean-Baptiste. III, 164.

*Sainct Jean de Luc*, ou de Luz, près de Bayonne. I, 116.

*Sainct Laurent*, II, 77; III, 164.

*Sainct-Ligaire*, près de Saint-Maixent, en Poitou. IV, 74, 75.

*Sainct-Louant*. Voyez *Sainlouand*. I, 162; IV, 69.

*Sainct Luc*, évangéliste. I, 130.

*Sainct-Maixent*, ville du Poitou. IV, 73; V, 71.

*Sainct Marc*, évangéliste. III, 163.

*Sainct Marc* (palais), à Rome. VI, 72.

*Sainct-Marceau* (faubourg), à Paris. II, 82.

*Sainct-Marcel* (monastère de), à Rome. VI, 31.

*Sainct Marcial*, patron de Limoges. II, 35.

*Sainct Mars* (la pile), près de Langeais. I, 57.

*Sainct Marsault*, le même que saint Martial. II, [illegible].

*Sainct Martin*. Voyez *Martin*. I, 23, 101, 126; III, 216; IV, 108; VI, 55.

*Sainct-Maur-les-Fossés*, abbaye près Paris. IV, 11.

*Sainct Mesmes de Chinon*. I, 101.

*Sainct Michel*. IV, 202.

*Sainct Nicaise* (abbé de). VI, 86.

les cieux, une longue beuverie vide les bouteilles. » I, 144.

*Scytales*, sorte de reptiles. II, 245.

*Scythes*. II, 102; III, 157, 221; IV, 142, 143.

*Scythie*. II, 102; III, 154, 229; IV, 36.

*Scythique*. IV, 157.

*Scytien*, Scythe. IV, 35.

*Scytorpies*, lugubres, du grec σκυθρωπός. V, 24.

*Se*, ce. II, 122, 153.

*Sebaste*, vénérable; nom d'un des capitaines de Gargantua. I, 167, 177.

*Sechaboth*, escarbot, scarabée. V, 86.

*Séculares*, séculaires. VI, 44.

*Securidaca*, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles. III, 232.

*Sedé*, apaisé : « Ces rys du tout sedez. » I, 66.

*Seelleur* (monsieur le). VI, 90.

*Segré*, village dans le Chinonnais. I, 162.

*Seguin*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 22.

*Seiche*, poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre. IV, 191.

*Seigle*, locution proverbiale : « Frapper comme sus seigle verd ou verde. » I, 93; IV, 70.

*Seigner* (se), faire le signe de la croix · « Faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. » I, 93, 123.

*Seigny*, de *senex*, le vieux : « Seigni Joan. » On trouve le portrait de seigny Joan dans la *Nef des Fols*. III, 180.

*Seillau*, seau. III, 234; IV, 98.

*Seille*, baquet, seau. V, 66.

*Seille*, seigle : « Les abbastoit comme seille. » I, 150.

*Seint*. I, 84; II, 67; III, 242.

*Séjan, Seian*, voy. la *Briefve déclaration*. Aulu-Gelle (III, 9) parle, d'après Gabius Bassus et Modestinus, de ce cheval, descendant en ligne directe de ceux de Diomède. « Primum (dit-il) illum Cn. Sejum dominum ejus a M. Antonio qui postea triumvir reipublicæ constituendæ fuit, capitis damnatum miserando supplicio affectum esse : eodem tempore Cornelium Dolabellam consulem in Syriam proficiscentem, fama istius equi adductum, Argos devertisse, cupidineque habendi ejus exarsisse, emisseque eum sestertiis centum millibus : sed ipsum quoque Dolabellam in Syria bello civili obessum atque interfectum esse : mox eumdem equum, qui Dolabellæ fuerat, C. Cassium, qui Dolabellam obsederat, abduxisse. Eum Cassium postea satis notum est victis partibus, fusoque exercitu suo, miseram mortem oppetiisse : deinde Antonium post interitum Cassii, parta victoria, equum illum nobilem Cassii requisisse; et cum eo potitus esset, ipsum quoque postea victum atque desertum, detestabili exitio interisse. Hinc proverbium de hominibus calamitosis ortum, dicique solitum : *Ille homo habet equum Sejanum*. » IV, 84.

*Sejour*, loisir. I, 4; II, 11, 162; III, 105, 229, ; VI, 52.

*Sejourner*, tarder. III, 186.

*Sela*, certainement; mot hébreu. IV, 256.

*Selande*, Zélande. I, 119.

*Seleucides*, descendants de Seleucus. V, 126.

*Seleucus*, un des lieutenants et des successeurs d'Alexandre. V, 106, 129.

*Selle*, sorte de siége. V, 109.

*Selle*. III, 86; V, 87.

*Selsir*, serpent dit le sepedon ou le pourrisseur. IV, 245.

*Semaises*, cymaises, pots d'airain à l'antique. V, 136.

*Solistime.* Les anciens appelaient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissaient tomber à terre quelques grains qui frappaient le *sol.* Cet augure était réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium* que Rabelais rend par *bal solistime.* III, 129.

*Solœcisme,* solécisme, faute contre la syntaxe, contre la logique; erreur et faute d'une autre sorte. III, 62, 233; IV, 16.

*Solæcisant,* faisant des solécismes, des fautes. III, 142.

*Solæciser,* se tromper, prendre un mot pour un autre. IV, 22.

*Solofuidarz,* comme *Solifuges.* IV, 245.

*Solomon,* Salomon. III, 13.

*Solon.* II, 102.

*Solu,* participe passé du verbe *souldre,* résoudre. II, 114; V, 9.

*Solue* (oraison), prose. I, 191.

*Solvable,* payable. I, 179.

*Solyman,* empereur de Constantinople, IV, 17.

*Somates,* membre du corps; de σῶμα, en grec. IV, 218.

*Somme,* sommeil : « Sommelier éternel, guarde nous de somme. » I, 21.

*Sommer,* compter, calculer. II, 100.

*Sommistes,* théologiens; des *Summa* formant le corps des études théologiques. III, 184; VI, 84.

*Somnial,* du sommeil, qui a rapport au sommeil. III, 69, 78.

*Son,* sommes. I, 60.

*Songe d'amours,* voyez *Poliphile.* I, 34.

*Songeailles,* augmentatif de *songes.* III, 73, 80.

*Songears,* songeurs. III, 82.

*Songecreux,* personnage comique figurant dans les *sotles.* Un poëte du temps de Rabelais a composé sous ce nom un livre intitulé *les Contredits de Songecreux.* I, 67.

*Songeries.* III, 75.

*Songeur :* « Voicy nostre songeur. » Voyez *Genèse,* chapitre XXVIII. III, 75.

*Sonnet,* un pet, expression que Rabelais attribue aux sanctimoniales. Voyez la *Briefve déclaration.* IV, 172.

*Sophie,* Sainte-Sophie de Constantinople. II, 170.

*Sophocle,* le tragique. I, 39; IV, 220.

*Sophrone,* nom d'un des capitaines de Gargantua, signifiant judicieux, sensé. I, 177.

*Sophy* (le), le roi de Perse. III, 198; VI, 65, 74.

*Sopolis,* fils de Dioclides, dans l'*Anthologie grecque.* IV, 103.

*Soranus,* médecin d'Éphèse. IV, 7.

*Sorbonne.* II, 58, 176.

*Sorbonne :* « Le punais lac de Sorbone, dont parle Strabo. » Rabelais écrit Sorbone au lieu de Serbone. III, 62.

*Soret,* hareng saur. I, 11.

*Sororité,* qualité de sœur. III, 136.

*Sors,* sorts; subst. féminin. III, 56.

*Sort,* subst. fém. : « ou ma sort ou ma destinée. » III, 14.

*Sort principal,* capital. III, 42.

*Sortibrant de Conimbres,* géant. II, 16.

*Sosistratus.* V, 147.

*Sot,* mari trompé. III, 179.

*Sotrins,* préfets; mot hébreu. V, 78.

*Sottane,* soutane. VI, 33.

*Sou,* soûl, s. m. : « Tu parleras ton sou. » II, 65.

*Sou,* soûl, adj. : « Sou comme un Anglois. » I, 56.

*Sou,* saindoux. IV, 226.

*Soubarbade,* coup sous le menton. III, 184.

forme conique, que l'on introduit dans l'anus pour exciter à la selle ou guérir quelque inflammation. II, 154.

*Suppous*, suppôts. II, 18.

*Supputation*, manière de calculer. III, 108.

*Suraine*. « Comme les *orangiers de Suraine*. » Les orangers des parcs royaux de Suresnes, suivant certains commentateurs. M. Barré croit qu'il faut lire San-Remo (sur la côte de Gênes) au lieu de *Suraine*. Le manuscrit du cinquième livre porte : San Rame. V, 136; VI, 245.

*Surgeoit*, surgissait. — *Surgeant*, surgissant. IV, 149; V, 30, 161.

*Surie*, Syrie. I, 57, 119.

*Surot*, maladie du canon du cheval. I, 129.

*Sursaulter*, sauter brusquement, se lever tout à coup. I, 23.

*Sursaux*, sursauts, sauts brusques. V, 92.

*Sursoye* (je), je diffère. III, 193.

*Sus*, sur, en haut, dessus : « Sus ou soubs la corde; » « Sus le point, » à ce moment. I, 82, 108, 126, 167, 195; II, 145, 166; III, 90, 109, 116; IV. 22.

*Sus* (mettre), reprocher, accuser, imputer. II, 74.

*Susanné*, suranné. III, 185.

*Suspens*, en suspens, irrésolu. IV, 219.

*Suyvantes la matière* (formes), formes suivant la matière. IV, 66.

*Suzat*, de *suzeau*, sureau : « Vinaigre suzat. » V, 82.

*Suzeau*, sureau. IV, 227, 236, 237.

*Sweden Rich*, Suède. I, 119.

*Sy*, si : « sy me suyvez. » I, 98.

*Sycomantie*, divination au moyen des figues ou des feuilles de figuier. III, 128.

*Sycophage*, mangeur de figues. IV, 91.

*Syderale* (lumière), lumière des astres. I, 38.

*Syénite*, sélénite; pierre précieuse. V, 160.

*Sylla*, dictateur romain. II, 159; III, 238, 240; IV, 118; V, 146.

*Syllogiser*, raisonner. V, 33; VI, 10.

*Sylvain*, *sylvatique*, sauvage, des forêts. IV, 122, 148.

*Sylvains*, dieux ou génies des bois. V, 151.

*Symboles pythagoriques*, ce sont certaines sentences notables, brièves, aucunement obscures et pleines d'énigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses *Adages*. Outre plus, le mot de symbole signifie l'escot. Et les bons drôles disent, chacun s'est assis sur la robe, après qu'ils ont fait grand'chère aux tavernes et que chacun a payé son escot, c'est-à-dire sa quote de ce qui avoit été dépendu. *Terent. in Andria, Symbolum dedit, cœnavit* : Il a soupé et payé son escot. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs de lis sont les symboles des François, qui les font remarquer pour tels et séparer des autres nations, ce que l'auteur touche au liv. I, chap. x. Item symbole se prend pour conférence, collation, chap. xxxiii du liv. IV. Mais en cette signification les Grecs disent συμβολὴ et non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les éléments symbolisent les uns avec les autres. (*Alphabet de l'auteur françois.*) I, 40; IV, 140.

*Symbolisation*, ressemblance, analogie, assimilation. III, 33; IV, 22.

*Symboliser*, convenir par analogie. I, 38.

*Symethos*. « Il y a en Sicile un fleuve appelé Symète; près de ce fleuve, la nymphe Thalie, livrée aux embrassements de Jupiter, devint grosse, et, redoutant la colère de Junon, elle souhaita que la terre s'ouvrît sous ses pas pour l'engloutir. Ses vœux furent exaucés, mais dès qu'elle fut près de mettre au monde les enfants qu'elle portait dans son sein, la terre se rouvrit pour donner passage aux jumeaux, qui sortirent à l'instant du ventre de leur mère. On les appela *Palices*, de ces mots πάλιν ἱκέσθαι, parce que, plongés dans les abîmes de la terre, ils en étaient sortis. » (Macrobe, *Saturnales*, livre V, chap. XIX.) Voy. aussi Eschyle, dans sa tragédie d'*Etna*. III, 93.

*Symmyste*, qui est initié dans les mystères. III, 222.

*Symptomates*, symptômes, accidents qui surviennent aux maladies. IV, 240.

*Synapizer*, saupoudrer. II, 157.

*Synays*, Cinais, dans le Chinonnais. I, 93.

*Syndicqué*, blâmé, réprimandé. III, 133.

*Synecdochique* (figure), synecdoche, figure par laquelle on prend le genre pour l'espèce, le tout pour la partie, et réciproquement. III, 233.

*Synésius*, évêque de Ptolémaïs et écrivain grec. III, 68.

*Synopien*, de Synope. III, 10.

*Syracusans*, Syracusains. I, 36.

*Syre*, pour *sire*. IV, 50.

*Syrie*. II, 102.

*Syrien*. IV, 118.

*Syrop vignolat*, vin, sirop de la vigne. I, 72.

*Syrtes*, gouffres marins. V, 43.

# T

*Tabachin*, cuisinier; en hébreu. V, 78, 80, 88.

*Tabellaires*, lettres, messages. II, 33.

*Tabellion*, notaire. III, 135, 199, 235.

*Tabian* (laict), lait employé contre les tabides ou gens attaqués de la consumption. V, 83.

*Tabide*, desséché, maigri, étique. V, 83.

*Table* (diamant en), diamant taillé plat. II, 127.

*Table ronde*, institution de la chevalerie bretonne, objet de nombreux contes populaires. II, 159.

*Tables*, planches épaisses, madriers. VI, 28, 42.

*Tables* (jeu des), jeu de dames, d'échecs, ou de trictrac. I, 88.

*Tabliers*, échiquiers, damiers. I, 72, 77; V, 90.

*Tabour*, tambour. Locutions proverbiales : « Joyeulx comme tabour à nopces. » « Battre comme tabour à nopces. » II, 93; III, 76, 77; IV, 70, 148, 215; VI, 39.

*Tabourer*, tambourer, tambouriner. Est employé avec un sens érotique. II, 137; III, 144

*Taboureurs*, tambours, tambourineurs. — A parfois une signification érotique. I, 15; III, 128.

*Tabourins*, diminutif de *tabours*. I, 94, 99; IV, 199; V, 150.

*Tabourineur*, qui joue du tambourin. I, 99; IV, 70.

*Tabus*, bruit, vacarme, querelle. I, 182; III, 54.

*Tabuster*, ennuyer, tourmenter, hébéter. I, 25; II, 65, 78, 107, 109; III, 12.

*Tac*, maladie contagieuse des moutons, et qui aurait attaqué les Français en 1411. Voyez Pasquier, liv. IV, ch. XXVIII. IV, 27, 202.

*Tacquin*, taquin, truand. II, 159.

*Tacuins*. « Buhahylyba Bengezla, Arabe, médecin de Charlemagne, fit un livre intitulé *Tacuins*, mot qui signifie *tables, répertoires*, parce que c'étaient des tables où toutes les maladies étaient rapportées, et où les remèdes étaient aussi contenus. Ce livre fut traduit d'arabe en latin par le juif Ferragut, autre médecin de Charlemagne. La traduction reste, mais l'original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'on doit expliquer par *faiseurs d'almanachs*. — Cette explication convient fort à ces médecins de *triquenique*, lesquels, s'attachant à de ridicules et scrupuleuses observations d'astrologie, selon la pratique des Arabes et des Juifs, méritent le nom de tacuins et de marranes. » (Le Duchat.) III, 184; VI, 13.

*Tadournes*, canards tadornes. I, 131; IV, 225.

*Taffetassé*, fait de taffetas. I, 50.

*Tahons*, guêpes. IV, 220.

*Taige*, Tage, fleuve d'Espagne et de Portugal. V, 136, 161.

*Taillade*, coup de taille ou du tranchant du glaive. II, 153.

*Taillebacon*, charcutier. I, 54.

*Tailleboudin*, nom d'un cuisinier. IV, 150.

*Taillebourg*, dans la Charente-Inférieure. IV, 46.

*Taillon*, taille, impôt, contribution. IV, 194.

*Taillons*, tranches, morceaux. III, 152; IV, 164.

*Tain*, ville de la Drôme. II, 26.

*Talare* (robe), robe qui descend jusqu'aux talons. III, 46.

*Talemouse*, gâteau de pâte ferme, casse-museau. II, 65; IV, 100.

*Tales*, jeu des osselets. IV, 52.

*Tallonières*, ailes aux talons. IV, 23.

*Tallonniers*, comme *Tallonières*. VI, 52.

*Talmudistes*, commentateurs du Talmud. III, 209.

*Talocher*, taper, tabourer : « Talocher ses amours, » en jouir à l'excès. III, 44.

*Taluer*, former en talus : « Taluer parapets. » II, 84; III, 10; IV, 206.

*Talvassier*, fanfaron, hableur; proprement : portant le talvas ou haut bouclier. I, 91; II, 7.

*Tamarix*, arbre épineux d'Égypte, et aussi le tamarin. III, 127, 153.

*Tanais* ou Don, fleuve de la Russie d'Europe. VI, 74.

*Tanche*. Voyez *Poisson*. I, 136.

*Tané, tanné*, couleur du tan, enfumé. III, 113, 226; V, 137.

*Tanquart*, mesure contenant environ deux pintes. IV, 106, 243.

*Tantost*, promptement. V, 62.

*Tapinaudière*, lieu où l'on se cache. V, 44.

*Tapinois, tapineux*, qui se cache, qui se tapit : « En tapinois, » en cachette, sournoisement. I, 68; III, 94, 184; IV, 136, 146; V, 36.

*Tappecoue*, sacristain des cordeliers de Saint-Maixent en Poitou, dont Rabelais raconte l'histoire. IV, 73, 74, 75.

*Taprobana*, Taprobane, nom

ancien de l'île de Ceylan. III, 236.

*Taprobaniens*, habitants de cette île. IV, 90.

*Tarande*, animal fabuleux décrit par Rabelais, liv. IV, ch. II. IV, 35; V, 126.

*Tarare*, dans le département du Rhône. III, 108.

*Tare*, tache. I, 10.

*Tarente*, ville d'Italie. II, 102.

*Tarentins*, habitants de Tarente. III, 17.

*Targer* (se), se couvrir de la targe ou bouclier. VI, 37.

*Targon*, estragon; plante. V, 120.

*Tarpeian* (roc), roche Tarpeïenne, célèbre dans l'ancienne Rome. IV, 57.

*Tarquin*, roi de Rome. II, 159; IV, 240.

*Tartares*. I, 130.

*Tarteries*, tartes, pâtisseries. V, 90.

*Tartes*, *Tartres*, Tartares. III, 198; IV, 17, 205.

*Tartre borbonnoise* : « Trous que les pieds des bœufs font en terre dans les chemins, dont le dessus se gerce au soleil. Le dedans demeure plein de boue. » *Note manuscrite de Huet*. Bonaventure Desperiers a aussi parlé (Nouv. XXIX) d'un âne qui vous plantait en un fossé ou en quelque *tarte bourbonnaise*. On voit que c'était une image empruntée aux bourbiers, communs dans le Bourbonnais. Ajoutons que Taillevent a donné deux fois la recette des *tartes bourbonnoises*, comme d'un mets usité de son temps. II, 90.

*Tassette*, armure de la ceinture aux genoux; cuissards. III, 11.

*Tastonner*, tâtonner. III, 75.

*Tatin* (un), un tantinet. I, 12.

*Tauchie* (ouvrage de), damasquinure. III, 45, 176; IV, 30.

*Taulpes*, taupes. III, 126; IV, 126.

*Taulpeterie*, au propre taupinière; au figuré : abbaye, couvent. IV, 21.

*Taulpetiers*, proprement : preneurs de taupes; au figuré : vivant dans des trous ou creusant des souterrains; Rabelais désigne ainsi les moines. III, 219, 220, 222, 223.

*Taureau* : « Le gros taureau de Berne qui fut tué à Marignan. » On appelait taureau celui qui donnait le signal du combat avec une corne de taureau. Le taureau de Berne qui périt à Marignan se nommait Pontiner. IV, 17.

*Tauris*, ville de Perse. IV, 189; VI, 65.

*Taurus*, chaîne de montagnes de l'Asie Mineure. III, 125; VI, 74.

*Tedieux*, ennuyeux. III, 237; VI, 52.

*Tegyres*, ancienne ville de Béotie. III, 122.

*Teils*, tilleuls. V, 115.

*Telemites*, habitants de l'abbaye de Thélème. Voy. livre I, chap. LII à LVII. IV, 234.

*Telephus*, fils d'Hercule et d'Augé. III, 229.

*Teleutagores*, fils de Timares, dans l'Anthologie grecque. IV, 103.

*Telle*... quelle : « Telle est cette terre, quelle j'ai vue, etc. » IV, 249.

*Tellumon*, la Terre, considérée comme mâle. IV, 137.

*Temperature*, tempérament, conditions de santé. III, 158.

*Temperement*, modérément. III, 153.

*Tempestatif* (diable), diable qui excite des tempêtes. IV, 100.

*Temples*, tempes. IV, 133.

*Templettes*, bandeaux qui serrent les tempes. II, 120.

*Templiers.* « Boire comme templiers. » I, 19; II, 89.

*Tenare*, entrée des enfers. V, 141.

*Tenaud* : « Si Tenaud dict vray. » Rabelais a voulu parler du *Voyage et itinéraire de oultre mer* faict par frère *Jehan Thenaud, maistre es arts, docteur en théologie et gardien des frères mineurs Dangoulesme.* Paris, sans date, petit in-8 goth., 64 feuillets. Ce voyage fut commencé le 2 juillet 1511 et imprimé sans doute avant la publication du *Gargantua*. I, 57.

*Tendrette*, diminutif de tendre. V, 49, 83.

*Tenebrions*, esprits des ténèbres. III, 123.

*Teneliabin*, manne liquide, dont on usait dans les clystères. Voyez *Geneliabin*. IV, 92.

*Tenent*, tiennent. II, 82.

*Tenent, tenente*, tenant. III, 90.

*Teneur*, continuité, non-interruption; subst. masc. IV, 42.

*Tenissiez*, tinssiez. II, 119.

*Tenites* (les déesses), déesses des Sorts. III, 62.

*Tentatives*, épreuves, thèses : « Tentatives de Sorbonne. » III, 62.

*Tephramantie*, divination au moyen de la cendre. III, 128.

*Tereus*, roi de Thrace, mari de Progné. IV, 34; V, 18.

*Teriere*, tarière, outil qui sert à percer. I, 42.

*Teristales*, sorte de reptiles. IV, 245.

*Terme* (dieu). III, 23.

*Termes* (le seigneur de). Voy. *Chevaux*. V, 252.

*Termes*, limites. III, 23.

*Terminales* (festes), en l'honneur du dieu Terme. III, 23.

*Ternes*, double trois, au jeu de dez. V, 42.

*Terpsion*. Voici ce qu'on lit dans Plutarque, *Du démon familier de Socrate* :

« Adonc mon pere prenant la parole : Mais j'ai, dit-il, entendu, Galaxidorus, d'un certain Mégarien, qui l'avoit aussi ouï dire à *Terpsion*, que cet esprit n'étoit autre chose qu'un esternuement de lui ou des autres qui estoyent autour de lui, etc. » III, 103, 104.

*Terrestérité*, qualité terrestre. I, 64.

*Terrien, terriene*, terrestre. III, 95, 108, 182; IV, 120; V, 17.

*Terrificque*, terrible. IV, 203.

*Terrigoles*, oiseaux. I, 131.

*Ters, terse*, nettoyé, propre. V, 145.

*Tesmoignerie*, témoignage en justice. V, 128, 132.

*Tesmoin* (Pierre), Pierre Martyr. V, 131.

*Tesnière*, tanière. III, 27, 91, 130; IV, 219; V, 19.

*Tesseré*, en mosaïque. V, 147.

*Tessons*, parties latérales d'un pressoir. V, 65.

*Test*, crâne; enveloppe des fruits. I, 153; III, 49.

*Testament*, comiquement pour tête. III, 149.

*Teste*, tête et cruchon; d'où le jeu de mots : « Femmes de bien ont communement mauvaise teste; aussi ont elles bon vinaigre. » III, 54.

*Teston*, monnaie d'argent : « Rogner les testons. » II, 68, 95; IV, 192; V, 58; VI, 70.

*Testonner*, coiffer, friser, arranger la tête. — *Se testonner*, se peigner. I, 29, 79, 129; III, 75; IV, 59; V, 62.

*Testonneur*, coiffeur. I, 186.

*Tetrade*, quaternaire. III, 147; V, 140.

*Tetradique*, adjectif formé du mot précédent. V, 140.

*Tetragnaties*, araignées à quatre mâchoires. V. Pline, liv. XXIX, chap. LVII. IV, 245

*Tetragone*, à quatre faces. III, 125.

*Tetrique*, chagrin, d'humeur noire. IV, 9.

*Teucrion*, tripolion; arbrisseau. V, 25.

*Teumesse*, entre Thèbes et Chalcide. IV, 19.

*Tevot, Tenot*, diminutif d'*Estienne*. III, 51.

*Tezé*, toisé, pauvre diable. I, 91.

Θ. « Par θ, signifiant condamnation à mort, etc. » Le θ était la première lettre de θάνατος, mort; le τ, de τελείω, absoudre. Quant à l'α, si Rabelais, ou plutôt Erasme (*Adages*), ne fait pas d'erreur, il pouvait être la première lettre d'un mot grec exprimant la même idée que le latin *non liquet*, ἄδηλον, par exemple.

*Thacor*, voyez la *Briefve déclaration*. IV, 175.

*Thalamege*, grand vaisseau. III, 236; IV, 30, 139.

*Thalames*, en Laconie. III, 73.

*Thalasse*, mer. Rabelais donne ce nom à un port d'Utopie. II, 224, 242; IV, 29.

*Thalassiens*, marins, habitants de Thalasse. IV, 31.

*Thales*, Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce. V, 105.

*Thalie*, une des Muses. II, 149.

*Thalmondois* ou Talmontois, pays de la Vendée, comprenant Talmont et les Sables d'Olonne. I, 57.

*Thalmudistes*, interprètes du Talmud. II, 49.

*Thamous, Thamoun*, nom d'un pilote égyptien dont parlent Plutarque et après lui Rabelais. IV, 123.

*Thaumaste*, nom propre, signifiant admirateur, du grec θαυμαστής. II, 101.

*Thébaïde*, ou Haute-Égypte. III, 56, 157.

*Thebains*, IV, 19; V, 48.

*Thebes*, de Grèce. III, 14, 65; IV, 19; V, 134.

*Thebes d'Égypte*. V, 15.

*Thebizonde*, Trébizonde. I, 119.

*Theleme*, mot grec : θέλημα, volonté; θέλημος, qui agit spontanément. I, 177; III, 138, 226; IV, 35.

*Themistocle*. I, 135; II, 138; 159.

*Théocrite*, poëte grec. III, 68, 127.

*Theodolet*, *Egloga Theoduli*, dialogue allégorique contre le paganisme, publié, *cum notabili commento*, Coloniæ, 1494. I, 52.

*Theodore* (maistre), médecin de Gargantua. I, 78.

*Theologalement*, à la manière des théologiens : « Chopiner théologalement. » II, 163.

*Théomache*, qui veut combattre Dieu. V, 46.

*Theon*, mathématicien et astronome de l'antiquité. II, 36.

*Theophraste*, philosophe grec. I, 86; III, 137, 155, 225; IV, 235, 236; V, 40, 118, 129.

*Theoremes*, propositions démontrables. III, 78.

*Theoricque*, théorie. I, 18, 81.

*Theotime*, fils d'Eupolis et d'Aristodice, dans l'Anthologie grecque. IV, 103.

*Therapeutice*, la partie curative de la médecine. III, 147.

*Theriacle*, drogue de charlatan : « Et avoit aultresfoys crié le theriacle. » II, 95.

*Theriacleur*, charlatan. I, 89.

*Thermanstrie*, saltation très-vive. V, 82.

*Thermes de Diocletian*, sur le Quirinal à Rome. VI, 36.

*Thesaur, thesor*, trésor. II, 97, 114; III, 16, 224; IV, 25, 76.

*Thesaurier*, trésorier. I, 163; II, 163.

*Theseus,* Thésée. V, 179.
*Thessalie,* III, 84; V, 164.
*Thestilis.* III, 28.

Thestylis et rapido fessis mes-
[soribus æstu
Allia serpyllumque herbas con-
[tundit olentes.
(Virgile, *Ecl.* II.)

*Thetis,* fille de Nérée. III, 93; IV, 35; V, 27.

*Theutes.* Voyez *Pithyllus.* V, 164.

*Thibault* (grand). IV, 22.

*Thibault* (sainct). IV, 68.

*Thibault l'Aignelet,* nom emprunté à la *Farce de maistre Pathelin.* V, 55.

*Thibault Mitaine,* nom fait à plaisir. II, 65.

*Thielle,* ouragan subit; mot grec. IV, 93.

*Thinnuncule,* crécerelle; oiseau de proie. V, 126.

*Thlasié,* froissé, moulu, brisé. III, 141.

*Thlibié,* usé, épuisé, tabifié. III, 141.

*Thohu,* nom d'une île imaginaire, comme *Bohu.* IV, 88.

*Thoës,* le papion, espèce de loup chasseur. IV, 36.

*Tholose,* Toulouse : « L'or de Tholoze. » Aulu-Gelle, liv. III, chap. IX, explique ainsi l'origine du proverbe : « Cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Q. Cæpio consul diripuisset, multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea direptione aurum attigit, misero cruciabilique exitu periit. » Ronsard a dit : « Et l'or sainct desrobé leur soit l'or de Tholose ! » II, 30, 124; III, 147; IV, 84, 166; VI, 66, 68.

*Thomas;* Rabelais emploie ce mot pour *estomac.* V, 174.

*Thrace.* IV, 249; V, 18, 161.

*Thraces,* habitants de la Thrace. I, 36; III, 232.

*Thracie,* danse de Thrace. V. 81.

*Thrasibulus,* Thrasybule, général athénien. III, 22.

*Thrasymedes.* Plutarque (*Livre des oracles qui ont cessé,* vers la fin) : « Καὶ Κλέωντα μὲν ἴσμεν, etc. — Nous cognoissons tous Cleon natif de Daulie, jamais en jour de sa vie, et si a vescu bien longuement, *il n'eut aucun songe :* et des anciens on en raconte autant de Thrasymedes Hærcien. » III, 69.

*Thrasymene,* lac de l'ancienne Étrurie, aujourd'hui lac de Pérouse. IV, 109.

*Threisse,* Thracienne. IV, 213.

*Thubal Holoferne,* premier précepteur de Gargantua. I, 52.

*Thuscan,* toscan. II, 128.

*Thyades,* bacchantes; danses des bacchantes. III, 160; V, 150.

*Thymbré,* ayant pour *timbre :* « Le timbre, dit le P. Menestrier, est tout ce qui se met au-dessus de l'écu. » IV, 193.

*Thyrrenne* (mer), Thyrrénienne. La mer Thyrrénienne est la partie de la Méditerranée comprise entre l'Italie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile. IV, 20.

*Tiberium,* Tibériade, ville fondée par Tibère. V, 139.

*Tiberius,* Tibère, empereur romain. III, 29, 61; IV, 119, 124, 125; V, 123.

*Ticque, torche, lorgne!* tape dessus! à tort et à travers. I, 66; IV, 215.

*Tieignent,* tiennent. IV, 206.

*Tiercelet,* le mâle de quelques oiseaux de proie. Figurément : « Tiercelet de Job, » type parfait de Job. III, 54; V, 56, 124.

*Tiercement,* en troisième lieu. I, 55; III, 17, 193, 204.

*Tiercer,* venir en troisième lieu, reprendre une troisième fois. IV, 239.

*Tiercin*, son tiers ou troisième livre. III, 15.
*Tiers*, *tierce*, troisième. I, 185; II, 161; III, 5, 154; IV, 30, 123, 124, 231; VI, 30.
*Tigranes*, roi d'Arménie. II, 161.
*Tigresque*, de tigre : « A la tigresse, » à la manière d'un tigre. IV, 72.
*Tigris*, Tigre, fleuve d'Asie. I, 118; III, 138.
*Timares*. Voy. *Teleutagores*. IV, 103.
*Timbous*, tambour de basque. IV, 201.
*Timbre*, bassin, tasse. II, 25.
*Timocles*, à qui Onestes éleva un tombeau. Ce dernier nom, interprété honnête ci-dessus, est donc un nom propre. IV, 103.
*Timon* Athénien, Timon d'Athènes le misanthrope. III, 34; V, 102.
*Timothe*, Timothée, poëte et musicien grec. I, 78.
*Timpant*, résonnant. III, 133.
*Timper*, faire sonner. III, 12, 181.
*Tintalorisé*, revêche, fâcheux, en triste état. III, 142.
*Tintamarre*, brouillamini, confusion; semble signifier *tête*, au chap. XII du deuxième livre. II, 68; III, 34.
*Tinteville*, évêque d'Auxerre. III, 163.
*Tintoins*, tintements d'oreille, ennuis, tracas. I, 13.
*Tiphœus*, géant à cent têtes, enseveli sous l'Etna. I, 195.
*Tirados*, de l'italien *tiradore* : garant du palan avec lequel on manœuvrait le gouvernail. IV, 95.
*Tiraqueau* (André), ami de Rabelais. II, 29; IV, 15; VI, 94.
*Tiravant*, capitaine de Picrochole. I, 148.
*Tire larigot* (boire à), la *Rigaud* était une cloche de la cathédrale de Rouen, portant le nom d'un évêque du temps de saint Louis. Boire à *tire la Rigaud*, c'était boire comme ceux qui *tiraient*, sonnaient cette cloche, ou comme aux jours de fête où elle était sonnée. II, 146.
*Tirelupin*, bouffon; au XIVe siècle, une secte d'hérétiques était désignée sous le nom de *turelupins*. I, 6; IV, 247.
*Tirer les metaux*, battre, forger les métaux. I, 88.
*Tiresias*, devin de Thèbes. III, 112.
*Tirouoir*, *tyrouer*, flacon en forme de livre ou de bréviaire. I, 144; IV, 102, 104.
*Tissotiers*, faiseurs de tissus, de rubans. I, 88.
*Tissu*, ruban : « Avec un antique tissu piolé. » III, 90.
*Tissure*, texture. V, 163.
*Titan*, frère aîné de Saturne, père des Titans. I, 194.
*Titan*, employé pour Phébus ou le Soleil. VI, 58.
*Titanes*, les Titans. II, 15; III, 33; V, 46, 80.
*Titanique*, de Titan. IV, 233.
*Tite*, géant. II, 14.
*Tite Live*. I, 39; II, 61, 62, 102.
*Tithone*, Tithon, l'époux de l'Aurore. V, 84.
*Titubation*, vacillement. IV, 247.
*Titus* (arc triomphal de), à Rome. VI, 72.
*Tivoli*, ancien Tibur. III, 122.
*Tmesis*, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés. V, 122.
*Tobie*. I, 37; III, 171.
*Tocqueceinct*, tocsin : « Le Tocque ceint horrifique tel que jadis les Guascons en Bourdeloys souloient faire contre les guabelleurs. » Allusion au soulèvement de la Guyenne (au sujet de la gabelle, en 1548), dont le

*Tenedie* (bezagüe). C'est la traduction des mots grec τενέδιος πέλεκυς, hache de Ténès. Ce législateur de Ténédos avait voulu qu'un homme armé d'une hache se tînt toujours derrière le juge, tout prêt à en frapper quiconque aurait été convaincu d'imposture ou d'adultère. V, 82.

*Thomas l'Anglois* (sainct), saint Thomas de Kenterbury. I, 98.

*Transpasser,* traverser. I, 84.

*Transpontin,* habitant ou situé outre-mer, *trans pontum;* « monarchie transpontine. » III, 158; IV, 102, 189.

*Transsilvanie,* Transylvanie, province de l'empire d'Autriche. I, 119.

*Transsumpt,* tiré, extrait : « Transsumpt de bulle, » copie de bulle. IV, 34, 45, 190; V, 130.

*Traquenard,* espèce d'amble; allure du cheval. I, 43.

*Traquenard,* cheval qui a cette allure. I, 44.

*Traquet,* cliquet de moulin. V, 130.

*Tratia,* petite fille de L. Paulus Æmilius. IV, 155.

*Traverseur des voyes perilleuses,* c'était le surnom de Jean Bouchet, qui a signé ainsi la plupart de ses ouvrages. III, 224; IV, 29.

*Trebizonde.* IV, 182.

*Trebuchet,* piége où l'on trébuche. II, 149.

*Trefeueil,* trèfle. III, 231.

*Tregenier,* muletier. II, 21.

*Treignan* (sainct) : « Sainct Treignan, foutys vous d'Escoss (ou descoss), ou j'ai failly à entendre. » Saint Treignan était un des saints patrons de l'Ecosse. M. Burgaud des Marets entend ces mots : « Saint Treignan, fuyez d'Écosse, ou j'ai failli à comprendre. » Voy. *Sainct Treignan.* II, 53; VI, 17.

*Trejectaire,* bateleur. I, 89.

*Tremellere,* gentilhomme de M. de Montreuil. VI, 76.

*Trente* (le cardinal de). VI, 86.

*Trepelu,* barbu, négligé, pleutre. Appliqué à un livre, il faut entendre : très-peu lu. I, 32, 94; III, 104, 141.

*Trepelu,* capitaine de Picrochole. I, 94.

*Treper,* trépigner. III, 12.

*Trepidation,* trouble, alarme, épouvante, tremblement. II, 12; IV, 40, 123, 247.

*Trepignemampenillorifrizonoufressuré,* mot forgé à plaisir, signifiant : meurtri. IV, 83.

*Tresbucher,* trébucher. IV, 179.

*Tresmegiste,* trois fois grand. II, 109.

*Trespasser,* sortir, outre-passer, transgresser : « Tout droit trespassé. » I, 109; III, 53.

*Tresques,* plus que; jusque. V, 79.

*Tressuer,* suer abondamment. IV, 95.

*Trestant,* superlatif de tant. III, 54; IV, 190, 191.

*Trestous,* superlatif de tous. II, 107; IV, 111; V, 31.

*Treufles noires,* trèfle, au jeu de cartes : « As de treuffles. » III, 169; IV, 57, 62.

*Trezenie* (Methanensiens de), habitants de Méthènes, près de Trezène, dans le Péloponèse. IV, 232.

*Trias,* triade, trois. III, 103.

*Triballement, triballe,* trimballement, remuement, sonnerie des cloches. III, 13, 149; V, 16.

*Triballer,* remuer de côté et d'autre, agiter, pendre, brandiller. II, 93.

*Tribard,* gros et court bâton; désigne parfois le phallus. I, 92, 112; III, 180.

# U

*Urinal*, pot de chambre. I, 72; IV, 133; V, 129, 156.

*Urinal*, adjectif formé du mot urine : « Deluge urinal. » I, 128; II, 149.

*Ursins* (l'archidiacre des). VI, 86.

*Usance*, usage, coutume, habitude. I, 33, 177; II, 34; III, 165, 188; IV, 38, 149; V, 90; VI, 16, 26, 62.

*Usual*, usuel. III, 209.

*Utacque*, comme *uretacque*. IV, 247.

*Uti*, du grec οὔτι, rien. II, 129.

*Utopie*, pays imaginaire, de οὐ τόπος, non lieu. Lettre d'Utopie, ch. VIII, du livre II; voyez l'appréciation qu'a donnée M. Guizot de cette admirable lettre dans les *Annales d'éducation*, t. III, p. 251. II, 18, 50, 125, 130.

*Utopiens*, habitants d'Utopie. III, 19, 20.

*Uy*, aujourd'hui. VI, 66.

Ὓσ Ἀθήναν. C'est un dicton grec, passé dans la langue latine : *Ne sus Minervam*. IV, 166.

*Uzance*, comme *usance*. VI, 16.

# V

*Vacques*, vacantes, vides. I, 44.

*Vacuité*, le vide. IV, 234.

*Vadare* (Othoman), médecin. III, 191.

*Vadit, cadit*, interversion de ces mots : « *Non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, » au lieu de : « *Non de ponte cadit, qui cum sapientia vadit*, » c'est-à-dire : celui qui marche prudemment ne tombe pas du pont. II, 66.

*Vagine*, gaîne, étui, fourreau. III, 49.

*Vaguer*, aller çà et là, vagabonder. II, 18; III, 159.

*Vaisseaulx*, vases : « Vaisseaulx de potier. » I, 142.

*Val*, bas : « De mont à val, » de haut en bas; « de val en mont, » de bas en haut. I, 85; III, 12.

*Valache*, Valachie. I, 119.

*Valbringue* (Robert), c'est François de la Roque, sieur de Roberval, qui fit, en 1540 et 1543, le voyage du Canada. V, 22.

*Valence*, au Dauphiné. II, 31.

*Valens*, empereur romain. III, 129.

*Valentiennes* (voguer par les), avancer lentement, tourner sur soi-même. IV, 238.

*Valentin et Orson*, conte populaire. II, 160.

*Valentin*, pour *galantin*. Dans plusieurs villes de province, le dimanche des brandons (premier du carême), on élisait à chaque fille un *valentin*, galant ou prétendu, et la fille était sa *valentine*. Il était tenu de lui faire un présent avant la mi-carême, sans quoi la fille brûlait un fagot de sarment, et l'accord était dit rompu. III, 51.

*Valère*, Máxime, historien latin. IV, 91.

*Valfinier*, personnage mentionné par Rabelais. IV, 187.

*Valle* (Laurens), Lorenzo Valla, érudit italien du XVe siècle. I, 36.

*Vanereaux*, petits vanneaux; oiseaux. I, 131.

*Vanves*, près Paris. I, 90.

*Vaporement*, exhalaison, émanation. II, 176.

*Varenes*, Varennes. I, 162, 177; III, 43, 136.

*Verdelot*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 23.

*Verdement*, vertement. I, 83.

*Verdet*, voy. *racleresse*. II, 162.

*Verdugale*, sorte de cerceau, panier ou jupon bouffant pour soutenir les jupes. I, 187; IV, 199; VI, 33.

*Verduns*, épées que l'on fabriquait à Verdun. III, 11, 203; V, 39.

*Vere*, mot latin : vraiment; que Dindenault explique à sa façon. IV, 51.

*Veretre*, verge, il cazzo. II, 33.

*Verge*, anneau. III, 89.

*Vergne*, aulne. I, 137; IV, 238.

*Vergoigne*, honte, affront. III, 41.

*Veriforme*, *verisimile*, vraisemblable. II, 33, 34.

*Verissime*, très-vrai. III, 122.

*Verm*, ver; d'où *vermiforme*, ayant la forme d'un ver. II, 74; III, 113; IV, 118, 128.

*Vermolu*, vermoulu. V, 10.

*Vermont*, musicien contemporain de Rabelais. IV, 23.

*Vernacule gallique*, langue vulgaire française. II, 34.

*Verone*, dame latine ainsi nommée. III, 99.

*Veronnique* (la), représentation de la figure du Christ, imprimée sur un linge. V, 43.

*Verrassée*, plein verre. II, 74.

*Verrenet*, échanson de Grandgousier. I, 132.

*Verre pleurant*, verre plein jusqu'à déborder. I, 17.

*Verrius* Flaccus, grammairien latin. I, 39; IV, 91.

*Verron*, dans l'arrondissement de La Flèche. I, 50, 162.

*Vers*, verts. I, 191.

*Versalles* (lettres), lettres majuscules. II, 71.

*Verse*, sorte de fauconneau; artillerie. IV, 37.

*Versure*, changement; *facere versuram*, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre. III, 30.

*Vertoil*, petite pierre ronde et forée que les fileuses mettent à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner. III, 143.

*Vertus beuf de boys!* juron. III, 103.

*Vertus d'autre que d'un petit poisson!* juron. III, 162.

*Vertus de Acheron*. III, 65.

*Vertus de froc!* juron. V, 55.

*Vertus Dieu, vertu Dieu!* juron. III, 111, 113, 143; IV, 64, 83; V, 64.

*Vertus d'un petit poisson!* juron. IV, 140.

*Vertus guoy!* juron. I, 97; II, 65, 128; III, 39.

*Vertuz de Styx!* juron. IV, 17.

*Vervaine*, herbe. IV, 39.

*Vervecines*, de mouton; en latin : *vervex*. II, 33.

*Vervelle*, anneau de pied du faucon. V, 26.

*Vesne*, vesse. II, 141; IV, 171.

*Vesner*, vesser. II, 87; IV, 135, 173.

*Vespasian*, Vespasien. IV, 152; VI, 72.

*Vespertin*, du soir. VI, 16.

*Vesquit*, vécut. II, 24.

*Vessaille*, marmaille, menu fretin : « Vessaille des Deesses. » III, 64.

*Vestales*, IV, 29; V, 23.

*Vessir*, vesser, III, 78; V, 56; VI, 19.

*Vestèn nord-est*, ouest-nord-est. I, 172.

*Vestes*, *vestimens*, vêtements. I, 3; II, 33.

*Vestz*, va-t'en, d'après Cotgrave. C'est, dit-il, une locution picarde. IV, 141.

*Vetusté*, vieillesse. I, 190.

*Veu d'œil* (à), à vue d'œil. II, 28.

## W

# X



# Y



# Z

---

Paris. — J. Claye, imprimeur, 7, rue Saint-Benoît. — [2440]